**Chapitre 00 : Prologue**

Le corps peut périr, mais l'âme persiste au même endroit.

"Père... Mère... pourquoi ne revenez-vous pas ? Pourquoi m'avez-vous abandonnée ici ?"

Des pleurs angoissés résonnaient de l'intérieur d'une étrange maison à deux étages. La maison se tenait au bout d'une ruelle déserte, entourée d'un jardin laissé à l'abandon. Même la maison voisine avait été désertée il y a bien longtemps, et la rumeur disait qu'elle était hantée depuis que sa jeune maîtresse était morte d'une maladie.

Khwanjira, surnommée "Honey", attendait toujours ici les gens qu'elle aimait. Bien que plus de dix ans se soient écoulés, elle n'avait jamais perdu l'espoir de revoir ses parents.

Son corps s'était effacé depuis longtemps, mais personne ne savait que son esprit était resté piégé, incapable de partir – lié à l'attente de ce qu'elle avait désiré dans les derniers instants avant sa mort.

Ses cris… même s'ils étaient aussi forts et perçants, s'ils étaient piégés dans le trou noir le plus profond de l'univers, personne ne pourrait jamais les entendre.

Seule elle pouvait ressentir ce vide – un vide qui avait une forme, un vide débordant d'émotions. Même si son âme sombrait dans les profondeurs d'une mer d'un noir absolu, sa lutte pour nager vers la surface ne faiblissait jamais.

"Hé ! La fille fantôme à la Ju-on... c'est quoi ce sale esprit qui laisse les chiens faire leurs besoins devant sa maison ?!"

Un grand cri retentit de la rue miteuse, à l'extérieur du portail, tirant l'esprit lugubre de ses pensées tourbillonnantes. Les yeux effarés de Khwanjira s'agitèrent de panique, cherchant la source de la voix.

Mais quand elle la trouva, son cœur s'arrêta presque – le regard d'en bas la fixait directement. Et à cet instant, d'innombrables questions tourbillonnèrent dans son esprit.

Elle peut... me voir ?

"Que se passe-t-il... peut-elle vraiment me voir ?"

La petite fantôme, vêtue de vieux vêtements en lambeaux, se regarda, puis de nouveau la femme en contrebas. C'était en plein jour, mais comme c'était son domaine, peut-être que quelqu'un avec des pouvoirs mystiques ou un sixième sens pouvait la voir.

Pourtant, quel genre de personne était cette femme ? La voyait-elle vraiment... ou était-elle simplement en train de divaguer toute seule ?

"Toi ! Ju-on ! Espèce de stupide fantôme à l'insecte frit ! Je vais laver mes chaussures et revenir pour te maudire jusqu'à ce que tes oreilles bourdonnent ! Tu ferais mieux de m'attendre. Quel genre de fantôme inutile ne garde même pas sa propre maison ? Un esprit sans valeur comme toi devrait être enfermé dans une bouteille de liquide vaisselle et secoué jusqu'à ce que tu fasses le bruit d'un dé. Attends-moi un peu !"

La femme grande et mince la pointa du doigt, le visage tordu de colère, faisant reculer la fille fantôme, choquée par son tempérament ardent.

Puis la femme frappa du pied contre l'herbe en friche devant la maison avant de s'éloigner en marchant à grands pas dans la rue, murmurant toujours fort comme pour s'assurer que le fantôme pouvait entendre chaque mot.

"Espèce de folle ! Comment oses-tu me maudire sans raison ? Mais attends... comment peux-tu me voir ? Tu as un sixième sens ou quelque chose comme ça ?"

Khwanjira posa une main sur sa poitrine, fixant la silhouette avec un mélange de choc et d'émerveillement.

Cette folle pouvait vraiment la voir.

Ces yeux perçants s'étaient fixés sur les siens sans vaciller, pas même une fraction de seconde. La pensée remua quelque chose en elle, et un léger sourire de joie apparut sur son visage pâle. Bien que sans vie, l'espoir brillait toujours de mille feux dans son regard.

Khwanjira avait été oubliée pendant plus de dix ans, abandonnée dans le coin le plus sombre du monde où personne ne regardait jamais. Mais aujourd'hui... elle avait l'impression qu'une lueur de lumière l'avait enfin atteinte.

L'espoir commença à prendre racine à nouveau. Peut-être que la promesse de cette femme obstinée de "revenir" deviendrait le commencement même – la clé qui pourrait libérer son esprit et lui permettre de passer à un monde meilleur.

Eh bien... même si cette lueur d'espoir était enveloppée de malédictions, de folie, et de la santé mentale instable de sa propriétaire.

Bientôt, nous nous reverrons, c'est certain... toi, la fille obstinée, à moitié folle.

**Chapitre 01 : Bon sang**

Quand il s'agit du destin et des croyances…

Ce sont des choses que vous ne pouvez pas toucher. Ce sont des croyances hissées haut et placées sur un piédestal doré. Le Sixième Sens est la même chose – un don qui permet de percevoir au-delà de l'ordinaire. C'est quelque chose qu'il est interdit de se moquer, d'insulter, ou de rejeter.

Et l'une des rares personnes à le posséder est Apinya, aussi connue sous le nom de **Museum** – un musée vivant de tristesse, portant en elle les souvenirs terrifiants de fantômes depuis le jour où elle s'en souvient.

À vingt-cinq ans, l'âge de **benjapes** (un tournant critique dans la culture thaïlandaise), elle n'était pas étrangère aux horoscopes, aux fortunes, et aux moments propices.

L'une des premières choses qu'elle fit en atteignant cet âge fut de rendre visite à une diseuse de bonne aventure célèbre, connue pour son exactitude effrayante, pour deviner son destin pour cette période de sa vie. Après cela, elle prévoyait de déménager dans la capitale pour trouver du travail – n'importe quoi pour échapper à ces parents lunatiques.

Assez, c'était assez. Elle préférait prendre ses chances et affronter tout ce qui se présentait. Même si elle avait une maison où loger sans payer de loyer, elle ne voulait plus servir personne d'autre que ses propres parents.

Le voyage d'Apinya la mena à la résidence de la chamane, au fin fond de la forêt, à l'orée d'un village rural. La zone était dense en plantations d'eucalyptus et en vastes rizières.

Le chemin était enveloppé d'une légère brume, avec le froid du début de l'hiver dans l'air. Une pluie récente avait tout rendu humide, et le parfum terreux de la terre mouillée montait tout autour d'elle.

À gauche...

Aujourd'hui devait commencer avec le pied gauche. Que ce soit en sortant de la maison, en montant dans une voiture, ou même en embarquant sur un bateau, tout devait commencer avec la gauche.

La jeune femme, vêtue d'une simple chemise blanche à manches longues et d'un jean basique, s'étira paresseusement plusieurs fois après être sortie de la voiture avec son pied gauche.

Ses chaussures touchèrent le sol de la cour en pierre et ciment de la résidence de "Mae Mor Sai". Elle se tint calmement un instant avant de lever le regard pour observer les environs.

Pas la **Sai** – la célèbre chanteuse pop aux airs entraînants – mais **Mae Mor Sai**, la chamane réputée pour son exactitude étrange. Son oncle par alliance la lui avait recommandée, insistant sur le fait qu'elle était d'une précision effrayante, à tel point que son nom était chuchoté partout.

Tantes et femmes au foyer affluaient ici en masse, désireuses de se faire dire leur fortune, de révéler l'infidélité de leurs maris, ou de fouiller dans des secrets qu'il valait mieux laisser cachés.

Quant à Apinya, elle n'était venue que par curiosité. La maison de la chamane n'était pas loin de la sienne, et elle se dit qu'il n'y avait aucun mal à s'enquérir de ses perspectives de carrière – si le fait de déménager dans la capitale lui apporterait succès ou échec.

"S'il vous plaît, entrez."

Une voix l'appela par derrière, la faisant tourner la tête. Elle sourit poliment à celui qui parlait – un jeune homme, peut-être au début de la vingtaine. Mais lorsque ses yeux perçants passèrent devant lui vers la grande résidence, ils s'écarquillèrent de choc.

Il n'y avait pas que des gens massés autour de l'endroit. D'innombrables esprits agités planaient également, fourmillant autour de la maison de style traditionnel thaïlandais, attirés pour se nourrir du mérite qui rayonnait brillamment de l'intérieur.

Des esprits d'enfants sinistres, souriant de sourires tordus alors qu'ils se battaient et se griffaient pour savoir quel arbre posséder – comme des pratiquants de tai-chi maladroits dans le parc de Lumpini – aux fantômes **preta** émaciés, leurs visages tordus comme des goules, assis sur le toit de la chamane et se lamentant sur leur sort à une femme spectrale à côté d'eux.

Cette dame fantôme, cependant, semblait complètement inconsciente que la façon dont elle était assise laissait sa culotte entièrement exposée.

Oublions cela – ce n'est pas vraiment important. Ce qui est important, c'est que cet endroit est vraiment prospère. Les affaires marchent à fond. Même en plein jour, il y a tellement de clients. C'est un spectacle si étrange et sinistre.

Apinya regarda la scène, secoua légèrement la tête et cessa d'y prêter attention. Elle passa directement devant la foule de fantômes comme si elle ne pouvait pas les voir.

Il semblait aussi qu'elle n'était pas la seule à être venue ici. Il y avait au moins vingt voitures garées en rangées serrées, si entassées que les disciples du sanctuaire devaient aider à organiser la circulation.

Comme l'avait dit son oncle par alliance, cette diseuse de bonne aventure devait vraiment être célèbre – ses lectures étaient si précises que les gens ne pouvaient s'empêcher de la recommander.

En raison de la foule immense, il fallut des heures avant que son tour n'arrive. La jeune femme s'appuya contre le mur, s'assoupissant encore et encore, jusqu'à ce qu'un jeune garçon la tapote pour la réveiller et lui faire savoir que c'était enfin son tour.

À ce moment-là, il était presque une heure de l'après-midi. Pourtant, Apinya ne s'en soucia pas du tout – elle n'avait rien d'urgent à faire de toute façon.

"Ton anniversaire était juste hier, n'est-ce pas ?"

La diseuse de bonne aventure potelée, bien habillée et le visage lourdement maquillé, jeta un coup d'œil à la feuille de renseignements personnels qu'Apinya avait remplie avant de lever les yeux pour poser la question. Le tintement des clochettes qu'elle portait résonnait sans arrêt – c'était presque insupportable à écouter. Comment quelqu'un pouvait-il supporter de porter ça ?

"Oui. Alors, comment se présente ma fortune ?"

Apinya se pencha en avant avec impatience, les yeux fixés sur la femme, attendant une réponse. Derrière elle, plusieurs femmes d'âge moyen parées de bijoux en or faisaient également la queue, clairement curieuses de la lecture d'Apinya.

Elles se penchèrent plus près, essayant d'écouter. Mais Apinya elle-même n'était pas vraiment intéressée et ne savait rien de la divination – pas même son heure de naissance exacte, qu'elle avait fait remplir par quelqu'un d'autre pour elle.

La diseuse de bonne aventure saisit une planche d'apparence étrange et commença à y griffonner, jetant occasionnellement un coup d'œil à la bougie qu'Apinya avait choisie.

C'était un étrange mélange de méthodes, mais d'une certaine manière, tout s'accordait – tout comme son style : vêtue d'une tenue traditionnelle thaïlandaise avec un châle, mais portant des bijoux comme une femme gitane.

Apinya devint encore plus curieuse. Le sanctuaire était spacieux, décoré de cloisons en bois sculpté qui lui donnaient une atmosphère calme et solennelle.

Pourtant, elle pouvait toujours entendre le fantôme de tout à l'heure murmurer doucement, se plaignant que la diseuse de bonne aventure avait tellement de clients ces derniers temps qu'elle avait à peine le temps d'organiser les grandes cérémonies de mérite habituelles pour le sanctuaire.

"Bon sang !"

"Ahhh !"

Soudain, un grand cri résonna dans tout le sanctuaire. Une femme plus âgée derrière Apinya tomba à plat sur le dos, les jambes en l'air, choquée par l'explosion soudaine de la diseuse de bonne aventure. Les clochettes sur le corps de la femme tintaient violemment dans le silence, rendant le moment encore plus surprenant.

"Oh mon Dieu, vous m'avez fait une de ces peurs !"

Apinya se frappa la poitrine pour calmer son cœur qui battait la chamade. Assise juste devant, elle pensa que si cette tante derrière elle avait été à sa place, elle aurait peut-être eu besoin d'une ambulance.

Mais encore une fois, c'était peut-être de sa faute si elle avait essayé d'écouter la fortune de quelqu'un d'autre.

"La seule chose que je veux te dire est... d'après les choix que tu as faits et le feu que tu suis... tu vas te retrouver dans des ennuis si tu continues sans réfléchir."

La diseuse de bonne aventure se souvint soudain qu'elle ne devait pas être trop bruyante, alors elle baissa la voix, chuchotant pour que seules les deux puissent entendre.

"Tu te ruineras si tu continues à choisir sans réfléchir à l'avance."

Apinya leva les yeux au ciel avec un air fatigué, clairement déçue que sa venue ici soit probablement une perte de temps.

Je savais que ça se passerait comme ça, pensa-t-elle.

Quiconque fait des choix sans réfléchir se retrouve dans des ennuis. Ce n'est rien de nouveau. Est-ce qu'elle essaie juste de m'arnaquer pour de l'argent ou quoi ?

Son joli visage aux traits fins devint instantanément rebelle en pensant à l'argent qu'elle avait dépensé.

"N'importe qui peut dire ça, n'est-ce pas ? Va droit au but avec quelque chose que les gens qui ne connaissent pas la divination ne pourraient absolument pas deviner. Rends ça précis." "Tu es une fille têtue..."

La diseuse de bonne aventure serra les dents et laissa échapper un soupir de frustration. Elle n'aimait pas être regardée de haut comme ça, mais comme Apinya était toujours une cliente payante – et venait juste de commencer à se comporter comme une adulte – elle décida de laisser passer.

"Les choses mystiques... tu as un sens particulier pour elles, n'est-ce pas ?"

Dit-elle, haussant les sourcils avec un sourire malicieux, observant attentivement. Quand Apinya se figea soudainement, les lèvres rouges de la diseuse de bonne aventure se courbèrent en un sourire satisfait.

Je l'ai eue.

"C'est ça. Les choses mystérieuses t'apporteront des ennuis à l'avenir. Reste-en loin, ne t'en approche pas trop. Si tu le fais, cela drainera toute ta bonne fortune. C'est tout ce que je peux te dire."

La diseuse de bonne aventure s'assura d'insister clairement sur le mot **ennuis**.

Apinya, qui ne l'avait pas crue auparavant, se sentit soudainement intéressée. Si précis... pas étonnant qu'elle soit si célèbre, avec des gens qui la réservent des mois à l'avance.

"Vraiment ?" se pencha-t-elle, demandant à nouveau.

"Bien sûr." La diseuse de bonne aventure, assise un peu plus haut, se pencha plus près aussi.

Apinya tendit son cou vers l'avant, pas encore satisfaite. Elle voulait la vérité.

Personne ne sait que j'ai ce sixième sens sauf mes parents. Si mon oncle par alliance a organisé ça pour que cette femme ait une part, je jure que je m'en occuperai moi-même.

"Tu es sûre ?"

"Je suis sûre."

"Tu ne te moques pas de moi ?"

"Non, je ne le fais pas."

"Si vous continuez à faire des allers-retours comme ça, vous pourriez bien vous mettre à chanter. On peut s'arrêter là ? Il y a beaucoup de gens qui attendent, vous savez," appela une voix de femme forte par derrière, interrompant la conversation.

Apinya s'arrêta, un peu agacée. Tch, juste un petit peu de plus et on aurait pu finir la "chanson".

"Hehe, désolée ! C'est fini maintenant."

Apinya laissa échapper un rire gêné, jeta un coup d'œil autour avec un air d'excuse, et termina rapidement le rituel. Elle vérifia ses baguettes de fortune. "Sipli Skon", disait-il.

Elle n'avait même pas encore atteint la capitale, et elle recevait déjà ce genre de bénédiction. Mais qui y croirait ? Elle avait été confrontée à ce genre de choses depuis si longtemps déjà.

"Aïe... ma jambe gauche encore ! Pas étonnant que cette journée soit un tel désastre," murmura-t-elle. "Je suppose que je dois changer ma façon de lire les fortunes et peut-être étudier un nouveau livre."

Après avoir terminé sa lecture de fortune chez Madame Hai, Apinya – l'originale de sa famille – décida de faire ses valises et de se diriger directement vers la capitale. Elle ne prit plus la peine de réfléchir aux mots de la diseuse de bonne aventure.

Son nom complet était **Apinya Phithakthara**. Le prénom "Apinya" lui a été donné par un moine célèbre, ce qui correspondait parfaitement à son sixième sens.

Quant à son nom de famille, il était autrefois bien connu, car son ancêtre avait été un guerrier à l'époque où les batailles pour la terre étaient encore menées.

Plus tard, lorsque les gens ont commencé à utiliser des noms de famille, la famille a choisi de l'honorer en portant son titre, "Phithakthara". Maintenant, la seule personne qui peut porter ce nom de famille est son neveu de cinq ans.

Apinya avait vécu comme une fille riche pendant 18 ans après sa naissance. Mais après que son père ait fait faillite lors d'un krach économique, la vie est devenue beaucoup plus simple. Le seul rappel de l'ancien statut de sa famille était leur vieille voiture japonaise, qui montrait qu'ils étaient autrefois à l'aise il y a une dizaine d'années.

Il fallut des heures à Apinya pour finalement atteindre la capitale. Fatiguée par le long voyage, elle chercha un endroit où se loger. Elle chercha toute la journée, mais avec son réservoir d'essence qui se vidait, elle ne parvenait toujours pas à trouver un endroit abordable.

Il ne lui restait que quelques centaines de milliers de bahts d'économies. La majeure partie avait été drainée par ses parents, qui ne cessaient de lui demander de l'argent.

Au début, elle avait beaucoup économisé – depuis son enfance, grâce à l'argent de poche de son père – mais maintenant ils comptaient même sur elle pour la nourriture, les frais de subsistance et les achats personnels. En plus de cela, ils dépensaient de manière imprudente sans réfléchir.

Pendant ce temps, elle était la seule à travailler dur. Qui pourrait supporter ça éternellement ? Personne. C'est pourquoi elle a décidé qu'il valait mieux s'éloigner, trouver un sol plus sain pour grandir, plutôt que de continuer à essayer de survivre sur un terrain toxique.

Apinya était amère d'avoir perdu ses parents si jeune et d'être coincée avec une famille aussi toxique. Mais avant qu'elle ne puisse sombrer trop profondément dans l'apitoiement, ses yeux aperçurent le panneau d'un vieil appartement avec des lettres rouges vives : "Logement libre".

Elle n'avait pas beaucoup le choix. Elle avait besoin d'un endroit avant la tombée de la nuit – dormir dans la voiture n'était pas une option. De toute façon, elle avait un entretien d'embauche le lendemain matin.

Cette fois-ci, elle sortit de sa vieille voiture bien-aimée avec son pied droit en premier, pour avoir de la chance. Elle sourit au grand cadre métallique noir qu'elle avait ramené de chez elle, se souvenant de son propriétaire original avec une certaine affection. Puis, avec ses mains assez fortes mais délicates, elle saisit son sac à dos rempli d'essentiels et se dirigea vers l'intérieur.

Au début, elle pensa que l'endroit n'avait l'air vieux que de l'extérieur, usé par le vent et la pluie. Mais en entrant, elle réalisa que l'intérieur n'était pas beaucoup mieux – plus comme un bâtiment hanté qu'une maison.

"Appartement Jae Yahyee", lut-elle. Rien qu'en regardant la police sur le panneau, elle pouvait dire que l'endroit devait avoir au moins 30 ans. Pourtant, le panneau de location indiquait moins de 3 000 bahts par mois. Vieux et délabré ou non, le prix était juste.

Apinya plissa un peu ses yeux perçants, sentant que quelque chose n'allait pas. Au moment où la propriétaire dit, "En fait, il y a une autre pièce disponible..." – c'était déjà tout droit sorti d'un film d'horreur. Tout le monde sait que le chemin vers un cauchemar commence avec une pièce que le propriétaire jure avoir été "inoccupée".

Pourtant, cela n'avait pas d'importance. Même si l'endroit avait cent fantômes, quelqu'un comme elle – **"Museum"** – n'avait pas peur. S'ils osaient la déranger, elle les maudirait juste en face d'eux.

"Quel est le numéro de la chambre ?" demanda-t-elle, faisant semblant d'être désinvolte.

"1313," répondit la propriétaire. "Mais si vous la voulez, vous devrez attendre un peu. Je vais envoyer la femme de ménage la nettoyer d'abord – personne n'y a vécu depuis des lustres. Oups..." Elle se couvrit rapidement la bouche, réalisant qu'elle en avait trop dit.

Trop tard. Apinya a failli lancer un très grossier "Oh, l'enfer non !" Mais elle se retint.

C'est bien ce que je pensais. Avec un numéro comme ça, la chambre sentait déjà les fantômes. Pas étonnant qu'elle soit si bon marché – seulement 500 bahts. Mais avait-elle peur ? Pas du tout.

"Même s'il y a cent fantômes, je n'ai pas peur," pensa-t-elle. "Si ça me fait économiser de l'argent, ça en vaut la peine."

"D'accord alors, je la prends," dit-elle.

"Ok, attendez ici un peu," la propriétaire sourit. "Je vais demander à la femme de ménage de la dépoussiérer. Et peut-être aussi d'y asperger de l'eau bénite – juste au cas où. De cette façon, s'il y a vraiment des fantômes, vous serez toujours là assez longtemps pour que je vous voie demain."

"Et le contrat de location ?" demanda Apinya.

"Oh, on le fera plus tard," dit rapidement la propriétaire. "L'imprimante est en panne aujourd'hui. Asseyez-vous pour l'instant – prenez un peu d'eau fraîche et attendez un peu."

Elle pointa son doigt potelé vers un mini-frigo et un vieux canapé en cuir avec des ressorts qui sortaient, prêts à poignarder quelqu'un à tout moment.

"D'accord alors," Apinya sourit poliment, hochant la tête face au comportement étrange mais normal de cette propriétaire d'appartement hanté avant de s'asseoir. La propriétaire décrocha un vieux téléphone, murmura quelque chose à la femme de ménage, puis raccrocha.

Comme cela semblait prendre un certain temps, Apinya sortit son téléphone pour tuer le temps. Elle avait un plan – créer une page offrant des "services de réprimande de fantômes".

Eh bien, peut-être qu'elle devrait appeler ça "négociation pacifique avec les esprits".

Elle se déplacerait n'importe où dans le pays si le client payait ses frais de voyage, et elle vérifierait si une maison avait des fantômes ou non. Elle ne pouvait pas exactement les exorciser, mais leur crier dessus jusqu'à ce qu'ils partent ? Ça, elle pouvait le faire.

Ses doigts fins tapotèrent, configurant la page avec son propre logo dessiné à la main.

Le nom de la page : **"Museum Le Sixième Sens."**

Slogan : **"N'achetez pas une maison où quelqu'un est mort – ou vous pourriez finir par être marié à un fantôme sans même le savoir."**

**Chapitre 02 : 1313, un numéro "porte-bonheur"**

Avec sa silhouette bien proportionnée, Apinya portait son sac et suivait la femme de ménage à l'étage. Le bâtiment avait cinq étages, et la chambre 1313 signifiait : Bâtiment 1, Étage 3, Chambre 13.

À en juger par les rangées de chaussures soigneusement alignées devant chaque porte, tout l'étage semblait entièrement occupé.

Pourtant, étrangement, l'atmosphère était d'un calme mortel. Le seul bruit était le tintement des clés de la femme de ménage l'une contre l'autre, qui résonnait dans le couloir.

Les lumières du couloir clignotaient, exactement comme dans une scène de film de fantômes.

Pourtant, Apinya s'en moquait – elle n'avait pas l'intention de rester longtemps dans cet endroit délabré. Une fois qu'elle aurait décroché un bon emploi, elle déménagerait dans un endroit beaucoup plus agréable.

"Si vous avez besoin de quelque chose, allez voir Tante Yahyee en bas. Je m'en vais maintenant," dit la femme de ménage.

Elle lui tendit une vieille clé rouillée avec des mains tremblantes, puis s'éloigna en toute hâte avant qu'Apinya ne puisse poser une seule question.

La nervosité de la femme âgée était évidente – comme si elle avait peur de quelque chose qui se cachait à proximité. Elle n'avait même pas osé ouvrir la porte pour montrer correctement la chambre.

Qu'est-ce que ça pouvait bien être d'autre ? Probablement juste des fantômes, bien sûr.

Apinya secoua la tête, chassa cette pensée, et déverrouilla la porte. Mais au moment où elle entra, elle haleta, "Waouh..."

Toute la chambre sentait les esprits vengeurs – des douzaines d'entre eux. L'odeur de moisi, suffocante, portait le poids de la solitude, du chagrin et d'une douleur infinie, comme quelque chose de piégé dans un monde gris et sans joie.

En plus de cela, il y avait la puanteur – pourrie et nauséabonde, comme des tonnes de rats morts laissés à l'abandon. Ce genre d'odeur ne signifiait qu'une seule chose : les esprits ici étaient remplis de rage et de haine, assez forts pour la mettre même mal à l'aise.

Elle ferma rapidement la porte, la verrouilla fermement, et sortit l'eau bénite qu'elle portait toujours sur elle pour se protéger.

Elle en aspergea la porte, les murs, une vieille armoire en bois, et finalement le lit en teck – qui, honnêtement, avait plus l'air d'avoir été fait avec des planches de cercueil qu'avec des meubles.

Et c'est là qu'elle trouva la source.

Un gros amas de fumée noire, de la taille d'un ballon de basket, planait au-dessus du lit. Elle n'hésita pas – elle éclaboussa le reste de l'eau bénite dessus.

La fumée éclata, se dispersant en huit ou neuf esprits plus petits, chacun ayant l'air de respirer de l'air frais pour la première fois après avoir été enfermé dans un placard toute la journée.

Ils gémirent à l'unisson, comme les cris de hiboux dans la nuit.

Pas étonnant que la femme de ménage ait tremblé, portant assez d'amulettes autour de son cou pour ressembler à un sanctuaire ambulant. Et pas étonnant que tous ces esprits aient été entassés sur le lit – la chambre avait autrefois été recouverte de talismans protecteurs, forçant les fantômes à se rassembler en un seul endroit depuis qui sait combien de temps.

Comment Apinya le savait-elle ? Facile – les faibles marques de colle rectangulaires sur les murs, de la taille d'une paume. Personne ne collerait des petits papiers au hasard partout dans une chambre hantée à moins qu'ils ne la scellent.

Elle jeta un coup d'œil aux esprits entassés, secouant la tête. Cela ressemblait moins à une chambre qu'au site d'une hantise de masse.

"Pas étonnant que la vieille harpie ait loué cet endroit pour une misère," marmonna-t-elle. "Si je n'étais pas moi – Museum, la dure à cuire – je serais probablement morte de peur maintenant."

"Qu'est-ce que vous faites même ici ? Pourquoi n'êtes-vous pas partis ?"

Apinya laissa tomber son sac et s'affala sur le lit, qui avait en fait l'air assez propre. Elle s'adossa confortablement, complètement imperturbable par les fantômes qui flottaient dans les airs. Pour elle, c'était comme s'allonger pour regarder des lucioles noires.

Mais après seulement quelques secondes de paix, ces "lucioles" se transformèrent en autre chose – un monstre noir imposant, penchant son visage près du sien.

La puanteur la frappa en premier : de la boue, de la pourriture, et de la peau de buffle mélangées à l'odeur métallique de sang et de pus qui dégoulinaient de son corps. C'était dégoûtant, mais Apinya y était insensible – elle avait affaire à ce genre de choses depuis son enfance. N'importe qui d'autre serait probablement mort d'une crise cardiaque sur place.

"Qui es-tu ?"

Une voix grave et gutturale gronda, les mots presque impossibles à comprendre. Son visage mutilé planait à quelques centimètres du sien. À en juger par la façon dont il se tenait, cette chose était probablement le chef du groupe.

Et il n'était pas seul. Un groupe d'esprits moins puissants se rassembla pour observer, comme un public qui encercle.

La sensation lui rappela d'être un nouveau-né dans un berceau, entouré de parents désireux, chacun attendant son tour de la tenir en premier. Sauf que dans ce cas, ces esprits agités voulaient probablement lui briser le cou et tremper son corps dans de la pâte de piment.

Apinya leva les yeux au ciel. "Sérieusement ? Je suis venue ici pour vous libérer, et vous me saluez avec ce genre d'impolitesse ?"

"J'ai demandé qui tu es !" hurla à nouveau le monstre.

"Waouh. Tu as déjà entendu parler des bonnes manières ?" Apinya répliqua. "Quand tu parles à des étrangers, essaie peut-être un ton poli. Personne ne t'a jamais appris le respect de base ?"

"DIS-MOI !" il rugit.

Apinya laissa échapper un long soupir. Ces fantômes s'avéraient plus ennuyeux qu'elle ne l'avait prévu. Pourtant, elle décida de répondre, juste pour que ce visage ressemblant à des restes de barbecue disparaisse de sa vue.

"Je m'appelle Museum. Je loue juste cette chambre, d'accord ? Quel est ton problème ?"

Dit-elle, se reculant pour s'appuyer contre la tête de lit, étirant ses bras. Elle avait été tendue pendant des heures – d'abord en esquivant les regards flirteurs de Tante Yahyee, et maintenant en gérant ces esprits envahissants qui se rapprochaient d'elle. L'air devenait plus lourd, pressant de tous les côtés.

"Tu es ici... pour prendre notre place, n'est-ce pas ?" le monstre noir gronda.

"Oh, s'il vous plaît." Apinya renifla. "Celui qui vous a traînés ici, allez l'embêter. Ne déchargez pas votre bazar sur quelqu'un d'autre. C'est quoi cette logique stupide ? Même en tant que fantômes, vous êtes aussi irrationnels – je n'ose pas imaginer ce que vous étiez vivants. Ugh, allez-vous-en déjà. Vous me rendez malade. Et ton haleine pue comme l'enfer – quoi, tu as mâché un rat mort avant de mourir ? Ta mère ne t'a jamais appris à te brosser les dents ?"

Apinya agita sa main de manière dramatique devant son nez, son visage se tordant de dégoût. Ses insultes touchèrent clairement une corde sensible. Les esprits agités se hérissèrent, murmurant de colère, tandis que la figure noire – leur chef – commença à gonfler de plus en plus.

Les esprits plus petits l'encerclèrent comme des mites, nourrissant sa forme. Ses yeux rouges luisants se fixèrent sur Apinya alors qu'il se précipitait en avant, cherchant à lier son âme à sa place.

"Quiconque m'insulte... DOIT MOURIR !"

CRAC-BOUH !

Un coup de tonnerre retentit au même moment où les démons furent expulsés de son corps en même temps. Apinya regarda ces esprits misérables et secoua la tête d'agacement.

Elle attrapa l'amulette protectrice et le pendentif Phra Nak Prok qu'elle portait depuis l'enfance et joignit ses mains par respect.

Même des esprits vengeurs comme ceux-ci ne pouvaient pas lui faire de mal à moins qu'ils ne soient assez puissants pour devenir des démons supérieurs avec de la sagesse. Mais elle n'avait jamais rencontré de tels êtres auparavant.

Elle remerciait souvent son arrière-grand-père. S'il n'avait pas trouvé ce collier pour elle, elle n'aurait peut-être pas survécu aussi longtemps – elle serait peut-être déjà morte à cause de sa propre bouche imprudente.

Son grand mérite des vies passées était aussi très élevé. Cela ne la rendait pas particulièrement chanceuse, mais cela l'aidait toujours à échapper à des dangers comme celui-ci.

"Alors, et maintenant ? Vous ne pouvez pas me faire de mal. J'ai loué cette chambre pour cinq cents, donc vous devez partir. Allez, oust !"

Apinya agita sa main vers les fantômes comme si elle chassait des pigeons d'un balcon. Mais les fantômes têtus étaient toujours têtus.

"Je ne peux pas partir à moins que quelqu'un ne prenne ma place. Tu dois rester ici à ma place."

"D'où sortez-vous cette croyance – que vous ne pouvez pas renaître à moins que quelqu'un ne surveille la chambre à votre place ? C'est tellement ancien. Combien de fois vous êtes-vous fait avoir par cette bêtise ?"

"Tu ne sais rien, alors ne fais pas la grande, sale gamine qui sent encore le lait."

"Ugh, d'accord, attendez une minute,"

Apinya soupira à nouveau, irritée par leur persistance, comme s'ils avaient été programmés pour être têtus.

Ses doigts fins ouvrirent soigneusement le sac et en sortirent quelque chose. Avec du papier et un stylo prêts, elle devait trouver une solution pacifique – après tout, elle devait encore manger et dormir ici pendant qui sait combien de jours jusqu'à ce qu'elle trouve un nouvel emploi.

Elle était habituée à ces rencontres étranges et sinistres maintenant, mais il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse manger en regardant des cadavres grotesques. Cela lui couperait complètement l'appétit.

"Très bien, je vais écrire vos noms pour que vous puissiez me laisser tranquille. Ce soir, je veux dormir en paix."

Elle posa son stylo sur le papier, espérant faire la paix en leur offrant du mérite. Mais au lieu de cela, l'un des cadavres se précipita près de son visage, sa puanteur remplissant son nez et sa gorge jusqu'à ce qu'elle manque de vomir.

Son visage en décomposition se tordit en un sourire, la chair en putréfaction s'écaillant en lambeaux. Le sourire s'élargit, se fendant jusqu'à son oreille, exposant une mâchoire pendante comme un phare cassé après un accident de voiture.

Mais avait-elle peur ? Pas du tout. Apinya massa ses tempes, peu impressionnée.

Si c'était moi, je ne perdrais pas mon énergie à hanter quelqu'un qui n'a clairement pas peur, pensa-t-elle.

"Je ne te laisserai pas écrire mon nom. Je vais te traîner pour que tu prennes ma place,"

Le fantôme chef siffla froidement, tandis que ses acolytes ricanaient d'un air moqueur.

Ils se rapprochèrent, l'intention de la tuer à nouveau. Mais avant qu'ils ne puissent s'approcher à moins de trente centimètres, ils furent repoussés une fois de plus par le pouvoir de l'amulette sacrée qui pendait à son cou.

Le corps du chef noircit alors qu'il se tordait de douleur sur le sol, envoyant ses partisans dans une panique.

La patience d'Apinya céda finalement face à leur entêtement.

Si j'avais une hache en ce moment, je vous couperais en morceaux et je vous remettrais directement à Yama, s'emporta-t-elle.

Nous vivons dans des mondes différents. Les humains et les esprits devraient chacun rester à leur place.

Ces esprits ne cessaient de la pourchasser. Il était clair qu'ils ne pouvaient pas vivre en paix ensemble.

"Ugh, tellement ennuyeux ! Vous voulez que je partage du mérite avec vous, ou vous voulez être traînés dans la chaudière de l'enfer et devenir des fantômes affamés, payant pour vos péchés contre vos parents ? C'est pour ça que vous avez l'air si pathétiques ? Créatures dégoûtantes ! Si vous ne faites pas la paix avec moi ce soir, très bien – je vais vous montrer à quel point cette fille, Museum, peut être impitoyable !"

Apinya sortit ses outils sacrés du sac et les posa sur le lit – eau bénite, sable béni, tissus protecteurs, herbes pour bannir les fantômes, et d'innombrables autres choses qu'elle n'avait jamais pensé avoir à utiliser dans cette vie.

Au moment où les esprits la virent tout disperser sur le lit, ils se blottirent les uns contre les autres dans le coin le plus éloigné de la pièce. Quand elle leur lança les objets, la pièce se remplit de cris glaçants et perçants.

Les esprits se tordirent en une masse, n'osant plus attaquer, mais leurs cris hideux résonnaient toujours sans fin. Si des gens ordinaires pouvaient entendre ça, ils se seraient enfuis du bâtiment de terreur.

"Bon sang ! Tellement, tellement ennuyeux !"

Apinya leva les yeux au ciel d'exaspération. C'était sa vie. Clairement, elle n'aurait pas une nuit de sommeil paisible avec ces gémissements résonnant dans ses oreilles.

Tout ce qu'elle pouvait faire était de prier pour réussir l'entretien d'embauche de demain – si elle le faisait, elle déménagerait tout de suite. Avec un emploi, elle pourrait enfin se permettre de dépenser de l'argent. Pour l'instant, elle se retenait, car être sans emploi signifiait qu'elle devait économiser chaque pièce.

"Déçue."

Apinya ressentit à nouveau cette déception dès le matin. Après s'être réveillée, elle poussa du pied les esprits agaçants qui bloquaient le chemin de la salle de bain, se rafraîchit, et sortit prendre quelque chose à manger avant son entretien d'embauche pour un poste créatif dans une entreprise.

Sa première déception de la journée vint quand elle manqua les brochettes de porc grillées qu'elle désirait tant – l'odeur délicieuse avait atteint sa chambre depuis le chariot en bas, mais au moment où elle descendit, c'était déjà épuisé. Elle prit cela comme un mauvais présage.

La deuxième déception vint de l'entretien lui-même. Elle n'avait pas besoin d'attendre les résultats pour savoir qu'elle n'allait pas décrocher le poste. Son expérience professionnelle était pratiquement inexistante, puisque tous ses emplois précédents n'avaient rien à voir avec son diplôme.

Dès que l'entretien se termina, l'officier des ressources humaines, un peu plus âgé, ferma rapidement son dossier, s'éloigna et glissa son portfolio tout en bas de la pile. Cela lui dit tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

Maintenant, vêtue de sa tenue d'entretien soignée, Apinya était assise, boudeuse, près du parc au bord de la rivière, regardant un varan nager paresseusement pendant qu'elle maudissait les cieux pour sa chance misérable. Puis, soudain, elle se souvint de quelque chose.

C'est vrai – la nuit dernière, elle avait reçu son tout premier appel d'un client qui avait trouvé son numéro via la page qu'elle venait de créer. Il voulait qu'elle chasse un fantôme qui hantait sa maison abandonnée, car il effrayait les acheteurs et l'empêchait de vendre la propriété. Il lui avait même envoyé l'emplacement.

Alors peut-être qu'elle n'avait pas décroché un emploi à temps plein, mais ce premier **travail de chasse aux fantômes** pourrait être le début de quelque chose d'important. Qui sait – peut-être était-elle destinée à ce genre de travail après tout.

Sans perdre de temps, Apinya décida qu'elle irait au moins voir à quoi ressemblait la maison. Était-elle vraiment si hantée que le client devait se tourner vers quelqu'un comme elle – une inconnue totale qui pourrait facilement être prise pour une arnaqueuse ?

Elle attrapa son sac à bandoulière, fit un pas déterminé vers sa voiture, et se dit : si elle pouvait s'en sortir, elle pourrait enfin gagner son premier salaire.

Peut-être que cet emploi lui donnerait un peu de sécurité financière – assez pour trouver un nouvel endroit où vivre. Quant à cet appartement grouillant d'esprits aux allures d'extraterrestres, elle pouvait simplement le laisser à cette propriétaire fouineuse, Yahyee, pour qu'elle s'en occupe.

Sa voiture japonaise noire s'arrêta à l'entrée de la dernière ruelle. Elle avait entendu dire que la maison hantée était tout au bout, mais comme le bord de la route était envahi d'herbes folles et de branches tombées, elle se gara à environ vingt mètres. Elle aimait trop sa voiture pour risquer de la rayer.

Tout le quartier était rempli de maisons abandonnées, et l'atmosphère était glaçante. Seules deux ou trois maisons près de l'entrée avaient encore des gens qui y vivaient.

De toute évidence, ce n'était pas seulement la rumeur d'un fantôme malveillant qui tenait les acheteurs à l'écart. Pensez-y – qui voudrait acheter une maison dans un projet sans gestion, entourée de rangées de maisons vides et délabrées ?

Apinya enjamba soigneusement les branches tombées lors de la tempête, se dirigeant droit vers la maison. C'était une structure de style colonial bleu pâle, dont les murs étaient délavés par le temps mais qui se dressait toujours fièrement au milieu d'un jardin envahi par la végétation.

Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, perplexe de voir comment une maison aussi belle et accueillante avait pu être abandonnée. Non – ce n'était pas juste. La maison avait été vendue plusieurs fois, mais personne n'avait réussi à y vivre, la laissant se dégrader.

Malgré l'environnement troublant, elle pouvait imaginer à quel point ce quartier aurait pu être joyeux si chaque maison avait été occupée.

Elle ne savait que peu de choses sur l'histoire de la région – elle n'avait pas été construite à l'origine comme un lotissement à vendre. Au lieu de cela, la terre avait été divisée en parcelles où les résidents construisaient leurs propres maisons.

Alors qu'elle marchait vers la maison, Apinya remarqua quelque chose d'inhabituel au deuxième étage : l'une des fenêtres était ouverte. Ou plutôt, elle avait l'air cassée – soit le bois avait pourri et s'était désagrégé sous l'effet du vent, soit quelqu'un l'avait vandalisée. Mais ce n'était pas juste un cadre de fenêtre vide.

Il y avait une silhouette faible et sombre qui se tenait là, pleurant. De doux sanglots résonnaient dans l'air calme, portant loin car la zone était entourée uniquement de clôtures, d'herbes folles et de maisons abandonnées.

"Est-ce un fantôme... ou une personne ?"

Apinya plissa les yeux. L'intérieur de la maison était sombre – les portes et les fenêtres étaient toutes hermétiquement fermées, et les grands arbres autour de la propriété bloquaient la majeure partie de la lumière du soleil, laissant la mousse pousser sur les fondations.

D'après son expérience, elle savait qu'aucune femme ordinaire ne se tiendrait dans une maison hantée en pleurant une rupture. Et oui, la silhouette était définitivement une femme.

Craaa...

Un son faible et collant vint de sous son pied alors que sa chaussure gauche – celle qu'elle considérait toujours comme porte-bonheur – s'approchait du portail pour qu'elle puisse mieux voir. Elle se figea un instant, puis baissa les yeux. Ses lèvres se serrèrent de frustration lorsqu'elle réalisa sur quoi elle avait marché.

Ce n'était pas de la chair pourrie ou des cerveaux gluants comme dans un film de zombies. C'était de la crotte de chien. Oui, de la crotte de chien. Ce quartier était si calme et vide de circulation que les chiens errants y erraient librement. Quand elle était arrivée, elle les avait déjà entendus hurler sans arrêt.

"Ugh, bon sang ! De la merde de chien ? Ici de tous les endroits ?!"

Apinya gémit, levant son pied avec une expression dégoûtée.

Les doux sanglots s'estompèrent. Elle n'était pas en colère contre le chien qui avait fait un dégât là. Au lieu de cela, elle blâmait la propriétaire de la maison. Quand il s'agissait de hanter les gens, ce fantôme était si doué. Mais quand un chien salissait son propre jardin, elle l'ignorait tout simplement.

"Hé ! Ju-on... quel genre de fantôme laisse un chien faire ses besoins devant sa maison ?"

Apinya cria. Le fantôme pâle tourna la tête, l'air confuse, mais Apinya continua de la gronder sans arrêt. Quelqu'un comme Apinya n'avait pas peur des esprits ou des fantômes. S'ils la mettaient en colère, elle les maudirait sans se retenir.

"Toi ! Ju-on, espèce de fantôme à l'insecte frit ! Je vais aller nettoyer mes chaussures et revenir pour te crier dessus à nouveau jusqu'à ce que tes oreilles bourdonnent. Attends-moi un peu ! Quel genre de fantôme inutile ne surveille même pas sa propre maison ? Un esprit sans valeur comme toi devrait être enfermé dans une bouteille de liquide vaisselle et secoué en guise de punition. Tu ferais mieux de t'en souvenir !"

Pendant ce temps, à l'intérieur de la grande maison, Khwanjira n'avait aucune idée de ce qui se passait à l'extérieur. Elle posa sa main sur sa poitrine sous le choc – quelqu'un agissait comme s'il pouvait la voir.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ?"

Pensa-t-elle. Cette femme pouvait-elle vraiment la voir ?

Elle regarda la femme grande s'éloigner en marchant à grands pas, monter dans sa voiture et partir en voiture. Sa manière d'être en colère était irritante, tout en étant déroutante.

Pourtant, au milieu de son agacement, l'esprit solitaire sentit une étincelle d'espoir.

Si quelqu'un pouvait vraiment communiquer avec elle, cela pourrait peut-être la libérer. Peut-être qu'enfin, ce fantôme – piégé dans l'obscurité la plus profonde – pourrait enfin atteindre la belle lumière.

"Quelle journée pourrie..."

Apinya enleva ses chaussures sales, les fourra dans un sac en plastique, et les jeta à l'arrière de sa voiture. Elle enfila ses tongs à la place, l'irritation inscrite sur son visage.

En vérité, ce n'était même pas son affaire de marcher sur de la crotte de chien devant la maison d'un client aujourd'hui. Elle n'était ici que parce qu'elle avait le cœur brisé par le travail et qu'elle avait besoin d'une distraction, alors elle avait aidé toute la journée.

Pourtant, au moins, elle avait appris une chose : même si elle réussissait à chasser ce fantôme, personne n'allait probablement acheter la maison du client de toute façon.

Mais un travail est un travail – exorciser les fantômes restait sa responsabilité.

Elle scanna le sol avec attention, entra dans sa voiture, démarra le moteur, et s'éloigna lentement. Au même moment, elle composa le numéro de son client, le propriétaire, pour faire un rapport sur les progrès. Dès que la ligne fut connectée, elle alla droit au but, sautant les plaisanteries.

"Monsieur Titha, votre maison est vraiment hantée. Mais je dois vous prévenir – ça ne va pas être facile à gérer."

"Je vous l'ai dit. J'ai essayé de vendre la maison, mais je ne peux pas à cause du fantôme. Même la diseuse de bonne aventure a dit que si je ne m'en débarrassais pas bientôt, ça ruinerait ma chance. S'il vous plaît, faites juste partir le fantôme pour que je puisse vendre la maison rapidement."

"Compris. Alors rencontrons-nous à l'entrée du village à la même heure que nous avions convenue avant – si vous n'osez pas venir ici seul. Mais il y a quelque chose que je devrais vous dire, et vous ne voudrez peut-être pas l'entendre. Voulez-vous que je le dise quand même ?"

"Oui, allez-y."

"Même si je réussis à chasser ce fantôme, votre maison sera toujours très difficile à vendre – peut-être impossible. À moins que vous ne trouviez un acheteur qui aime vraiment ce genre de choses."

"Faites ce que vous pouvez. De toute façon, je trouverai un moyen de gérer cela."

Le premier client raccrocha, et alors qu'elle retournait à sa chambre pour écouter d'éventuels sons fantomatiques, elle commença immédiatement à penser à des moyens de se débarrasser de cet esprit de fille.

Elle n'était pas sûre si le fait de la gronder la ferait partir – à en juger par son comportement, l'esprit semblait assez attaché à l'endroit.

Le fait de penser à la façon dont les esprits s'accrochent souvent à certains endroits lui rappela la sensation qu'elle avait eue la première fois qu'elle avait vu cette silhouette sans vie à la fenêtre.

Ses yeux bruns perçants se plissèrent légèrement alors qu'elle regardait à nouveau le corps de la fille. Même sans vie, les longs cheveux soyeux encadraient son visage magnifiquement.

Bien que la silhouette paraisse pâle et frêle, avec une peau sèche et des vêtements sales, le fait qu'elle soit toujours belle dans cet état suggérait qu'elle devait avoir été d'une beauté frappante de son vivant.

Mais son but en venant ici était de chasser le fantôme. Même si cela signifiait utiliser des mots durs ou causer une douleur physique, c'était son devoir – pur et simple – pour gagner sa réputation et son argent.

Pourtant, le chagrin qu'elle sentit dans ces yeux suscita une sympathie soudaine en elle. La mélancolie gravée sur le visage du fantôme, l'aura de tristesse qui semblait rayonner d'elle – tout cela la faisait paraître plus en besoin de réconfort que de confrontation, plus digne d'attention qu'un combat pour une maison délabrée.

"Attends – pourquoi est-ce que je m'inquiète pour ce fantôme ?"

La voiture, conduite avec prudence, s'arrêta au trottoir. Elle serra fermement le volant, essayant de se calmer.

"Reprends-toi, bon sang ! C'est un fantôme, Museum !"

Elle lança ces mots dans le silence de la voiture, réalisant qu'elle était beaucoup trop attirée.

Peu importe à quel point l'esprit semblait pitoyable, son travail était clair : elle devait faire sortir cette chose sans vie de la maison du client.

**Chapitre 03 : Sensible aux fantômes**

Apinya regarda son visage aux traits fins et acérés dans le miroir, légèrement maquillé avec des cosmétiques de tous les jours, l'air un peu timide. Il n'y avait pas un seul jour où l'ancienne fille riche se sentirait laide. À l'époque, elle avait été la fille unique polie, douce et bien élevée de ses parents.

Mais vivre une vie difficile, du genre "débrouille-toi tout seul", l'avait changée. Son comportement s'adaptait désormais aux gens qui l'entouraient. Elle pouvait être polie, effrontée, ou même un peu sauvage, selon la personne à qui elle parlait.

Aujourd'hui, elle a mis son masque de "fille au caractère bien trempé" pour endosser son rôle de Museum, la propriétaire de la page qui crie sur les fantômes. Elle n'était pas vraiment douée pour la chasse aux fantômes – à moins que les esprits ne décident d'abandonner face à ses affaires – mais elle pouvait certainement se fendre d'une bonne réprimande si nécessaire.

Son sac préféré était rempli de toutes sortes de porte-bonheur : du sable enchanté, de l'eau bénite, des herbes rares qui avaient subi des rituels, des tissus sacrés, et bien sûr, le collier talisman essentiel et le pendentif du Bouddha Naga transmis par son arrière-grand-père.

Elle ne savait pas s'ils la protégeaient vraiment, mais quand il s'agissait d'esprits, ils fonctionnaient à coup sûr – tant qu'elle les portait autour de son cou.

"Où allez-vous, mademoiselle ?"

Quand elle atteignit le rez-de-chaussée, elle tomba nez à nez avec la propriétaire de l'appartement, qui se tenait là avec une poignée de pendentifs comme si elle venait de faire une razzia lors d'une cérémonie de bénédiction de temple.

"Je vais travailler. Vous avez besoin de quelque chose ?"

Apinya demanda, toujours enveloppée de son charme de perfectionniste. Se tenant droite, elle offrit un sourire entraîné, et ça fonctionna – elle la regarda se contorsionner, prise d'un petit émoi timide.

Et ce n'était que sa tenue de chasseuse de fantômes ! Si elle s'habillait bien, se coiffait et se maquillait, elle ferait probablement s'évanouir les gens sur place.

"Je voulais juste demander s'il y avait des problèmes avec la chambre, c'est tout."

"Pourquoi y aurait-il des problèmes ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas, ou voulez-vous venir vérifier ?"

Apinya la regarda en plissant les yeux, se demandant comment elle pouvait être assez audacieuse pour essayer de vendre une chambre hantée comme si de rien n'était.

"Oh, non, non, je demande juste au cas où le robinet ne fonctionnerait pas ou si une ampoule était grillée, pour que je puisse la faire réparer,"

Dit-elle rapidement, balayant la question d'un rire. Mais ses mains tremblaient légèrement alors qu'elle serrait un pendentif.

La jeune femme potelée était stupéfaite qu'elle ait pu rester dans cette chambre tout ce temps – plusieurs nuits – sans aucun problème et sans même mentionner une seule chose fantomatique. Vraiment incroyable.

"Pas de problème du tout. En fait... il se pourrait que je ne reste pas plus que ce mois-ci. Définitiveement pas."

Apinya partit avec un sourire taquin, s'amusant clairement. Son pied gauche porte-bonheur la mena hors de la porte de l'appartement alors qu'elle faisait tinter ses clés et se dirigeait vers sa fidèle voiture garée sur le terrain miteux.

Elle était sûre que ce travail serait très rentable. La seule partie délicate était de gagner la confiance du client. Même si elle réussissait à chasser cette femme fantôme, comment pouvait-elle convaincre M. Sitha, qui ne pouvait pas voir les esprits, que son travail était vraiment accompli ?

La même voiture japonaise était garée tranquillement à l'extérieur, deux maisons plus loin que l'habituelle maison coloniale bleue. Mais aujourd'hui, Apinya n'était pas la seule à s'y rendre – M. Sitha, le propriétaire, avait conduit juste derrière elle depuis l'entrée du village.

Mais il ne semblait pas du tout effrayé par les fantômes.

L'homme d'âge moyen, calme et poli, sortit de la voiture et redressa son costume. Ses chaussures en cuir bien cirées claquèrent sur le trottoir alors qu'il s'avançait pour saluer la femme qu'il avait embauchée pour une tâche que la plupart des gens qualifieraient de superstitieuse.

Ensemble, ils marchèrent quelques pas de plus vers la maison qu'il possédait – mais qu'il ne voulait plus vraiment posséder.

"Vous avez l'air très élégante aujourd'hui, très soignée et propre. Je suis désolé pour toute la situation de l'entretien d'embauche,"

Dit-il, la regardant alors qu'ils entraient sur la propriété. Aujourd'hui, elle ne ressemblait en rien à quelqu'un qui allait entrer et chasser les fantômes paisiblement.

"Merci. Alors, M. Sitha, avez-vous apporté des amulettes avec vous aujourd'hui ?"

Apinya demanda alors qu'ils atteignaient un grand arbre dans le jardin. Elle se demanda si laisser son client se tenir à l'intérieur du jardin pourrait provoquer cette femme fantôme au visage pâle.

"Hein ?"

"Tenez, prenez ceci. Vous pouvez rester à l'extérieur de la maison. Je vais y entrer et m'occuper d'elle,"

Apinya dit, fouillant dans son sac pour un pendentif et le lui tendant. Ses grandes mains l'acceptèrent sans hésitation, bien que ses yeux étudièrent l'amulette avec curiosité.

"Merci. Vous n'avez pas besoin de l'utiliser vous-même ?"

"Non, j'en ai déjà une."

"Très bien, alors voici la clé. Soyez prudente – la maison est vraiment vieille,"

Dit-il, lui tendant la clé de la porte d'entrée avec une pointe d'inquiétude. Cette maison avait été abandonnée pendant plus de dix ans, et personne – pas même lui, le propriétaire – n'osait s'y aventurer à l'intérieur.

"Je ferai le travail rapidement," répondit-elle.

Alors qu'elle s'approchait de la maison avec confiance, sans peur, l'homme – habitué à résoudre les problèmes avec de l'argent – glissa le pendentif dans sa poche et la regarda avec un sourire affectueux.

Elle était vraiment une fille remarquable. Aussi courageuse qu'elle paraisse, ce courage venait de quelqu'un prêt à protéger les gens qui l'entouraient à tout moment.

Apinya déverrouilla le portail en forme d'arche et en fer à cheval et le poussa lentement, ses yeux perçants cherchant la femme fantôme pâle qui habitait autrefois la maison. Où pouvait-elle bien être aujourd'hui ? La maison était d'un silence de mort – peut-être qu'elle avait eu peur et s'était enfuie.

Ses chaussures de taille 41 marchaient avec prudence sur les vieilles marches en bois, mais le bois craquait et gémissait toujours sous son poids.

Au moment où elle atteignit le deuxième étage, elle dut se couvrir le nez à cause de l'odeur de moisi, des acariens et de toutes sortes d'autres odeurs qui persistaient dans la maison. Les sols étaient carrelés et solides, mais les cadres des portes et des fenêtres – à la fois battants et à la française – étaient déjà rongés par les termites.

"Où es-tu, Ju-on ? Je suis là ! Sors et affronte-moi – ne te cache pas comme une petite tortue effrayée !"

Apinya appela, ses yeux perçants se plissant alors qu'elle apercevait une ombre derrière un rideau. Elle la voyait, d'accord, mais ne put s'empêcher de la taquiner un peu.

"Ou... peut-être es-tu déjà allée en enfer ?"

"Quoi... qui parle comme ça ? Quel genre de femme a une telle bouche ?"

Dès qu'elle eut fini sa phrase moqueuse, la silhouette fantomatique sortit du rideau trouble près de la fenêtre. Sa peau pâle, presque comme une patate douce, et son expression maussade firent qu'Apinya se mordit la lèvre pour retenir un rire – mais elle ne put se contenir longtemps.

Elle éclata de rire si fort que son estomac lui fit mal, surtout à cause des yeux rouges et des cheveux en bataille qui dépassaient comme ceux d'un moineau. Le fantôme venait de se réveiller, et bien que son visage ne soit pas vraiment laid, le manque de vitalité la rendait ridicule – comme une jeune mère en manque de sommeil.

"Hé !"

"De quoi diable tu ris ? Y a-t-il quelque chose de drôle ici ?!"

Khwanjira s'écria, exaspérée. Elle était encore excitée que quelqu'un puisse la voir après être morte depuis près de dix ans. Et maintenant cette personne riait si fort qu'elle se tenait le ventre comme si elle allait se rouler sur le sol sale. Elle n'avait aucune idée de ce qui n'allait pas chez cette personne.

"Je ris de toi ! Bon sang, ton visage est ridiculement drôle. Et tu oses encore hanter les gens ? As-tu déjà regardé dans le miroir pour voir à quel point tu es vraiment moche ?"

"Ahhh ! Arrête de rire de moi tout de suite !"

Le cri de l'ancienne jeune femme – à l'époque où elle était vivante – perça l'air, faisant mal aux oreilles. Son doigt se dirigea vers la personne à la bouche sale comme si elle voulait la poignarder à mort sur-le-champ, ce qui aurait fait que n'importe qui à proximité se serait rapidement couvert les oreilles, craignant que les leurs n'éclatent à cause de l'intensité de ce cri.

"D'accord, d'accord, désolée de t'avoir taquinée, ma belle."

Khwanjira lui lança un regard noir au commentaire taquin mais finit par se calmer, prenant l'excuse pour argent comptant. Elle ne voulait pas en vouloir – perdre du temps à se fâcher n'en valait pas la peine alors qu'elle n'était toujours pas passée à sa prochaine vie.

"Alors, pourquoi es-tu vraiment ici ?"

La femme autrefois belle croisa les bras et s'affala sur la chaise en rotin préférée de son père, assise toujours comme une princesse. Ses grands yeux ronds se fixèrent sur Apinya, refusant de détourner le regard.

"Je suis ici pour négocier... Je veux que tu partes de cette maison. Mais si les négociations échouent, je pourrais devoir te gronder un peu... et si ça ne fonctionne toujours pas, tu pourrais te faire mal."

"Tu es folle ? Je ne pars pas. C'est ma maison ! Je suis ici depuis que j'étais vivante – où irais-je d'autre ?"

Khwanjira croisa les bras et releva le menton avec défi. Même après la mort, son esprit s'accrochait ici. Lui demander de partir était pire que de lui dire de renaître ailleurs – mais elle ne pouvait pas, à cause de... raisons qu'elle ne pouvait pas fuir.

"Alors va renaître !"

"Non. Je ne peux pas."

Khwanjira refusa. Sérieusement ? Que se passe-t-il ? Soudainement se faire expulser de sa propre maison.

"Pourquoi pas ? Oh... ou es-tu si pécheresse que tu ne peux aller nulle part ? Tu as peur de finir en enfer si tu essaies ?"

Apinya dit avec un sourire en coin taquin, les bras croisés. Mais Khwanjira bondit, clairement agacée. Son visage pâle et usé montrait à quel point elle était furieuse.

"Espèce de gamine à la bouche sale. J'ai vraiment envie de t'ouvrir la bouche juste pour voir s'il y a un chien qui y vit."

"Il y en a beaucoup – assez pour te mordre à mort... pour la deuxième fois..." Crac !

Avant que la grande silhouette ne puisse s'appuyer de la hanche contre la vieille table poussiéreuse, le bois pourri – rongé par les termites – s'effrita instantanément sous le poids, s'effondrant sur le sol avec un grand bruit ! ainsi que la grande silhouette qui avait espéré taquiner et tourmenter encore plus l'autre.

"Hehe..."

Khwanjira regarda l'état de l'autre, comme un chiot qui se tortille, et ne put s'empêcher de se couvrir lentement la bouche, se sentant un peu satisfaite que l'autre ait été remise à sa place. Peut-être que maintenant ils comprendraient à quel point il était humiliant de se faire rire au nez.

"Bon sang, j'ai perdu tout mon sang-froid. J'ai failli me casser quelque chose..."

Apinya fronça les sourcils à cause de la douleur d'avoir touché le sol, mais la gêne piquait plus que la chute. À la hâte, elle brossa la poussière de ses vêtements, seulement pour entendre les rires doux et moqueurs de la gamine qui accaparait la maison et qui semblait avoir pitié d'elle.

"N'ose pas rire de moi !"

"Pourquoi devrais-je t'écouter ? Tu peux bien rire de moi."

La personne qui avait cessé de vieillir à 25 ans, maintenant dix ans après cela, croisa les bras avec défi. Voir le karma rattraper un peu l'autre lui remonta le moral.

"Eh bien, c'était vraiment drôle."

"Alors tu es drôle aussi."

"Soupir... assez. Passons aux choses sérieuses. Si tu ne pars pas maintenant, je vais devoir prendre des mesures drastiques."

Apinya coupa son humeur brusquement. Plusieurs minutes s'étaient déjà écoulées avec Khun Si qui attendait à l'extérieur. C'était son premier travail, et la crédibilité était cruciale. Donc, dans les dix minutes suivantes, elle devait chasser cette femme fantôme, aussi pitoyable qu'elle puisse paraître.

"Qu'est-ce que tu vas faire ? Je n'ai pas peur de toi."

"Tu vas voir."

Un sourire malicieux se répandit sur son visage alors que sa main droite fouillait parmi les objets sacrés qu'elle avait apportés, inspectant chacun d'eux pour décider lequel utiliser en premier pour exorciser ce fantôme aux yeux rouges de la maison de son client.

Attention : Museum n'était pas une personne avec qui on pouvait s'amuser. Une seule frappe de sa part, et le fantôme pourrait mourir – encore une fois.

"Qu-qu'est-ce que c'est ? Éloigne ça ! Tu veux que je te brise le cou ?"

La silhouette plus petite lança un regard noir aux objets d'apparence étrange, bien que la peur s'insinuât en elle. Lentement, elle recula, sachant qu'elle était un fantôme et que toute personne assez audacieuse pour l'affronter sur son propre terrain n'était certainement pas une personne ordinaire.

"Tu étais si confiante il y a un instant,"

La grande silhouette dit, brandissant une bouteille en verre transparent remplie de liquide pour montrer au fantôme. Elle expliqua,

"C'est de l'eau bénite bénie à partir d'herbes sacrées, préparée à travers un rituel pendant sept jours et sept nuits. Si elle te touche, tu crieras ta mère, c'est sûr."

Ses lèvres fines se courbèrent en un sourire moqueur, mais le fantôme aux yeux rouges ne sembla pas convaincu. Elle eut l'air sceptique et cracha même un commentaire qui fit gémir Apinya.

"Herbes sacrées ? Comme des herbes utérines ou quelque chose comme ça ?"

Dit Khwanjira, la curiosité brillait dans ses yeux. L'autre a essayé d'avoir l'air aussi terrifiant que possible, mais c'est tout ce qu'elle a réussi à faire.

"Ce n'est pas drôle. Sors de cette maison. Vas-tu partir de ton plein gré, ou dois-je d'abord utiliser de l'eau bénite ?"

Apinya ouvrit la bouteille et la souleva, faisant semblant de l'éclabousser sur le fantôme, espérant l'effrayer pour qu'elle s'enfuie avant que quelqu'un ne se fasse vraiment mal. Honnêtement, les objets qu'elle transportait n'étaient que pour l'autodéfense.

Elle n'avait jamais eu l'intention de faire du mal à quiconque – surtout pas à un fantôme qui semblait inoffensif comme celui-ci. En la regardant maintenant, toute ignorante et hébétée, il était difficile de se résoudre à lui causer une vraie douleur.

"Qu'est-ce que tu vas faire ? M'éclabousser avec ça ? C'est un péché !"

Le fantôme se raidit, ses yeux fixés sur chaque mouvement de l'autre, craignant le contenu de la bouteille. Elle avait vu dans des **dramas** que juste un peu de cette substance pouvait brûler un esprit comme si c'était de l'acide.

"Alors pars de ton plein gré, pour que je n'aie pas à l'éclabousser. Personne n'aura à se faire mal. Je serai payée, mon client retrouvera sa maison, et toi... tu te réincarneras. C'est si difficile ? Ne sois pas têtue."

"Hmph. Pour qui tu te prends, une sorte d'ange, agitant soudainement de l'eau bénite ?"

Le fantôme fit la moue et fixa les objets dans sa main. Puis elle déterra le charme qu'elle utilisait à l'époque où elle était vivante – celui qui fonctionnait toujours sur ses parents chaque fois qu'elle voulait quelque chose.

Même si la personne en face d'elle n'était pas ses parents, elle se dit que ça ne ferait pas de mal d'essayer juste une fois.

"S'il te plaît... ne me chasse pas. Je n'ai nulle part où aller. Tu peux juste lui dire que je ne suis plus là,"

Le fantôme dit, sa voix passant de défiante à douce et persuasive, espérant que puisqu'Apinya était aussi une femme, elle ferait preuve de pitié.

Même si le ton sirupeux lui faisait dresser les cheveux sur la nuque, Apinya sentit un étrange frisson dans sa poitrine. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise alors que le fantôme s'affaissa sur le sol et rampa vers elle, s'enroulant autour de ses jambes.

Elle pouvait sentir la présence, même si le fantôme n'avait pas de corps physique. Il était clair qu'elle n'était pas venue pour faire du mal à quiconque – sinon son collier aurait été repoussé comme d'autres fantômes qu'elle avait rencontrés.

Pire (ou peut-être pire d'une manière mignonne), le fantôme se pressa plus près, se blottissant contre ses jambes, levant les yeux avec des yeux implorants, comme un chaton errant suppliant un nouveau maître de l'adopter et d'en prendre soin.

"Je te promets que je ne hanterai plus personne, mais s'il te plaît... ne me fais rien," pleurnicha-t-elle.

Le cœur d'Apinya battit rapidement – elle était tombée dans le piège. Une petite malédiction sortit de ses lèvres dans sa tête :

"Bon sang... j'essaie d'exorciser un fantôme, et je finis par avoir pitié d'elle !"

**Chapitre 04 : Échanger les péchés contre le mérite**

Peu de temps s'était écoulé. Le soleil commençait juste à chauffer, mais à cause de la maison hantée et des grands arbres qui l'entouraient, ainsi que de l'herbe envahissante, la pelouse était encore ombragée et fraîche.

Apinya verrouilla la porte d'entrée comme d'habitude, puis marcha la tête baissée vers son client, qui attendait patiemment.

Elle, en revanche, sentait sa poitrine se réchauffer d'anxiété, inquiète du paiement – si elle était le client, elle ne paierait probablement pas quelqu'un qui n'a pas fait le travail correctement.

"Je suis désolée. Je n'ai pas pu finir le travail... mais cet esprit est vraiment têtu. Même quand j'ai essayé d'asperger de l'eau bénite, il n'a pas voulu partir,"

Apinya dit, baissant les yeux, sa confiance ébranlée. Son premier travail avait été un échec terrible, et il semblait qu'elle ne survivrait pas dans ce domaine.

"Ce n'est pas grave. Je m'y attendais. Qui partirait facilement, surtout quand on est attaché à cette maison ?" dit-il calmement.

"Vous n'êtes pas en colère ?"

Apinya demanda, un peu confuse. Il semblait bien trop détendu pour s'inquiéter d'une maison qui pourrait ne pas se vendre.

Avant d'accepter le travail, elle avait entendu un peu parler de sa situation. Le problème, elle le savait, était qu'un diseur de bonne aventure lui avait dit que cette maison lui portait malheur ; tant qu'il la garderait, sa chance continuerait de décliner.

C'est pourquoi il voulait la vendre. Mais maintenant, il semblait plus à l'aise qu'elle, même si son travail avait échoué.

"Non, je ne le suis pas. Mais si vous vous inquiétez du paiement, je vous garantis que je paierai. Même si ce n'est pas un succès, vous êtes quand même venue et avez fait le travail que nous avions convenu." "Merci. Au fait, à combien demandez-vous de vendre cette maison ?" "Un million de bahts," répondit-il.

"Un million ?!" Apinya répéta à voix haute, étonnée. "Pourquoi est-ce si bon marché ? Cette maison est si grande."

Elle estima grossièrement à vue d'œil. Même si certaines parties tombaient en ruine, une maison de cette taille dans ce quartier devrait valoir au moins cinq millions.

Mais compte tenu des environs – comme être au milieu d'un cimetière avec un fantôme inclus – même en la donnant gratuitement avec trois sacs de riz, les gens ne voudraient toujours pas vivre ici.

"Vous voulez l'acheter vous-même ? Vous avez l'air de pouvoir gérer de vivre ici," la taquina-t-il, à moitié en plaisantant.

Apinya rit et agita sa main pour refuser immédiatement. "Oh, je n'ai pas d'argent ! Je n'ai même pas encore d'emploi stable."

C'était vrai. Aussi pathétique que cela puisse paraître, elle n'avait pas d'emploi stable et ne pouvait même pas gérer le travail en freelance. Elle se demanda si elle devrait retourner vivre chez des proches.

Pourtant, elle ne put s'empêcher de se sentir irritée contre le fantôme, voulant qu'il s'envole et la laisse tranquille. C'est tellement agaçant... quand elle a supplié, le fantôme s'est accroché à ses bras et ses jambes, agissant gentiment.

Mais au moment où Apinya a promis de ne pas interférer, le fantôme a souri de satisfaction et s'est éloigné en agitant la main vers une pièce fermée, ne prenant même pas la peine de descendre pour la raccompagner. C'était comme si toute cette mendicité n'avait été qu'une ruse pour la faire baisser sa garde.

"Cette maison," dit-il, "je pourrais même réduire le prix de moitié si vous pensez pouvoir vivre ici."

"Haha ! Donc vous vendez vraiment les choses de manière si directe, M. Sith ?"

Apinya dit d'un ton sec. Elle se sentit confuse. N'était-il pas censé être son client ? Pourquoi avait-elle l'impression qu'il essayait de la convaincre de devenir sa cliente à la place ?

"Vous savez pourquoi je veux vendre cette maison. Si quelqu'un peut réellement vivre ici, j'aimerais la lui vendre," dit-il.

"C'est intéressant," répondit Apinya. "Elle pourrait être vraiment belle si quelqu'un la rénovait un peu. Si j'avais l'argent, j'aimerais avoir une maison tranquille comme ça, sans voisins ennuyeux. Mais pour l'instant, je ne trouve même pas de travail, donc je vais devoir rester dans une chambre de location pour le moment."

La pensée de posséder la maison fit battre son cœur plus vite. Son expression sérieuse vacilla, et la chair de poule qui courait de son cou à ses chevilles n'aida pas. Ce n'était pas le fantôme aux yeux rouges qui soufflait du vent sur elle – c'était juste ses nerfs qui réagissaient.

"Si vous êtes intéressée, aimeriez-vous essayer de travailler pour moi ? Mon entreprise paie bien. Vous pourriez facilement vous offrir une maison comme celle-ci. Je vous donnerai même un bonus pour les rénovations si vous prenez cette maison loin de moi,"

Dit-il, lui offrant cela avec désinvolture. Cela ne semblait pas insistant, bien que cela semblât qu'il ait un plan pour lui mettre la maison entre les mains.

"Vous êtes sérieux ?"

Apinya haussa un sourcil, son expression plus concentrée maintenant. Elle voulait construire sa vie et avoir sa propre maison, et elle voulait aussi un emploi décent – mais pour l'instant, elle n'avait rien. Elle se sentait piégée et dépassée, pensant à quel point la vie était dure.

"J'ai l'air de quelqu'un qui ment ?" demanda-t-il.

"Non, ce n'est pas ça," dit-elle. "C'est juste... je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi gentil et généreux avant."

"C'est vrai. Je dis ce que je pense et je pense ce que je dis. Mais si vous êtes intéressée, vous pouvez soumettre une candidature à mon entreprise,"

Dit-il, ramassant sa carte de visite et la lui tendant.

"Contactez-moi. Je suis le propriétaire, et il y a toujours une place pour vous dans mon entreprise."

Apinya la prit, un peu confuse, mais elle ne trouva pas cela étrange. C'était en fait une bonne chose – se voir offrir un emploi directement par la propriétaire de l'entreprise elle-même. Quiconque refuserait cela serait insensé.

Après que les deux silhouettes, avec un air de père et fille, eurent passé le portail de la maison, la personne qui se cachait près de la fenêtre pour regarder dehors ressentit un sentiment de soulagement indescriptible.

Khwanjira s'avança et s'arrêta devant le mur nu, le regardant avec un air de nostalgie.

Même si le mur était maintenant vide, dans son esprit, l'image d'un portrait de famille – trois d'entre eux, père, mère et enfant – y persistait encore. C'était une maison qui avait autrefois eu de la vie et de la chaleur.

Même si ce n'était plus comme ça, elle espérait qu'un jour elle pourrait redevenir comme avant, même si cet espoir semblait faible.

Plusieurs mois s'étaient écoulés sans que personne ne vienne à nouveau troubler Khwanjira. Cela faisait de nombreux mois que cette fille à la langue acérée était venue ici, et après cela, elle n'était jamais revenue.

Khwanjira pensait qu'elle ne reviendrait probablement pas. Bien qu'elle se sentît soulagée que personne ne la chassait plus, une autre partie d'elle se sentait fatiguée et désespérée.

Elle avait trouvé quelqu'un qui pouvait communiquer avec elle – Kiew – mais cette personne était revenue d'une manière hostile. L'idée de compter sur elle vivante et en chair et en os pour libérer son esprit devait probablement être mise de côté une fois de plus.

Bien que la maison ait l'air délabrée aux yeux des autres, l'image que Khwanjira voyait était différente. Elle voyait sa maison chaleureuse et confortable, toujours aussi belle, même si toutes les affaires qu'elle avait autrefois étaient parties. La jeune femme se tenait en train d'arranger...

Plusieurs aliments étaient soigneusement placés dans un panier en rotin dans la cuisine du rez-de-chaussée. Bien que Khwanjira soit morte depuis longtemps, ses parents survivants faisaient encore régulièrement du mérite pour elle sans faute. C'était suffisant pour qu'elle puisse même partager avec un fantôme voisin – la seule amie qu'elle avait.

"Namcha," le fantôme légèrement plus âgé qui était mort plus tôt d'une maladie chronique et n'avait plus de parents, était quelqu'un avec qui Khwanjira partageait volontiers la nourriture.

Bien qu'ils ne puissent pas se rendre visite librement puisque personne ne les invitait, ils échangeaient quand même des mots par-dessus la vieille clôture. Cela rendait Khwanjira moins seule qu'elle ne l'aurait été autrement.

"Tes parents ont encore fait du mérite pour toi ?"

Namcha demanda, tendant la main par-dessus la vieille clôture en bois avec le même panier en rotin, souriant joyeusement malgré la tragédie de sa propre mort.

"Oui, cette fois c'était beaucoup, mais toujours pas de nouveaux vêtements,"

Khwanjira dit, pinçant les lèvres en regardant les vêtements usés qu'elle portait depuis sa mort. À l'époque, ses parents envoyaient des vêtements avec les offrandes, ce qui la rendait très heureuse.

Depuis lors, c'était surtout de la nourriture, donc cette tenue était restée sur son corps pendant plus de cinq ans.

"Mais c'est bien que quelqu'un fasse encore du mérite pour toi. Regarde-moi – je n'ai personne du tout."

Khwanjira était surprise que Namcha n'ait personne pour lui offrir du mérite, pourtant son visage était lumineux comme si elle recevait constamment des bénédictions, contrairement à elle-même, qui avait l'air misérable et minable depuis le jour de sa mort.

"Allez, au moins tu m'as moi,"

Khwanjira dit. Voyant le beau visage assombri par la tristesse, son cœur gentil ne laissait pas son amie être triste seule. Elle tendit la main et lui tapota doucement l'épaule, la réconfortant comme elle le faisait toujours chaque fois que son amie pleurait la famille qu'elle avait perdue.

Le beau visage se releva. Les yeux de Namcha scintillaient toujours lorsque la jeune femme d'à côté la traitait avec gentillesse, même de petites manières. Elle l'aimait secrètement depuis longtemps – depuis que la jeune fille était apparue pour la première fois en tant que nouvel esprit dans le monde des morts, pleurant et aspirant à la vie à nouveau.

Ses pleurs tiraient toujours sur le cœur de Namcha, car ils faisaient écho à des sentiments qu'elle avait elle-même ressentis autrefois. Bien que le monde gris des esprits soit souvent morne et déprimant, son bonheur venait de cette fille d'à côté.

"Merci... Au fait, cette femme n'est pas revenue, n'est-ce pas ?"

Namcha demanda, faisant référence à la femme qui avait fait une scène chez elle deux fois et qui avait ensuite disparu.

"La femme ? Oh, cette fille à la langue acérée et de mauvaise humeur ? Elle n'est pas venue depuis longtemps."

"Alors pourquoi est-elle apparue ce jour-là ?"

En pensant à la fille impolie, Khwanjira gonfla ses joues d'irritation. Elle avait du mal à y croire, mais il semblait vrai que si on parlait de quelqu'un, il apparaissait au bon moment – quelque chose qu'elle avait vécu de première main quand la fille était venue ce jour-là.

"Le fait de parler d'elle la fait apparaître. Les gens comme elle sont difficiles à faire partir."

Les yeux ronds de Namcha regardaient la grande silhouette s'avancer, la poitrine en avant, les épaules en arrière, les talons claquant sur le sol. Son visage aux traits acérés affichait un léger sourire, et son regard semblait avoir été dirigé vers elles deux depuis le début de la ruelle. Sa démarche confiante la rendait encore plus exaspérante qu'avant.

"Hé, Joo-on. Tu as une amie avec toi ?"

"..."

"Bien sûr ! Un fantôme amical comme toi, c'est possible !"

Khwanjira leva les yeux au ciel d'exaspération, mais l'autre fille se sentit excitée que quelqu'un puisse la voir après avoir été morte depuis si longtemps.

"Tu peux me voir ?" demanda Namcha, surprise.

"Waouh... tu es vraiment un fantôme ? Je ne l'avais presque pas remarqué, parce que tu es encore plus belle que n'importe qui d'autre ici. Je pensais que tu étais humaine."

Apinya s'avança et s'arrêta à côté de la nouvelle connaissance, Joo-on, qui se sentait en quelque sorte comme une vieille amie. Elle complimenta la fille fantôme d'à côté – "qui serait bientôt sienne" – tout en jetant un coup d'œil délibérément à la personne qui s'accrochait à son côté, d'une manière taquine.

"Hé ! Ne m'appelle pas 'sienne', et ne te moque plus de mon visage !"

Apinya essaya de retenir son rire, son visage devenant rouge, et la taquina en retour, voulant voir Joo-on s'énerver.

"Tu me manques, Fille aux Yeux Rouges."

Mais au lieu d'avoir l'effet désiré, ses mots semblèrent l'agacer davantage.

"Espèce d'idiote ! Si tu n'arrêtes pas de me taquiner, je vais vraiment te briser le cou !" Khwanjira ne comprenait pas pourquoi elle était si irritante, voulant se venger à tout prix, mais elle avait des pouvoirs spéciaux – si elle essayait quelque chose d'imprudent de près, elle ressentirait une sensation de brûlure. Tout ce qu'elle pouvait faire était de la regarder fixement avec incrédulité.

"Ha ha, d'accord, d'accord, je ne te taquinerai plus."

"Alors pourquoi es-tu encore ici ? Ou prévois-tu de hanter cet endroit à ma place ?"

"Waouh, langue acérée. Je suis juste venue voir ma maison. Quel est ton problème ?"

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

Khwanjira haussa rapidement ses sourcils fins et échangea un regard avec la fille d'à côté, mais secoua ensuite la tête, attendant d'écouter.

"Tu as bien entendu. J'ai acheté cette maison, et ils m'ont même fait une réduction qui fait presque comme si je l'avais eue gratuitement. Le mois prochain, je vais emménager. Si tu ne veux pas vivre avec moi, tu peux partir, mais je serai ici en tant que nouvelle propriétaire."

Elle dit cela dans une longue phrase, le menton levé fièrement, et s'éloigna en souriant avec confiance. Khwanjira fronça les sourcils, regardant son dos s'éloigner. Elle n'aimait pas que la nouvelle propriétaire soit cette fille agaçante et folle. Qui savait quand elle pourrait soudainement effectuer un rituel pour la chasser ?

Charpentiers, peintres, couvreurs et même le jardinier – des gens qu'Apinya avait dépensé une fortune pour embaucher pour rénover la maison – se déplaçaient maintenant partout.

Outils et matériaux étaient éparpillés sur le sol, le bruit des perceuses et des carreaux coupés résonnait fortement dans les oreilles, mais cela ne dérangeait personne car toutes les maisons voisines étaient abandonnées.

Les travailleurs regardaient autour d'eux avec surprise, mais Apinya expliqua que c'était juste son goût.

Elle ne prévoyait pas de rénover toute la maison. Les pièces qu'elle n'utilisait pas seraient verrouillées, mais elle les rendit au moins assez sûres pour qu'elles ne s'effondrent pas. Elle avait encore besoin de temps pour s'installer.

Le travail était déjà en place – le poste de chroniqueuse que M. Sith lui avait offert – et l'hypothèque n'était pas trop lourde, bien qu'elle doive faire attention à son argent. Elle ne pouvait pas se permettre de dépenser de manière imprudente.

La grande silhouette entra en portant des boissons énergisantes comme un petit geste, les plaçant sur la table à manger dans le coin de la cuisine avant de monter à l'étage pour vérifier les travaux.

Elle voulait voir si les couvreurs faisaient leur travail correctement. Les travailleurs étaient diligents et ne prêtaient pas beaucoup attention à autre chose, et tout se déroulait bien.

Les meubles qu'elle avait commandés seraient livrés en séquence, ainsi que le personnel de nettoyage qu'elle avait embauché. Après tout ce travail, son portefeuille serait probablement très léger, mais posséder une maison aussi grande et spacieuse à un prix aussi bas en valait vraiment la peine.

La maison, numéro 133/13, la laissait se demander quel genre de moment propice avait été utilisé lors de l'attribution du numéro.

En regardant les travailleurs, sa vision périphérique attrapa une ombre qui scintillait à la porte d'une pièce qu'elle avait prévu de sceller. Un sourire tordu apparut sur un côté de sa bouche.

Avec seulement quelques grandes enjambées, l'ombre se déplaça dans la pièce, et ses réflexes rapides fermèrent la porte avant que quelqu'un d'autre ne puisse le remarquer. Cette pièce était partiellement ombragée par l'arbre jamjuree derrière la maison, lui donnant une sensation légèrement chaleureuse, de couleur crème – exactement pourquoi elle avait choisi de ne pas l'utiliser.

"Qu'est-ce que tu prévois ? Pourquoi restes-tu là à regarder les travailleurs ?"

Apinya leva son doigt, pointant l'ombre, exigeant une explication.

Elle pouvait sentir que la silhouette avait un mauvais plan.

"Rien."

Mais celle qui était prise ne s'en soucia pas et se dirigea vers le bord de la fenêtre pour s'asseoir, ses lèvres fines se courbant en un sourire encore plus large. Apinya remarqua – oui, c'était vraiment le fantôme aux yeux rouges, Joo-on. Si elle était arrivée plus tard, les travailleurs auraient pu se disperser.

"Tu penses à embêter mes travailleurs, hein ? Ne crois pas que je ne le remarquerai pas."

La grande silhouette s'approcha. L'objet attaché à elle qui la protégeait des forces surnaturelles réagit immédiatement, se redressant et mettant une certaine distance entre eux, son visage se tordant comme un chat géant prêt à attaquer.

"J'ai dit non !"

"Laisse-moi te prévenir – si tu embêtes mes travailleurs, je t'enverrai des cafards. Je te ferai crier jusqu'à ce que tu t'évanouisses... une deuxième fois !"

"Tu es horrible ! Vivre dans la maison de quelqu'un d'autre et agir toujours aussi mal !"

En entendant qu'elle était menacée avec des cafards – quelque chose qu'elle craignait et trouvait dégoûtant – Khwanjira pâlit et n'eut d'autre choix que de se rendre.

"C'est ça. Je te l'ai dit, c'est ma maison. Si tu n'écoutes pas..."

Apinya s'approcha et se pencha légèrement, chuchotant à l'oreille froide et fantomatique,

"Prépare tes mains... pour les cafards."

"Espèce de psychopathe ! Je ne te parle plus !"

Le fantôme agité et aux cheveux sauvages – comme une autruche qui vient de se réveiller – cria de protestation et disparut dans l'armoire avec les vieux vêtements. Apinya se couvrit la bouche pour réprimer un rire. À bien y penser, c'était plutôt mignon – un fantôme qui avait peur des cafards.

Voyant que le fantôme ne causerait probablement plus de problèmes, la propriétaire légitime, Apinya, cessa de prêter attention et alla vérifier s'il manquait quelque chose ou si quelque chose était nécessaire.

À en juger par les apparences, rien ne manquait – sauf peut-être l'argent sur son compte.

Il était exactement dix heures du soir.

Enfin, tout était complet. Apinya se tint debout, regardant autour de la maison – vérifiant l'eau, l'électricité, le plafond, les murs, les sols, les escaliers et bien d'autres choses.

Elle avait embauché des travailleurs pendant plusieurs jours, mais aujourd'hui était l'inspection finale, et la maison était prête à emménager. Elle avait également commandé tous les meubles.

À l'appartement qu'elle avait quitté, elle fit un signe d'adieu aux locataires fantomatiques, ses yeux s'attardant avec une pointe de nostalgie.

"Une maison de taille moyenne pour une petite famille, hein ?"

Elle était vraiment de taille moyenne : trois chambres, trois salles de bains, un bureau, une cuisine et un salon au rez-de-chaussée, avec un petit coin de détente. Pourtant, elle était assez grande pour elle seule. Le jardin était assez grand pour élever confortablement trois Golden Retrievers.

"Quand pars-tu ?"

Alors qu'Apinya rangeait ses vêtements dans l'armoire, un visage pâle apparut soudainement juste devant elle, la faisant sursauter. Le fantôme n'avait pas disparu et réapparu – elle avait juste marché directement à travers l'armoire.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Où veux-tu que j'aille ? C'est ma maison. J'ai dépensé des centaines pour les rénovations, juste pour que tu le saches !"

"Mais c'est ma maison aussi. Je l'ai surveillée pendant longtemps. Comment peux-tu juste venir et la prendre pour toi ?"

Têtue, tout comme son visage pâle et ses yeux rouges, le fantôme refusa de reculer. Apinya ne voulait pas trop se disputer. Qu'elle reste si elle voulait, mais elle ne renoncerait jamais à ses droits de propriétaire au profit d'un fantôme.

"D'accord, d'accord. Sois le fantôme de la maison si tu veux, mais ne cause pas de problèmes."

"Hé ! Je ne suis pas un fantôme de la maison !"

"Soupir... peu importe. J'ai sommeil. Je vais prendre une douche et me coucher. Fais ce que tu veux, mais ne me dérange pas,"

Apinya dit avec un soupir fatigué. Si elle parlait un peu, le fantôme criait ; si elle l'ignorait, le fantôme se plaignait. Elle ne savait pas ce que l'esprit voulait vraiment.

"Je vais te déranger toute la nuit jusqu'à ce que tu partes."

"Très bien, peu importe. Mais ne me traite pas de psychopathe,"

Apinya répondit. Ne voulant pas perdre de temps avec des arguments inutiles – et étant épuisée – elle commença à se déshabiller devant le fantôme, sans se soucier de ce qu'elle voyait ou de ce qu'elle pensait.

Comme prévu :

"Ah ! Espèce de psychopathe !"

Le fantôme naïf, particulièrement terrifié par la nudité, courut droit dans le mur. Apinya regarda avec satisfaction, pensant,

Je savais qu'elle réagirait comme ça, comme un fantôme enragé frappé par du riz enchanté.

Après sa douche, Apinya appliqua de la crème hydratante avant de se coucher, maintenant sa beauté comme toute ancienne jeune femme le ferait. Malgré son extérieur rugueux, elle avait toujours un côté délicat caché en elle.

"Comment tu t'appelles ?"

Apinya demanda au fantôme, qui jeta à nouveau un coup d'œil une fois qu'elle fut habillée, mais se tint seulement près du miroir, hésitant et regardant à travers le reflet. Elle n'osait rien faire car Apinya portait ses amulettes de protection comme d'habitude.

"Honey."

"Je suis Museum. Tu es morte depuis un an maintenant."

"Dix."

Khwanjira se détendit un peu lorsque l'autre personne essaya de faire de la conversation et d'apprendre à la connaître – mais seulement pour un instant. Son visage têtu se retourna rapidement, et elle recommença à se quereller.

"Waouh, alors tu es vieille."

"C'est un fantôme qui t'a mis des mots dans la bouche ? Toujours aussi insolente,"

Dit-elle, fronçant les sourcils d'irritation. Satisfaite, Apinya finit d'appliquer sa crème, s'étira et se prépara à se reposer.

"Je vais dormir maintenant. Tu peux aller où tu veux. C'est ma chambre, alors ne me dérange pas."

Elle, vêtue de ses vêtements de nuit, éteignit les lumières principales, ne laissant que la veilleuse chaude allumée, puis sauta sur le lit. Elle roula un peu et tira la couverture sur elle-même.

Même si le climatiseur n'était pas encore installé, la chambre était déjà glaciale, grâce à l'environnement effrayant – et au fantôme à proximité qui répandait son aura froide.

Regarder l'autre personne s'installer aussi confortablement rendit Khwanjira encore plus agacée. C'était à l'origine sa chambre ; même la salle de bain était pratiquement la sienne. Et maintenant, elle essayait de la pousser dehors. Il n'y avait aucun moyen qu'elle dorme paisiblement.

Plusieurs heures se sont écoulées...

À présent, il était presque trois heures du matin, mais Apinya n'avait même pas dormi une heure. Le fantôme agaçant, la fausse propriétaire – un petit fantôme têtu insistant sur le fait que la maison lui appartenait toujours – n'arrêtait pas de la déranger.

Le fantôme marchait autour du lit sans arrêt, la rendant incapable de se concentrer pour dormir. Elle utilisait son petit peu de pouvoir pour faire tomber des choses, crier au hasard et généralement l'effrayer pour qu'elle se réveille. Et cette nuit n'était pas différente.

"Honey, je ferai l'arc ou quoi que ce soit, mais s'il te plaît, sois juste silencieuse. Je veux dormir,"

Apinya murmura doucement, ses yeux commençant à se refermer à nouveau dans la lumière orange chaude. Au moment où elle était sur le point de s'assoupir, la même chose se produisit – les cris irritants de ce fantôme au visage blanc comme de la craie... celui-là.

"Dehors ! Je ne laisserai personne rester ici !"

Khwanjira choisissait toujours d'agir juste au moment où l'autre personne était sur le point de s'endormir. Pas un fantôme effrayant, mais crier juste dans son oreille comme ça – elle devait y faire face.

"Ah ! Je n'en peux plus !"

Dès que le cri aigu résonna dans son oreille et que la lumière principale de la chambre s'alluma, la silhouette longue et étirée sur le lit sauta de surprise, se tordant et se contorsionnant.

C'était peut-être la troisième... ou la cinquième fois que cette chose exacte se produisait. Des heures s'étaient écoulées, et elle n'avait toujours pas dormi parce que le fantôme possessif n'arrêtait pas de crier. Chaque fois que les choses se calmaient et qu'elle s'assoupissait presque, le fantôme criait à nouveau juste dans son oreille.

"Tu n'en peux plus ? Alors sors !"

Cette fois, Khwanjira s'affala au bout du lit, souriant d'un air suffisant et totalement indifférente. Que le fantôme puisse le supporter ou non n'avait pas d'importance – son seul but était de faire sortir le fantôme de sa maison.

"C'est toi qui devrais partir !"

"Non ! C'est toi qui dois sortir de ma maison. Fais tes bagages et pars !"

"Pas question. C'est ma maison. Je ne pars pas," insista Apinya.

"Dehors !"

Ses grands yeux ronds se durcirent, clairement agacés par l'entêtement de l'autre personne.

"Non ! C'est toi qui dois partir, espèce de cuillère en acajou !"

"Hé ! Sors de ma maison tout de suite !"

Le fantôme pâle aux yeux rouges fit un visage encore plus effrayant, les yeux exorbités comme s'ils allaient sortir, et du sang frais coula de sa tête jusqu'à sa poitrine, remplissant l'air d'une odeur métallique.

En voyant ça, Apinya dut admettre – c'était effrayant. Même si elle n'avait pas peur, cela lui gâcherait définitivement l'appétit pour quelques repas.

Inoffensif ou pas, Apinya grimaça, commençant à se demander si le fantôme était vraiment aussi innocent et maladroit qu'il le semblait – ou si elle l'imaginait.

"Ugh... fantôme laid, peux-tu arrêter de faire cette tête ? C'est vraiment terrifiant – comme une poupée cassée – mais pour que les choses soient claires, je n'ai pas peur des fantômes. Et je dis ça une dernière fois : c'est toi qui dois partir. Va renaître ou quelque chose. Ne dérange pas les vivants,"

Apinya dit, se frottant le bras alors que tous les chiens du quartier hurlaient à trois heures du matin. Un timing parfait, vraiment.

Khwanjira, réalisant que le fantôme l'avait traitée d'effrayante, retrouva son apparence normale – mais garda toujours cette attitude de petite gamine gâtée. Elle ne voulait pas vraiment hanter quelqu'un comme ça, mais ça arrivait juste quand elle était vraiment en colère ou constamment agacée.

"Non ! Je reste ici quoi qu'il arrive. C'est ma maison, tu as compris ? C'est toi qui dois partir. Pars maintenant ! Sors de ma maison, ou je ne te laisserai pas dormir !"

Apinya suivit le doigt pointant vers la porte d'entrée – et le fantôme lui-même secoua la tête avec un mouvement brusque.

Waouh... ce mouvement, cet accent dans son ton... elle se dit que lorsque ce fantôme était vivant, elle devait être une sacrée faiseuse de troubles. Mais probablement une sorte de dame gâtée et aisée – sinon, elle ne garderait pas la maison la plus chic du quartier.

"Ugh, je suis tellement agacée par ça,"

Apinya marmonna, en ayant marre, et lui fit une remarque acerbe. Elle se leva, attrapa le contrat de propriété et l'étala. Bientôt, une fois qu'elle aurait fini de le payer, la maison serait officiellement la sienne.

"Tiens ! Regarde ça, fantôme. Je te le montre, pour que tu saches à qui appartient vraiment cette maison."

"Quoi ?"

Khwanjira y jeta un coup d'œil mais secoua la tête fièrement quand même.

"Sérieusement, tu as oublié comment lire ou quelque chose ? C'est le contrat de vente de la maison. Cette maison est à moi maintenant, pas à toi – mémorise ça. Ou peut-être que ton cerveau est mort et qu'il ne te reste que tes orteils, pensant que cette maison t'appartient toujours... fantôme stupide."

"Qui parle comme ça ?"

Le fantôme fit la grimace à l'insulte mais baissa finalement son regard pour lire le contrat. Il y avait même le titre de propriété, et elle lut attentivement. Le nom de la nouvelle propriétaire était écrit clairement : Mademoiselle Apinya.

Non ! Elle devrait être la sienne. Qui osait prendre sa maison comme ça ? Au début, elle n'avait pas cru que le fantôme à la langue acérée pouvait réellement être la propriétaire – elle pensait que le dernier propriétaire la louait juste – mais maintenant elle avait changé de mains, même si elle était censée être sa maison.

"Ahhh ! Pas question !"

Dès qu'elle eut fini de lire le contrat de vente, le fantôme cria immédiatement, divaguant sans fin sur la raison pour laquelle ce n'était pas ses parents qui rachetaient la maison.

Apinya leva les yeux au ciel, en ayant totalement marre de ce fantôme – il était plus têtu que n'importe quel autre qu'elle ait jamais rencontré. Regardez ce fantôme méchant, criant et faisant une crise comme dans un film d'horreur.

"Tu ne peux pas supporter la vérité ? Tu ne peux tout simplement pas l'accepter, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, tu vas devoir quitter ma maison. Sinon, je te hanterai tellement que tu ne pourras pas rester."

Après une nuit à être harcelée, ses yeux étaient grands ouverts, et elle se gratta la tête nerveusement. Bien sûr, le fantôme pouvait essayer de l'effrayer autant qu'il voulait, mais elle n'avait pas peur. Cela dit, s'il continuait de crier comme ça, elle pourrait perdre son sang-froid.

Mais en regardant le petit visage déçu du fantôme, elle réalisa immédiatement... elle ne pouvait tout simplement pas le faire. Comment pouvait-elle faire du mal à une fille aussi mignonne et délicate ?

"D'accord, et si on faisait ça ? Vivons ensemble paisiblement – essayons de nous entendre."

Apinya fit une offre.

En regardant le fantôme laid, elle avait en fait un soupçon de beauté. Mais puisqu'elle ne voulait pas partir, peut-être vaudrait-il mieux en faire ma femme au lieu d'être des ennemies.

Au moins, elles gagneraient toutes les deux quelque chose – du karma et des bénédictions. Même si elle était un fantôme, Apinya l'aimait un peu.

Elle se demanda, serait-elle plus mignonne si elle était ma femme ?

"Alors... ?"

"Tu veux être ma femme ? Je partagerai mes bénédictions avec toi."

Khwanjira était stupéfaite. Se voir demander d'être une femme était assez choquant puisqu'elles ne venaient que de se... mais se le voir demander même si elle était un fantôme ? C'était encore plus fou.

"Mais... je suis un fantôme."

"Je m'en fiche. Si tu es gentille, viens être ma femme. Si tu es méchante, j'appellerai un chaman pour te jeter dans les égouts."

"Pourquoi es-tu si cruelle ? Quel genre de personne es-tu ?"

"Tu vas m'étrangler de toute façon. Alors, ce sera quoi ? Deviens ma femme et vis ici paisiblement – tu obtiens des bénédictions, j'obtiens une aide – ou je te jette dans les égouts. À toi de choisir."

Apinya offrit aussi équitablement que possible. Elle obtiendrait des bénédictions supplémentaires, et le fantôme aurait un endroit où rester sans causer de problèmes.

Khwanjira réfléchit un instant. Elle avait peur des souris, et les égouts en avaient des tonnes, plus les cafards. Flotter sans maison semblait mieux. Mais si elle devenait sa femme, elle pourrait obtenir des bénédictions – et peut-être qu'elle pourrait même l'aider à passer à une meilleure après-vie. Au moins, elle pourrait obtenir une réincarnation propre dans une bonne famille.

Même si elle ne pouvait pas avoir de mari avant de mourir... au moins en avoir un avant de renaître ne serait pas mal, non ?

"Alors... ?"

"D'accord, nous sommes mari et femme. Je vais faire une trêve, mais à une condition : ne brûle pas ou n'endommage pas ma maison. J'aime cet endroit, et tu dois t'assurer que personne ne vienne l'embêter à nouveau."

"Très bien... maintenant enlève tes vêtements."

"Quoi... ?"

Khwanjira se figea, incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite.

"Nous allons être mari et femme, donc nous devons enlever nos vêtements. Si ce n'est pas officiellement, alors au moins en pratique, compris ? Sinon, le monde ne le croira pas."

Apinya ne la laissa pas en plan. Elle afficha un sourire malicieux et commença lentement à se déshabiller, pièce par pièce, jetant ses vêtements de côté avec un peu de style.

Elle enleva même son amulette et ses autres amulettes sacrées, les plaçant soigneusement sur la table de chevet – pour que sa future femme ne se fasse pas mal accidentellement.

"Ah ! Espèce de psychopathe !"

Debout sur le sol froid, Khwanjira sentit une bouffée de chaleur comme si une sorte d'amulette anti-fantôme s'était retournée contre elle. Elle n'avait jamais été avec un homme de sa vie, et certainement jamais avec une femme – elle était morte avant de pouvoir.

Elle leva ses mains pour se couvrir les yeux mais jeta un coup d'œil entre ses doigts, jetant des regards furtifs sur le corps parfait de son futur mari.

Sa poitrine était juste de la bonne taille – ni trop grande, ni trop petite – et le fait de la voir fit rougir ses joues d'embarras. Honnêtement, sa peau était lisse et impeccable, à peine un poil en vue.

"Ne fais pas la timide – alors, tu vas être ma femme, ou tu veux finir dans les égouts ?"

Les sourcils épais d'Apinya se froncèrent légèrement en la regardant. Du point de vue de Khwanjira, elle avait un air étrangement attirant. De près, elle pouvait voir que son maquillage la faisait paraître plus jeune que son âge.

Sa peau était impeccable, les pores si fins qu'elle avait l'air d'avoir été traitée au laser. Ses sourcils foncés, son nez parfaitement formé et ses lèvres – ni trop fines, ni trop pleines – étaient naturellement roses et douces. Chaque trait s'assemblait parfaitement, rendant son visage vraiment frappant.

Elle avait l'air mignonne... mais ce visage pourrait probablement tuer quelqu'un.

"Très bien, mais comporte-toi bien, d'accord ? Et tu dois aimer ta femme, compris ? Personne d'autre que toi ne peut être moi."

"Bien sûr ! Même si tu es effrayante comme un vrai fantôme d'horreur, je serai ton seul et unique mari. Maintenant, dépêche-toi de l'enlever pour que nous puissions vraiment être mari et femme."

Sa bouche était un peu insolente, mais si elle obtenait un mari et du karma, Khwanjira pensait que ça en valait la peine. Elle enleva soigneusement ses vêtements, se sentant timide sous le regard stable et le petit sourire satisfait d'Apinya.

Mais... un mari et une femme devaient-ils vraiment faire plus que ça ? Et comment un humain et un fantôme pourraient-ils même... ?

"Maintenant, tu peux prendre mes bénédictions. Je te les donne en tant que ma femme."

"Mmm, merci."

Lorsque la fille fantôme fut complètement nue, la timide Khwanjira monta rapidement sur le lit et tira la couverture sur elle-même. Elle se sentit gênée – mais aussi un peu étrange que le fantôme puisse réellement manipuler la lourde couverture comme un vrai corps. D'habitude, déplacer des choses lourdes nécessitait des jours spéciaux, mais ça ? Le fantôme avait une vraie force.

Apinya sourit, satisfaite. "Si facile à enseigner et à contrôler... ça ferait une bonne femme."

Honnêtement, Khwanjira était assez mignonne pour faire battre son cœur. Ce visage quand elle ouvrait les yeux, cette petite ambiance de "chat en colère" – si elle était humaine, elle pourrait appeler ça le coup de foudre.

Mais puisqu'elle était un fantôme, elle serait trop embarrassée pour le dire. Pourtant, si elle continuait à être aussi mignonne, elle promettait de lui donner des bénédictions chaque jour sans faute.

Le corps chaud s'avança et éteignit la grande lumière, puis grimpa sur le lit, se blottissant sous la même couverture. Les mains et les pieds posés sur le matelas, planant au-dessus du corps plus petit.

Le visage en dessous avait l'air timide et nerveux, mais cela ne cachait pas l'ambiance effrayante de ses yeux rouges et de sa peau pâle. Avec ses cheveux en bataille, on aurait dit qu'elle était sur le point de... eh bien, d'avoir des relations sexuelles avec un fantôme ou quelque chose.

"Tu es vraiment effrayante, comme un vrai fantôme. Tu me fais flipper... tu as l'air d'une poupée cassée,"

Ses doigts tracèrent sur sa joue, qui était pâle comme de la poudre mal appliquée. La fille sous elle fit la grimace.

"Hé ! Espèce d'enfoirée ! Comment oses-tu dire ça – je vais t'étrangler..."

Avant qu'elle ne puisse finir, des doigts chauds pressèrent contre ses lèvres froides. Un chuchotement doux et suave lui chatouilla l'oreille, lui envoyant un frisson qui correspondait à l'ambiance de nuit hantée du village à l'extérieur.

"Ne fais pas de mal à ton mari... ou tu finiras veuve, Honey."

**Chapitre 05 : Femme fantôme, mari humain**

Une fois que le corps plus petit se fut calmé, le pouce d'Apinya s'éloigna de ses lèvres froides, et ses lèvres chaudes prirent sa place – juste un contact doux au début avant de se retirer.

Elle pensa qu'il n'était pas trop bizarre d'ignorer le fait que le visage de l'autre ne montrait aucun signe de vie, car son comportement n'était pas très différent de celui d'une personne normale.

Elle baissa le regard, offrant un petit sourire timide, comme si elle n'avait jamais été touchée ainsi auparavant.

Son corps n'était pas aussi dégoûtant qu'elle l'avait imaginé. Au début, elle pensait que cette nuit impliquerait un scénario de fantôme bizarre, comme embrasser un cadavre raide et malodorant.

Mais l'autre ne sentait pas du tout cela – aucune odeur nauséabonde. Au lieu de cela, il y avait un léger parfum floral, bien qu'elle ne pût dire de quel genre de fleur il s'agissait.

"Pas mal... pas d'odeur de cadavre, pas de goût salé,"

Apinya dit, un peu gênée, remarquant une pointe d'agacement sur le visage de l'autre. Cette fois, la tête fut doucement guidée pour que leurs lèvres se rejoignent correctement sans aucune pause maladroite.

Puisqu'elle n'avait pas à s'inquiéter que l'autre ait du mal à respirer, Apinya profita de l'occasion pendant qu'elle était détendue, glissant sa langue à l'intérieur pour goûter la douceur, comme si elle dégustait un dessert parfumé à la bougie.

Leurs langues se rencontrèrent naturellement, bougeant ensemble, accompagnées d'un doux "mmm" venant de la gorge de l'autre – un signal qu'elle aimait ça aussi.

Les mains douces encerclèrent l'arrière de sa tête et tirèrent doucement ses cheveux pour qu'elles puissent s'embrasser plus confortablement. L'autre main commença à explorer son corps depuis sa taille fine jusqu'à ses cuisses, les aidant à se familiariser l'une avec l'autre.

Sa peau pâle commença à montrer un peu de couleur, et aucune d'entre elles ne le remarqua.

La chair douce se creusa sous la douce pression des bouts des doigts, puis rebondit pour retrouver sa fermeté d'origine, quelque chose qu'Apinya ne remit pas en question car c'était normal pour une jeune femme.

Elle oublia momentanément que l'autre partie était un fantôme, et la lumière orange rendait difficile de distinguer comment la personne sous le corps avait changé en un instant.

Les bouts des doigts chauds se déplacèrent doucement sur la peau délicate, remontant vers un abdomen plat avec une légère couche de graisse – juste assez pour protéger le système reproducteur – puis glissèrent lentement vers le bas jusqu'à s'arrêter au niveau du pli doux.

Ses belles hanches tressaillirent et ses lèvres s'entrouvrirent immédiatement.

"Ah..."

Khwanjira gémit doucement alors que l'autre pressait deux doigts, recouverts de salive, sur le centre de son corps, le frottant doucement tout en baissant la tête pour lécher et taquiner les seins sensibles et fermes. Les baisers et les succions alternaient entre doux et intenses.

La chaleur et l'humidité touchant son endroit le plus sensible envoyèrent une sensation de picotement à travers tout le corps de Khwanjira. Ses orteils se recroquevillèrent fermement comme si des courants électriques passaient par intervalles.

"Museum... ah..."

Le plaisir était intense – une sensation si nouvelle et délicieuse. Sa petite main se leva pour couvrir son visage, qui semblait scintiller de larmes non versées, accompagné de doux gémissements dans sa gorge à cause du contact séduisant.

Elle laissa l'autre explorer son corps, les lèvres ne voulant pas quitter ses seins, et les bouts des doigts attisant les flammes du désir qui s'enflammaient de plus en plus en elle.

Le petit corps tressaillit en réponse à la faible sensation de picotement qui montait, comme des braises attisées par le vent – plus le vent soufflait, plus les flammes devenaient fortes.

Elle sembla sentir de la chaleur se rassembler au centre de son corps malgré avoir été sans vie pendant si longtemps. La chaleur se concentra à son entrée délicate, persistant là alors que ses doigts minces caressaient vers le bas, tournoyant comme s'ils envoyaient un signal silencieux.

"Hmm... Museum, je me sens..."

Khwanjira commença à parler, mais ses mots furent avalés par la confusion qui montait dans son cœur. La dernière fois qu'elle avait ressenti quelque chose à travers son corps, c'était dans les derniers instants avant la mort.

C'était la première fois que son corps répondait à une stimulation. Quoi que ce fût, Apinya lui donnait du plaisir.

"Pourquoi, tu aimes ça ?"

Apinya retira ses lèvres du pic recouvert de salive et regarda le visage béat de Khwanjira, avant de glisser lentement ses doigts à l'intérieur du passage doux et humide recouvert de fluides clairs.

Les hanches gracieuses de Khwanjira se soulevèrent en signe d'acceptation immédiatement, ne montrant aucune résistance.

"C'est... agréable."

"Alors, comment ici – tu aimes cet endroit ?"

Le visage mince d'Apinya se pencha, inhalant le doux parfum floral de son oreille, descendant le long de son cou, le long de l'épaule et jusqu'à la belle clavicule, l'embrassant doucement.

Sa paume chaude pressa et massant le centre de ses seins alors que ses doigts se déplaçaient à l'intérieur de l'endroit humide et scintillant – mouillé par l'émotion enivrante de l'amour qu'elle avait délibérément provoquée quelques instants plus tôt.

C'était aussi doux et souple que la chair de n'importe quelle personne vivante, seulement différent en température.

"C-... cet endroit est encore meilleur."

"Vraiment ? Alors je vais devenir sérieuse maintenant."

Entendant la voix courte et douce ainsi que le visage béat, comme du miel, Apinya se pencha et pressa un baiser sur le ventre plat. Sa langue chaude traça les poils fins sous le nombril et mordilla doucement le petit ventre doux, jouant légèrement.

Sa main droite remonta pour presser et pétrir la chair ronde au-dessus. Deux longs doigts étaient parfaitement inclinés pour stimuler lentement le point sensible à l'intérieur, le connaissant mieux.

Bien que la cavité douce ne soit pas aussi chaude que celle d'une personne vivante, le toucher n'était pas désagréable.

"Museum....."

Le visage doux, comme du miel au cinquième mois, se tourna d'un côté à l'autre, les yeux fermés, appréciant la sensation de picotement – la première en dix ans. Le plaisir intérieur que l'autre lui donnait ne rendit pas son consentement sans valeur du tout.

Les lèvres embrassèrent tendrement tout le ventre et l'intérieur des cuisses, créant de la chaleur dans tout son corps. La peau lisse et délicate fut doucement léchée par la langue chaude, montrant une douce possession.

Khwanjira réalisa une chose : ses moments intimes étaient vraiment doux, contrairement aux moments habituels.

"Pourquoi as-tu arrêté ?"

La voix douce et rauque demanda alors que ses paupières s'ouvraient pour regarder la personne dont le visage était pressé entre ses belles jambes. Ce visage têtu s'illumina étrangement alors qu'un doux sourire apparut à ce moment.

"Gémis et appelle ton mari d'abord, 'chéri', comme ça."

Lorsque le désir prit le dessus, peu importe ce qu'on lui demandait de faire ou même de ramper comme un chien, Khwanjira était prête à tout, demandant seulement qu'on lui donne le plaisir qu'elle désirait.

"Chéri... s'il te plaît, continue, mon beau mari."

Ses mains douces tendirent pour écarter ses jambes davantage, et elle laissa échapper un son doux et obéissant. Il n'y eut aucune réponse de la femme têtue, alors elle sourit et baissa un peu plus son visage.

Au moment où les lèvres se pressèrent contre le bout du pistil au centre de la belle rose, Khwanjira faillit perdre la raison. Son petit corps se tordit, accompagné de gémissements différents de tous ceux qu'elle avait jamais faits auparavant.

Les doigts longs et minces tournoyant à l'intérieur et les baisers de succion intenses tirant le nectar du pistil de la fleur fonctionnèrent parfaitement ensemble, lui donnant l'impression qu'elle pourrait mourir une seconde fois.

Ses jambes gracieuses se tendirent à cause du plaisir intense à l'intérieur, se refermant lentement, mais cela ne fit que faire en sorte que l'autre personne les sépare encore plus.

À son âge, ce n'était pas comme si elle ne s'était jamais touchée auparavant, mais le plaisir que Khwanjira se donnait à elle-même lui avait à peine apporté de bonheur comparé à ce qu'Apinya lui donnait maintenant.

Ses deux petites paumes pressèrent sur le matelas, les doigts écartés, s'enfonçant dans le drap de lit sans se soucier de le déchirer. À ce moment, Khwanjira ne se souciait de rien d'autre que du plaisir picotant et lancinant qui serrait son bas-ventre. L'inconfort dans sa rose bien-aimée devint de plus en plus intense, et elle pensa que si elle n'était pas libérée bientôt, son corps pourrait se briser en morceaux.

"Ah... ah ! Museum, je suis si sensible."

Son corps cria pour une libération intense, et alors qu'elle se tordait de manière incontrôlable, la paume de l'autre pressa fermement sur son ventre, la maintenant en place.

C'était comme si elle comprenait. Les lèvres embrassèrent lentement et la léchèrent doucement, puis commencèrent à sucer et à faire claquer le bout de sa langue fort. Les poignets, petits mais forts, bougèrent avec une force croissante.

Les doigts minces frottèrent à l'intérieur du passage doux jusqu'à ce que le son humide et glissant du fluide frappant la chair puisse être entendu – un son sale qui envoya des vagues de plaisir à travers tout son corps. Le picotement se répandit sans fin.

C'était comme voir le ciel. Les poils fins de son corps se hérissèrent partout. Ses deux mains serrèrent fermement le drap de lit, sa belle poitrine se soulevant alors que son corps mince atteignait l'orgasme. Le rythme régulier et la succion douce à l'extérieur créèrent un délice indescriptible pour Khwanjira.

"Museum, ah... ah !"

Le doux gémissement s'étira alors que ses hanches gracieuses tressaillirent et se serrèrent fermement autour de l'intrusion étrangère pendant plusieurs secondes. Les lèvres tendres se pressèrent, léchèrent une dernière fois avant de se retirer lentement, ainsi que les deux doigts quittant son corps, laissant des fluides glissants s'écouler de manière érotique.

Apinya décala son corps nu pour se placer à califourchon sur elle de manière uniforme, regardant le visage tendre montrant encore des signes d'épuisement de l'activité intense.

"Attends... tu as vraiment fini ?"

Ce n'était pas censé être une taquinerie, mais comme l'autre personne était un fantôme, la manière dont elle a atteint l'orgasme semblait un peu... inhabituelle.

Apinya ne laissa pas cette lubrification se perdre – elle la tamponna sur ses propres pétales de lys, qui étaient encore secs, bien qu'une chaleur montante d'embarras et d'excitation se soit agitée en elle en entendant les doux gémissements pendant ce qui a semblé être dix minutes.

Mais le fait de s'être livrée à cette fille fantôme a donné une sensation étonnamment bonne, comme si elle savourait une pâtisserie dorée et sucrée pendant qu'une bougie parfumée au jasmin brûlait à proximité.

Oui – elle réalisa enfin à quoi ressemblait l'odeur du corps de la fille. C'était similaire au grand buisson de jasmin dans le jardin arrière. Elle n'avait aucune idée depuis combien de temps il était là.

"Quelle question bizarre... mais en me sentant si bien, je pense que je peux le supporter,"

Khwanjira dit timidement. Le ton antagoniste d'avant se transforma en un ton doux et suave sans qu'elle ne s'en rende compte.

"Alors... tu sais, n'est-ce pas ? J'ai des sentiments aussi."

Celle qui n'avait pas encore atteint l'orgasme prit la main de l'autre, la guidant sous elle et la déplaçant plus bas pour toucher la partie qui désirait aussi du plaisir. Lorsque leurs parties douces se rencontrèrent enfin, ses lèvres parfaitement formées se mordirent immédiatement à cause de la sensation accablante.

Apinya voulait que l'autre personne fasse la même chose pour elle aussi, car depuis sa dernière rupture, elle n'avait été avec personne d'autre. Des expériences comme celle-ci étaient devenues très difficiles à se produire.

"Encore..."

Khwanjira déglutit difficilement alors que ses bouts de doigts effleuraient le point sensible d'Apinya. C'était la première fois qu'elle touchait quelqu'un d'autre, et c'était encore plus doux que le sien.

Maintenant, elle comprenait ce que ressentait une femme avec des hormones saines. Elle était peut-être grande et un peu trop espiègle, mais son corps était étonnamment doux.

"Je l'ai fait pour toi... maintenant c'est ton tour pour moi,"

Vint la voix rauque pleine de désir à côté de son oreille. Les hanches d'Apinya se décalèrent légèrement pour que son lys effleure la main fraîche de l'autre.

Khwanjira ne fut pas ignorante de ce qu'il fallait faire. Elle poussa la femme plus grande sur le lit et se glissa entre ses longues jambes, jetant ses cheveux de manière provocante comme une jeune tigresse apprenant à chasser – bien que pour Apinya, elle ressemblait plus à un petit chaton.

"D'accord, mais sois prudente ou tu deviendras un fantôme comme moi."

À sept heures précises, celle qui avait instigué les escapades érotiques de la nuit dernière ne s'était toujours pas réveillée. Mais l'autre ne pouvait pas dormir. Khwanjira n'avait jamais vraiment dormi depuis qu'elle avait franchi la ligne de la mort.

Après que la femme plus grande commença à se fatiguer, elle la laissa se reposer, s'assurant de ne rien faire qui pourrait vraiment nuire à ce mari de facto – après tout, ils avaient déjà conclu leur accord de péché et de mérite.

Le corps petit et délicat – petit mais secrètement sexy – se leva tranquillement du lit pour ne pas réveiller l'autre personne. Elle se glissa dans ses vieux vêtements poussiéreux. Si elle avait de la chair et du sang comme une personne normale, cela aurait été parfaitement ordinaire.

Mais comme elle était un fantôme, cela semblait un peu étrange : non seulement elles pouvaient se toucher et ressentir du désir, mais elle pouvait aussi prendre tout ce qu'elle voulait juste parce qu'elles avaient "accepté" d'être mari et femme.

Voyant le visage mince et délicat se reposer paisiblement, sa respiration régulière et calme, Khwanjira ne put s'empêcher de se pencher pour presser un doux baiser sur la joue endormie, ressentant une nouvelle sensation étrange, comme si Apinya de lumière et de couleur avait soudainement éclairci son humeur malgré la nature espiègle du fantôme.

"Huh... qu'est-ce que c'est ?"

Khwanjira se sentit exceptionnellement joyeuse, presque à sa propre surprise. Elle remarqua que le monde des esprits, généralement terne et gris comme une vieille télévision qu'elle avait vue autrefois, semblait maintenant plus lumineux.

Ses petits pieds marchèrent légèrement sur le sol en bois frais, et elle se pencha pour regarder autour d'elle avec un mélange d'excitation et d'étonnement. Les oiseaux qui gazouillaient à l'extérieur semblaient l'inviter à ouvrir une fenêtre et à prendre l'air frais du matin.

"Magnifique..."

Un sourire radieux se répandit sur son visage alors que le fantôme, qui n'avait vu que des ciels gris pendant plus de dix ans, assistait à nouveau au lever de soleil doré. Ses mains se posèrent sur le rebord de la fenêtre alors qu'elle regardait le jardin, émerveillée.

La vue apparaissait en parfaite clarté – 576 mégapixels en mode couleur RGB – et l'atmosphère autour de la maison semblait visiblement plus belle. Les petits oiseaux qui avaient autrefois semblé étranges apportaient maintenant un sentiment de joie frais, presque à en faire pleurer.

"Attends... se pourrait-il..."

Était-ce le mérite du fantôme d'avant ? Parce qu'elles avaient "accepté" d'être mari et femme, même si ce n'était qu'en paroles et en actions de facto, avait-elle partagé une partie de son mérite avec elle ? Si oui, il devait être énorme – assez pour que son monde se sente soudainement si lumineux et vivant.

Si lumineux... si le monde qu'elle voyait pouvait changer, son visage effrayant changerait-il aussi ?

Aussi vite que ses pensées couraient, celle qui était excitée par tout ce qui l'entourait se précipita vers la salle de bain pour regarder son reflet dans le miroir.

Mais, malheureusement, elle ne pouvait toujours pas se voir clairement.

Pourtant, elle pensa : "On ne saura jamais si on n'essaie pas."

Khwanjira voulait voir son reflet dans n'importe quelle surface brillante, alors elle courut à la cuisine, remplit une bassine d'eau pour laver des légumes, et la transporta sur le porche arrière dans la zone de la buanderie où la lumière était bonne. Elle se pencha pour regarder son reflet dans l'eau.

"B...magnifique !"

La personne qui s'était toujours considérée comme laide, surtout après avoir été accusée par son mari, ne pouvait pas s'arrêter de toucher son visage quand elle vit son reflet.

Bien que ce ne fût pas aussi net qu'un miroir, le reflet dans l'eau la rendait encore plus belle qu'une héroïne de drame. Son visage avait l'air vivant à nouveau, tout comme lorsqu'elle avait été vivante.

Khwanjira ne savait pas combien de temps s'était écoulé alors qu'elle retournait s'allonger à côté de celle qui avait rendu son matin si excitant. Elle le sentait – c'était exactement ce qu'elle avait cherché. Enfin, Apinya le lui avait apporté.

"Bâillement..."

La silhouette recroquevillée sous la couverture se décala légèrement, se couvrant la bouche avec sa main. L'air de la fin de matinée se réchauffait, rendant la couverture qui recouvrait son corps nu étouffante, alors elle n'eut d'autre choix que de se réveiller.

"Bonjour."

Alors que la silhouette bâillante croisait son regard, Khwanjira, allongée sur le côté avec sa tête posée sur sa main, sourit chaleureusement. C'était son remerciement silencieux pour le mérite que l'autre avait partagé, comme elles l'avaient convenu.

Mais la personne endormie, à moitié réveillée, se frotta vigoureusement les yeux et se leva d'un bond, faisant semblant d'être surprise, en faisant tout un spectacle.

"Hé ! Qui es-tu ? Comment es-tu entrée ici et as-tu fini par dormir à côté de moi ?"

"Quel est ton problème ? Si tu es réveillée, va te laver le visage."

"Attends, attends ! Ne t'approche pas de moi ! Honey ! Où est Honey ? Pourquoi ne s'occupe-t-elle pas de la maison ? Il y a une femme qui dort à côté de son mari !"

Apinya leva les mains pour arrêter l'autre, qui était sur le point de se rapprocher, et cria de toutes ses forces. Ses yeux cherchèrent le fantôme aux yeux rouges, se demandant où elle était allée si tôt le matin.

Ou peut-être avait-elle perdu son énergie pendant la journée et était-elle allée se cacher à nouveau dans l'armoire. Quoi qu'il en soit, la scène laissa l'autre personne complètement perplexe.

"Je suis là... ta femme,"

Khwanjira dit, se pointant du doigt avec une expression confuse.

"Pas question ! Ma femme ne ressemble pas à ça – pas fantomatique et effrayante comme Joo-on. Sors ! Et ramène ma vraie femme !"

"Tu perds la tête."

La femme qui était devenue incroyablement belle du jour au lendemain laissa échapper un soupir, comme si elle avait encore du souffle dans sa poitrine, roulant légèrement des yeux.

Waouh... elle est si belle que son mari ne peut même pas reconnaître sa propre femme. Bien sûr – passer d'un fantôme effrayant comme Joo-on à une femme vivante et radieuse ferait perdre la tête à n'importe qui.

"Regarde de plus près. C'est moi – celle que tu as essayé de pousser dans le drain la nuit dernière,"

Khwanjira dit, se penchant pour que son visage puisse être vu clairement.

Le mari choqué se calma lentement alors que son esprit retrouvait sa pleine conscience. Des mains chaudes la touchèrent, mais le visage et le corps qui avaient l'air parfaitement humains la laissèrent complètement stupéfaite.

"Vraiment ? Alors pourquoi as-tu l'air comme ça ? Tu es belle... comme un ange."

Dès qu'elle eut dit ça, la femme dont elle tenait les joues et inclinait pour la regarder de plus près commença à rougir et à se tortiller d'embarras, se tordant d'un côté à l'autre. Ses joues lisses rougirent d'un rose sain, comme si son corps avait vraiment du sang qui y coulait.

"C'est à cause de ton mérite. Va faire plus de bonnes actions, pour que ta femme reste belle," répondit-elle.

"Bonne idée. La nuit dernière, j'ai tremblé toute la nuit après... avoir eu des relations sexuelles avec un fantôme comme Joo-on. Si quelqu'un le découvrait, il penserait probablement que je suis folle... ou insensée."

Apinya hocha lentement la tête en signe d'accord, trouvant cela étrangement fascinant – juste le mérite pouvait transformer un fantôme en un humain comme ça.

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Espèce de chose folle et méchante !"

Khwanjira lui donna une petite tape espiègle sur l'épaule, à moitié boudant, à moitié grondant, balançant entre les humeurs.

"J'ai faim,"

Apinya dit. Le fait d'être légèrement bousculée ne fit que faire rire l'autre, profitant de taquiner son mari, tout en serrant sa couverture plus fort. Avec toutes les fenêtres ouvertes maintenant, elles ne voulaient pas que d'autres esprits ou divinités de la nature jettent un coup d'œil.

Comme aujourd'hui faisait partie d'un long congé, il n'y avait pas besoin de se presser. C'est pourquoi elle avait embauché des travailleurs pour rénover la maison maintenant – pour qu'elle puisse garder un œil sur les choses elle-même.

Bien que, bien sûr, elle ne supervisait pas vraiment les travailleurs autant qu'elle surveillait les fantômes.

"Alors qu'est-ce que je devrais te faire à manger ?"

Khwanjira proposa. Quand elle était vivante, elle avait été la chef de famille, et maintenant elle se sentait excitée de réessayer de cuisiner, d'autant plus qu'elle pouvait manipuler les choses avec facilité après avoir retrouvé sa physicalité.

"Ne va pas y jeter des feuilles sèches, des brindilles ou des vers rampants !"

"Quelle bouche ! Continue comme ça et je te la giflerai,"

Khwanjira taquina. Sa main mince se leva comme pour faire semblant de la frapper, mais elle savait qu'elle ne le ferait pas pour de vrai, alors Apinya sourit malicieusement, se penchant près pour la taquiner davantage.

"Giflez ma bouche autant que vous voulez... mais soyez prudente, ou vous serez torturée. Le temps que ma bouche guérisse, vous pourriez être morte pour la deuxième fois."

"Espèce de mari fou ! Je ne te parle plus !"

Plus elle le disait, plus elle se sentait embarrassée et agitée. Khwanjira ne voulait pas continuer la conversation – elle ne voulait pas se mettre en désavantage.

Elle fit la moue à son mari et se leva du lit. Se disputer avec quelqu'un d'aussi à la langue acérée que Museum n'en valait pas la peine. Il serait préférable de descendre et de cuisiner.

Elle n'avait pas tenu de couteau depuis un moment – elle n'était même pas sûre de pouvoir hacher des oignons correctement.

"Waouh, au moment où tu as eu un mari, tu es devenue si mignonne,"

Apinya dit, un sourire espiègle toujours sur son visage. Ses yeux malicieux suivaient sa silhouette légère, presque flottante, alors qu'elle marchait à travers l'encadrement de la porte, appréciant le moment.

Apinya ne savait pas dont la vie quotidienne était vraiment sur le point d'être perturbée, ou qui aurait à faire face à qui.

**Chapitre 06 : La femme de Museum est une dompteuse**

Ce matin, leurs activités à la maison se terminèrent avec Apinya prenant une douche, s'habillant et descendant manger la bouillie de riz que Khwanjira s'était portée volontaire pour faire.

Mais il était presque impossible de la manger parce que son énergie spirituelle, acquise grâce à ses bonnes actions, était encore instable. Elle fit accidentellement tomber la bouteille de sauce de poisson dans la casserole, ce qui la rendit frustrée et déçue.

Elle monta même s'asseoir sur le comptoir de la cuisine, serrant ses genoux et pleurant. Alors Apinya dut finir de préparer le repas elle-même et alluma même un bâtonnet d'encens pour manger avec elle.

Maintenant, la « mère » boudeuse était assise à la table à manger avec elle, qui pouvait accueillir environ cinq personnes.

"Je vais aller faire du mérite. Tu veux venir avec moi ?"

"Je suis un fantôme... comment puis-je aller à un temple ?"

Khwanjira dit, mâchant sa nourriture mais répondant tout de même à son mari. Aujourd'hui, Museum lui avait même préparé son plat préféré : des crevettes sautées aux herbes – un plat que sa mère faisait souvent et pour lequel elle dédicaçait du mérite. Cela lui rappela que ses parents se portaient encore bien.

"Bien sûr que tu peux. Sinon, pourquoi amèneraient-ils des cadavres au temple ?"

"D'accord, alors... mais pourrais-tu m'acheter une nouvelle tenue pour faire du mérite ? Celle-ci est trop vieille,"

Khwanjira dit, baissant les yeux sur ses propres vêtements, qui étaient démodés et miteux. Elle avait peur que l'utilisation des vêtements de Museum ne les fasse s'effondrer à cause de ses pouvoirs instables, comme un bug dans un jeu. Alors elle portait à nouveau sa vieille tenue.

"Oui... Maintenant, dépêche-toi de manger – si le soleil est trop fort, il fait chaud, et je n'aime pas ça."

Après avoir terminé leur repas, Apinya attrapa les clés de sa voiture préférée et sortit du village hanté.

Tous ceux qui la virent partir du bout de l'allée ne purent s'empêcher de la regarder jusqu'à ce que leur cou leur fasse mal, se demandant probablement comment quelqu'un pouvait vivre là-bas. De plus, elle avait une femme fantôme assise à ses côtés.

Il semblait que le pouvoir du fantôme n'était fort que juste après avoir reçu l'énergie de mérite d'elle. Maintenant, elle était de nouveau maladroite – elle essaya d'attacher la ceinture de sécurité, et elle traversa son corps en seulement cinq minutes.

Elle ne savait même pas pourquoi elle s'en donnait la peine ; même si la voiture s'écrasait, elle ne mourrait pas une seconde fois.

Avant d'aller au temple, elle n'oublia pas les nouveaux vêtements que Khwanjira lui avait demandé d'acheter.

Elle gara sa voiture noire élégante sur le trottoir, puis sortit pour vérifier les vêtements dans un petit magasin en bord de route sans éteindre le moteur – après tout, quelqu'un d'autre était à l'intérieur. Mais en quelques secondes, cette personne l'avait suivie dehors aussi.

"Pourquoi nous arrêtons-nous ici ?"

Khwanjira demanda, se penchant en avant pour regarder les mains gracieuses ramasser une tenue après l'autre sur le portant. Le magasin n'était pas bondé – juste Museum, la commerçante et quelques autres clients.

Elle se souvint que c'était la rue piétonne ; pendant la journée, les voitures étaient autorisées, donc ce n'était pas aussi fréquenté que la nuit.

"J'achète des vêtements pour toi. Que penses-tu de celui-ci ? Il te va bien,"

Museum dit. Au moment où Khwanjira tint la tenue contre elle, elle fit la moue et s'éloigna, montrant sa fierté têtue.

"Non, je ne porterai pas ça. Pourquoi ne pas aller dans un centre commercial ? Je ne porte pas des trucs comme ça," se plaignit-elle.

"Peux-tu arrêter d'être si difficile ? Les choses dans les centres commerciaux sont chères," répondit Museum.

"Mais ces vêtements ne sont pas jolis. Je n'en veux pas. Je préfère une robe à épaules dénudées rose pastel et du maquillage de la marque XXX,"

La femme fantôme insista. Même si elle le demanda si poliment, Apinya ne pouvait pas lui donner cela.

Elle avait à peine assez d'argent pour la vie quotidienne, avait seulement commencé à travailler il y a quelques mois, et devait encore payer pour sa maison. De plus, les prix continuaient d'augmenter chaque jour.

"Arrête d'être difficile. Tu ressembles à ça peu importe ce que tu portes. Porter des choses chères ne te rendra pas soudainement belle, fantôme aux yeux rouges,"

Apinya la taquina. Le fantôme, agacée par le ton moqueur, la suivit de près partout où elle allait dans le magasin.

"Hé ! Ne dis pas ça de moi. Retire ce que tu as dit !"

"Pas contente ?"

Apinya l'ignora. Elle choisit une simple chemise blanche à manches longues avec un pantalon de couleur claire et ajouta une paire de chaussures blanches à enfiler. C'était déjà plus que suffisant.

"Oui ! Je ne suis pas contente. Ne m'appelle plus fantôme aux yeux rouges !"

En entendant cela, Apinya soupira discrètement. C'était vrai, après tout. La première fois qu'elle l'avait vue depuis la rue à l'extérieur de la maison, combiné avec l'obscurité, elle avait pensé que le fantôme devait être très beau.

Mais maintenant, la voyant clairement dans sa forme de fantôme, cela lui donnait la nausée. Au moins, le fantôme avait reçu du mérite et avait l'air un peu mieux maintenant ; sinon, elle aurait pu se retrouver avec une femme qui ressemblait à un esprit effrayant.

"Et alors si je suis un fantôme aux yeux rouges ?"

"....."

"Ah ! Espèce de mari terrible ! Arrête de m'appeler comme ça !"

"Ne crie pas. Aie des manières. Ne sois pas incivilisée."

"C'est à moi que vous parlez, madame ?"

La commerçante, une femme d'une soixantaine d'années, s'approcha, remarquant Apinya marmonner pour elle-même, mais elle ne vit pas le fantôme faire un caprice à proximité.

"Oh... c'était un gecko, madame. Il a juste rampé sur ma chemise, alors je lui ai crié dessus. Il était laid et effrayant," expliqua Apinya.

"Museum ! Est-ce que tu m'appelles un gecko ?"

Parce qu'Apinya aimait taquiner sa femme, le fantôme déjà colérique sauta sur son dos et enroula ses bras autour de son cou. Étant un fantôme, elle pesait moins d'un kilogramme, mais cela la chatouilla quand même beaucoup.

Ses petites morsures sur les oreilles d'Apinya étaient comme celles d'un chiot qui fait ses dents, et la façon dont elle enroula ses jambes autour de sa taille rendait difficile pour Apinya de se tenir droite.

"Aïe ! Aïe ! Un gecko est dans ma chemise ! Voici la tenue, madame – vite, mettez-la dans un sac,"

Apinya dit, craignant que le fantôme ne devienne encore plus espiègle. Elle tendit les vêtements à la commerçante et lui donna l'argent.

Après avoir récupéré la monnaie, Apinya se dépêcha de retourner à la voiture, car le fantôme lui avait de nouveau mordu l'oreille comme un esprit joueur.

Il fallut quelques secousses en chemin avant qu'Apinya ne puisse calmer la situation. Le fantôme en colère se détendit finalement après qu'Apinya eut promis qu'une fois payée, elle l'emmènerait faire du shopping dans un centre commercial pour qu'elle puisse choisir ses vêtements elle-même.

Après avoir fait du mérite, le fantôme, maintenant vêtu de sa nouvelle tenue, sembla sincèrement heureux – complètement différent de son état maussade précédent.

"Que penses-tu de moi ?"

Le petit fantôme, d'environ 160 cm, tourna sur elle-même dans ses nouveaux vêtements. Dès que la bénédiction fut terminée, la tenue lui allait parfaitement, semblant à des mondes de distance des vêtements en lambeaux qu'elle avait portés auparavant.

"C'est bien. Cette tenue n'est pas du tout compliquée,"

Apinya dit, souriant de satisfaction. Elle l'avait choisie elle-même, et cela rendait le petit fantôme encore plus mignon.

"Merci," répondit le fantôme.

Apinya sourit à sa réaction ravie, puis sortit son téléphone pour prendre une photo ensemble. Excitée par sa nouvelle tenue, le fantôme posa immédiatement pour l'appareil photo. Mais quand Apinya vérifia les photos...

"Elle n'apparaît pas,"

Apinya marmonna, faisant défiler toutes les prises de vue. Peu importe à quel point le fantôme souriait, elle n'apparaissait sur aucune des photos. Apinya avait espéré prendre une photo souvenir avec sa femme, mais ce n'était qu'elle sur le cliché.

"Ce n'est pas grave,"

Pensa Kwanjira, essayant de ne pas se laisser trop déranger. C'était normal, après tout. Même les miroirs à la maison ne reflétaient pas son image – elle était morte, invisible. Bien qu'elle ait dit que cela n'avait pas d'importance, à l'intérieur elle déplorait silencieusement son destin.

*Rrrr !*

Avant qu'elle ne puisse ranger son téléphone, une sonnerie familière retentit. Sur l'écran apparut le nom "Pa Paeng", un numéro qu'elle n'avait jamais supprimé. Apinya reconnut l'appelante immédiatement et répondit rapidement.

"Hé, ça faisait longtemps,"

Apinya dit, s'éloignant du fantôme pour parler. Le petit fantôme suspect fronça les sourcils et la suivit, mais Apinya décida de juste la laisser écouter la conversation.

"J'ai entendu dire que tu es à Bangkok, alors je voulais t'inviter à déjeuner. Tu es libre, Mew ?"

"Maintenant ?"

Elle jeta un coup d'œil à sa montre – il était exactement midi. Elle avait faim, et c'était son ex qui appelait. Apinya fit une pause d'environ cinq secondes pour réfléchir.

Le petit fantôme jaloux sembla remarquer que c'était une femme au téléphone. Elle se tint les mains sur les hanches, l'air furieux.

"Qui appelle ?!"

Elle essaya même d'intervenir pendant qu'Apinya était encore au téléphone. Alors Apinya dit :

"Bien sûr, allons-y. On ne s'est pas supprimées sur Line, n'est-ce pas ? Envoie-moi la localisation ; je te rejoindrai là-bas."

Elle accepta, avec un sourire en coin à sa femme, qui attendait de la gronder.

Mais dès qu'elle raccrocha, quelque chose frappa son téléphone avec force, l'envoyant voler au sol et fissurant l'écran. Son cœur se serra.

"Hé... c'est toi qui as fait ça ?"

Apinya s'accroupit pour ramasser son téléphone, son expression au bord des larmes. Elle avait dépensé beaucoup pour lui, et soudain une force mystérieuse l'avait fait tomber. Heureusement, il fonctionnait toujours.

"Non, je ne l'ai pas touché,"

Le petit fantôme coupable dit, croisant ses bras et faisant semblant de regarder autour d'elle, cachant le fait que c'était en fait elle. À l'intérieur, son cœur s'emballa – elle savait qu'elle en était la cause. Elle fusilla du regard le téléphone avec une intense frustration.

Pour une raison – ou peut-être était-ce le karma – elle se retrouva soudain avec le pouvoir de faire glisser le téléphone de la main de sa femme. Mais elle ne l'admettrait pas, bien sûr.

Après tout, elle avait déjà cassé son téléphone, et si elle se faisait prendre, elle devrait probablement en payer un nouveau. Ce serait une vraie galère.

À l'intérieur du restaurant thaïlandais du centre-ville, la climatisation était fraîche et silencieuse. Pour une raison quelconque, que ce soit la climatisation ou autre chose, Pa-Paeng sentit un frisson la parcourir, la faisant frissonner.

Elles mangèrent en silence pendant un moment. Après tout, cela faisait des années qu'elles ne s'étaient pas vues pour la dernière fois. Pa-Paeng jeta des regards à son ex-amante de temps en temps, ressentant un pincement de nostalgie.

Après l'obtention de son diplôme, elle avait choisi de déménager ici avec son père adoptif, ce qui avait mis une distance entre elles et finalement conduit à leur rupture. Trois ans s'étaient écoulés, mais cela n'avait pas été suffisant pour qu'elle oublie Museum. Heureusement, elles avaient mis fin à leur relation en bons termes.

"Comment as-tu su que j'étais ici ?"

"Je l'ai vu sur ta page, Mew. Je te suis depuis le jour où elle a été créée."

"Oh... d'accord. Je t'ai probablement invitée,"

Apinya hocha la tête. Elle avait oublié que c'était elle qui avait initialement demandé à Pa-Paeng d'aimer la page. Mais comme tant d'années s'étaient écoulées, elle ne prêtait probablement pas beaucoup d'attention.

"Mew, as-tu trouvé un travail ? J'ai entendu dire que tu es ici depuis plusieurs mois. Je voulais te demander, mais depuis que nous avons rompu, je n'ai pas osé. C'est un peu bizarre, de se rencontrer comme ça maintenant."

"J'y travaille depuis des mois déjà. Et toi, Pa-Paeng ?"

"Je travaille par ici aussi," répondit Pa-Paeng.

"Alors nos lieux de travail sont assez proches ! Mon bureau est aussi par ici."

Le sourire amical d'Apinya, suivi par le fait qu'elle baissa la tête pour se concentrer sur sa nourriture, donna à l'autre personne la mauvaise idée. Il semblait que la vieille relation pourrait être ravivée.

Et maintenant que les deux d'entre elles étaient assises près l'une de l'autre, la distance ne semblait plus être un obstacle pour l'amour.

Les petits sourires de Pa-Paeng et son attention à son repas, cependant, agacèrent quelqu'un d'invisible et généralement ignoré – une certaine présence élémentaire qui n'était clairement pas heureuse.

"Museum, je veux rentrer à la maison maintenant."

Avant même de finir son repas, la personne qui s'était déplacée pour s'asseoir à côté de son ex prit la parole.

Apinya leva les yeux vers sa "femme" fantôme, assise les bras croisés et le menton haut, regardant ailleurs, avant de jeter un coup d'œil à Pa-Paeng pour évaluer sa réaction.

Auparavant, elles avaient convenu qu'elle viendrait déjeuner avec son ex en tant que simple amie – mais maintenant le fantôme était contrarié, jaloux, même si elles n'avaient été ensemble que pour une seule nuit.

Elle avait boudé en silence et, pour aggraver les choses, s'était dirigée vers Pa-Paeng pour s'asseoir à côté d'elle, la faisant se sentir froide.

"Attends une seconde... juste un instant,"

Apinya murmura doucement, ses lèvres bien formées bougeant à peine de manière audible, l'intention étant de le dire seulement à Pa-Paeng. Mais bien sûr, celle qui se concentrait sur son repas pouvait encore entendre parfaitement bien.

"Quoi ? Tu viens de me parler, Mew ?"

Pa-Paeng inclina légèrement son visage lisse. L'atmosphère avait été un peu tendue depuis qu'elles s'étaient rencontrées – typique des ex qui avaient été séparées pendant des années. Mais son cœur se sentit étrangement agité, comme si quelqu'un lui chuchotait à l'oreille. "Non, ce n'est rien... c'est juste que la nourriture ici est vraiment bonne,"

Apinya répondit nonchalamment, essayant de la rassurer. Mais l'autre présence n'était pas si facilement apaisée.

"Si tu ne pars pas maintenant, je vais monter sur son cou pour que tu voies,"

Khwanjira menaça, voyant son mari faire semblant d'ignorer. Et elle pouvait réellement le faire – parce que cette femme ne portait pas d'amulettes, Apinya pouvait s'asseoir à proximité sans ressentir de chaleur ou d'inconfort.

Face à une telle menace, Apinya n'eut pas le choix. Et de toute façon, elle avait besoin de ramener ce fantôme jaloux à la maison aussi vite que possible avant qu'elle ne fasse quelque chose de catastrophique.

"Pa-Paeng, je... je pense que je devrais y aller,"

Apinya dit, posant sa fourchette et prenant son verre. Elle n'était pas exactement rassasiée, mais se disputer avec sa "femme" fantôme maintenant ne ferait qu'aggraver les choses pour Pa-Paeng.

"Oh ? Tu as quelque chose d'urgent à faire ?"

"Euh... j'ai commandé quelque chose et j'ai peur que ça soit livré pendant que je ne suis pas à la maison. Désolée,"

Apinya mentit, forçant un sourire poli. Elle avait accepté de venir et de se rencontrer, après tout, et elles ne s'étaient pas vues depuis trois ans – ce n'était pas réaliste de s'attendre à ce que tout soit pareil immédiatement.

"C'est bon. On peut se revoir une autre fois,"

Pa-Paeng dit avec un sourire, un peu regrettable mais rassurée qu'elles se reverraient bientôt tous les jours de toute façon.

"Ne t'embête pas avec 'une autre fois' ! Si tu veux un mari, va t'en chercher un toi-même ! Reste loin du mien, et n'y pense même pas !"

Dès que son mari sortit de l'argent pour payer sa part du repas, Khwanjira se leva immédiatement, puis se pencha légèrement, utilisant ses index et majeurs pour pointer en avant et en arrière entre ses propres yeux et la femme aux cheveux noirs, signalant qu'elle la surveillait de près.

Elle l'avait vu – le regard doux et désireux quand Pa-Paeng regarda Apinya. Qui voudrait qu'une autre femme regarde son mari comme ça ?

"Voici ma moitié de l'addition. Je m'en vais maintenant. Si nous avons le temps, nous nous reverrons,"

Apinya dit, jetant un regard fatigué à sa femme fantôme avant de parler à quelqu'un qui n'était qu'une amie – il n'y avait plus d'amour, mais l'amitié restait.

Apinya posa poliment l'argent et fit un signe d'adieu, puis tourna le dos et s'arrêta brièvement.

"Allons-y, Honey. C'est la seule qui est ma femme,"

Une voix faible appela, audible seulement pour elle. Seule elle pouvait l'entendre ; si le nom n'était pas clairement spécifié, d'autres esprits pourraient suivre.

Aujourd'hui, elle n'avait pas apporté d'objets sacrés avec elle ; si elle les avait portés, ils n'auraient pu aller nulle part ensemble – elle avait dû les laisser à la maison.

Plus tôt, en entrant dans le restaurant, Apinya avait aperçu un vieil homme avec le cou plié de manière anormalement en arrière – à 180 degrés – son corps recouvert de boue rouge, assis dans un coin près de la poubelle près de la clôture. Elle ne savait pas exactement ce que c'était, mais ce rouge ? C'était définitivement du sang.

Apinya était quelqu'un que les esprits errants voulaient le plus – parce qu'elle portait un grand mérite des vies passées. Alors chaque fois qu'elle invitait quelqu'un quelque part, elle devait spécifier le nom de la personne clairement.

Ne jamais inviter n'importe qui au hasard.

"Alors, qu'est-ce que tu veux ?"

De retour à la maison, après avoir posé ses affaires et ouvert la fenêtre pour laisser entrer la brise fraîche, Apinya se tint les mains sur les hanches, regardant la femme fantôme assise les bras croisés dans le coin du salon.

Ses lèvres disaient qu'elle n'aurait pas dû accepter d'être mari et femme et qu'elle l'ignorerait, mais maintenant, debout là avec cette expression... qu'est-ce que cela signifiait ?

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'qu'est-ce que je veux faire' ?"

Ses grands yeux ronds jetèrent un coup d'œil à l'épouse espiègle avant de regarder ailleurs dans ce style classique de femme boudeuse.

"Tu te plaignais de moi tout le chemin ici – disant que je suis un mauvais mari, que je ne t'aime pas correctement. Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

La silhouette plus grande s'approcha, puis s'accroupit devant la plus petite. Celle avec l'expression pincée et raide – qui ne voulait pas parler – la fusilla du regard et fronça les sourcils, tout comme avant.

"Tu souriais à une autre femme devant moi. Je suis ta femme, tu sais."

"Jalouse ?"

Les sourcils foncés se soulevèrent légèrement, et le coin de la bouche tressaillit à sa réaction. Ah... donc tout ce temps à bouder et à être sarcastique en chemin était à cause de la jalousie.

"Oui. Parce que tu es à moi. Pourquoi ne devrais-je pas l'être ?"

"Tu ne devrais pas. 'Ne devrais pas' s'applique aux personnes qui sont déjà amoureuses – pas juste parce que tu as le titre de mari et femme. Tu dois dire que tu es possessive."

"Je m'en fiche. Je t'ai quitté, et tu n'as pas le droit de sourire à qui que ce soit. Et ne pense même pas à sourire à d'autres filles fantômes non plus. Sinon, fais tes valises et pars."

La petite silhouette aux yeux d'Apinya fit la moue, puis se leva d'un bond comme si elle boudait mais voulait secrètement être cajolée. Et si c'était le cas, Museum était toujours prête à s'exécuter – peu importe comment elle voulait être choyée ou de quelle manière.

"Hé, tu m'as harcelé tout le chemin ici, et maintenant tu penses que tu peux juste t'enfuir ? Ce n'est pas juste."

Sa main gauche attrapa rapidement le bras de la plus petite femme, tandis que son autre bras l'enlaça fermement, la tirant sur ses genoux alors qu'elle s'enfonçait dans le canapé. La petite femme s'adapta parfaitement – si facile à tenir. Et un fantôme si léger, pesant juste quelques grammes d'esprit ? Encore mieux.

"Wah ! Lâche-moi ! Qu'est-ce que tu fais ?"

Le petit corps lutta faiblement. Sa petite force n'était pas de taille face à un hôte de chair et de sang comme Museum. Même si elle luttait, c'était inutile – se battre contre Museum ne ferait que l'épuiser.

"Tu m'as quitté, n'est-ce pas ? Je te dédommage juste."

Un éclat de satisfaction scintilla dans ses yeux. Apinya planta un baiser fort sur sa joue, traîna le bout de son nez le long de ses longs cheveux soyeux, et tira espièglement sur la chemise qu'elle lui avait achetée.

Elle déboutonna le pantalon et la fermeture éclair, se préparant à dédommager sa femme correctement, avant de presser un baiser à la base de son cou, captant le léger parfum de jasmin.

Le parfum de jasmin.

Elle réalisa quelque chose d'autre – les esprits avec le parfum de fleurs ont tendance à être de bons esprits avec des attachements persistants. Quant à la fleur spécifique que chaque esprit porte comme parfum signature, elle n'en connaissait pas la signification.

Elle ne savait pas pourquoi le parfum de Honey était le jasmin, mais peut-être était-ce une sorte de symbole... ou peut-être était-ce un lien qui était resté avec elle depuis qu'elle était vivante.

"Mmm... Museum, c'est dans... le salon..."

Une voix douce s'éleva alors que de grands yeux ronds clignèrent progressivement vers le bas. Le petit corps devint faible à cause des sensations sensuelles qui se produisaient parce qu'une main chaude se glissa sous le nouveau pantalon et fit courir ses doigts sur son bouton de rose, même si c'était assez exposé ici.

Avant de finir la phrase, l'autre partie parla la première, avec une respiration chaude contre l'oreille qui envoya des frissons dans le dos :

"Baisse la voix, ou le voisin pourrait entendre. Donc tu dois être silencieuse."

Le bout du doigt fut retiré pour lécher la salive du propriétaire, puis se glissa à nouveau à l'intérieur pour taquiner le bouton délicat, stimulant facilement le désir.

Khwanjira tourna légèrement son visage pour regarder l'autre partie avec une expression rêveuse à cause du léger contact sur son bas-ventre, le pli de ses jambes et ses feux d'artifice enflammés.

Mais le visage de l'autre était si déterminé, les muscles du bras tendus pour pousser la puissance au bout du doigt, les sourcils foncés et épais légèrement froncés de concentration.

En regardant cela, le salon était ouvert avec les deux portes et les fenêtres.

Et si d'autres fantômes nous voyaient ?

Même si elle était un fantôme, elle avait encore un peu de pudeur.

"Encore, Museum. Je pense que cet endroit est trop ouvert."

"Je m'en fiche. Si je veux me dédommager, je peux le faire n'importe où," dit Apinya.

Voyant que la petite flaque d'eau était prête, Apinya retira ses mains. La silhouette plus petite fut soulevée par la taille pour se tenir debout, puis poussée contre le meuble de la télévision, le dos tourné.

Celle qui était désireuse de faire amende honorable fit glisser rapidement son pantalon, s'agenouilla et pressa ses lèvres contre les cuisses douces et lisses, mordillant légèrement avec ses dents. Elle ne put s'empêcher de se sentir un peu déçue que le toucher soit froid – pas chaud comme une personne vivante.

"Hmm... Museum. Pas ici."

Une voix douce protesta doucement en se sentant froide au niveau de la partie inférieure. Mais l'autre personne n'écouta pas et lécha du mollet, à travers le pli du genou, jusqu'à la belle rose, puis pressa des lèvres chaudes et fit claquer la langue pour la taquiner à nouveau jusqu'à ce que le petit corps tremble comme si un faible courant électrique le parcourait.

Le visage doux fit la grimace, des larmes montèrent parce que la tempête émotionnelle commença à submerger. La chaleur descendit vers la partie centrale du corps. La partie inférieure commença à s'engourdir, ressentant une légère aspiration jusqu'à ce que la vision se trouble et que les jambes se sentent étrangement faibles.

*Bon sang, ça va être une double mort, c'est sûr.*

"Aïe... Museum, montons à l'étage," supplia Kwanjira, sa voix tremblante.

"Non. Et ne crie pas, ou je te prendrai plus durement – complètement différemment de la nuit dernière."

La petite têtue – têtue à la fois dans son visage et dans son attitude – ne céderait pas. Apinya écarta un peu plus ses jambes et y enfouit son visage, s'adonnant au plaisir sans pause.

Puisqu'elle ne pouvait pas résister à son entêtement, Khwanjira n'eut d'autre choix que de lever ses mains pour se couvrir la bouche, essayant de supprimer les gémissements qui menaçaient de s'échapper.

Ses belles jambes délicates faillirent céder sous l'attention incessante des lèvres et de la langue sur son centre en forme de fleur.

Alors c'était ça la vraie nature – si perverse comme ça. La nuit dernière, elle avait probablement juste peur que Khwanjira panique. Regardez-la maintenant... son côté psychotique était pleinement visible.

Khwanjira ne savait pas lequel viendrait en premier – mourir une seconde fois d'une expiration naturelle ou être dévorée à mort par elle.

**Chapitre 07 : Le fantôme au parfum de jasmin**

C'était une autre matinée de travail pour Apinya. Elle commença la journée en préparant elle-même le petit-déjeuner. Tout d'abord, sa bouillie de porc haché préférée. Elle prévoyait également de faire de la soupe de melon amer – celle que sa bien-aimée avait demandée avec insistance la nuit dernière.

Mais peu importe combien de temps elle attendit, la personne qui l'avait demandée ne se montra jamais pour la manger avec elle. Elle alluma même de l'encens, mais toujours aucun signe d'elle.

La matinée était fraîche et agréable. Même si sa maison au bout de l'allée était sombre, lugubre et un peu solitaire, d'une manière ou d'une autre, avec elle dans les parages – nettoyant, s'occupant de l'endroit – elle se sentait vivante et confortable.

Vêtue de sa tenue de bureau élégante, prête pour son travail de chroniqueuse de divertissement qui la menait souvent en dehors du bureau, Apinya regarda autour de la maison pour sa partenaire mais ne put la trouver nulle part.

"Honey... où es-tu ?" appela-t-elle.

Finalement, elle descendit dans le jardin arrière, où elle cultivait quelques herbes, légumes et plantes ornementales qu'elle ne pouvait se résoudre à jeter. Là, elle trouva la personne pour qui elle avait acheté la tenue, accroupie et faisant quelque chose sur le sol.

"Hé... qu'est-ce que tu fais ?"

La fille qui était occupée à jardiner leva les yeux et se leva, se brossant les mains. Même si ses pouvoirs allaient et venaient – parfois elle pouvait toucher les choses, parfois non – elle voulait quand même s'occuper de la maison qu'elle aimait.

Elle commençait également à comprendre quelque chose : elle n'avait sa pleine force que lorsqu'elle était proche d'Apinya. Pouvoir toucher les choses tout court était déjà beaucoup ; elle ne pouvait pas être plus "humaine" que ça.

"Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Tu boudes encore ?"

Apinya demanda gentiment, essayant d'apaiser les choses au cas où elle serait contrariée. Elle n'aimait pas que les rancunes persistent.

"Non, je retirais juste quelques mauvaises herbes ici. Elles bloquent la plante de jasmin,"

Les petits doigts mignons pointèrent vers une plante ornementale qui était avec la maison depuis le début. Apinya hocha lentement la tête, comprenant.

"Oh, tu essaies d'être une bonne femme au foyer, hein ? Tu veux jouer le rôle d'une femme ?"

La grande femme s'approcha, serrant la petite fille dans ses bras. Elle se sentit un peu étonnée qu'un fantôme puisse profiter du soleil le matin, l'après-midi et le soir. Si elle était un vampire, elle serait déjà réduite en cendres maintenant.

"Hé, quelqu'un pourrait nous voir,"

La fille dans ses bras dit, l'air embarrassé et faisant semblant de résister un peu quand elle remarqua l'étincelle espiègle dans les yeux d'Apinya.

"Qu'est-ce que ça peut faire ? Laisse-les voir. C'est bien – ils seront juste jaloux de nous."

Apinya pencha son visage propre et lumineux près du cou de la fille, reniflant le parfum du jasmin avant de la laisser partir et de lui sourire. Les joues de la plus petite fille rougirent.

"Tu es... folle ! Lâche-moi ! Les fantômes, ça ne compte pas, mais si quelqu'un te voit serrer de l'air, il va penser que tu es dingue !"

La petite fille se tortilla dans ses bras. Un instant taquin, le suivant doux – c'était exaspérant.

"Ce n'est pas grave. Nous sommes mari et femme – qu'y a-t-il d'étrange à flirter un peu ? En plus, qui vient ici... Je pars travailler, je voulais juste te le faire savoir,"

Apinya dit, la laissant finalement partir après avoir eu ce qu'elle voulait de manière espiègle. Être ensemble pendant un moment la rendait heureuse d'avoir juste cette petite présence autour.

"Je ne sais pas pourquoi..."

"Attends – tu peux laisser Namcha entrer dans la maison ? Je veux une amie. J'ai essayé avant, mais elle ne pouvait pas entrer."

"D'accord, je vais m'occuper de la maison pour l'instant. J'inviterai ton amie plus tard."

"Merci !"

Le petit visage doux s'illumina d'un sourire joyeux. La fille, d'uniquement 160 cm, monta sur la pointe des pieds pour pincer la joue de son mari Apinya.

Apinya ne put s'empêcher de sourire avec affection. Elle ne s'attendait pas à ce qu'elle soit si adorable juste parce qu'elles avaient accepté d'être mari et femme.

Un peu râleuse, un peu jalouse, mais vraiment dévouée au rôle – qu'elle aime Apinya ou non, elle gérait tout sans hésitation.

Avoir un fantôme comme femme était... étrangement excitant d'une nouvelle manière.

Apinya travaillait chez **Sweaty Publishing**. C'était un endroit qui produisait toutes sortes de livres – des romans thaïlandais, des traductions, des magazines, etc. Il y avait des journaux d'affaires, de sport, de divertissement, et bien plus encore.

Elle n'avait jamais imaginé que le fait de déménager dans la capitale lui permettrait si facilement de trouver un excellent emploi, juste par hasard, en rencontrant le propriétaire de l'entreprise.

Son bureau était au huitième étage d'un grand bâtiment. Elle travaillait dans la section magazine appelée **Sweaty Magazine**, comme la maison d'édition.

Ils couvraient les nouvelles sur des personnes célèbres de la société. Bien que le nom sonne comme du divertissement, ce n'était pas vraiment si amusant – en fait, c'était un peu étrange.

Les deux côtés du département étaient protégés par des murs de verre de haute sécurité qui allaient du sol au plafond, laissant entrer la lumière naturelle. La section comptait des dizaines d'employés, typique d'une grande maison d'édition bien connue.

Apinya pensait que le nom sonnait un peu bizarre, mais certains collègues pouvaient être vraiment ennuyeux – surtout un groupe de quatre filles qui agissaient comme la mafia du bureau.

Lors de son premier jour en tant que chroniqueuse, elle fut un peu bizutée, se voyant attribuer des tâches d'écriture difficiles. Elle n'était pas complètement inexpérimentée, mais ses emplois précédents n'étaient pas dans ce domaine, alors elle devait faire tout ce qui lui était demandé juste pour garder son poste.

Des mois plus tard, elle réalisa que même un "chat domestique" apprivoisé pouvait mordre fort une fois qu'il avait grandi.

Apinya salua ses collègues chaleureusement, et la plupart étaient amicaux, surtout une femme d'une quarantaine d'années qui était assise au bureau à côté du sien. Dès le premier jour, elle avait pris Apinya sous son aile, craignant que la nouvelle ne sache même pas où déjeuner.

"Salut, P'Klao," dit Apinya.

"Hé ! Aujourd'hui, ils n'ont pas ouvert mon magasin de croissants préféré – je ne sais pas pourquoi."

"Vraiment ? Eh bien, si je trouve un autre bon endroit, je te le ferai savoir – au cas où tu voudrais une alternative."

Elle sourit à l'enthousiasme de la correctrice pour les croissants et était sur le point de tirer une chaise quand une voix fantomatique familière parla la première.

"Tu es en retard aujourd'hui. Tu viens de commencer à travailler et tu frimes déjà, hein ?"

Apinya, qui venait de poser son sac, leva les yeux vers le visage ricanant et le ton moqueur agaçant. C'était le fléau habituel du bureau, **Kanda**. Elle n'était pas beaucoup plus âgée, mais pour une raison quelconque, elle n'aimait pas Apinya et agissait comme la leader, la taquinant toujours comme si elle était une nuisance quotidienne.

"Oui, tu avais l'habitude d'arriver tôt. Pourquoi es-tu en retard dernièrement ?"

Comme prévu, le bras droit de la leader intervint. Apinya jeta un coup d'œil à sa montre : 8h10. Elle les regarda calmement, affichant son expression de "chat têtu".

"Le bureau commence à 9h00. Je suis arrivée à 8h50. Dans ton quartier, ça compte comme être en retard ? Comment as-tu été éduquée quand tu étais enfant – as-tu même été à l'école correctement ?"

"Toi – comment oses-tu parler comme ça !"

Kanda, la belle assistante éditoriale, fronça les sourcils si fort que tout le monde dans le bureau se tourna pour regarder, clairement choqué que la nouvelle embauchée, qui venait de passer sa période d'essai, ait le courage de répondre après avoir été taquinée sans merci auparavant.

"Qu'est-ce qui se passe ?"

Avant que la dispute ne puisse aller plus loin, une voix familière l'interrompit. C'était **Anawin**, le jeune éditeur à lunettes qui partait aujourd'hui pour travailler dans une autre section de magazine et transmettait son rôle à un nouveau venu.

"Rien, Khun Terd. Nous choisissions juste un endroit pour déjeuner,"

Apinya répondit. "Vois-tu, Kanda ? Arrête de mentir et de taquiner," ajouta-t-il.

Apinya jeta un coup d'œil à la "fille toxique" du bureau et lui fit discrètement la moue.

Voyant quelqu'un de plus haut rang, Kanda se rétracta, força un sourire raide et retourna à son bureau avec sa clique sans un mot de plus.

"Museum, aujourd'hui, tu vas prendre en charge une mission importante du nouvel éditeur. N'oublie pas."

"Oui, Khun Terd,"

Elle hocha la tête professionnellement et se dépêcha de préparer son carnet et son stylo pour prendre des notes. Elle avait toujours travaillé de cette façon – tout le monde le remarquait, sauf cette bande de quatre intimidatrices de bureau.

*Toc, toc...*

"Excusez-moi," Apinya frappa plusieurs fois à la porte du bureau du nouvel éditeur. Quand quelqu'un l'appela, elle entra calmement. L'air à l'intérieur était frais, et ses yeux s'écarquillèrent légèrement à la vue de qui était le nouvel éditeur.

"Paeng ?"

La grande silhouette se figea un instant, puis ferma la porte et s'avança pour la saluer.

"Regarde qui c'est encore,"

Pa-Paeng dit avec un sourire. Elle l'avait attendue pendant longtemps – pas seulement pour que le travail commence, mais pour la rencontrer ici.

"Pourquoi es-tu ici, Paeng ? Ne me dis pas... quand tu as dit que tu travaillais par ici..."

"Ouais. Au début, je faisais des magazines de sport, mais ce n'était pas vraiment mon truc, alors j'ai échangé de travail avec Khun Terd."

"Je suis confuse. Attends, donc Paeng est la patronne ici maintenant ? Alors pourquoi ne nous sommes-nous jamais croisées ?"

"Désolée de n'avoir rien dit. J'ai vu que tu es chroniqueuse ici, alors je me suis dit que ce serait mieux si on se rencontrait comme ça à la place."

C'était assez impressionnant qu'elle ait obtenu ce poste à un si jeune âge. Pourtant, c'était déroutant – quelle coïncidence qu'elles se croisent à nouveau.

Mais peu importe – Apinya ne s'en souciait pas trop ; cela n'affectait pas vraiment le travail. La seule chose qui comptait au travail, c'était le travail.

"Ce n'est pas grave. Je suis contente que nous nous soyons croisées à nouveau. Alors... quel est ce travail dont tu as dit que je ferais ?"

"Assieds-toi d'abord. Tu veux du café ?"

Pa-Paeng retourna à son bureau habituel, qui avait été joliment aménagé, et Apinya s'assit en face d'elle avec son carnet prêt.

"Non, allons droit au but."

"Alors, ce que je veux que tu fasses, c'est d'interviewer Khun Thooyathep. C'est un ancien acteur qui est maintenant un collectionneur d'antiquités. Mais depuis qu'il est devenu collectionneur, presque personne ne sait rien de lui. Certaines compagnies de théâtre ont essayé de le contacter, mais il n'a pas accepté de rôles d'acteur. Je veux que tu l'interviewes pour voir comment sa vie est maintenant et pourquoi il a disparu de la scène publique."

Apinya hocha lentement la tête, essayant de comprendre, même si elle ne comprenait pas vraiment pourquoi elle devait fouiller dans sa vie. Il avait quitté l'industrie du divertissement et vivait paisiblement maintenant. Mais même si la mission n'avait pas beaucoup de sens, c'était toujours son travail.

"D'accord... mais où vit-il ? Je ne le connais pas,"

Apinya demanda. Pa-Paeng lui tendit un carnet, un peu comme le sien, rempli de tous les petits détails qu'elle pensait qu'Apinya pourrait avoir besoin.

"Tiens, j'ai fait une liste détaillée pour toi. Mais il pourrait être difficile à joindre. Khun Terd a même envoyé quelqu'un pour l'interviewer avant, mais n'a rien obtenu en retour."

"J'ai compris. Je vais d'abord essayer de le contacter."

"Non. Tu dois aller chez lui. Il ne répond aux appels de personne."

"D'accord... alors je vais me mettre au travail."

Alors qu'Apinya ramassait le carnet et se dirigeait vers la porte, prête à se concentrer sur son travail, Pa-Paeng se leva rapidement, voulant clairement continuer à parler.

"Attends, Mew..."

Pa-Paeng dit, enlaçant soudainement Apinya par derrière, ne la laissant pas partir.

"Paeng, ne..."

Apinya fut un peu surprise, essayant de se dégager, mais le câlin ne fit que se resserrer.

"Tu me manques, Mew. Ne pouvons-nous pas juste nous étreindre une fois ? N'as-tu pas dit que tu m'aimerais pour toujours ? Tu l'as dit toi-même – que si nous nous revoyions, tu me serrerais fort,"

Vint la voix suppliante de derrière. Apinya se souvenait exactement de ce qu'elle avait dit le jour où elles avaient convenu de se séparer, mais ce sentiment avait disparu maintenant.

"Mais nous ne sommes... plus rien. Et c'est le travail,"

Apinya dit, essayant toujours de détacher les bras de Pa-Paeng d'elle. Mais plus elle essayait de le faire, plus le câlin se renforçait, et bientôt Apinya ne put même plus respirer – alors elle céda.

"Alors... devrions-nous nous remettre ensemble ? La distance n'est plus un problème. Tu ne m'as pas oubliée, n'est-ce pas ? Et je ne t'ai pas oubliée."

"Non, Paeng... lâche-moi."

*Craquement*

Pendant que les deux se débattaient, la grande porte s'ouvrit soudainement sans aucun avertissement.

La vue d'elles s'embrassant dans le bureau de l'éditeur fut immédiatement exposée au reste de l'équipe éditoriale à l'extérieur, laissant certains d'entre eux la bouche ouverte et les yeux écarquillés sous le choc.

"Qu'est-ce que vous faites, toutes les deux ?!"

Anawin fronça les sourcils, sa voix aiguë de surprise.

"Pourquoi n'as-tu pas frappé avant d'entrer ?"

Dès qu'elle vit quelqu'un faire irruption, Pa-Paeng libéra à la hâte l'autre personne et fronça les sourcils, grondant l'intrus avec une irritation visible.

"Désolé... J'étais tellement habitué à mon ancien bureau que j'ai oublié de frapper. Mais vous deux – s'il vous plaît, soyez conscientes de l'endroit ! C'est un lieu de travail. Tout le monde vient de vous voir vous étreindre d'une manière très intime."

"Nous savons. Nous avons vu que tout le monde a remarqué parce que toi, Khun Terd, tu as fait irruption sans permission,"

L'éditrice rétorqua, sa voix acérée.

"Paeng,"

Apinya intervint rapidement, sentant que la situation s'envenimait. Elle essaya d'expliquer et de clarifier les choses pour l'éditeur, espérant qu'il ne ruinerait pas sa réputation dès son premier jour à ce poste à cause d'elle.

"Désolée. Je devrais retourner travailler. Et rien ne s'est passé à l'instant – l'éditrice était sur le point de tomber, alors elle s'est tenue à moi."

Apinya dit assez fort pour que ceux à l'extérieur puissent entendre.

"Tu es sûre ?"

Les sourcils épais de l'homme se froncèrent comme s'il ne la croyait pas. Mais Apinya avait déjà expliqué, et qu'il le croie ou non était son problème.

"Croyez-le ou non, c'est à vous de voir. Je retourne travailler maintenant,"

Apinya dit, coupant court et s'éloignant. Inutile d'en faire trop – ça ne ferait que s'éterniser.

Dès qu'elle retourna à son bureau, le groupe de quatre filles qui attendaient qu'elle fasse une erreur commença immédiatement.

"Hmph... Je me demande si c'est pour ça qu'elle a eu ce travail si facilement. Juste en s'amusant avec l'éditrice, elle est entrée. Contrairement au reste d'entre nous, qui avons dû nous battre corps et âme."

"C'est vrai ? J'ai dû passer des entretiens contre près de vingt personnes juste pour arriver ici, et quelqu'un d'autre se balade – même s'il y avait déjà assez de chroniqueurs."

"C'est ce qu'on appelle utiliser ses... atouts, hein ? Tirer audacieusement parti du système. Je dois avouer, cependant – tu as vraiment du culot. Tromper tout le monde et toujours t'asseoir là en travaillant comme si rien ne s'était passé. Ça doit être une habitude maintenant," une des filles ricana.

Apinya serra les lèvres, retenant sa colère. Elles l'insultaient, disant qu'elle avait obtenu le travail par des relations – même si elle avait travaillé d'arrache-pied pour obtenir des honneurs, accompli chaque tâche avec diligence et fait face à une concurrence féroce pendant le processus d'entretien.

Alors maintenant qu'elle avait la chance de se venger, elle visait à piquer là où ça ferait le plus mal.

"Vous êtes toutes vraiment des gens merveilleux, vous savez ? Si prévenantes, toujours à vous soucier des autres plus que de vous-mêmes,"

Apinya dit, sa belle voix dégoulinante de sarcasme et d'un raffinement posé, comme une vraie dame, consciente que de nombreux employés plus âgés regardaient. "Mais peut-être que si vous vous souciez de votre travail autant que vous vous souciez de tout le monde... ce serait peut-être mieux. Sinon, ne soyez pas surprises si quelqu'un vient vous arracher vos chaises. Honnêtement, un endroit comme celui-ci ne vous prendrait probablement pas facilement ailleurs non plus, car vous auriez à améliorer votre attitude et votre maturité de beaucoup avant de répondre aux normes."

Apinya feignit la pitié et continua,

"À ce rythme... le temps que vous y arriviez, vous serez vieilles, avec des gencives ratatinées comme du piment séché sur la tige. Peu importe combien d'eau vous versez, rien ne se repulpera."

Les voyant échanger des regards confus, ses yeux perçants passèrent sur les quatre femmes avec un sourire malicieux avant qu'elle ne retourne gracieusement à son bureau.

Quant à celles qui étaient lentes à analyser sa phrase, elles ne réalisèrent pas qu'elles avaient été grondées pour "se mêler des affaires des autres et avoir une attitude terrible".

À ce moment-là, tout le monde avait cessé de prêter attention à la querelle.

Disons simplement qu'aujourd'hui, Apinya a gagné 2-0 sans aucun doute.

**Chapitre 08 : Cause de la mort**

Le travail se terminait à cinq heures, mais il était déjà plus de six heures quand Apinya rentra enfin à la maison. Elle s'était arrêtée pour acheter quelque chose d'important, et maintenant elle s'amusait avec pendant que la personne avec qui elle prévoyait de l'utiliser se tenait à proximité, regardant curieusement.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Khwanjira, se penchant plus près.

"Une caméra pour chat."

"Tu vas avoir un chat ?"

Le fantôme solitaire s'illumina, pensant qu'elle allait avoir un compagnon à fourrure. Mais la réponse qu'elle obtint transforma cette excitation en quelque chose de tout autre.

"Non. C'est pour te surveiller. À partir de maintenant, quand je ne suis pas là, nous allons 'parler' à travers cette caméra."

Apinya expliqua en la testant. Elle avait lu des critiques disant que ce modèle pouvait même capturer des fantômes. Que ce soit vrai ou non, au moins elle pouvait servir de caméra de sécurité à la maison – pratique si quelqu'un de louche pensait à s'en prendre à sa maison au bout de l'allée.

"Attends... est-ce que ça va me montrer ?"

"Va te tenir devant et regarde."

Obéissant, le fantôme – maintenant dans le rôle du "chat" – se tint maladroitement devant la caméra. Apinya s'approcha et se tint à ses côtés, vérifiant l'application sur son téléphone, qui lui permettait de voir le flux même de loin.

"Tu as vu ?"

"Oui, je le vois, Honey – la caméra t'a vraiment filmée !"

La femme qui venait de stresser à cause des câbles et des applications sourit maintenant d'excitation, inclinant son téléphone pour que le fantôme puisse voir sa propre image à l'écran. Peut-être était-ce parce qu'Apinya pouvait de toute façon voir les esprits.

"Alors, nous pouvons nous voir à travers ça ? Et pouvons-nous aussi nous entendre ?"

"Oui, tu peux m'entendre. Oh... j'ai aussi un appareil photo instantané. J'ai entendu dire qu'il pouvait parfois capturer les esprits."

Apinya posa son téléphone et sortit un autre petit gadget qu'elle avait acheté avec l'argent qu'elle avait économisé sur les factures de la maison, sachant que la plupart des photos de fantômes provenaient généralement d'appareils photo comme celui-ci.

"Voyons voir,"

Apinya dit. Alors qu'elle se rapprochait, Khwanjira la saisit et se tint près, tenant l'appareil photo en hauteur avant d'appuyer sur imprimer.

Mais la photo sortit complètement blanche, et la personne tenant l'impression avait l'air fière, souriant et ignorant tout le reste. Le jeune fantôme, dont le cœur se brisa une fois de plus, commença à pleurer, s'accrochant désespérément au col de son "mari".

"Il n'y a rien dessus ! Tu m'as menti ! Juste parce que je suis un fantôme, tu penses que tu peux te moquer de moi, espèce de femme cruelle ! Si c'est le cas, je pourrais aussi bien – aussi bien mourir à nouveau !"

"Attends un instant. La photo va devenir plus claire,"

Apinya dit calmement, se tenant droite alors que le fantôme en pleurs la secouait si fort que son cou faillit se détacher. Une main tenait l'appareil photo, l'autre l'impression – qu'était-elle censée faire d'autre ?

"Menteuse ! Je ne peux pas te faire confiance. Espèce de mari sans valeur – tu m'as vraiment trompée !"

"Regarde, donne-lui juste une minute. Avec ce genre de film, tu n'as pas l'image tout de suite."

Apinya se dit que si elle n'expliquait pas clairement, elle pourrait se faire étrangler à mort par sa "femme" sur-le-champ. Elle brandit rapidement la photo, qui commençait à montrer des couleurs pâles, et la fit passer devant elle.

Finalement, le fantôme larmoyant lâcha prise, essuyant ses larmes.

"D'accord. Je vais attendre et voir."

Khwanjira ne se calma que parce qu'elle pouvait voir quelque chose apparaître faiblement. Sinon, le cou d'Apinya aurait pu se rompre net, morte ou pas.

Voyant qu'elle était de nouveau en sécurité, Apinya laissa échapper un long soupir de soulagement, remettant l'appareil photo dans son sac. Elle pensait honnêtement que les secousses de sa femme la conduiraient à une mort prématurée.

"Tu ne m'as toujours pas dit comment tu es morte,"

Apinya dit. Apinya savait seulement que cela faisait dix ans, mais pas la cause. Pourquoi ce fantôme était-il toujours coincé ici au lieu d'avancer ?

"J'ai glissé... dans la salle de bain. Celle dans ta chambre. Ma tête s'est fracassée contre la baignoire. C'est comme ça que je suis morte."

"Quoi ?!"

Apinya éclata de rire, imaginant sa précieuse femme glissant et tombant dans la salle de bain, ses jambes s'envolant en l'air. Elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Mais pour Khwanjira, ce n'était pas drôle du tout. Sa poitrine se serra de chagrin ; elle n'avait jamais voulu mourir de cette façon.

"Tu ris de ma mort ?" Son visage s'assombrit instantanément.

"Ma mort n'est qu'une blague pour toi ? Comment peux-tu être si cruelle ? J'ai glissé en fuyant l'homme effrayant, en me cachant là-dedans. J'ai été stupide de me cogner la tête sur la baignoire et de mourir. Je ne méritais pas de mourir."

Alors qu'elle parlait, des larmes claires commencèrent à couler de ses yeux ronds à nouveau, ressemblant à un chaton errant qui n'avait jamais trouvé de maison.

Une larme tomba avec un doux bruit sur le sol devant la personne qui se tenait là en riant de manière moqueuse, rendant son visage pâle et silencieux.

Alors... sa mort était drôle ? Pour quelqu'un comme Apinya, ce n'était qu'une blague ? Comme c'était cruel. Trop cruel pour les mots.

L'esprit de Khwanjira revint à cette nuit il y a dix ans.

C'était l'anniversaire de sa mère. Elle avait déjà préparé un bol en argent rempli de pétales de jasmin, attendant que ses parents rentrent à la maison.

Ils étaient sortis chercher le gâteau d'anniversaire et un peu de nourriture pour que la famille puisse fêter ensemble. Elle ne les avait pas accompagnés car elle ne se sentait pas bien.

Elle s'en souvenait clairement – c'était vers 19h. Comme la commande du gâteau avait été en retard, il faisait déjà nuit, mais ce n'était pas grave. Il y avait encore beaucoup de temps. Souriante, elle était allée dans le jardin arrière pour cueillir plus de pétales de jasmin, prévoyant de les utiliser pour laver les pieds de sa mère, une petite bénédiction d'anniversaire.

Son visage rayonnait de bonheur. Avec les emplois exigeants de ses parents, il était rare que la famille soit réunie comme ça.

Elle s'habilla soigneusement, excitée à l'idée de descendre et d'attendre le retour de ses parents. Mais avant qu'elle ne le puisse, elle entendit des bruits en bas – des mouvements étranges, quelque chose d'anormal. Elle n'y pensa pas beaucoup au début, même si la voiture de son père n'était pas encore rentrée.

Portant le bol de jasmin, elle descendit les escaliers, imaginant le grand gâteau et la nourriture que son père avait promis, tout était prêt pour la petite fête.

Mais alors ses yeux captèrent quelque chose qui la fit se figer.

Un grand homme, son corps taché de sang, fouillait dans leurs affaires, jetant tout dans le chaos.

La petite silhouette se figea, debout, immobile au milieu des escaliers, incapable de décider quoi faire. C'était jusqu'à ce que l'homme lève la tête et la regarde directement.

"Bonjour. Je pensais que personne n'était ici,"

Il dit, son ton froid mais poli, envoyant un frisson dans son dos. Son visage avait un côté psychotique. La main qui fouillait dans les objets s'arrêta alors qu'il vérifiait les taches de sang sur lui. Les jambes de Khwanjira devinrent faibles – elle ne pouvait pas avancer, et reculer était impossible.

"P-prends juste ce que tu veux... je ne dirai rien à personne,"

Elle bégaya, serrant l'eau parfumée au jasmin supplémentaire de terreur, essayant de lever ses pieds pendant que son esprit s'emballait, priant que son père rentre bientôt – mais en même temps, souhaitant qu'il ne le fasse pas, craignant pour sa sécurité.

"L'homme qui s'amuse avec ma femme vit dans la maison d'en face. Cette vieille sorcière d'en face m'a vu avec lui et ma femme, alors je l'ai tué. Et maintenant... tu me vois aussi, n'est-ce pas ?"

Son estomac se serra. C'était comme quelque chose sorti d'un film sur un psychopathe. L'étranger sortit lentement un couteau de sa veste, le montrant avec un sourire. Ses deux mains et la lame étaient maculées de sang séché.

Des larmes brouillèrent sa vision alors qu'elle recula instinctivement, un pas tremblant après l'autre, pendant qu'il se rapprochait, serrant le couteau avec des yeux fous.

"N-non... je n'ai rien vu ! Prends ce que tu veux... ne me fais juste pas de mal !"

"Je te prends toi. Quiconque voit mon visage doit mourir !"

"Ahhh !"

Le cri s'échappa d'elle au moment où l'étranger s'avança vers elle. Aigu, désespéré, il résonna dans la maison. Le corps entier de Khwanjira trembla comme un oiseau terrifié.

Elle continua de crier, encore et encore, priant que quelqu'un – n'importe qui – l'entende et vienne l'aider. D'une manière ou d'une autre, la force afflua dans ses jambes et elle se précipita vers sa chambre, faisant tomber le bol de jasmin, les pétales se dispersant partout.

Une fois à l'intérieur, elle claqua la porte, tâtonnant avec la serrure, faisant glisser le verrou de travers deux fois avant qu'il ne s'enclenche enfin. Elle y était à peine parvenue – car le psychopathe frappait déjà à la porte, ses poings claquant contre le bois comme le tonnerre.

Ses genoux tremblaient alors qu'elle se précipitait pour prendre son téléphone, composant le numéro des seules personnes auxquelles elle pouvait penser – ses parents.

"Papa, Maman, où êtes-vous ? Quelqu'un est entré dans la maison ! Il a un couteau – il a tué des gens – il essaie d'entrer dans ma chambre. Maman... j'ai tellement peur..."

Sa voix tremblait violemment entre les sanglots, le bruit des poings frappant à l'extérieur de la porte résonnant à travers la ligne. Les coups devinrent de plus en plus forts, et elle savait que cette porte en bois fragile ne tiendrait pas éternellement. Pas contre un fou comme lui.

"Nous arrivons tout de suite, ma chérie. Reste silencieuse, d'accord ? Reste juste sur place."

"Il frappe toujours à la porte !"

Elle sanglota, les mots s'échappant alors qu'elle racontait tout ce qui s'était passé – trouver l'homme en bas, le sang sur lui, le couteau, la terreur dans ses yeux. Ses larmes brouillaient tout, son esprit se délitant sous la peur pure.

Finalement, la voix urgente de son père perça :

"Honey, écoute – va te cacher dans la salle de bain, vite. Reste silencieuse. Maman et moi sommes en route. J'appelle la police tout de suite et j'arrive le plus vite possible."

"J'ai peur,"

Elle gémit, son cœur battant si vite qu'il lui faisait mal. Elle pouvait aussi entendre la voix de sa mère, mais même cela n'apaisa pas la terreur qui lui serrait la poitrine.

"N'aie pas peur, ma chérie. Papa et Maman reviennent tout de suite. Attends juste là – tu seras en sécurité, nous le promettons."

Après avoir raccroché pour que sa mère puisse appeler la police, Khwanjira ne put supporter de rester plus longtemps dans la chambre. Les coups à l'extérieur donnaient l'impression que la porte se briserait à tout moment sous les poings du fou. Saisissant son téléphone, elle se précipita plutôt dans la salle de bain, espérant que la porte supplémentaire lui ferait gagner plus de temps.

Mais au moment où elle franchit le pas de la porte, ses jambes tremblantes cédèrent. Elle glissa – s'écrasant violemment contre le carrelage froid. Sa tête percuta le bord de la baignoire. La douleur explosa, chaude et blanche, le sang gicla rapidement, se répandant sur le sol.

Son corps s'évanouissait. Sa vie s'échappait, seconde par seconde.

"Je n'ai jamais voulu mourir... Pourquoi es-tu si cruelle avec moi ?"

L'esprit malheureux pleura amèrement, contrarié d'être moqué dans la mort. Ses grands yeux ronds regardèrent avec supplication le visage têtu devant elle, laissant l'autre personne déconcertée et incertaine de ce qu'il fallait faire.

Apinya ne savait pas grand-chose de l'histoire de cette maison. Elle savait seulement qu'un esprit s'attardait ici en tant que gardien, alors elle n'avait pas pensé à être plus délicate.

Cependant, en voyant les larmes, elle ressentit une pincée de sympathie.

La grande silhouette s'approcha lentement du fantôme en pleurs, essuyant ses propres larmes qui avaient trempé sa manche, et tendit la main pour tirer la plus petite silhouette dans une étreinte réconfortante.

Elle avait par inadvertance empiété sur les circonstances de la mort du fantôme, oubliant qu'elle pouvait aussi ressentir la souffrance d'un esprit involontairement piégé dans l'au-delà.

Ayant tant appris, elle avait fini par le traiter comme normal.

"Je suis désolée. J'ai été négligente avec mes mots... Je ne te taquinerai plus."

Sa main chaude caressa doucement la tête de l'autre, et cela fonctionna. Le fantôme cessa progressivement de pleurer, relevant son visage pour rencontrer le sien. Ces grands yeux suppliants étaient si pitoyables qu'il était impossible de ne pas ressentir de compassion.

Les larmes claires qui maculaient ce visage doux lui firent réaliser que peut-être elle avait été trop concentrée sur elle-même, oubliant de considérer les sentiments des autres.

"Tu as intérêt à être sûre. Si tu me taquines encore, je te briserai le cou,"

Khwanjira dit. Cela sonnait comme une blague cependant, car en vérité, elle n'avait jamais une seule fois pensé à faire du mal à qui que ce soit, même si ses pouvoirs devenaient plus forts pendant les jours saints.

"Bien sûr. Mais hé, pourquoi ne t'es-tu pas encore avancée ? Ça fait dix ans." La question sortit sérieuse cette fois.

"Parce que ma maman m'a dit qu'elle viendrait me chercher, que je serais en sécurité. Mais pendant tout ce temps... personne n'est jamais revenu pour moi."

"Ah... alors ton dernier espoir avant de mourir était que tes parents viennent te voir, n'est-ce pas ?"

Apinya hocha la tête en signe de compréhension. Cela devait être la raison pour laquelle l'esprit n'avait pas pu avancer – en attendant la promesse de ses parents.

"Oui. Depuis que je suis morte, mes parents n'ont plus jamais mis les pieds au deuxième étage. Quand ils sont venus déplacer les meubles et déménager la maison, ils ont fait faire ça par d'autres. C'est pourquoi je ne peux toujours pas renaître."

Khwanjira comprenait bien – aucun parent ne voudrait voir l'endroit où leur enfant était mort, surtout en mourant le jour de son propre anniversaire. Cela devait donner l'impression d'être piégé en enfer pour toujours.

"Alors... c'est ce que tu veux ? Tu veux qu'ils reviennent vers toi ?"

Apinya demanda tout en passant doucement ses doigts dans ses cheveux. Son visage doux reposait contre sa poitrine, ses bras s'enroulant autour de sa taille comme si elle cherchait du réconfort. Au lieu de se sentir indifférente, Apinya ressentit en fait une bouffée de chaleur à l'intérieur due à ce geste.

"Ce n'est pas possible. Qui sait où ils sont maintenant... peut-être qu'ils ont déjà avancé. Espérer ne changera rien."

"Ce n'est pas grave. Je vais te faire quelque chose de délicieux... et si je peux, je t'aiderai moi-même."

Son visage maculé de larmes se souleva juste un peu pour la regarder, puis se pressa de nouveau contre sa poitrine, l'étreignant encore plus fort.

Elle ne pouvait s'empêcher de penser que peut-être elle ne l'imaginait pas – peut-être que cette femme à la langue acérée, la même qui avait une fois marché dans de la crotte de chien sur le pas de sa porte, était vraiment celle qui aiderait à libérer son esprit pour qu'elle puisse enfin reposer en paix.

Si ce jour arrivait un jour, elle se promit de rendre cette gentillesse dans chaque vie.

Aujourd'hui, Apinya avait beaucoup de choses en tête – parce qu'elle avait un entretien avec Khun Thuwathep. Mais le travail était-il la seule chose qui la stressait ? Pas du tout. Ce qui pesait vraiment sur son esprit était la fille fantôme collante qui insistait pour l'accompagner.

"S'il te plaît, je veux juste sortir un peu. Si tu dis oui, alors je peux y aller, n'est-ce pas ?"

"Mais je pars pour le travail. Je n'ai pas le temps de t'emmener faire du tourisme."

"Je promets que je me tiendrai bien. Je ne serai pas têtue et je ne causerai pas de problèmes."

Elle s'accrocha à son bras, levant les yeux avec des yeux de chaton si doux que même les lèvres de la femme habituellement têtue se contractèrent en un sourire.

Normalement, quand elle était contrariée, elle pouvait rouspéter sans arrêt pendant des jours, mais quand elle voulait quelque chose – bon sang, elle était ridiculement douée pour être mignonne.

"D'accord. Tu peux venir avec moi. Mais tu dois promettre que tu m'écouteras."

"Marché conclu. Je ferai tout ce que tu diras."

Une fois cela réglé, elle se prépara. La destination du jour était la maison de Khun Thuwathep, un collectionneur d'antiquités.

Elle n'avait aucune idée du genre d'"antiquités" qu'il gardait ou si elles pouvaient être dangereuses. Alors, juste au cas où, elle emballa quelque chose en plus : une bouteille en verre destinée à piéger les esprits.

Tout esprit enfermé à l'intérieur ne pouvait pas s'échapper, et aucun esprit de l'extérieur ne pouvait entrer à moins qu'elle ne le permette. C'était quelque chose transmis par son arrière-grand-père, bien qu'elle n'ait jamais vraiment compris son véritable but.

Elle ne s'attendait pas à en avoir besoin maintenant. Son plan était de l'utiliser pour contenir l'esprit de Khwanjira si nécessaire – ou, s'ils tombaient sur un fantôme hostile à l'extérieur, pour les garder en sécurité. Cependant, elle n'était pas sûre de la réaction de Khwanjira. Pour autant qu'elle le sache, la fille fantôme pourrait juste se jeter sur elle et l'étrangler pour l'avoir enfermée.

En chemin, la fille fantôme resta silencieuse, absorbée dans son propre petit monde, fixant sans cesse la photo instantanée prise d'elle la dernière fois. Cet appareil photo devait avoir une magie étrange, car il avait réussi à capturer l'image d'un fantôme. Bien sûr, il y avait des limites – elle n'était pas sortie parfaitement claire.

La photo la montrait, oui, mais elle était pâle – comme si elle avait été éditée à 50% d'opacité. Pourtant, c'était leur première photo ensemble, et elle prévoyait d'en prendre d'autres une fois qu'elles iraient quelque part de nouveau. Le film était cher, après tout, et elle n'allait pas le gaspiller sur des photos aléatoires.

"Peux-tu déjà arrêter de faire ce bruit comme un chien qui se gratte ?"

Apinya jeta un coup d'œil à la fille à côté d'elle et la taquina, car elle fredonnait joyeusement. C'était juste une plaisanterie, la façon dont les couples le font souvent.

Mais cette fois, au lieu de s'en amuser, la fille fantôme tourna la tête d'un coup, la fusillant du regard avec une expression mortellement sérieuse.

"Museum ! Tu es la pire. Tu es un mari tellement terrible – je jure que je veux t'arracher le cou tout de suite !"

"Hé, je plaisantais juste."

Apinya rit et tendit la main pour lui ébouriffer les cheveux, incapable de résister à la taquiner un peu plus. Mais wow, celle-ci ne supportait vraiment pas les blagues. Pourtant, une fois que la fille fantôme retourna à admirer leur photo de couple, la petite dispute s'éteignit d'elle-même.

Les yeux d'Apinya dérivèrent vers la petite figurine sur le tableau de bord, et un léger sourire se forma sur ses lèvres. L'avoir autour d'elle rendait vraiment la vie beaucoup plus colorée.

Bien sûr, parfois cette "couleur" lui éclaboussait le visage sous forme de drame et de chaos – mais c'était toujours mieux que de vivre dans le silence, sans personne à qui parler, sans personne à aimer. Et puisqu'elles avaient déjà accepté d'être un couple, elle avait pris sa décision : elle allait aimer cette fille fantôme de tout son cœur.

La route vers la maison de Khun Thuwathep – l'endroit où Apinya devait faire son interview – était une voie étroite. D'un côté s'étendaient des champs ouverts, de l'autre, une rangée de maisons.

La maison où elle se rendait se trouvait tout au bout, nichée au fond de la ruelle, un peu comme son propre endroit. C'était une maison de jardin, avec beaucoup d'espace ouvert autour et une maison assez grande pour qu'une petite famille puisse vivre confortablement.

Ce qui était étrange, cependant, c'est que bien qu'elle soit appelée une "maison de jardin", chaque plante ornementale devant elle était flétrie et morte.

Après que sa voiture bien-aimée se soit arrêtée devant le portail de la maison en béton de plain-pied, ombragée et assez fraîche pour être presque effrayante, la sensibilité spéciale d'Apinya se manifesta immédiatement.

Une vague de vertiges la submergea, faisant que la grande femme pressa ses doigts sur sa tempe en sortant de la voiture. Sa partenaire s'inquiéta instantanément à la vue.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu vas bien ?"

Khwanjira entoura le visage de son mari de ses deux mains, vérifiant si quelque chose n'allait vraiment pas. Si elle était malade, elles pouvaient toujours rentrer à la maison – personne ne la blâmerait.

"Je peux sentir une énergie négative... je ne sais pas, ça m'a juste rendue un peu étourdie."

"Alors attends ici. Je vais entrer la première pour vérifier. Comme il n'y a pas de sanctuaire ou d'esprit gardien ici, je devrais pouvoir entrer sans problème."

Khwanjira proposa l'idée, retirant ses mains fraîches des joues chaudes d'Apinya avant de s'avancer vers la maison. Rien ne pouvait bloquer un fantôme comme elle – faisant le travail d'un mari portant le fardeau pour sa femme, juste pour qu'Apinya puisse continuer à gagner de l'argent pour lui acheter de nouveaux vêtements.

"Non, Honey, ce n'est pas sûr – espèce de gosse têtue !"

Apinya l'appela, mais c'était inutile. La fille fantôme se déplaçait plus vite que n'importe quel humain – plus vite même que la plupart des fantômes. Cela en disait long sur Khun Thuwathep ; si Khwanjira pouvait entrer aussi facilement, cela signifiait vraiment qu'il n'y avait pas d'esprit gardien protégeant cet endroit.

Ce qui signifiait que l'énergie négative qu'elle ressentait ne pouvait provenir que de quelque chose de surnaturel – une sorte de malédiction ou d'esprit agité.

"Museum !"

Pas un instant plus tard, celle qui s'était avancée avec tant de confiance revint en courant, s'accrochant à son bras comme un chaton effrayé pendant un orage, tremblant de partout. Cela seul dit à Apinya exactement ce qu'elle avait besoin de savoir.

"Qu'est-ce que c'est ? Tu as vu un fantôme ?"

"Oui... il y a tellement de fantômes là-dedans, et ils sont terrifiants. C'est pour ça que je me suis enfuie. J'ai peur – rentrons à la maison, d'accord ?"

Sa petite main tira sur sa manche, la secouant tandis que ses yeux suppliants la suppliaient d'accepter. La peur la ramena au jour de sa mort – submergée une fois de plus par la même terreur que lorsqu'elle s'était retrouvée face à face avec cet homme imposant et ténébreux qui ressemblait au psychopathe qui l'avait tuée.

"Je ne peux pas. Je dois faire mon travail."

"Mais je ne veux pas que tu ailles là-dedans et que tu rencontres ces fantômes."

Son doux visage se pressa contre le bras de son mari, sa voix empreinte d'une douceur impuissante. Elle avait vraiment peur – peur que ces esprits ne fassent du mal à Apinya. Et elle ne pouvait pas comprendre comment le propriétaire de cette maison pouvait vivre aux côtés de telles horreurs.

"D'accord, et si on faisait ça ? Tu seras en sécurité si tu fais exactement ce que je dis." En la voyant faire une telle crise, le cœur d'Apinya s'adoucit. Elle caressa doucement son bras pour la calmer. Elle savait que Khwanjira avait peur parce qu'elle n'était qu'un esprit fragile – mais ce n'était pas grave. Apinya avait déjà un plan de secours.

"Comment ?"

"Je vais te mettre en sécurité. De cette façon, tu n'auras pas non plus à t'inquiéter que je sois en danger."

Elle lui fit un sourire chaleureux. Elle le savait – la bouteille en verre qu'elle avait apportée pour piéger les esprits serait finalement utile. Laisser Khwanjira à l'extérieur était trop risqué – un esprit errant pourrait l'attaquer et drainer son énergie.

Mais l'emmener à l'intérieur n'était pas sûr non plus – les choses qui s'y trouvaient pourraient essayer de la consumer. Aucune des deux options ne fonctionnait. Alors, juste pour l'instant, sa femme bien-aimée devrait rester scellée à l'intérieur de la bouteille.

Après avoir rangé l'esprit de son amante, la grande femme se tint à l'extérieur de la maison, appelant et regardant à travers l'espace dans le portail entrouvert. Mais personne ne répondit.

"Khun Thuwathep ? Je suis du magazine Sweety – je suis ici pour vous interviewer."

Elle appela encore quelques fois, élevant la voix.

De l'arrière de la maison ne vint que le chant d'un engoulevent. Sans réponse, elle se tint là, se grattant la tête, ne sachant pas quoi faire d'autre – jusqu'à ce que quelque chose de doux mais de solide tombe et rebondisse sur sa tête.

En baissant les yeux, elle vit que c'était une boule de papier froissée.

Levant les yeux, elle vit le rideau d'une fenêtre à l'étage se balancer, clairement d'où elle avait été jetée.

Curieuse, elle la déroula pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur – seulement pour trouver une note étrange et troublante de quelqu'un à l'intérieur de la maison :

"Si vous parvenez à passer la première pièce et à atteindre le jardin arrière, je vous montrerai quelque chose d'important. Mais si vous n'y parvenez pas, partez maintenant – je suis trop paresseux pour rafistoler les invités non invités."

Apinya lut la note, la froissa et la fourra dans sa poche, les lèvres tordues d'agacement.

Qu'est-ce que c'est censé être, une blague ? Une tentative de m'insulter ?

Pensaient-ils vraiment qu'Apinya aurait peur ?

Elle glissa ses doigts vers le collier amulette qu'elle portait toujours – un vieux takrud et un pendentif Phra Nak Prok. Après les avoir pressés l'un contre l'autre en une prière rapide, elle les cacha en toute sécurité sous sa chemise, puis s'avança avec audace à travers le portail d'entrée.

La première pièce ressemblait un peu à un hall. Elle n'était pas si petite, mais elle semblait à l'étroit à cause de toutes les vitrines alignées – près de vingt. À l'intérieur, il y avait toutes sortes d'antiquités exposées. Certaines ressemblaient à de vieilles pièces d'art brisées, d'autres à d'anciens uniformes militaires.

Mais chaque objet avait définitivement un propriétaire. Son nez ne cessait de se contracter parce que l'odeur était si forte et si pourrie qu'elle lui brûlait les narines. Puis elle remarqua cette silhouette d'un noir absolu qui montait la garde sur une ancienne épée exposée sur l'étagère supérieure.

On aurait dit qu'elle était sur le point d'aspirer la vie d'Apinya. Le souffle d'air qui la frappa la fit reculer un peu, mais c'est tout ce qu'il put faire. Le charme sacré qu'elle portait s'en assura.

Normalement, elle n'en serait pas sortie vivante, mais le charme sacré autour de son cou brûla l'ombre géante si violemment qu'elle dut se retirer pour garder sa précieuse épée. Il laissa échapper un hurlement horrible alors que son corps s'enflammait de flammes fantomatiques.

"Merde, c'est une maison ou un ancien cimetière ?"

Apinya grimaça, brossant la chair de poule sur ses bras en jetant un coup d'œil aux esprits agités qui imploraient des mérites. Puis elle se força à continuer de marcher vers l'arrière de la maison, comme on l'avait mise au défi de le faire.

Là, elle trouva un petit jardin luxuriant plein de légumes verts, de grands arbres ombragés, une cage à cacatoès – et le propriétaire, assis en tailleur, sirotant un café comme si rien ne s'était passé. Il la salua avec des mots qui semblaient étrangement déplacés.

"Chanceuse de ne pas être morte. Vous êtes plus coriace que vous n'en avez l'air."

L'homme avait une cinquantaine d'années, il était maigre et portait des vêtements trop grands. Il lui fit un sourire qui semblait amical, mais Apinya ne se laissa pas duper.

Il l'avait pratiquement incitée à risquer sa vie dans ce salon effrayant. Heureusement que c'était elle – qui savait ce qui serait arrivé si l'éditeur avait envoyé quelqu'un d'autre.

"Je suis du magazine Sweety," dit-elle. "J'aimerais faire une courte interview sur votre vie actuelle, si cela vous convient ?"

"Allez-y et demandez."

L'homme maigre posa sa tasse de café et se dirigea vers l'intérieur. Cette fois, il monta directement à l'étage. Apinya ne s'inquiétait pas qu'il essaie quoi que ce soit ; à en juger par sa silhouette frêle, même le simple fait de se déplacer semblait lui demander un effort.

Elle le suivit et aperçut une grande boîte dans le couloir, recouverte d'un tissu noir. Le propriétaire se tenait là, la fixant silencieusement. Elle n'avait aucune idée de ce qui pouvait se trouver à l'intérieur, et honnêtement, elle s'en fichait.

Elle sortit son carnet et son stylo, prête à se mettre au travail. Après tout, elle avait besoin de l'argent – la première chose sur sa liste était d'acheter de nouveaux vêtements pour sa femme.

"Au début de l'année dernière, il y a eu une vente aux enchères pour des antiquités égyptiennes. Pourquoi n'y avez-vous pas participé, Khun Thuwathep ? Vous avez toujours été numéro un à chaque vente aux enchères d'antiquités."

"Si vous êtes vraiment si maline, trouvez la réponse vous-même... bien que je vous donne un indice. Pour quelqu'un comme vous, cela ne devrait pas être trop difficile, n'est-ce pas ?"

Sa main sèche tendit le tissu recouvrant la boîte. Il se tourna pour la regarder, puis le retira.

"Je l'appelle Bleu. Je l'ai eu pour trente-sept millions. Vient aussi d'Égypte."

Sous le tissu d'un noir absolu se trouvait sa possession la plus précieuse, la raison pour laquelle il n'osait jamais quitter la maison trop longtemps : une statue de jaguar bleue étincelante qui brillait si intensément qu'il était presque douloureux de la regarder.

Au moment où Apinya posa les yeux dessus, son sixième sens s'activa. Et puis elle comprit. C'était pourquoi sa maison ne pouvait plus accueillir d'autres artefacts égyptiens majeurs – parce que celui-ci était déjà la pièce la plus puissante et la plus écrasante qu'elle ait jamais vue.

Elle sentit cette pression forte et lourde dans sa poitrine, même si l'ancien esprit qui gardait la pièce ne faisait rien en réalité. L'énergie sombre qu'il dégageait était assez forte pour la rendre malade tout de même.

C'est peut-être pour cela que le propriétaire était si mince – il ne réalisait probablement pas qu'avoir des choses comme ça dans sa maison drainait sa vie, nourrissant les esprits qui s'y accrochaient.

Elle voulait lui expliquer cela, mais c'était inutile. Khun Thuwathep était complètement obsédé. En ce moment, il se pressait littéralement contre la vitrine, la serrant dans ses bras et l'embrassant comme un amant pervers. La vue seule lui donna la chair de poule.

Elle ne pouvait plus le supporter. Elle voulait juste sortir de là le plus vite possible. Même son charme sacré ne pouvait pas la protéger de cet artefact, et en plus, elle s'inquiétait pour Khwanjira, blottie dans la poche de sa veste.

"Alors... si je trouve la réponse moi-même, me laisserez-vous en parler dans le magazine ?"

"Bien sûr. Mais si vous inventez quelque chose, je poursuivrai le magazine pour lequel vous travaillez."

"Alors je vais m'en aller maintenant. S'il vous plaît, Khun Thuwathep, profitez de votre repos."

Apinya dit rapidement au revoir et s'enfuit de la maison comme quelqu'un qui enlève une capuche noire de sa tête. Elle courut droit vers sa voiture. Juste au moment où elle y arriva, elle sentit quelque chose de chaud couler de son nez.

Elle l'essuya avec le revers de sa main – du sang. Du sang de saignement de nez chaud, qui coulait, tandis qu'un mal de tête aigu et lancinant lui donnait l'impression que quelque chose perçait son crâne. Puis, tout aussi soudainement, la douleur s'estompa, la laissant étourdie et confuse.

"Qu'est-ce que c'était que ça..."

Apinya se précipita pour ouvrir la voiture, prit de l'eau, s'éclaboussa le visage et s'essuya. Elle ne pouvait pas croire que cette chose à l'intérieur de la maison lui avait réellement fait ça – ou peut-être qu'elle était juste malade aujourd'hui.

Normalement, peu importe à quel point les esprits qu'elle affrontait étaient désagréables, ses bénédictions et les charmes autour de son cou la protégeaient toujours. Quelque chose devait ne pas aller cette fois.

Elle se tint là, essayant de se ressaisir, puis secoua violemment la tête pour se sortir de là.

"J'ai tous mes charmes sur moi – rien ne devrait pouvoir me faire du mal...

À moins que... parce que j'ai partagé des mérites avec Khwanjira, ma protection s'est affaiblie. Si c'est vraiment le cas, je suis foutue. Je devrai continuer à partager avec elle tout le temps."

Avant même qu'elle ne puisse entrer dans la voiture, un vieil homme s'arrêta derrière elle dans une voiture usée et rouillée. Il en sortit et se mit à crier devant le portail, lançant un objet par-dessus la clôture. Mais les gens à l'intérieur de la maison ne semblaient pas s'en soucier du tout.

"Monsieur, est-ce que quelque chose ne va pas ?" appela Apinya.

Au lieu de rentrer chez elle pour se reposer, elle décida de s'approcher. Le vieil homme avait mentionné quelque chose de surnaturel – c'était son domaine d'expertise.

Et alors qu'il sortait de sa voiture, elle remarqua des empreintes de pas mouillées qui traînaient derrière lui à chaque pas. Nul doute qu'un esprit le suivait.

"C'est le propriétaire de cette maison," dit le vieil homme avec colère. "Il m'a vendu une soi-disant œuvre d'art antique. Il a dit que c'était juste une sculpture. Mais l'esprit qui y est attaché... il a tué ma fille."

"Merde..." jura Apinya intérieurement. Elle le savait. Cet artefact était trop puissant – c'est pour ça qu'elle s'était sentie si malade. Et maintenant, il avait réellement tué quelqu'un ?

Comment diable Monsieur Divin était-il encore en vie, vivant avec cette chose tous les jours ?

"Alors, qu'avez-vous acheté exactement ? Est-ce ce que vous venez de rejeter ?"

"Oui. C'est une idole ancienne. Je l'ai prise pour décorer mon sanctuaire, je pensais que ce n'était rien de sérieux."

"Sanctuaire ? Ne me dites pas que vous êtes une sorte de chaman ?"

"Pas exactement," dit le vieil homme avec un soupir las. "Je ne fais que des charmes et des petites protections contre la malchance. Mais je suis encore un novice... Je n'ai même pas pu sauver ma propre fille. Nous étions sur le point de déménager. Je n'aurais jamais dû apporter cette chose."

Sur ce, le vieil homme s'effondra sur le sol, pleurant de misère. Apinya avait pitié de lui, mais en même temps, elle avait besoin de plus de détails.

Cela pourrait être utile pour son travail – et peut-être, juste peut-être, elle pourrait lui donner quelques conseils. Après tout, elle pouvait clairement voir l'esprit s'accrocher à lui, suivant chacun de ses pas.

"Je suis désolée pour votre perte... mais qu'est-ce que cette chose a fait exactement ?"

"Elle a tué ma fille. Ça doit être le mauvais esprit piégé dans cette idole !"

Apinya déglutit difficilement. Alors, ces empreintes de pas mouillées qui traînaient derrière le vieil homme – elles devaient appartenir à l'esprit de sa fille. La jeune fille se rendait-elle seulement compte qu'elle était déjà morte ?

"Elle vous suit, vous savez. Elle ne vous a pas quitté."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ? Ne vous moquez pas de moi ! Je suis en deuil ici !"

Il s'écria, crachant en criant. Elle ne l'avait pas dit de cette façon, alors elle essaya d'expliquer à nouveau.

"Je suis désolée. Mais... votre fille s'est-elle noyée ?"

"Oui. Comment saviez-vous ?"

Sa colère s'évanouit rapidement une fois que sa question fit mouche. Apinya expliqua alors ce qu'elle avait vu, oubliant un instant qu'elle avait scellé ce même fantôme à l'intérieur de sa bouteille à piéger les esprits.

"Il y avait des empreintes de pas mouillées derrière vous tout le long du chemin. J'ai un sixième sens, vous voyez. Vous n'êtes pas obligé de me croire – mais je vous dis la vérité."

"Vraiment ? Alors... elle n'est pas encore passée de l'autre côté ? Alors... si vous pouvez la voir, pourriez-vous lui dire pour moi ? Dites-lui de lâcher prise, de se réincarner, de ne pas s'inquiéter pour son père."

Le ton du vieil homme passa à un espoir excité. Apinya l'avait déjà catalogué comme une sorte de chaman de ruelle, mais à en juger par sa réaction, il n'était pas du tout très capable. S'il ne pouvait même pas sentir le fantôme de sa propre fille s'accrocher à lui, il n'était certainement pas un vrai.

"Elle ne s'en rend probablement même pas encore compte. Cela prend généralement trois jours ou plus... sept jours complets seraient l'idéal."

"Alors pourriez-vous m'aider avant que je ne déménage ? Je ne peux pas la voir moi-même."

"Bien sûr, mais je devrai être payée."

"Très bien alors. Je m'occuperai d'abord du propriétaire. Tenez, prenez mon numéro – nous resterons en contact."

Sur ce, le vieux chaman griffonna son numéro, fourra le bout de papier dans sa main et se précipita pour donner un coup de pied au portail en bois fragile jusqu'à ce qu'il s'effondre de colère.

Apinya se dit que cela tournait mal rapidement, alors elle s'enfuit – sautant dans sa voiture et repartant par le chemin qu'elle était venue. Si elle s'attardait plus longtemps, son saignement de nez pourrait recommencer, et si cela continuait ainsi, elle finirait par avoir besoin d'un médecin.

Quand Apinya rentra à la maison, elle posa ses affaires et s'effondra sur le canapé, repensant à son propre saignement de nez de tout à l'heure. Elle se demanda si c'était parce qu'elle était malade, ou si la bénédiction protectrice qui l'avait toujours gardée commençait à s'estomper.

Mais en y pensant, elle se souvint soudainement qu'elle avait piégé l'esprit de sa femme – qui se nourrissait de mérites – à l'intérieur d'une petite bouteille scellée avec un tissu yantra.

Elle se redressa rapidement, fouilla dans la poche de sa chemise et sortit la minuscule bouteille, de la taille d'une bouteille d'huile spirituelle, et libéra l'esprit à l'intérieur. Elle ne savait pas s'il avait attendu si longtemps qu'il pourrait la maudire pour qu'elle ne puisse plus vivre.

"Hhh... sanglot..."

Dès qu'il fut libéré, le pauvre esprit féminin s'assit par terre et se mit à pleurer de manière incontrôlable. Apinya se demanda si elle avait été affligée d'une sorte de malédiction.

Les vêtements que l'esprit portait semblaient usés et vieillis, comme si une longue période s'était écoulée, ce qui fit douter Apinya de la sécurité de l'esprit à l'intérieur de la bouteille.

"Honey, qu'est-ce qui ne va pas ? Un esprit t'a-t-il fait quelque chose ?"

La grande silhouette s'accroupit et leva une main pour caresser ses beaux cheveux, essayant de la réconforter et de la faire cesser de pleurer avant qu'elles ne puissent en parler.

Son visage rougi commença à devenir chaud, brûlant, parce que l'autre personne pleurait comme si elle était profondément blessée. Ce n'était pas comme Khwanjira, qui avait déjà été une fille féroce à sauter sur les mêmes deux personnes auparavant.

"Tu m'as gardée piégée si longtemps... j'ai eu l'impression que c'était des mois. J'ai cru que tu me trompais, que tu me gardais là pour toujours. J'ai eu peur."

Son visage baigné de larmes leva les yeux, et Apinya se figea quand elle dit que c'était comme si c'était aussi long.

"Des mois ?"

Elle ne se rendait pas compte que le temps dans le monde des esprits s'écoule différemment de celui du monde humain, et les règles du temps sont particulièrement étranges à l'intérieur de cette bouteille en verre. Mais Apinya n'avait jamais eu l'intention de la faire souffrir comme ça.

"Ça n'a même pas été un mois. Nous venons juste de rentrer de la maison de Khun Thuwathep. D'ailleurs, nous sommes mari et femme – je ne ferais pas ça. Je t'ai seulement enfermée parce que j'avais peur que quelque chose te fasse du mal."

"Même un couple peut se tuer, espèce de sale bâtard ! Partenaire cruel ! Attends, je vais me faufiler et la tirer du lit pendant qu'elle dort – tu vas voir !"

De... d'être un fantôme pleurnichard et affligé il y a quelques instants, elle s'était maintenant transformée en un petit chat féroce, griffant son visage et sifflant des menaces.

Après son explosion, elle croisa les bras, fit un mouvement de tête et se détourna, évitant son regard. On dirait qu'elle devait être apaisée.

"Désolée... tu es fâchée ?"

L'index d'Apinya s'approcha pour pousser légèrement sa joue douce et pulpeuse. Mais son doux visage se tourna rapidement vers elle, criant à nouveau, faisant sursauter la plus grande silhouette comme si elle était hantée par un fantôme.

"Tu m'as donné une pichenette si forte – comment pourrais-je ne pas être fâchée ?"

"Oh, allez... j'ai déjà dit pardon ! Je ne voulais pas. Tu peux me pardonner, ma chérie ?"

"Pas question."

Lorsque l'autre, l'air repentant, tendit un petit doigt pour lui donner une pichenette sur le bras, elle se sentit enhardie et lui donna une autre pichenette. Mais celle qui essayait de faire amende honorable par un compromis n'abandonna pas.

Apinya regarda le doux petit visage qui se relevait fièrement comme un chat hautain, et tout d'un coup, elle eut une idée brillante. La dernière fois, elle avait essayé de se réconcilier en utilisant la "méthode 18+".

Hmm... et si elle essayait la même approche cette fois ? Est-ce que ça marcherait ?

"Alors... et si je me rattrapais auprès de toi ? Laisse-moi faire ça."

"Comment ?"

L'autre fille la regarda malicieusement, et Khwanjira ne put s'empêcher de demander à nouveau, même si elle avait une assez bonne idée de ce qu'Apinya voulait dire.

"De la manière habituelle. Comme toujours – quand je te rends folle, je me rattrape auprès de toi au lit."

Dès qu'elle eut fini, le corps menu fut facilement soulevé, Apinya n'ayant pratiquement pas besoin d'effort, la portant directement vers les escaliers. Mais elle dut s'arrêter à mi-chemin lorsque la plus petite fille saisit son col fermement comme pour protester.

Pourtant, son visage était devenu rose vif, et ses grands yeux ronds la regardaient comme un chat qui mendie de l'attention pendant que son propriétaire est occupé.

"Mais... c'est le milieu de la journée,"

Khwanjira protesta doucement. Sa voix était si douce et si délicate que cela ne changea absolument pas l'avis d'Apinya.

"Et alors ? Je peux me rattraper auprès de ma femme quand je veux."

Ses lèvres rosées se courbèrent en un doux sourire alors que son nez pointu se pressait contre la joue rougissante de l'autre, savourant le regard timide sur son visage. Honnêtement, Khwanjira était si mignonne – et si amusante à taquiner.

Apinya était si heureuse de s'amuser avec elle qu'elle oublia complètement que l'une d'elles était un fantôme et l'autre toujours vivante.

Les gens qui s'aiment profondément craignent souvent la séparation, craignant de savoir qui mourra en premier. Celui qui meurt en premier est simplement parti, mais celui qui reste doit vivre avec un désir écrasant.

Mais avec elles... ce n'est pas comme ça. Elle n'avait pas à s'inquiéter – si un jour elle l'aimait encore plus, alors quoi qu'il arrive, même si elle mourait, elles seraient toujours ensemble. Même maintenant, bien que l'une d'elles soit morte, elles pouvaient toujours être ensemble – comme des gens ordinaires.

.

.

"Et si tu te rattrapes auprès de moi, tu dois aussi m'acheter de nouveaux vêtements." "Bien sûr. Mais arrête de bouder maintenant, ma belle."

En entendant son "mari" l'appeler belle au lieu de "pleureuse aux yeux rouges" à nouveau, celle qui était égocentrique rougit, cachant son visage contre le cou de l'autre.

Puis, comme toujours, son corps mince fut ramené à l'étage pour qu'elle soit "réconciliée" au lit. Et honnêtement – cela fonctionnait à chaque fois.

**Chapitre 9 : Un cadeau pour ma femme bien-aimée**

L'équipe du magazine Sweety était complètement silencieuse, car tout le monde était concentré sur son travail. Apinya en faisait partie. Depuis son retour de l'entretien avec Khun Thuwathep, elle écrivait un article.

Elle prévoyait de l'écrire anonymement, sans révéler son identité, pour éviter tout problème juridique si quelque chose tournait mal. De toute façon, elle ne faisait pas entièrement confiance à son propre jugement, mais puisqu'il y avait un travail à soumettre, cela semblait être une bonne solution.

"Superstitieux."

Le premier mot qu'Apinya reçut vint dès que le visage sérieux leva les yeux des documents qu'elle avait envoyés. Pa-Paeng savait bien que son ex-petite amie avait un sens pour ces choses, et il n'y avait aucune intention de l'insulter.

"Superstitieux ? Allez, Paeng, tu sais que je vois vraiment des fantômes. Tu sais que je peux sentir que ces choses sont réelles."

Elle avait l'air un peu contrariée. Pa-Paeng connaissait sa capacité depuis qu'elles étaient enfants, alors cela la blessait qu'elle le rejette comme une absurdité. Mais Apinya essaya rapidement de maîtriser sa réaction – en ce moment, elles étaient éditrice et chroniqueuse, pas d'anciennes petites amies.

Pa-Paeng le remarqua et expliqua rapidement, ne voulant pas qu'Apinya le prenne mal.

"Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire que les lecteurs penseront que c'est superstitieux."

"Je n'ai jamais dit que c'était la vérité. Les lecteurs peuvent se l'imaginer comme ils veulent.

Et honnêtement, je pense que beaucoup de Thaïlandais croient encore en ce genre de choses. Réfléchis-y encore, d'accord ? Si quelque chose a besoin d'être corrigé, je peux m'en occuper. Merci."

Une fois la réunion terminée, celle qui était en position inférieure lui fit un sourire faible et amical avant de s'éloigner.

Les yeux de l'autre s'attardèrent avec nostalgie, la regardant jusqu'à ce qu'elle disparaisse de la vue, se demandant comment elle pourrait un jour ramener leur relation à ce qu'elle était autrefois.

Dès qu'elle retourna à son bureau et s'assit, elle posa son tout nouveau téléphone – qu'elle venait d'acheter avec son salaire tout neuf – sur la table. Elle ouvrit immédiatement l'application de la caméra pour animaux de compagnie. Comme prévu, Khwanjira était assise devant la caméra tout le temps, attendant comme un petit chat, la regardant avec de grands yeux brillants.

Son visage lumineux sembla encore plus éclatant alors qu'elle se penchait près de la caméra, chuchotant doucement pour qu'elle puisse être entendue. Sur l'écran, le regard perplexe du fantôme se transforma rapidement en joie, alors qu'elle s'approchait un peu plus et disait qu'elle lui manquait.

"C'est toi, Museum ? Rentre vite à la maison après le travail, d'accord ? Tu me manques."

Elle pouvait entendre la voix du fantôme, et le fantôme pouvait entendre la sienne. Mais elle seule pouvait réellement la voir à travers l'écran du téléphone.

Juste échanger des "tu me manques" comme ça suffisait à la faire sourire d'une oreille à l'autre – si bien que la collègue assise à côté d'elle commença à devenir curieuse.

"Hé, qu'est-ce qui se passe ? Tu as un chat à la maison maintenant ?"

Prise au dépourvu, son sourire éclatant et joyeux s'estompa lentement. Elle se tourna pour répondre.

"Non... J'ai juste installé la caméra en cas de cambrioleurs."

"Alors pourquoi souriais-tu à la caméra ?"

"Euh..."

Elle se figea, ne sachant pas quoi dire. Sur l'écran, le fantôme avait l'air tout aussi surpris.

"Parce que... ça me fait me sentir en sécurité de savoir qu'il n'y a pas de cambrioleurs, c'est pour ça,"

Apinya lâcha rapidement, inventant une excuse sur le champ tout en s'excusant silencieusement pour le mensonge. Si elle disait un jour la vérité – qu'elle utilisait la caméra pour parler à son épouse fantôme – les gens l'abandonneraient probablement immédiatement.

Ils penseraient qu'elle avait perdu la tête, surtout cette fameuse bande de quatre filles.

Et comme par hasard, la bande de quatre, manifestement après avoir terminé leur travail, se levèrent et commencèrent à se promener, saluant les gens ici et là. Bien sûr, Kan, leur meneuse habituelle, se dirigea directement vers le bureau d'Apinya.

Pour empirer les choses, elle manqua même de respect à une collègue plus âgée, rejetant sa tête en arrière comme si elle était une sorte de reine de beauté.

"Eh bien, P'Klao," dit Kan d'un ton moqueur, "tu ne t'es pas vantée d'avoir gagné les deux derniers tirages de la loterie à deux chiffres – trois billets, n'est-ce pas ? Alors pourquoi portes-tu toujours ces vieux vêtements démodés au lieu d'en acheter de nouveaux et élégants ?"

"Euh... Je m'habille comme ça depuis longtemps, et ça n'a jamais été un problème. Dois-je acheter de nouveaux vêtements ?"

La femme d'une quarantaine d'années demanda maladroitement, tripotant ses lunettes.

Normalement, elle était habituée à être harcelée par ce groupe, donc elle ne le prenait pas trop personnellement. Mais au fond, ça faisait toujours mal.

Et en vérité, Kan agissait comme ça avec beaucoup de gens, utilisant le fait qu'elle était la nièce de la rédactrice en chef et qu'elle traînait au bureau depuis qu'elle était enfant.

"Tu n'en as pas besoin, P'Klao. Peu importe ce que tu portes, tu as déjà l'air bien,"

Apinya intervint, incapable de supporter de voir sa proche collègue se faire harceler une fois de plus. Elle savait que P'Klao n'était pas du genre à se défendre, alors elle la défendit à sa place, les bras croisés, fixant la source de toxicité résidente du bureau.

"Quant aux rides et au vieillissement..."

Apinya plissa ses yeux perçants vers celle qui avait tout déclenché, puis enfonça le couteau avec un petit sourire cruel.

"Tout le monde vieillit. Mais certaines personnes peuvent mourir bien avant d'atteindre ce stade. Les cercueils ne sont pas faits que pour les personnes âgées, vous savez."

Le coup porta comme un coup de semonce.

"Toi ! Surveille ton langage !"

La fille s'écria, furieuse, sa voix se brisant en plein milieu de sa phrase comme si elle était à court de mots.

Apinya ne manqua pas un instant,

"Certaines personnes pourraient en fait apprendre à parler comme des êtres humains civilisés si elles avaient les lèvres ensanglantées une ou deux fois. Tu veux essayer ? Si tu es curieuse, je serais plus qu'heureuse de t'aider."

Sa règle était simple : traitez-la bien et elle rendrait la pareille, mais si quelqu'un l'insultait, elle ne reculerait jamais – peu importe qui ils étaient.

Elle se battrait pour sa fierté, même contre quelqu'un qu'elle respectait autrefois.

Cela fit taire les filles instantanément. Leurs visages s'affaissèrent, et elles se précipitèrent vers leurs bureaux, s'asseyant docilement comme si rien ne s'était passé.

Apinya bombait le torse, fière de son moment de reine de la ruche – seulement pour réaliser qu'elles n'avaient pas peur d'elle du tout. Elles s'étaient tues parce que le patron lui-même se dirigeait vers elles.

"Pas besoin d'être si raide," dit-il avec désinvolture. "Je fais juste la tournée, je vérifie chaque département."

Toute la pièce devint silencieuse, tout le monde se concentra soudainement sur son travail. Apinya recula lentement vers son bureau aussi, mais avant qu'elle ne puisse s'asseoir, elle entendit son nom.

"Mademoiselle Museum, quand vous aurez un moment, j'aimerais vous voir dans mon bureau."

"Je suis libre tout de suite," répondit-elle rapidement. "Je peux vous accompagner tout de suite."

Elle s'inclina poliment, réalisant trop tard qu'il lui avait en fait envoyé un SMS à ce sujet il y a un moment – mais elle avait oublié de vérifier. Alors maintenant, le grand patron de la maison d'édition avait fait l'effort de venir la chercher lui-même.

Alors que le cadre calme et posé ouvrait la voie, elle attrapa rapidement son téléphone et se dépêcha de le suivre.

"Eh bien, eh bien. Regardez ça. À peine passée la période d'essai et déjà à faire de la lèche au patron et à M. Sitha, à se la jouer grande dame. Certaines d'entre nous sont assises ici depuis plus de dix ans et n'ont jamais eu de conversation en tête-à-tête avec lui,"

Une voix sarcastique s'éleva derrière elle, perçant le silence et la concentration du bureau.

Les autres se contentèrent de regarder tranquillement. Puis une collègue, qui avait rejoint l'entreprise plus tard que l'intimidatrice, prit finalement la parole de son ton doux et sincère habituel.

"Ne sois pas jalouse, Kan. Je pense que se concentrer sur son propre travail est déjà une bonne chose."

"P'Klao." Kan prononça son nom sèchement, clairement agacée.

"Désolée," dit Klao tout de suite. "Je me suis juste dit que si Museum était là, elle dirait probablement quelque chose comme ça – alors je l'ai dit pour elle. Mais si ça ne te plaît pas, je ne le dirai plus."

Son visage légèrement ridé affichait un sourire chaleureux et authentique que tout le monde reconnaissait comme étant tout simplement qui elle était – gentille et honnête. Pour cette raison, personne ne prenait jamais ses "réprimandes" polies trop au sérieux. Kan se contenta de lui jeter un coup d'œil irrité, puis s'éloigna en claquant des talons jusqu'à son bureau, toujours en train de fumer.

Pendant ce temps, dans le bureau de Sitha, il invita personnellement son invitée – celle qu'il avait fait l'effort d'aller chercher – à s'asseoir et à partager un café avec elle. Le sujet de leur conversation était la chose même pour laquelle il lui avait demandé de l'aide au début : l'ancien propriétaire de la maison hantée qu'elle avait achetée.

"Voici les coordonnées de la personne qui m'a vendu cette maison,"

Dit-il, lui tendant une carte de visite qu'il avait réussi à déterrer avec sa main légèrement ridée.

Elle l'accepta avec un petit sourire reconnaissant, son expression s'illuminant d'une lueur d'espoir.

"Merci beaucoup."

Les coins de ses lèvres roses et saines se courbèrent en un sourire alors qu'elle pensait à celle qui attendait son cadeau à la maison. À ce moment-là, rien d'autre n'avait d'importance pour Apinya que la personne liée à cette carte de visite.

Elle était déterminée à retrouver les parents de Khwanjira afin qu'ils puissent enfin libérer son esprit. Elle en était convaincue – c'était ça, la personne qui avait vendu la maison à Sitha.

"Mais... pourquoi avez-vous besoin de cette information ?" demanda-t-il.

Son visage lumineux se leva vers lui alors qu'elle rangeait soigneusement la précieuse carte dans sa poche. Elle répondit poliment, essayant de ne pas éveiller les soupçons.

"Oh... je voulais juste en savoir plus sur l'histoire de la maison. Désolée de vous déranger."

"Ce n'est pas un problème du tout. Je suis heureux de vous aider. Au fait, comment se passe le travail ici ? Tout se passe bien ?"

"Ça se passe très bien. Honnêtement, c'est bien mieux que mon ancien travail. Et merci encore de m'avoir donné cette opportunité."

"De rien,"

Répondit-il avec un sourire, appréciant sa gratitude timide. Il repensa à quel point elle était vraiment aussi charmante qu'elle l'avait semblé la toute première fois qu'ils s'étaient rencontrés.

Pas étonnant que sa fille adoptive l'ait tellement aimée – assez pour le supplier de l'aider à trouver un emploi ici, même si cela signifiait le faire de la mauvaise manière.

On pourrait dire que c'était un progrès, mais quand même un peu décevant. Après le travail, Apinya rentra directement chez elle en voiture, se sentant un peu déçue. La carte de visite que Sitha lui avait donnée s'avéra être une impasse – l'homme qu'elle avait contacté, M. Chaiwut, n'était pas du tout le père ou la mère de Khwanjira.

Il n'avait acheté la maison d'occasion qu'à quelqu'un d'autre. Il promit de chercher plus d'informations, mais qui savait par combien de mains cette maison était passée ? Ou combien de temps il faudrait pour remonter jusqu'au tout premier propriétaire ?

Et les parents de Khwanjira sauraient-ils seulement que leur fille était toujours ici, en train d'attendre ?

Lorsque sa voiture japonaise bien-aimée s'arrêta enfin dans le garage pour une seule voiture, elle aperçut la fille fantôme voisine debout juste devant sa porte, l'air complètement perdue. Elle n'entrait pas, elle restait là comme si elle n'était pas sûre de sa place – presque comme si elle essayait de rentrer chez elle à nouveau.

"Hé, bonsoir, Namcha. Tu n'entres pas voir Honey ?"

Apinya jeta son sac sur son épaule et la salua gentiment. Namcha était totalement différente de Khwanjira. Même si elle portait toujours les mêmes vêtements que ceux dans lesquels elle était morte, ses manières calmes et correctes la rendaient soignée et presque fraîche.

Khwanjira, en revanche, passait ses journées à s'agiter, un fantôme obsédé par l'idée d'essayer ses pouvoirs.

"Non, mieux vaut pas," dit Namcha doucement. "Je suis déjà entrée pour vérifier, mais je ne l'ai pas vue. Je ne sais pas où elle est allée, alors je me suis dit que j'allais juste rentrer."

"Tu ne l'as pas vue ?"

Apinya fronça les sourcils, perplexe. Normalement, Khwanjira ne pouvait aller nulle part sans elle, car son esprit était lié à cet endroit. Peut-être qu'elle jouait juste à cache-cache à nouveau.

Apinya se souvenait encore de la fois où elle était rentrée tard le soir et que Khwanjira avait sauté en criant "Bouh !" juste pour lui faire peur.

Une fois que la fille fantôme d'à côté fut rentrée chez elle, Apinya entra aussi. Mais la seconde où elle entra, elle trouva la maison dans un chaos total – l'eau coulait, les lumières brillaient, tout l'endroit était pratiquement en train de s'effondrer.

Elle laissa tomber ses affaires et se précipita pour tout éteindre aux deux étages. Qui savait depuis combien de temps tout cela était allumé ? Les factures de ce mois-ci allaient être un cauchemar.

Le pire de tout, l'eau dans la salle de bain à l'étage avait débordé, se répandant sur le sol. En jetant un coup d'œil par la bouche d'aération, elle vit que le drain en dessous agissait maintenant comme un arroseur, arrosant le jardin jusqu'à ce que toute la cour soit trempée.

Et pourtant, pas la moindre trace de la coupable – aucun signe d'elle, pas même une mèche de cheveux.

"Merde ! À ce rythme, nous allons inonder jusqu'au noyau de la Terre. Honey ! Où diable es-tu, espèce de fantôme flippant de Ju-On ?"

Bien sûr, cela fit l'affaire. Le fantôme, qui s'était clairement caché de sa bêtise, sortit du placard. Elle réapparut dans sa magnifique forme mais avec un visage boudeur et renfrogné.

"Espèce d'idiote ! Comment oses-tu m'appeler comme ça !"

Khwanjira fronça les sourcils, clairement agacée. Un instant, elle trouvait sa partenaire douce, l'instant d'après, elle disait des choses qui la hérissaient. Elle était à peine entrée, et au lieu de la serrer dans ses bras et de l'embrasser comme toujours, elle fut accueillie par des insultes.

"Oh, alors tu t'es enfin montrée ? Tu apparais et disparais comme moi aux toilettes quand je suis constipée."

Constipée ? Vraiment ? Elle venait de la comparer à du caca ? C'était ridicule ! Ce n'était pas de sa faute – son énergie s'était affaiblie, alors elle se retrouvait à clignoter et à disparaître sans s'en rendre compte.

Mais quand son épouse entra et l'appela, c'était comme recevoir une recharge de batterie. Les gens ne plaisantaient pas quand ils disaient qu'elle se nourrissait de mérites.

"Ughhh ! Quel genre de mari parle comme ça ?"

Khwanjira hurla, la frappant à l'épaule plusieurs fois – pas assez fort pour lui faire mal. Mais son mari se contenta de rire, la serra dans ses bras et la serra fort, alors elle dut se débattre de toutes ses forces pour se libérer et se tenir là, la fixant à nouveau comme une épouse rebelle face à son mari effronté.

Le visage de son mari, qui il y a quelques instants s'était énervé à cause de l'eau et des lumières laissées allumées, avait maintenant l'air carrément amusé. Apinya n'était pas vraiment en colère – elle la taquinait juste. Elle la taquinait parce qu'elle l'aimait, pas parce qu'elle était vraiment contrariée.

"Tu es coupable, tu sais. Tu as laissé toute l'eau et toutes les lumières allumées. As-tu une idée de la quantité de gaspillage que cela représente ?"

La plus grande femme pointa un doigt accusateur vers sa plus petite partenaire – seulement pour pousser un petit cri lorsque celle-ci lui mordit la main en plaisantant. Elle retira rapidement sa main.

"Ce n'est pas ma faute ! Je viens juste d'obtenir mes pouvoirs grâce à tes mérites, d'accord ? Je ne peux pas contrôler ce genre de choses, surtout quand tu n'es pas à la maison. Tu n'as qu'à les éteindre toi-même,"

Khwanjira souffla, croisant les bras et se détournant comme si cela n'avait rien à voir avec elle.

"Tu ne vas toujours pas admettre que tu as tort ? La prochaine fois, si tu joues avec l'eau, je jouerai avec toi une fois. Si tu joues avec les lumières, je jouerai avec toi deux fois. Mais si tu joues avec les deux..."

Sa voix portait un avertissement, faisant une pause avant que la grande silhouette ne s'approche lentement de l'autre, qui commença à la dévisager en retour.

"Quoi ? N'ose pas devenir perverse avec moi !"

La plus petite recula, plissant les yeux de manière suspicieuse devant ce regard lubrique. Elle avait déjà failli se réincarner la dernière fois – maintenant, cette perversité menaçait de plus ?

"Si tu laisses les deux allumés, je jouerai avec toi toute la nuit jusqu'au matin. Je te ferai mourir deux fois,"

Apinya sourit, puis l'attrapa et les fit toutes les deux basculer sur le lit, épinglant ses poignets sur le matelas. Le corps menu se tortilla et se débattit, fougueux comme jamais, tout cela pour avoir été accusée d'avoir gaspillé les services publics.

"Espèce de psychopathe ! Laisse-moi au moins apprendre à contrôler mes pouvoirs d'abord ! Je n'en ai jamais eu auparavant !"

Elle pouvait être d'une douceur absolue quand elle le voulait, mais accusez-la de quelque chose et Khwanjira passerait instantanément en mode "princesse gâtée", refusant d'admettre que c'était de sa faute.

"Je m'en fiche. Si tu joues encore avec l'eau et les lumières pendant que je suis partie, je te jure que je reviendrai et je 'jouerai' avec toi trois nuits de suite. Alors tu ferais mieux de faire attention."

Son beau visage se pencha près d'elle, chuchotant la menace juste contre l'oreille de la plus petite femme d'un ton glacial, avant d'afficher un sourire malicieux et de la laisser enfin partir.

Puis elle se dirigea vers le bas pour préparer le dîner – pour elle-même et pour son épouse fantôme boudeuse.

Derrière elle, celle qui était restée fumante de frustration hurla en signe de protestation.

"Ugh ! Je vais perdre la tête. Avoir un mari à moitié comme ça, c'est pire que de ne pas en avoir du tout !"

Khwanjira se redressa, les cheveux en bataille, et lança un oreiller derrière elle. Elle ne faisait que de la comédie, en fait – la vérité était qu'avoir cette femme comme "mari" n'était pas si mal.

Elle en tirait des mérites, un partenaire sur lequel elle pouvait s'appuyer, et ne se sentait jamais vraiment seule. Sans parler du... divertissement physique qui allait avec l'affaire. Sur ce point, elle devait l'admettre : la vie avec Museum était bien meilleure que la vie sans elle.

Les meilleurs jours pour Apinya étaient toujours ses jours de congé. Peu importe la raison – le temps libre était un pur bonheur. Premièrement, elle n'avait pas à gérer ses collègues agaçants.

Deuxièmement, elle pouvait se préparer un bon repas au lieu de s'agiter en attendant en ligne dans un restaurant. Et troisièmement... il y avait Khwanjira. Peu importe ce que ce fantôme faisait – son humeur, ses expressions, ses petites habitudes – Khwanjira parvenait toujours à la rendre heureuse.

Eh bien, presque toujours. Parfois, elle causait aussi un peu de problèmes, mais honnêtement, la plupart du temps, c'était Khwanjira qui finissait par souffrir à cause d'elle à la place.

"Honey, viens ici !"

Apinya s'allongea paresseusement sur un grand tapis sous l'arbre à pluie dans le jardin arrière. Khwanjira boudait toujours, refusant d'accepter la nourriture et les boissons de l'encens même si c'était tous ses préférés.

Depuis le matin, elle n'avait pas été aux côtés d'Apinya du tout – au lieu de cela, elle était occupée à potiner sur sa propre épouse avec le fantôme d'à côté.

Elle tapota l'endroit vide sur le tapis à côté d'elle, invitant le fantôme boudeur à venir s'allonger. Elle avait même pris la peine d'apporter des collations, de l'encens et un briquet – en faisant un petit pique-nique pour profiter du beau temps.

Mais au lieu de la rejoindre, quelqu'un était assis sur une branche de l'arbre à pluie, les jambes pendantes, la fixant avec un visage plein de protestation. Cela gâchait complètement l'ambiance – ou peut-être pas.

"Je ne suis pas un chien,"

Khwanjira murmura, lui jetant toujours ce regard perçant. De là-haut, elle ressemblait plus à un faucon regardant un petit ver se tortiller impuissant sur l'herbe. Si elle n'aimait pas Apinya, elle lui aurait déjà cassé le cou et fait du vin avec elle.

Apinya sourit doucement, passant de tapoter le sol à lever les deux bras vers elle.

"Descends, chérie. Si un autre fantôme te voit assise là-haut, il dira que tu ne connais pas ta place."

"....."

"Chérie, tu veux bien venir t'allonger avec moi ? Je veux juste te prendre dans mes bras."

C-chérie ?! Et elle a même ajouté un "tu veux bien, chérie ?" Les mots doux prirent complètement Khwanjira au dépourvu.

"Q-quoi chérie, hein ? N'essaie pas de me piéger."

"Allez, chérie, allonge-toi avec moi. Je suis seule. Je veux juste faire des câlins à ma femme. S'il te plaît, chérie ?"

"Quoi, tu as tellement envie de me faire un câlin ?"

Son humeur changea en un instant au son de ce mot – chérie – associé au doux sourire d'Apinya et à ses bras ouverts.

Museum savait toujours exactement comment faire fondre sa colère ou sa bouderie. Peu importe à quel point elle était fâchée, il suffisait d'un peu de douceur pour qu'elle lui pardonne tout de suite.

"Descends, chérie. Faisons des câlins avant la fin de la journée, sinon nous allons gâcher toutes les vacances sans nous étreindre."

Cela fonctionna. Juste un peu de persuasion et le fantôme boudeur descendit finalement de l'arbre et se glissa dans ses bras. Elle affichait toujours une moue légèrement confuse, mais elle ne résista pas.

Apinya enroula ses longs bras autour d'elle et serra son visage contre sa poitrine, la serrant fort avec la même tendresse affectueuse qu'elle montrait chaque nuit avant de se coucher.

"Tu es tellement capricieuse,"

Khwanjira marmonna, en profitant pour lui pincer l'estomac, ce qui fit pousser un petit cri à Apinya, bien que ses mots soient sortis aussi doux que jamais – comme si elle connaissait toutes ses faiblesses.

"J'ai déjà dit que je suis désolée, bébé. On ne peut pas se réconcilier ?"

"Pour quoi ? Dis-le encore."

"Pour avoir été méchante avec ma femme."

Elle passa sa main le long du bras frais du fantôme, laissant ce frisson apaiser la chaleur qui montait dans son corps. Son visage se blottit contre les cheveux au parfum de jasmin – peu importe quand elle les sentait, cela la calmait toujours.

"Et quoi d'autre ?"

"C'est tout... mais je ne plaisantais pas en disant que je jouerais avec toi pendant trois jours d'affilée."

"Espèce de pervers !"

Khwanjira se redressa, la fixant tandis qu'Apinya restait assise en souriant malicieusement. Le petit fantôme la frappa à nouveau à l'estomac, mais honnêtement ? Apinya était plus coriace qu'un chat avec neuf vies.

Puis Apinya la tira vers le bas et la serra à nouveau comme un oreiller de corps.

"Haha, ne sois pas si grincheuse. Je sais que tu aimes ça. Tu aimes ça parce que tu m'aimes. Et je suis la seule à pouvoir te faire sentir comme ça,"

Apinya la taquina avec un sourire suffisant. Leur vie sexuelle n'était pas exactement débridée, mais d'une manière ou d'une autre, elle parvenait toujours à gagner le cœur de sa femme. Malgré tout, le fantôme ne fit qu'une grimace, refusant de l'admettre.

"Tu es tellement pleine de toi. Tu t'imagines des choses," marmonna la plus petite.

"Honey, je ne veux plus me disputer. J'ai sommeil, je vais juste faire une sieste."

Apinya n'avait vraiment plus d'énergie pour d'autres conversations ; le travail à l'entreprise avait été épuisant, et rentrer à la maison signifiait aussi donner son amour et ses soins à sa femme.

Ces derniers temps, elle se sentait épuisée, presque malade, souhaitant un mois ou deux de repos. Mais pour son avenir et sa vie quotidienne, elle devait continuer.

Apinya pressa un baiser sur les cheveux parfumés de la femme dans ses bras avant de fermer les yeux, s'abandonnant à la fatigue qui la submergeait finalement.

Dès que la personne qui l'étreignait commença à s'endormir, son corps se détendit complètement. Khwanjira se déplaça légèrement pour contempler son visage, comme elle le faisait souvent, avant de presser doucement ses lèvres fraîches contre la joue de la fille.

Elle n'était pas sûre de l'imaginer, mais ces derniers temps, Museum semblait un peu fatiguée – c'était peut-être parce qu'elle ne mettait pas souvent de crème solaire. Après tout, son travail l'obligeait à être souvent au soleil.

Après avoir admiré son visage assez longtemps, les beaux traits se reposèrent contre sa poitrine, tandis que ses bras fins se drapaient sur son corps. Elles fermèrent les yeux ensemble, profitant d'une sieste l'après-midi.

Un léger sourire apparut sur ses lèvres, rempli de bonheur d'être si près de cette fille. Elle était devenue le trésor de son cœur. Même si elle pouvait être un peu exaspérante par moments, la joie d'être près d'elle était vraiment immense.

**Chapitre 10 : Je t'aime, fille à la louche en bois**

Même si ce jour férié était censé être le jour de congé d'Apinya, elle avait un rendez-vous avec "le chaman Jinna" pour négocier la réincarnation de sa fille.

Les gens qui doivent prendre des petits boulots pour gagner un revenu supplémentaire doivent se forcer à sortir du lit tôt le matin. Et pourtant, tout restait pareil – c'est-à-dire se réveiller pour voir sa femme fantôme allongée là, la fixant comme un chat qui attend des croquettes, refusant d'aller nulle part.

Parfois, c'était vraiment surprenant, surtout parce qu'elle avait acheté une nouvelle tenue mais avait oublié d'acheter un peigne. Certains jours, elle devait même l'aider à se coiffer juste pour qu'elle ait l'air présentable.

.

.

.

Dinggg !

La grande silhouette se tourna paresseusement sur le lit à quelques reprises avant de tendre la main pour éteindre le réveil. Dehors, le soleil venait de se lever, et sa lumière était déjà vive. Comme c'était l'été, le soleil se levait beaucoup plus tôt que les autres saisons.

"Pourquoi tu te lèves si tôt ?"

Khwanjira, toujours allongée sur le ventre, le menton dans les mains, demanda curieusement. Il n'était que six heures du matin, mais le réveil du téléphone de son mari sonnait comme n'importe quel jour de travail normal.

Normalement, elle restait allongée là à la regarder toute la nuit parce que, eh bien, les fantômes ne dorment pas vraiment. Ils peuvent, mais ça ne change pas grand-chose s'ils ne le font pas. Contrairement à elle, par contre – si elle n'avait pas au moins six heures de sommeil, elle bâillerait toute la journée.

"Je travaille. J'ai un petit boulot aujourd'hui,"

Dit l'espiègle faiseuse de troubles, tirant la petite et délicate silhouette dans une étreinte, fermant les yeux avec un sourire satisfait, et agissant comme si elle allait se rendormir puisque l'autre était déjà dans ses bras.

Celle qui était tenue ne résista pas du tout, laissant sa partenaire la tenir comme un oreiller de corps – parce qu'elles étaient en bons termes maintenant.

"Tu as dit que tu avais du travail. Alors pourquoi essaies-tu de dormir à nouveau ? Si tu t'assoupis encore une fois, je ne pourrai pas te réveiller,"

Khemjira murmura d'une voix douce et légèrement plaintive, son visage parfaitement pressé contre la poitrine de l'autre. Il semblait qu'elle la voyait plus comme une poupée que comme une partenaire, la serrant si fort dans ses bras.

"Je veux juste tenir ma femme. Je n'ai pas le droit ?"

Le mince esprit fut soulevé pour s'allonger uniformément à côté d'elle, et des lèvres chaudes se pressèrent contre sa joue froide, descendant jusqu'à son cou, à travers son épaule, et se reposant finalement sur sa clavicule.

Celle qui recevait se sentit rougir, embarrassée mais agitée, comme si l'affection faisait battre son cœur.

"D'accord, mais si tu t'endors, je ne pourrai pas te réveiller,"

Dit doucement Khwanjira, sa voix douce. Elle ne savait pas pourquoi son mari semblait toujours la faire se sentir si timide, même si elles ne se connaissaient pas depuis très longtemps.

Dormir ensemble n'était pas un gros problème, pourtant elle aimait chouchouter ce fantôme comme elle, sans aucune trace de réticence.

Parfois, elle pouvait être un peu espiègle, mais même en la taquinant, elle se retournait et la faisait rougir de nouveau. Elle ne savait juste pas quel genre de personne son épouse était vraiment.

"D'accord, alors je vais me lever. Je veux m'arrêter et faire un peu de mérite ce matin,"

Pensa Apinya, voulant gagner un peu plus de bon karma.

Depuis qu'elle devait le partager avec Khwanjira, elle avait commencé à se sentir étrangement mal à l'aise. Les esprits agités le long de la route, à l'extérieur du village et à l'intérieur, la regardaient souvent d'une manière qui lui donnait la chair de poule.

Elle n'avait pas vraiment peur, mais quand ils tournaient la tête à 360 degrés et semblaient vouloir la suivre, c'était vraiment étrange.

"Je peux venir avec toi ? Mais je veux rester dehors avec toi, plus dans la bouteille."

Ses lèvres humides et roses se courbèrent en un léger sourire, sa voix et ses yeux rendant la demande irrésistiblement mignonne. Des doigts chauds tracèrent le long de ses joues douces, les pressant légèrement.

Elle admit qu'elle était complètement enchantée par sa douceur. Ce n'était rien comme quand elles s'étaient rencontrées pour la première fois – à l'époque, le fantôme au visage pâle avec des yeux cernés de rouge et une coiffure en désordre, comme une autruche fraîchement réveillée, ne lui avait pas vraiment donné envie de faire des câlins.

Mais maintenant, plus elle gagnait de mérites, plus elle devenait jolie, au point que même quelqu'un d'aussi têtu qu'elle ne pouvait pas le nier.

"Bien sûr. Il n'y a rien à craindre aujourd'hui. Tu n'as plus à rester dans la bouteille,"

Dit Apinya. Ses mains, qui avaient été occupées à presser les joues de sa femme, glissèrent pour masser légèrement sa taille étroite, puis descendirent jusqu'à ses cuisses, se glissant sous la robe blanche à épaules dénudées qu'elle avait achetée pour elle.

"Et tu dois promettre de ne pas être têtue, d'accord ?"

Apinya ajouta, pressant ses lèvres contre le même endroit. La femme en dessous leva rapidement ses mains pour soutenir l'arrière de sa tête, répondant au baiser avec une aisance habituée.

Lorsque ses lèvres s'ouvrirent pour recevoir Apinya, elle en profita pour mordiller doucement ses belles lèvres, puis traça sa langue pour s'entremêler avec la sienne, savourant le léger parfum de jasmin du matin. Le baiser était doux et tendre, comme si on nourrissait quelqu'un de barbe à papa avec sa bouche.

La différence entre sa bouche chaude et ses lèvres froides n'était pas un problème. Le problème était ses mains espiègles qui erraient sur les jambes de Khwanjira, envoyant des frissons dans tout son corps.

De longs doigts tracèrent l'intérieur de ses cuisses, s'arrêtant au pli de ses jambes, la taquinant doucement avant de glisser vers son endroit le plus sensible, la caressant et incitant son désir à s'enflammer.

Mais ce n'était pas le moment. Elle était censée aller faire des mérites, pas... se laisser prendre par les ébats matinaux, ce qui les mettrait sûrement en retard.

La grande silhouette se retira lentement du baiser, laissant une traînée de baisers le long de son cou lisse et blanc. Des lèvres chaudes dérivèrent sur son épaule, le long de sa clavicule, et descendirent jusqu'au centre de sa poitrine, toujours couverte par la robe blanche qu'elle avait voulue.

Lorsque la plus petite silhouette essaya de résister, elle captura ses deux poignets d'une main, les maintenant au-dessus de sa tête, puis se pencha pour mordiller et taquiner doucement son corps à travers le tissu – juste une taquinerie joueuse de la forme de son amante.

"Mm... est-ce que j'en ai trop demandé ? Museum, je suis excitée," murmura-t-elle.

Un doux gémissement s'échappa alors que la chaleur entre elles montait, jusqu'à ce qu'elle réalise que cela devenait un peu hors de contrôle. Tout son corps picotait d'excitation.

L'endroit sensible caressé par les doigts chauds commença à libérer des fluides en réponse, et la pression croissante la fit crier pour une libération – une libération que l'autre taquinait en la retenant, refusant de la laisser atteindre l'orgasme facilement.

"Dois-je m'arrêter ?"

Apinya osa même demander. Elle la regarda tandis que ses mains ne cessaient pas de la taquiner, faisant même un mouvement comme pour aller plus loin. Si elle ne s'arrêtait pas, elles n'arriveraient nulle part aujourd'hui.

"Ah... mmh. Si tu ne vas pas t'arrêter, alors termine juste rapidement,"

Dit Khwanjira, lui donnant le choix – mais la joueuse choisit plutôt de la taquiner, chouchoutant sa femme dans le processus.

"Quel dommage. Alors aujourd'hui, allons vite nous occuper de nos courses et revenons pour finir correctement, d'accord ? Comme les amoureux le font,"

Dit Apinya, faisant semblant de regretter de devoir retirer ses mains, mais un petit sourire se dessina sur ses lèvres, profitant clairement de la taquiner. Ses mains délicates s'attardèrent pour masser doucement les courbes des hanches de sa femme avant de finalement se retirer lentement.

Ses yeux scintillaient chaque fois qu'elle touchait son corps, et même si elle faisait s'agiter Khwanjira de frustration, elle ne pouvait pas rester en colère.

Après tout, si elle devait choisir entre le mérite et le sexe, elle prendrait le mérite en premier à chaque fois.

"Je t'aime, petite louche en bois,"

Dit Apinya, levant son doigt chaud vers son nez avec un sourire enjoué. Cela aurait pu sonner comme une confession ringarde, mais le regard sur son visage était si taquin qu'il était difficile de le prendre au sérieux.

Pourtant, Khwanjira ne trouva pas ça drôle – après tout, son mari était comme ça tout le temps. Quand ne l'était-elle pas ? Sauf, bien sûr, pendant le travail.

"Je t'aime aussi, visage têtu."

"Honey, finissons vite nos courses et revenons pour nous aimer correctement."

"D-d'accord. Je vais descendre et préparer le petit-déjeuner."

Khwanjira se mordit la lèvre, troublée par le regard taquin et presque dévorant de sa partenaire, incapable de cacher son expression. La chaleur persistante entre elles n'aidait pas non plus.

La plus petite silhouette se leva lentement, s'éloignant timidement pour échapper à ce regard. Elle pensait que s'éloigner pourrait apaiser son embarras, mais comme elle continuait de baisser la tête de timidité, elle se retrouva encore plus troublée – surtout que la porte qu'elle était sur le point de franchir n'était pas la bonne.

"Honey... c'est la garde-robe."

"Ah, c'est vrai !"

Troublée, elle lissa une mèche de cheveux rebelle derrière son oreille, puis se retourna rapidement et sortit par la bonne porte.

Celle qui était toujours assise sur le lit la regarda partir, les lèvres pressées l'une contre l'autre d'amusement, pensant,

"Elle est tellement mignonne."

Elle n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi adorable quand il était embarrassé, et cela la tentait encore plus de la taquiner.

La maison du chaman Jin, qu'Apinya était venue visiter avec Khwanjira qui la suivait, pouvait facilement être décrite comme quelque chose tout droit sorti d'un roman d'époque.

C'était une grande maison traditionnelle de style thaïlandais sur pilotis, entourée de diverses plantes ornementales et de pavillons pour se détendre et profiter de l'ombre fraîche.

Cependant, comme elle le savait d'avance, le propriétaire de la maison ne supportait pas d'y vivre. Tout d'abord, la route menant à la maison était trop mystérieuse, ce qui rendait la visite difficile pour les clients.

Mais plus important encore, il ne pouvait pas rester dans une maison pleine de souvenirs douloureux – en particulier, l'événement de la mort de sa propre fille, similaire à ce qui était arrivé aux parents de Khwanjira. Quels que soient les problèmes de la nouvelle maison, il ne pouvait tout simplement pas continuer à vivre ici.

Leurs pieds s'arrêtèrent au pied des escaliers menant à la maison. Les yeux perçants d'Apinya balayèrent sous la maison vers l'arrière – vers le bâtiment principal et l'étang de lotus.

Elle ne savait pas si c'était l'endroit où la fille du chaman Jin était morte, mais si l'esprit habitant l'ancienne statue devait en sortir, il ne pourrait probablement nuire qu'à ceux qui se trouvaient sur le terrain de la maison.

"Ah, Museum, vous êtes là !"

Le vieil homme en vêtements de maison simples descendit pour les saluer, son visage plus lumineux que lors de leur première rencontre. En voyant son comportement, Apinya sourit. Elle avait accepté le travail non seulement pour l'argent, mais aussi pour voir ses clients à l'aise.

"Bonjour, monsieur. Vous avez l'air un peu plus apaisé aujourd'hui."

"Eh bien... après un certain temps, je m'y suis un peu fait. Mais je ressens encore beaucoup de chagrin. Chaque fois que je pense au Japon..."

Ses yeux s'embuèrent à nouveau en mentionnant sa fille, le chagrin indéniable sur son visage sévère.

"Je vous soutiendrai. Ça ira mieux bientôt. Je vais aider à communiquer avec votre fille pour vous,"

Dit Apinya, lui tendant un mouchoir de son sac avec un sourire aimable et compréhensif.

À ce moment-là, un léger parfum floral flotta sur la brise. Si elle devinait bien, c'était l'odeur des roses. La dernière fois qu'elle l'avait sentie, c'était à la remise des diplômes – quand Pa-Paeng lui avait apporté un immense bouquet avant qu'elles ne rompent.

Y penser fit naître un petit sourire sur ses lèvres. Elle ne pensait pas à la relation passée, elle était juste contente que maintenant elles soient à nouveau amies, toutes les deux avec des carrières réussies, comme elles l'avaient souhaité l'une pour l'autre.

Mais au-delà de cela, c'était l'odeur d'un esprit – et c'était un bon esprit. L'odeur des roses lui fit penser à tomber amoureuse, ou au sentiment du premier amour.

"Est-ce que la fille du chaman Jin aimait les roses ?"

Alors qu'Apinya posait cette question avec une douce préoccupation, la personne aveugle derrière elle ne remarqua pas la réaction de sa compagne.

Khwanjira se tenait les mains sur les hanches, fixant intensément le visage d'Apinya, car le ton doux et connecté dans sa voix en mentionnant le parfum des roses attira son attention.

Peut-être parce qu'elles étaient toutes deux des esprits, elle pouvait d'abord sentir la source du parfum – c'était la jeune femme fantôme qui se cachait timidement dans le coin près du pilier, son regard fixé sur son mari.

Wow... ton mari têtu a vraiment du charme. À peine avait-elle commencé à travailler qu'une fille fantôme l'admirait déjà secrètement.

Mais comme Apinya lui avait fait promettre de ne pas causer de problèmes et de rester silencieuse, elle devait se retenir – pour l'instant.

Pourtant, si ce petit esprit essayait de flirter avec son mari, elle ne laisserait pas passer.

"Vraiment ? Comment le saviez-vous ? Dans la chambre du Japon, il doit y avoir des roses fraîches de la plante, sinon elle ne pourra pas dormir."

"Je l'ai vue,"

Répondit Apinya. Son sixième sens s'activa. Apinya leva les yeux vers le coin de l'étage supérieur, où la fille fantôme regardait d'à côté d'un pilier. Le regard du jeune esprit était doux et inoffensif.

Son visage était beau, bien que légèrement pâle car elle était un fantôme, mais dans l'ensemble, elle était attachante. Apinya était sûre que c'était celle avec qui elle devait aider à communiquer – agissant comme un pont entre la fille et son père.

Après avoir été invitée à l'étage, Apinya demanda au chaman Jin d'inviter également Honey. Il ne posa aucune question ; il l'accueillit simplement dans la maison et apporta quelques collations.

L'endroit où elles allaient s'asseoir et parler était le pavillon sur la véranda centrale, qui avait un toit pour bloquer le soleil, une table en bois basse polie à la cire, et des sièges disposés sur des tapis persans.

Sur le côté, il y avait un brise-vue en bois sculpté avec des motifs de roses le long de l'avant-toit. Bien qu'il ne corresponde pas tout à fait au reste du mobilier, il était clair que le propriétaire l'avait fait faire sur mesure par affection pour sa fille.

Même si Apinya était quelqu'un avec un sixième sens qui pouvait communiquer avec n'importe quel esprit, il y avait une chose qu'Apinya ne pouvait jamais faire de manière constante : les persuader.

Elle ne pouvait pas convaincre la fille du chaman Jin d'aller de l'avant et de se réincarner parce que la fille insistait toujours pour rester aussi longtemps qu'aucun faucheur ne viendrait la prendre, tout comme sa religion l'enseignait.

Et surtout, elle insistait pour rester avec Apinya, même si elle avait déjà dit qu'elle était mariée et ne pouvait pas s'occuper d'autres esprits.

"Reste loin ! Si tu veux un mari, va prendre cet homme. Qu'est-ce que tu veux avec mon mari ? Apprends un peu les bonnes manières et le bon sens !"

Khwanjira tira sur les bras minces de la jeune fantôme, la forçant à reculer d'Apinya. Elle attrapa les cheveux d'un autre fantôme pâle et sans expression, habillé de vieux vêtements à une seule couche, debout près de la balustrade de la terrasse.

Même si elle ne pouvait pas toucher physiquement Apinya, elle n'aimait pas l'idée qu'un autre esprit s'implique.

Et alors qu'elle essayait de tirer la jeune fantôme, l'esprit la repoussa, prête à commencer une bagarre, tandis qu'une foule de petits fantômes et d'enfants regardaient avec suspense.

"Je ne veux pas d'un mari masculin ! Je veux que cette femme soit ma femme ! Pourquoi assumes-tu qu'elle est ton mari juste parce que tu es un esprit pot-de-colle ?"

"Ah ! Fantôme à la bouche sale ! Tu es pourrie avant l'heure ! Je vais te gifler si fort que tu ne te réincarneras plus jamais !"

Sur ce, tous les autres esprits qui traînaient dans la maison – des temps anciens à maintenant – acclamèrent bruyamment la bagarre entre les deux filles, qui se tiraient furieusement les cheveux et se giflaient comme si c'était une question de vie ou de mort. Apinya regarda et soupira silencieusement.

La simple mention de la réincarnation suffisait, et quand la fille nommée Japon dit qu'elle l'aimait et voulait rester, une bataille fantomatique éclata au milieu de la maison.

Quelqu'un au milieu, comme Apinya, ne pouvait qu'essayer de rester calme, n'osant pas dire au propriétaire que sa propre fille se battait avec sa femme – tout était dans un chaos complet.

"Sérieusement... quel mal de tête."

"Allez, dépêche-toi !"

Une fois que tout fut réglé, Apinya démarra la voiture et fit signe à la fille traînante aux cheveux en désordre de monter rapidement. Elle-même boucla sa ceinture immédiatement, prête à partir.

"Tu es pressée de faire l'amour ? Si pressée ?"

Une fois qu'elles furent dans la voiture, celle qui avait trop réfléchi continuait de rougir, jetant secrètement un coup d'œil au profil de l'autre personne avant de détourner rapidement le regard par embarras.

"Tu es folle ? Je me dépêche pour m'échapper ! Si nous sommes lentes, cette autre fille nous suivra !"

Une fois qu'elles atteignirent la route principale, elle se détendit enfin un peu – juste elles deux dans la voiture. Avant cela, Apinya avait trompé Japon en lui faisant croire que le chaman Jin pourrait peut-être communiquer avec les esprits, alors Japon était partie parler avec son père pendant qu'Apinya "se promenait et profitait du paysage".

Au moment où Jaan fut distraite, elle courut directement vers la voiture. Alors maintenant, elle était à l'abri d'être suivie par l'autre fantôme.

"Hmph... effrontée. Un fantôme et toujours aussi audacieuse, essayant de voler le mari de quelqu'un d'autre comme ça. Honnêtement, elle mérite une bonne gifle pour lui donner une leçon – peut-être même la faire mourir une deuxième fois."

Khwanjira grinça des dents, repensant à la bagarre fantôme de tout à l'heure. Comment osait-elle aimer son mari et se battre avec son épouse en même temps ? Cela donnait envie à Khwanjira de la plonger dans une marmite d'eau juste pour lui donner une leçon.

"Tu vas trop loin. Nous aurions pu en parler. Pas besoin de violence. Je ne suis pas d'accord avec ça."

"Exactement. Toi, tu t'en sors facilement. Juste en te tenant là, tu es tellement charmante que toutes les filles t'envahissent. Pendant ce temps, moi je dois me battre pour l'amour – l'amour dont tu ne te soucies même pas. Tu joues juste avec moi, n'est-ce pas ? Parce que je suis un fantôme, tu peux me jeter de côté comme si je n'étais rien, pas sérieusement du tout."

Apinya commença à avoir des sueurs froides. Le ton sérieux et le regard presque réprobateur sur le visage de Khwanjira lui firent réaliser qu'elle était en difficulté.

"Non, je ne le suis pas,"

Le petit et délicat visage répondit nerveusement, sa concentration sur la conduite commençant à glisser alors que l'atmosphère dans la voiture devenait tendue et étouffante. De minuscules perles de sueur se formèrent sur sa ligne de cheveux. Son épouse fantôme continuait de la fixer, l'interrogeant comme une femme qui surprend son mari en plein mensonge. C'était donc le prix à payer pour être mariée.

"Alors pourquoi me gronde-tu ? Pourquoi gronde-tu ta femme pour avoir frappé quelqu'un d'autre juste pour protéger son mari ?"

"Tu es fâchée contre moi ?"

"Je ne suis pas fâchée !"

La petite femme claqua, balayant ses cheveux sur la tête d'Apinya et croisant les bras, son visage raide d'irritation. Qui pourrait bien croire qu'elle n'était pas fâchée avec un visage comme ça ? Ses yeux sortaient presque de leurs orbites.

Apinya pinça les lèvres. Elle savait que celle-ci était définitivement en colère – elle connaissait le tempérament des femmes comme elle, car elles étaient de la même espèce.

Alors elle resta silencieuse un instant, pensant à la meilleure façon de s'excuser – une qui fonctionnerait parfaitement du premier coup, sans avoir besoin d'une deuxième ou d'une troisième manche.

"Tu veux une nouvelle tenue ? Quelque chose de joli du centre commercial sur le chemin du retour ?"

Elle lança l'appât avec désinvolture, et cela fonctionna. Celle qui était assise tranquillement commença à se redresser, la regardant et demandant d'un ton plus doux,

"Tu vas l'acheter pour moi ?"

"Mm-hmm. Mais d'abord, tu dois arrêter d'être fâchée et me parler gentiment."

Apinya tendit son petit doigt, accrochant celui de l'autre sans résistance. La "victime" piégée fit semblant de réfléchir un instant, puis lia les petits doigts avec elle, adoucissant son comportement.

"D'accord... mais ne me fâche plus. Sinon, tu le paieras,"

Dit Khwanjira, laissant enfin aller sa colère et sa blessure. Le regard mécontent qu'elle avait porté il y a quelques instants s'adoucit en quelque chose de doux et de réceptif aux excuses d'Apinya.

"D'accord... je suis désolé, ma chérie."

Et alors qu'Apinya plaçait sa main légèrement sur la tête de Khwanjira, la caressant comme une petite offrande de paix, la fille au cœur tendre fondit complètement. Elle oublia totalement qu'elle avait été en colère contre son mari.

Elle ne réalisait probablement pas que de si petits gestes pouvaient gagner son cœur bien plus facilement que n'importe quelle tenue chère du centre commercial.

**Chapitre 11 : L'esprit qui suit l'amour**

Apinya entra en voiture dans le centre commercial, se gara et appela l'autre personne à sortir avec elle. Leur seule destination aujourd'hui était la section des vêtements remplie de belles tenues.

Peut-être par sympathie pour sa modeste situation financière, l'autre la conduisit dans un magasin où les prix étaient un peu plus abordables.

"Je peux avoir celui-ci ?"

Une voix douce demanda, pointant une robe rose pâle exposée sur un mannequin. Ces grands yeux ronds levèrent le regard vers elle de manière si suppliante qu'Apinya ne put pas dire non. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, s'assurant que personne ne regardait, avant de retourner l'étiquette de prix.

1 290 bahts. D'accord...

Honey est très gentille avec moi.

"Bien sûr,"

Dit-elle, forçant son visage – toujours raide à cause du prix – à afficher un sourire joyeux pour apaiser son "épouse", tout en faisant signe à une vendeuse à proximité de l'aider.

Après avoir payé, ses genoux faillirent céder. Les factures d'électricité et d'eau seules, grâce à l'habitude de Khwanjira de tout laisser allumé, étaient déjà exorbitantes. En plus de cela, il y avait d'innombrables autres dépenses.

Économiser de l'argent était impossible, et la plupart du temps, c'était à peine suffisant pour vivre. Mais ce qu'elle devait faire pour la tranquillité d'esprit de Khwanjira était simple : sourire. Un sourire lumineux et joyeux.

Rire à l'extérieur, pleurer à l'intérieur.

"Tout est prêt. Allons-y pour que nous puissions nous rendre directement pour faire du mérite,"

Apinya murmura à Khwanjira, qui marchait à côté d'elle, les yeux brillants d'excitation alors qu'elle regardait autour d'elle. Après tout, cela faisait dix ans qu'elle n'était pas sortie de la maison, et maintenant elle pouvait enfin profiter d'une journée au centre commercial.

Pourtant, si elle la laissait se promener encore plus longtemps, le portefeuille d'Apinya serait en sérieux danger.

"D'accord alors. Tu as dit que tu continuerais à partir de ce matin, n'est-ce pas ?"

La douce paire d'yeux la regarda timidement, la petite silhouette s'agitant d'embarras. Le sourire d'Apinya vint naturellement – ce tour fonctionnait toujours sur elle.

"C'est vrai. Après avoir fini de faire du mérite, prépare-toi à remplir tes devoirs d'épouse."

Apinya afficha un sourire espiègle, faisant baisser la tête à la petite femme, se mordant la lèvre, rougissant encore plus. Une fois sa colère passée, elle redevient toujours douce et adorable, faisant fondre le cœur d'Apinya à chaque fois – à tel point qu'elle oubliait complètement cette fille fantôme aux yeux rouges.

Les deux d'entre elles retournèrent à la voiture, mais avant qu'elles ne puissent y entrer, elles rencontrèrent quelqu'un de familier : Pa-Paeng.

Que ce soit par coïncidence ou par destin, leurs voitures étaient garées l'une à côté de l'autre.

Mais Pa-Paeng n'était pas seule ; elle était accompagnée du jeune éditeur du magazine Handman, qui travaillait dans leur maison d'édition. Il semblait trop persistant, la suivant comme un chiot fidèle.

"Pang, es-tu ici pour le travail ?"

Apinya salua la première. Le jeune homme n'avait pas l'air trop ravi de la voir, tandis que la réaction de Pa-Paeng était une tout autre histoire – son expression trahissait des sentiments persistants qui rendaient les choses embarrassantes.

Pourtant, Apinya espérait qu'un jour Pa-Paeng finirait par accepter le fait qu'elles n'étaient plus qu'amies maintenant.

"Oui, je suis juste venue pour un repas. Je retourne au travail maintenant. Et toi, Mew, qu'est-ce qui t'amène ici ?"

Sa main délicate se figea sur la poignée de la portière, son beau visage s'illumina d'un sourire radieux à la vue de son ancienne amante. Et celle que seule Apinya pouvait voir commença à fumer – agacée à la fois par sa propre "femme" et par cette soi-disant amie.

"Euh... juste faire du shopping pour quelques articles pour faire du mérite,"

Apinya souleva le sac de courses pour le montrer. L'autre femme leva les sourcils, clairement surprise.

"Faire du mérite ? À cette heure ?"

Apinya sourit. "Je viens juste d'avoir du temps libre. J'avais un petit boulot plus tôt."

"Alors... je peux venir ?"

"Pang, tu n'as pas dit que nous allions prendre un café ensemble ?"

L'homme qui avait toléré leur conversation intervint finalement. Anawin n'aimait pas la chroniqueuse depuis le moment où ils l'avaient croisée. Et maintenant, voir la femme qu'il admirait depuis le premier regard être à nouveau influencée ne faisait que le frustrer davantage.

"Nous avons déjà fini de discuter du travail au restaurant. Il n'y a donc plus besoin," répondit Pa-Paeng sèchement.

Le visage de l'éditeur senior s'assombrit de déception. Il n'osa pas argumenter – après tout, il la poursuivait depuis un certain temps, et aujourd'hui n'était qu'un prétexte pour parler du travail puisque sa voiture était en panne. Mais chaque fois qu'Apinya était là, il était évident avec qui Pa-Paeng préférait aller.

"Alors, Pang, tu viens ? Je veux rentrer bientôt."

"Bien sûr. Puis-je faire la route avec toi ?"

"Euh... en fait, je n'ai pas nettoyé la voiture. Elle est assez poussiéreuse, et tu es allergique, n'est-ce pas ? Pourquoi ne vas-tu pas avec Therd à la place ? On peut se retrouver là-bas."

Apinya trouva rapidement une excuse. Si elle laissait Pa-Paeng monter dans la voiture, Khwanjira resterait en colère contre elle pour le reste de sa vie – aucune quantité de nouveaux vêtements ne pourrait arranger ça.

"...D'accord alors. Merci."

Quand Pa-Paeng réalisa qu'Apinya se souvenait encore de ces détails à son sujet, son cœur se gonfla de gratitude. Elle monta docilement dans la voiture du jeune homme, son visage rayonnant de joie, incapable d'arrêter de sourire.

L'homme derrière le volant n'était pas vraiment heureux, cependant – la voir afficher ouvertement des sentiments persistants pour son ex juste devant lui était irritant. Pourtant, il se força à l'endurer, déterminé à gagner l'affection de la fille adoptive du directeur de la maison d'édition.

De retour dans la voiture d'Apinya, celle qui était censée s'être calmée agissait de nouveau comme si elle était hautaine. Elle était assise sur le siège passager, les bras croisés, le menton levé, les yeux fixés droit devant elle, et commença à réprimander son "mari" sans arrêt.

Ce n'était pas seulement des reproches – si elle commençait, cela allait bien au-delà de l'insupportable, à moins qu'Apinya ne trouve un moyen de l'arrêter rapidement.

"Tu vois ! Pourquoi l'as-tu laissée nous suivre ? Tu as encore des sentiments pour elle, n'est-ce pas ? Je le savais – tu ne me vois que comme un jouet avec lequel jouer jusqu'à ce que tu t'ennuies, puis tu le jettes. Vous deux, vous vous languissez toujours l'une de l'autre. Une fois que le désir sera trop fort, tu retourneras simplement vers elle. Et moi... je ne suis rien d'autre qu'un fantôme errant pitoyable."

Non seulement elle était sujette à bouder, mais elle aimait aussi tirer des conclusions hâtives – surtout quand il s'agissait de Pa-Paeng. La toute première fois qu'Apinya avait mentionné que son ex travaillait dans la même entreprise, Khwanjira avait boudé si fort que sa tête aurait pu se détacher de ses épaules.

Elle avait refusé de manger, refusé de boire, et avait même exigé des offrandes d'encens avant de finalement céder seulement après que les choses se soient retrouvées au lit – avec beaucoup de mots doux qui montraient à quel point Khwanjira aimait entendre des confessions d'amour.

"Hé, ne sois pas si bornée. Nous allons faire du mérite, tu te souviens ? Pang n'est qu'une amie. Je ne ferais jamais les choses dont tu m'accuses."

Incapable de supporter les interminables bouderies, Apinya expliqua doucement, sa voix calme et exempte d'irritation.

Et Honey ne semblait pas réaliser que les mots d'Apinya visaient aussi à la gronder.

"Tu es sûre qu'elle n'est qu'une amie ?"

"Bien sûr. Je n'aime que ma femme. Je ne te trahirais jamais."

Au moment où ces mots d'amour atteignirent ses oreilles, la femme au visage doux se tourna pour jeter un coup d'œil à son "mari". Toutes ses bouderies et ses airs hautains fondirent en un instant, comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur – la laissant assise là, s'agitant timidement sur son siège à la place.

"Tu n'aimes que ta femme ?"

"Mhm. Juste ma femme. Seulement toi."

Apinya jeta un coup d'œil à son visage rougissant, serrant le sac de la robe contre sa poitrine, et ne put s'empêcher de sourire. Elle n'était pas du genre à se retenir quand il s'agissait d'amour – si elle aimait, elle le disait ; si elle n'aimait pas, elle le faisait savoir aussi.

Elles étaient ensemble depuis un certain temps maintenant, et bien que Khwanjira puisse être un peu une emmerdeuse, elle était si attachante qu'il aurait été impossible de ne pas l'aimer. Tendant la main, Apinya appuya sur "lecture" d'une chanson douce et se reconcentra sur la conduite.

Mais dernièrement, elle avait ressenti un étrange battement dans sa poitrine, comme si son rythme cardiaque était déréglé depuis que Khwanjira était entrée dans sa vie.

Peut-être que c'était juste le sentiment d'être émue, pensa-t-elle. Elle se souvint à quel point ce tout premier amour avait été excitant – le cœur qui bat, les nerfs qui picotent. Cette fois, en tant qu'adulte, ce n'était pas le même genre d'élan. Mais cela ne signifiait pas qu'elle ne ressentait rien pour Khwanjira.

C'était de l'amour, oui – mais de l'amour sans l'excitation vertigineuse de l'adolescence. Après vingt-cinq ans de vie qui avaient adouci ses émotions, il n'était pas du tout étrange que d'aimer quelqu'un maintenant se sente plus stable, plus calme, moins comme des papillons de lycée.

Au temple, tout était comme d'habitude. Apinya venait souvent ici car c'était proche de chez elle – si souvent que l'abbé et les jeunes garçons du temple la reconnaissaient. Elle invita Khwanjira à l'accompagner, et deux autres les suivirent dans le pavillon également.

Après avoir fait du mérite, il y avait une autre chose qu'elle voulait faire : nourrir les poissons gardés au temple. Familiarisée avec l'endroit, elle les mena à la jetée derrière le temple, où la brise soufflait doucement et un grand banian offrait une ombre fraîche.

"Mew, tu as apporté quelque chose comme ça pour faire du mérite au temple ? À qui le dédies-tu ?"

Pa-Paeng repensa à cette douce robe pastel et ne put s'empêcher de se demander. Ce n'était sûrement pas pour la mère d'Apinya. Et elle n'avait pas apporté d'autres offrandes non plus – les aumônes avaient été achetées au temple.

"Au cas où une femme sans-abri viendrait chercher refuge ici. De cette façon, elle pourra porter quelque chose de beau aussi."

"C'est vrai ?"

Pa-Paeng hocha la tête, acceptant la réponse, bien que le doute persistât. P'Klao lui avait dit une fois qu'Apinya donnait souvent des robes de femmes aux temples. Elle l'avait même accompagnée avant. C'était étrange, cependant, car ces robes semblaient plus adaptées aux jeunes femmes dans la fleur de l'âge qu'à la mère de quelqu'un.

"Tu sembles drôlement attentionnée envers les sans-abri. Peut-être que tu en as été une toi-même,"

Anawin remarqua avec désinvolture tout en jetant de la nourriture aux poissons.

Mais ses mots ne passèrent pas inaperçus – les deux femmes échangèrent des regards, et Pa-Paeng fut celle qui prit la parole, son irritation claire face à son insulte envers son ancienne amante.

"Therd, comment peux-tu dire ça ? Excuse-toi auprès de Mew tout de suite."

"Pourquoi devrais-je m'excuser ? Je n'ai rien fait de mal. Je parlais juste aux poissons."

Quand l'homme au beau visage avec la mauvaise habitude de jeter un coup d'œil sous les jupes des femmes inclina la tête et haussa un sourcil, Apinya lui fit un sourire moqueur. Typique – si elle n'aimait pas quelqu'un, elle lançait de petites piques, probablement parce qu'à la maison d'édition, elle n'était qu'une chroniqueuse, pas un éditeur comme lui.

Mais elle s'en fichait. Ce n'était pas le travail, et ici, elle n'avait pas peur de riposter. Pourtant, comme ils étaient dans l'enceinte du temple, lancer des insultes grossières ne serait guère approprié.

"Tout le monde ne naît pas riche ou pauvre de la même manière. La seule chose que nous partageons tous également est qu'à la fin, nous mourons tous. Nous serons tous allongés dans le même genre de salle funéraire. Donc, si vous avez un temple que vous aimez, Khun Therd, n'oubliez pas de réserver votre salle funéraire tôt. Si la mort arrive soudainement, au moins vous ne vous précipiterez pas à la dernière minute. C'est une expérience unique dans une vie, après tout – vous ne pourrez en parler à personne après."

"Toi ! Comment oses-tu me dire ça ?"

Son visage rougit de colère, et cela, pour Apinya, était profondément satisfaisant.

"Oh mon Dieu, j'ai dit ton nom à voix haute ? Je ne prévoyais que de discuter avec les poissons. Mes excuses – ce n'était pas intentionnel."

Elle sourit triomphalement et continua de jeter de la nourriture dans l'eau, comme si rien ne s'était passé, même si l'air autour d'eux était devenu tendu. Elle n'était peut-être pas la meilleure en tout, mais quand il s'agissait de mots tranchants, elle était sans égal.

"Mon mari est le meilleur !"

Honey elle-même semblait très heureuse qu'elle ait riposté comme ça. Elle avait l'air ravie, se rapprochant pour serrer le bras d'Apinya et y reposant son visage de bonne humeur, se pressant contre son bras. Oui... depuis qu'elle avait eu cette nouvelle robe, elle semblait l'aimer encore plus. Et maintenant, elle se comportait à nouveau comme un petit chat gâté.

Réalisant qu'elle avait perdu face à Anawin, Apinya continua de jeter de la nourriture dans l'eau pour les poissons. Pa-Paeng, de son côté, ne put s'empêcher de se sentir satisfaite – c'était agréable de la voir se défendre pour une fois. Mais en même temps, elle avait la chair de poule.

L'air autour d'elle devint soudainement étrangement froid, alors elle se déplaça un peu plus près d'Anawin. Même si elle n'éprouvait pas d'intérêt romantique pour lui comme une jeune femme typique pourrait le faire – puisqu'elle aimait les femmes – être près d'Apinya lui faisait ressentir un frisson particulier, et elle se demanda si Apinya avait en quelque sorte progressé à ce point dans l'élevage d'un fantôme.

Attends, Apinya élevait-elle vraiment des fantômes ? Ce ne serait pas trop tiré par les cheveux, car elle disait rarement à qui que ce soit ce qu'elle voyait réellement. Et si elle avait un fantôme qui traînait, elle le garderait définitivement pour elle. Si c'était vrai, alors... le fantôme était-il la propriétaire des vêtements qu'elle avait donnés pour faire du mérite ?

Après avoir fini de faire du mérite au temple, les trois d'entre eux se séparèrent et rentrèrent chez eux. Apinya ne laissa pas Pa-Paeng venir, cependant – elle ne voulait pas que quiconque voie où elle vivait réellement.

Sa propre maison et son jardin à l'intérieur de la clôture avaient l'air agréables et paisibles, bien sûr, mais les maisons voisines, celles d'en face, même celles à proximité, étaient toutes abandonnées.

La maison juste en face était encore pire – c'était celle où le propriétaire avait été assassiné le même jour où Honey était morte. Pas exactement le genre de quartier où l'on voudrait inviter des gens.

Quand Apinya rentra finalement chez elle, la voiture s'arrêta devant le portail pour qu'elle puisse sortir et le déverrouiller. Alors qu'elle détachait sa ceinture, quelque chose attira son attention – quelque chose d'étrange assis sur le siège arrière, l'air confus, presque comme quelqu'un qui venait de se réveiller.

Cela avait du sens, cependant – elle venait de mourir. Son esprit était toujours dans cet état à moitié endormi, à moitié éveillé, ne pouvant apparaître que parfois. Mais maintenant, Japon commençait à retrouver de la force. Après tout, son premier amour venait généreusement de partager du mérite avec elle, et ce mérite avait l'impression de l'avoir réveillée de son sommeil.

"C'est ta maison ?"

Japon rayonna à la vue de la femme dont elle était tombée amoureuse au premier regard. Mais Apinya faillit sauter hors de sa peau, surprise, et sortit précipitamment de la voiture. Japon n'eut pas d'autre choix que de la suivre – après tout, elle avait enfin réussi à atteindre la maison de son béguin.

Peut-être que cela deviendrait sa nouvelle maison aussi. Quant à son père, elle se disait qu'il finirait par s'y faire. Si cette fille plus âgée pouvait communiquer avec elle, elle pourrait toujours l'utiliser comme un pont pour l'atteindre.

"Fantôme effronté ! Comment oses-tu t'asseoir dans la voiture de mon mari ?"

Khwanjira sortit et se plaça fermement entre Japon et son mari, la regardant avec un dégoût évident. C'était tellement impoli, d'entrer sans y être invitée comme ça, comme si on ne lui avait jamais enseigné les bonnes manières. Et comment était-elle passée inaperçue tout ce temps ? Où s'était-elle cachée ?

"Je suis juste montée. Personne ne m'a dit que je ne pouvais pas."

Japon répondit froidement, pas le moins du monde embarrassée, ce qui ne fit qu'attiser la colère de Khwanjira. Elle était sur le point de se jeter sur elle quand son mari lui attrapa rapidement le bras, arrêtant une bagarre avant qu'elle n'éclate.

"Je ne t'ai jamais invitée. Et je ne prends pas d'autre épouse. Tu n'aurais pas dû venir."

La voix d'Apinya était ferme, son bras tenant Khwanjira près d'elle pour l'empêcher de charger. Japon n'était pas la bienvenue ici – ne pouvait pas être la bienvenue. C'était la maison qu'elle partageait avec Honey, leur maison de mariage.

"Mais je suis déjà là,"

Japon insista, son ton s'adoucissant en une supplication.

"Je ne peux pas rester aussi ? Ta maison est si grande de toute façon, même si elle fait un peu flipper..."

Ses yeux balayèrent le monde sombre et gris dans lequel elle était coincée, et la maison étrange ne fit que rendre les choses plus pesantes. Elle supplia avec une sorte de détermination innocente – encore juste une fille de dix-huit ans, trop jeune pour bien faire la distinction entre le bien et le mal. Mais cela ne rendait pas sa situation plus sympathique.

"Mets-la dehors, Museum. Ou sinon tu vas le regretter."

Honey tourna brusquement la tête, la regardant avec le genre de sérieux qui signifiait qu'elle était sur le point d'exploser à nouveau. Apinya sentit la pression monter – ses bras se desserrèrent autour de sa femme alors qu'elle soupirait, cherchant déjà un moyen de sortir de cette situation cauchemardesque.

"Je ne peux pas simplement la renvoyer, Honey."

"Quoi ? Ne me dis pas que tu es déjà tombée amoureuse d'elle."

Les sourcils parfaits de Honey se froncèrent, son visage se tordant de beauté en quelque chose d'aiguisé et de vengeur. Les mains sur les hanches, elle lança des poignards à Apinya et au fantôme effronté. Japon, qui était arrogante il y a un instant, recula rapidement – clairement pas aussi audacieuse face à la fureur de Honey.

"Ce n'est pas ça. Mais Japon vient de mourir – elle n'a pas encore beaucoup de pouvoir. Si je la mets dehors maintenant et qu'elle rencontre des esprits errants, ils vont drainer le peu d'énergie qu'elle a. Qui sait si elle aura un jour la chance de se réincarner ? Tu ne te sens pas désolée pour le chaman Jin, qui a perdu sa fille comme ça ?"

À la mention du père en deuil de Japon, la colère de Honey vacilla. Elle s'adoucit un peu, bien que ses bras restèrent croisés fermement. Pas question qu'elle laisse cette fille mettre les pieds dans leur maison.

"D'accord. Mais qu'est-ce que tu prévois de faire ? Parce que je ne la laisserai pas vivre dans notre maison."

"D'accord, voici ce que nous allons faire – je vais appeler ton père pour qu'il vienne te chercher. Tu peux aller avec lui, parce qu'il n'y a aucune chance que je te laisse rester ici avec nous."

"Je n'y vais pas ! Je n'aime aucune nouvelle maison – je veux rester ici," se plaignit Japon.

"Alors tu restes ici dehors. Je ne vais pas être gentille avec une fille qui en a après mon mari. Allons-y, Museum – nous avons des choses à faire."

Honey claqua, attrapant le poignet d'Apinya avec sa main froide et la tirant vers la maison.

"Mais-"

Apinya essaya de protester, seulement pour se heurter au regard terrifiant de Honey. Elle céda immédiatement. Laisser Japon se tenir au portail était déjà plus de tolérance que Honey n'en avait habituellement. Si elle poussait plus loin, elle devrait probablement racheter un magasin de vêtements entier pour se faire pardonner.

"D'accord, d'accord – j'y vais, ma femme effrayante."

La grande silhouette laissa la personne plus petite la traîner dans la maison sans résistance, comme on conduit une vache. Elle devrait probablement cesser d'être une "bonne personne" un jour... pour le bien de sa femme.

**Chapitre 12 : Si je devais renaître**

Une fois le chaos avec les voisins calmé, la femme qui venait juste d'accepter le fait que la fille qu'elle désirait était déjà mariée a finalement montré son visage.

Elle savait tout – qui était la fille fantôme debout devant sa maison et pourquoi elle était venue. Elle ne voulait pas que son amie de longue date soit prise dans d'autres ennuis, alors elle a décidé d'intervenir et de gérer le problème elle-même.

"Viens rester chez moi pour l'instant,"

Dit Namcha, debout, les bras croisés à sa propre clôture, appelant la fille fantôme au visage clair. Mais ce qu'elle a reçu en retour était une expression têtue et peu disposée à se lier d'amitié, et une voix dure qui montrait clairement qu'elle devait avoir été assez têtue de son vivant.

"Qu'est-ce que ça peut te faire ? Je ne vais nulle part, sauf chez P' Museum."

"Aujourd'hui, c'est le Festival des Fantômes. Les esprits ont plus de pouvoir que d'habitude, et les faibles sans endroit où vivre – comme toi – verront leurs âmes se vider. Sinon, un sorcier te convoquera avec de la magie noire et réduira ton esprit en esclavage. Si tu veux être emprisonnée pour l'éternité, c'est ton choix."

Elle lança l'avertissement dans l'espoir de l'effrayer. Les esprits fraîchement morts avaient toujours peur de ça, car dans les sept premiers jours après la mort, ils en venaient à comprendre à quel point l'au-delà était vraiment terrifiant. Et s'ils n'avaient pas d'ancrage, il valait mieux simplement se disperser que de tomber dans un tel sort.

"..."

"Comme tu veux. Mais si quelque chose de grave se passe ce soir, ne te mets pas à gémir – je ne supporte pas le son d'un esprit qui pleure."

Le beau fantôme lui donna une chance de reconsidérer. Quand aucune réponse ne vint, elle tourna le dos, prête à se retirer dans sa propre demeure céleste.

"Attends ! D'accord, je vais rester avec toi."

Juste au moment où ses deux pieds étaient sur le point d'entrer dans la maison, une voix hautaine retentit derrière elle. Le coin des lèvres de Namcha se courba en un léger sourire, sentant la réticence du fantôme à affronter seul le monde des esprits. Avec la grâce d'une bonne hôtesse, elle renouvela son invitation avant de se retourner.

"Entre."

"Elle est partie."

Khwanjira jeta un coup d'œil à travers le rideau, regardant par la fenêtre vers le portail, mais les deux qui se disputaient il y a quelques instants avaient disparu.

Elle ne savait pas par où elles étaient parties, mais elle n'allait pas s'occuper des affaires des autres et s'attirer des ennuis. C'est pourquoi elle a choisi de jouer le rôle d'un fantôme au cœur froid aux yeux de tout le monde. Après tout, quel genre de femme demanderait à rester chez le mari d'une autre ?

"Je ne l'ai pas appelée,"

Apinya dit doucement, s'approchant derrière elle, regardant aussi. Elle espérait seulement que la femme ne rencontrerait pas de danger – mais si c'était le cas, Apinya ne se blâmerait pas. La fille était bien trop têtue.

"Je sais."

"Alors pourquoi tu boudes encore ?"

"Non, je ne boude pas."

Les lèvres saines d'Apinya se courbèrent en un sourire en voyant l'expression de sa femme-fantôme. Ses mots disaient qu'elle ne boudait pas, mais quand on lui demandait ce qui pouvait bien la contrarier, elle regardait brièvement en arrière et faisait comme pour s'éloigner – preuve qu'il restait encore une petite étincelle de bouderie.

"Alors tu peux sourire maintenant, d'accord ? Tu sais, je vais trouver tes parents pour toi,"

La grande femme dit, s'approchant pour l'entourer de ses bras par derrière, lui volant un baiser sur la joue et posant son menton sur son épaule. La légère moue fondit instantanément, remplacée par le genre de bonheur qui faisait se dresser ses oreilles. Elle a dû se tourner pour faire face à sa femme, leurs nez se touchant presque.

"Vraiment ?"

Khwanjira demanda, son sourire si radieux que l'autre ne put s'empêcher de lui sourire en retour.

"Bien sûr. Comment pourrais-tu avancer autrement ? Tu n'as plus à souffrir."

À ces mots, son large sourire faiblit, laissant place à un lourd silence. Si elle pouvait vraiment renaître... qu'en serait-il de Museum ? Elle serait laissée seule.

Elles ne se reverraient plus jamais. Elle n'entendrait plus jamais son rire, ne serait plus jamais taquinée par elle, ne sentirait plus jamais ses bras la tirer près d'elle pour un baiser fougueux.

Elle pourrait ne plus se souvenir de rien une fois qu'elle serait réincarnée. Mais elle... elle pourrait pleurer. La simple pensée de cela lui serra le cœur. Si elle disparaissait pour de bon, est-ce qu'elle pleurerait pour elle ? "Pourquoi ? Tu n'es pas heureuse ?"

Apinya leva la main pour prendre la joue douce du fantôme, la guidant pour qu'elle rencontre son regard. Elle posa la question en connaissant parfaitement la réponse – elle n'était pas idiote. Elle-même ressentait de la joie à être avec Honey.

Même si Honey était un fantôme jaloux, possessif et agaçant, sa présence avait comblé le vide qu'Apinya ressentait après avoir rompu avec Pa-Paeng.

Elle aimait se réveiller le matin et se rendre compte que quelqu'un avait veillé sur elle toute la nuit. Au moment où ses yeux s'ouvraient, Honey tendait la main et touchait sa joue.

Ce n'était pas juste un amour fugace et enfantin. En ce court laps de temps, un lien s'était créé entre elles – un lien si profond qu'elle ne pouvait même pas dire quand il avait commencé. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'au moment où elle s'en était rendu compte, elle ne pouvait plus vivre sans elle.

"Je suis heureuse. Mais... si je renais, prendras-tu une nouvelle femme ?"

"Haha, je ne sais pas. Si je rencontre quelqu'un qui me fait tomber amoureuse, alors peut-être."

"Tu es cruelle."

"Et serais-tu assez cruelle pour me laisser seule jusqu'à ce que je meure ?" "Non. Si tu trouves vraiment quelqu'un de nouveau, alors je la bénirai à l'avance."

À cette pensée, Khwanjira ne put plus cacher l'inquiétude sur son visage. Elle était possessive de Museum, mais lui demander de rester célibataire toute sa vie pour le bien de quelqu'un qui n'existait plus vraiment... ce serait vraiment cruel.

"Ne fais pas cette tête. N'oublie pas – nous ne pourrions jamais rester ensemble pour toujours de toute façon. Même nos mains ne partagent pas la même chaleur. D'une manière ou d'une autre, tu devras partir. Mais je ne t'oublierai jamais. Tu vois ? J'ai toujours ta photo."

Les yeux d'Apinya se déplacèrent vers la photo qu'elle avait prise une fois avec un appareil photo instantané, plus tard éditée et rendue plus nette dans un magasin avant d'être encadrée. Cela ressemblait à un portrait funéraire typique, bien que le magasin n'aurait jamais pu savoir que c'était en fait une photographie d'esprit.

"Merci. Tu veux manger quelque chose ? Je vais cuisiner pour toi."

Khwanjira laissa tomber son petit drame, décidant plutôt de profiter au maximum de leur temps ensemble. Après tout, une fois que Museum aurait trouvé ses parents, il se pourrait qu'elle n'ait plus beaucoup de temps. Peut-être qu'elle serait même trouvée plus tôt que prévu.

"Je n'ai pas faim... mais j'ai chaud. Je veux m'immerger dans de l'eau froide."

Dans l'espoir de dissiper l'atmosphère lourde et maussade des instants précédents, Apinya défit deux boutons de sa chemise et tira légèrement sur le tissu pour laisser entrer un peu d'air, taquinant son amante fantôme. Le cou pâle et mince brillait légèrement de sueur, captant la lumière de l'extérieur dans un chatoiement subtil.

Et cela fut suffisant pour que la mariée fantôme – qui était tombée amoureuse depuis longtemps des plaisirs de son mari – sente une bouffée de chaleur se répandre dans son corps. Son regard autrefois innocent commença à devenir flou, captivé par la vue devant elle.

Son mari, Museum, l'éblouissait vraiment.

"Hé... alors laisse-moi faire. Tu veux que je te frotte le dos aussi ?"

Khwanjira tendit la main, défaisant le reste des boutons jusqu'à ce que le soutien-gorge de couleur nude en dessous soit révélé. Mais avant qu'elle ne puisse la taquiner davantage, sa taille mince fut soudainement attrapée par ces mains rapides et impatientes, et elle fut soulevée à nouveau – berçée dans ses bras comme une mariée.

"Bien sûr, si c'est toi, je prends tout. Allons-y, arrête de me taquiner."

"Oups ! J'ai peur de tomber !"

Et bien sûr, même si elle était tombée, elle n'aurait pas eu mal – comme un gecko qui tombe du plafond. Mais l'instinct fit que ses petits bras s'enroulèrent rapidement autour du cou de l'autre personne, ce qui ne fit que rapprocher leurs visages.

En même temps, Apinya sentit son cœur battre de manière irrégulière – non pas par nervosité, mais le fait d'être si proche d'elle provoquait un étrange battement. Pourtant, voir ces grands yeux mignons et le visage doux et gentil qui faisait toujours fondre son cœur lui donnait envie de cacher ses sentiments.

Elle ne voulait pas que l'autre personne s'inquiète, alors elle le cacha en disant quelque chose de taquin, espérant la rendre un peu agacée à la place.

"De quoi as-tu peur ? Tu es si légère – si je te lançais, tu t'envolerais. Je pourrais probablement aussi te fourrer dans une poubelle."

"C'est une bouche que tu utilises ? Fais attention, ou je vais te casser le cou."

"C'est moi qui t'empêche de te sentir seule, tu sais. Si tu me casses le cou, tu ferais mieux d'être prête à être très seule là-bas."

En entendant cela, la fille fantôme portée en l'air resta sans voix. Mais c'était vrai – si elle n'avait pas rencontré Museum ce jour-là, elle serait probablement encore en train de pleurer dans la douleur, de pleurer ses parents, au lieu de voir le monde dans des couleurs si vives. Pourtant, cette remarque insolente sur le fait d'être "seule là-bas" était un peu trop ?

"Tu es folle, mon mari."

Sa moue ne faisait que la rendre plus heureuse. Les lèvres d'Apinya se pressèrent contre sa joue douce, inhalant le léger parfum de jasmin superposé de son corps jusqu'à ce qu'il remplisse ses poumons, avant de se retirer avec un sourire amoureux, totalement enchantée par le fantôme qui avait autrefois des yeux injectés de sang.

"Tu vas bientôt découvrir à quel point je peux être folle."

Sur ce, ses longues jambes la portèrent vers l'escalier menant à leur chambre, prête à tenir la promesse qu'elles avaient faite plus tôt ce matin-là. Il semblait que plus elle se rapprochait d'elle, plus son cœur battait de manière irrégulière – et plus elle tombait dans une étrange et dévorante infatuation.

Peut-être que c'était ce que les gens voulaient dire en étant follement amoureux de leur femme.

Trois déjà...

Trois propriétaires précédents avaient vécu dans la maison avant elle – avant que chacun ne la vende à quelqu'un d'autre.

Apinya essuya la sueur de son front en retournant à sa vieille voiture usée. Aujourd'hui, elle avait retrouvé le troisième ancien propriétaire de la maison, celui qui l'avait vendue à Khun Sitha. Mais la réponse était la même : ils n'étaient pas les parents de Khwanjira.

Pourtant, ce propriétaire y avait vécu à l'époque où le quartier n'était pas encore abandonné. Et cela, peut-être, signifiait qu'Apinya se rapprochait de plus en plus de son objectif.

"Honey, qu'est-ce que tu fais ?"

Dès qu'Apinya monta dans la voiture, démarra le moteur et alluma la climatisation pour se rafraîchir, elle ouvrit l'application pour vérifier les caméras.

Elle n'avait pas emmené Honey avec elle aujourd'hui – en partie parce qu'elle ne voulait pas que la fille fantôme soit déçue s'ils revenaient les mains vides à nouveau. Alors Khwanjira était restée derrière, assise comme un chat devant les caméras, en attente.

"Je t'attends, bien sûr. Tu as dit que tu avais pris un petit boulot."

C'est ce qu'elle croyait, après la déception de ne pas avoir trouvé ses parents les deux dernières fois. Cette fois, Apinya lui avait dit qu'elle était juste sortie faire un travail supplémentaire, en disant qu'elle n'avait pas pu retracer le propriétaire précédent de la maison.

"C'est vrai. Alors, qu'est-ce que tu veux pour le dîner ce soir ?"

Son doigt tapota l'écran, zoomant pour voir le visage de sa femme en détail. Depuis qu'elles avaient accepté d'être mari et femme, le lien étrange entre elles ne s'était que renforcé.

Même si Khwanjira aimait gaspiller l'eau ou allumer les lumières sans pouvoir les éteindre à nouveau, Apinya ne se fâchait pas. Cela signifiait seulement puiser dans son salaire pour couvrir les factures – rien de plus.

"Crevettes sautées aux herbes,"

Khwanjira répondit immédiatement. Elle aimait les repas qu'Apinya cuisinait pour elle bien plus que n'importe quel plat à emporter.

"D'accord, je vais t'en acheter."

Apinya se pencha plus près de l'écran, touchant légèrement son doigt contre le nez de Khwanjira, un léger sourire sur ses lèvres. Si elle le pouvait, elle serait rentrée à la maison à cet instant même pour la serrer dans ses bras.

Mais comme elle était déjà si près de trouver les parents de Khwanjira, il serait préférable de terminer la recherche aujourd'hui.

"Non, ne me fais pas manger ça, d'accord ?"

Ses grands yeux ronds la regardaient avec cette même expression suppliante à nouveau. Elle faisait toujours ça quand elle voulait être choyée – et cela fonctionnait à chaque fois, qu'elle soit fatiguée ou non. Mais la nourriture pour une figure de femme ne pouvait pas être négligée comme on nourrit des poissons ou des oiseaux.

"D'accord, très bien."

"Alors pourquoi as-tu l'air fatiguée ? Y a-t-il un problème au travail ? Tu veux que je te frotte le dos quand tu rentreras à la maison ?"

"Non, rien de tout ça. Juste un peu chaud, c'est tout. Mais je ne peux pas encore rentrer – le travail n'est pas terminé."

Apinya ne lui a pas dit la vérité – qu'elle se sentait découragée, craignant de ne pas trouver les parents de Khwanjira aujourd'hui. Elle craignait que Khwanjira ne se remette à pleurer.

Et il se pourrait qu'elle rentre tard, car son prochain arrêt était à près de deux heures de route. Pourtant, il n'était que vingt heures maintenant. Si la circulation était fluide, elle serait peut-être plus rapide qu'elle ne le pensait.

"Alors laisse-moi souffler sur toi... Pffffffff."

Khwanjira se pencha plus près de la caméra, pinçant ses lèvres et soufflant dessus avant d'afficher un sourire brillant et innocent. Elle n'avait aucune idée qu'Apinya, regardant depuis son siège, était déjà en train de fondre, la trouvant mignonne une douzaine de fois dans son cœur.

Acheter cette caméra de surveillance pour chat avait été la meilleure décision qu'elle ait jamais prise – cela valait chaque centime.

"Tsk, tsk. C'est déjà plus frais. Je pourrais rentrer un peu tard, donc tu n'as pas à rester assise à m'attendre toute la journée. Fais ce que tu veux."

"Alors conduis prudemment, Museum. Je m'inquiète pour toi. Quant à moi, je pense que je vais aller me battre à nouveau avec cette effrontée. C'est bien fait pour elle – elle ne peut même pas entrer dans notre maison, alors tout ce qu'elle peut faire, c'est s'accrocher à la clôture en te cherchant. Hmph !"

Sa voix débordait de méchanceté, le regard sur son visage plein d'espièglerie et du besoin de gagner. Puis, avec un mouvement de tête, la petite silhouette s'élança vers la cour avant, ne se souciant même pas de dire au revoir.

Apinya resta bouche bée un instant avant qu'un rire ne lui échappe. Cette attitude adorable – elle savait depuis un certain temps que Japon passait du temps avec la fille fantôme d'à côté, il n'y a pas besoin d'expliquer à quelle fréquence elle se disputait avec Khwanjira.

Chaque fois qu'elles n'avaient rien à faire, les deux femmes finissaient par se quereller près de la clôture, tandis qu'elle restait assise à regarder la télévision, à moitié à écouter sa femme se disputer avec la voisine – toutes deux amoureuses de la même femme.

Être une personne aussi attirante rend vraiment la vie amusante. Mais peu importe le nombre d'admirateurs qui se présentaient, peu importe à quel point ils pouvaient sembler "parfaits", elle n'avait d'yeux que pour Khwanjira.

Deux heures plus tard, sa voiture préférée s'arrêta devant un cottage blanc confortable au bord de la mer. L'endroit avait l'air paisible et charmant. Elle sortit, prit l'air frais pendant quelques secondes et pensa qu'elle aurait vraiment dû emmener Khwanjira – elle aurait aimé ça ici aussi.

Apinya vérifia le GPS sur son téléphone, suivant l'emplacement épinglé. Elle avait essayé d'appeler le numéro qu'elle avait, mais il n'était plus en service. Heureusement, la maison appartenait à des personnes qui étaient probablement les parents de Khwanjira – ils avaient autrefois été des amis proches qui échangeaient des cadeaux.

"Qui êtes-vous ?"

"Bonjour, êtes-vous les parents de Honey ?"

Dès que les propriétaires apparurent, Apinya les salua respectueusement avec un arc de tête poli. Le couple échangea des regards surpris, leurs visages remplis de questions dès qu'ils entendirent sa salutation. Elle n'eut même pas besoin de demander plus loin – Apinya sut instantanément. Ce sont les parents de Khwanjira.

M. Wirot et Mme Duangkhæ étaient bien les parents de Khwanjira. Après avoir invité Apinya à s'asseoir sur la véranda et à profiter de la brise marine, ils lui servirent des collations et des boissons.

Elle accepta poliment avant de partager son histoire avec eux – comment elle et Khwanjira s'étaient rencontrées pour la première fois, tout ce qu'elles avaient traversé, et enfin, sa promesse de les retrouver... pour le bien de Khwanjira.

"Vous dites que vous avez vu ma fille dans cette maison ? Elle est toujours là ?"

La voix douce de Mme Duangkhæ tremblait, à moitié croyante et à moitié doutant. Il était difficile de faire confiance aux mots d'une étrangère qui apparaissait soudainement en prétendant être le mari de leur fille – qui était morte depuis plus de dix ans.

Et maintenant, elle disait que Khwanjira vivait toujours dans la vieille maison, en attente. Pour le couple, il n'y avait que deux possibilités : soit cette femme était folle, soit c'était une escroc.

"Oui. Honey attend toujours là-bas, jusqu'à ce que vous reveniez vers elle..."

"Mensonges ! Dites-nous la vérité – qu'est-ce que vous voulez vraiment de nous ? Où avez-vous même obtenu nos informations ? Quel est votre objectif ?"

Avant qu'Apinya ne puisse finir sa phrase, le père se leva de son siège, pointant un doigt vers elle, sa voix forte de colère. Apinya déglutit difficilement, luttant pour garder son sang-froid.

Sa femme a essayé de le calmer, le pressant de se rasseoir, mais il était clair que son tempérament ne s'apaisait pas.

"Non, s'il vous plaît – vous devez me croire. Je peux vraiment voir les esprits."

"Nous avons déjà assez souffert," a-t-il claqué. "Ça nous a presque tués d'aller de l'avant, et maintenant vous venez ici pour rouvrir cette blessure ? Honey est partie. Laissez-la reposer en paix. Arrêtez d'utiliser le nom de notre fille comme une blague morbide. Retournez d'où vous venez – avant que j'appelle la police !"

Comme elle ne pouvait pas trouver un moyen d'expliquer sa capacité spéciale qui les convaincrait, Apinya décida de mettre cela de côté. Au lieu de cela, elle parla de choses que seuls les parents de Khwanjira pouvaient savoir – des détails que Khwanjira elle-même avait partagés avec elle de manière si vivante qu'il ne pouvait y avoir aucune erreur.

"Ce jour-là, c'était votre anniversaire, Mme Duangkhæ. Honey avait préparé des fleurs de jasmin flottant dans l'eau pour vous."

Apinya regarda le visage de la mère, marqué par les lignes du temps. Dès qu'elle mentionna le souvenir, les deux parents se turent. Ils n'interrompirent pas, écoutèrent simplement, leurs expressions devenant sérieuses.

"Et lors de ce dernier appel téléphonique, vous avez dit à Honey d'attendre, n'est-ce pas ? Vous avez promis que vous vous dépêcheriez de rentrer vers elle. Elle a attendu depuis, incapable de partir. Quand elle était vivante, Honey aimait cuisiner parce que vous étiez toujours occupés. Elle aimait tellement les fleurs de jasmin que M. Wirot en avait planté dans le jardin et les appelait 'Honey'. Quand elle est née, sa peau était aussi blanche que des pétales de jasmin. Et ces fleurs sont toujours là, même maintenant."

Au moment où Apinya a fini, les larmes coulaient déjà sur le visage de la mère. Tout ce qu'elle disait était vrai.

N'ayant pas d'autre choix, Apinya sortit son dernier recours : une photo encadrée qu'elle avait commandée – soigneusement éditée et imprimée. Avant de rencontrer l'ancienne famille de Khwanjira, elle avait gardé une copie enregistrée sur son téléphone, juste au cas où elle les trouverait vraiment. Et maintenant, ce moment était arrivé.

"Tenez... c'est votre Honey."

Elle leur tendit son téléphone pour qu'ils le voient. Le couple le prit avec précaution, étudiant l'image en silence.

"C'est vraiment Honey... Mais où avez-vous eu cette photo ?"

Mme Duangkhæ poussa son mari du coude avant de regarder Apinya, sa voix tremblant – elle n'avait jamais vu cette image auparavant.

"J'ai utilisé un appareil photo d'esprit pour la capturer. Je suis sûre que vous n'avez jamais vu celle-ci. Honey adore les crevettes sautées aux herbes, et vous lui faites toujours du mérite avec ce plat. S'il vous plaît, croyez-moi – elle vous attend toujours là-bas. Et je vous aiderai à communiquer avec elle."

Elle leur montra tout ce qu'elle avait – des photos dans des cadres, des photos où Khwanjira apparaissait juste à côté d'elle. Pièce par pièce, les preuves commencèrent à les convaincre. Leurs larmes le trahissaient.

Après tout, qui d'autre saurait que le plat préféré de Khwanjira était les crevettes sautées aux herbes ? Apinya elle-même s'était souvent réveillée pour trouver des paniers de nourriture laissés au sanctuaire de Khwanjira – des cadeaux d'eux, offerts presque tous les jours.

Même s'ils ne la croyaient toujours pas entièrement, elle ferait tout son possible pour les convaincre de l'aider à libérer l'esprit de Khwanjira. Si elle réussissait, Khwanjira pourrait enfin renaître.

Aujourd'hui pourrait être le dernier jour où elles pourraient être ensemble en tant que mari et femme, mais c'était bien ainsi. Si Khwanjira pouvait renaître et aller là où elle appartenait vraiment, elle était prête à la laisser partir, gardant tous les souvenirs heureux en sécurité dans leur maison... leur maison partagée.

**Chapitre 13 : Le fantôme qui a disparu avec la lumière**

L'atmosphère à l'intérieur de la voiture était lourde. Apinya était assise raidement derrière le volant, ses beaux-parents – les parents de Khwanjira – roulant avec elle. Elle était trop nerveuse pour même allumer la radio, alors la voiture avançait en silence.

À présent, ils la croyaient complètement. Ils croyaient que Khwanjira attendait toujours, et sans hésitation, ils avaient fait leurs valises et décidé de retourner à leur ancienne maison avec elle.

"Alors... comment allez-vous nous laisser lui parler exactement ?"

Mme Duangkhæ demanda doucement depuis le siège arrière. Sa voix contenait un mélange d'excitation et d'anxiété. Au fond, son cœur devait battre à la pensée de revoir enfin sa fille après dix longues années.

"Honey peut en fait toucher des objets quand elle est près de moi,"

Apinya expliqua.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

Le père intervint, sa curiosité piquée par cette étrange révélation.

"Elle emprunte mon mérite," Apinya dit. "C'est pourquoi, quand elle est avec moi, sa force est presque comme celle d'un vivant."

"C'est incroyable... Vous devez partager une énorme quantité de mérite avec elle alors."

"Quelque chose comme ça,"

Apinya répondit vaguement. Elle ne révéla pas toute la vérité – qu'elle était née avec une puissante réserve de mérite, et la partager avec Khwanjira drainait la sienne. Cela affaiblissait ses défenses spirituelles, rendant plus facile pour les esprits errants – toujours affamés de son énergie – de s'approcher.

"Mais si je dois partager mon mérite avec Khwanjira, le mien est réduit. C'est comme l'argent – si vous continuez à le donner sans en gagner plus, un jour il s'épuisera. Je devrais probablement faire plus de mérite bientôt," Apinya admit.

Son beau-père sembla lire dans ses pensées.

"Alors à quel temple devrions-nous nous arrêter ?" demanda-t-elle.

"Pas besoin," répondit-il. "Donnez-moi simplement votre nom. Si Khwanjira a besoin de votre mérite, je ferai du mérite en votre nom moi-même."

Apinya jeta un coup d'œil au vieil homme sur le siège passager. Il avait déjà sorti son téléphone, faisant clairement un don en ligne. Cela seul l'a stupéfiée – elle ne s'était pas attendue à ce qu'ils lui fassent confiance si facilement, surtout à une époque pleine d'escroqueries.

Et à en juger par le montant qu'il a tapé, ce n'était pas non plus une petite offrande. Avec un mérite aussi grand, Khwanjira brillerait probablement d'énergie une fois qu'elle en tirerait profit.

Au moment où ils arrivèrent en ville le soir, le couple décida de ne pas rester chez elle – trop de souvenirs douloureux là-bas. Au lieu de cela, ils réservèrent un hôtel. L'argent n'était pas un problème pour eux ; honnêtement, ils pourraient acheter une autre maison ici s'ils le voulaient et cela ne ferait même pas de différence.

Alors qu'Apinya se garait dans le garage, elle fut accueillie une fois de plus par le calme familier de sa maison. C'était normal – les jours où elle était absente jusqu'à tard, la maison se sentait vide.

L'énergie de Khwanjira s'estomperait pendant la journée, la laissant s'évanouir et réapparaître seulement quand elle avait assez de force.

Parfois, Khwanjira dérivait dans toute la maison – ou, si elle voulait éviter la lumière, elle se glissait dans un placard. Et chaque fois qu'elle faisait des tâches ménagères comme nettoyer ou jardiner, son énergie se drainait encore plus vite. Son existence était alimentée par le mérite seul.

"S'il vous plaît, entrez. Je vais trouver Honey pour vous."

"Vous ne nous mentez pas, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr que non,"

Apinya répondit, leur faisant signe poliment d'entrer dans le salon modestement décoré. Elle n'avait pas beaucoup d'argent, alors tout était resté simple.

Puis elle s'empressa de faire le tour pour éteindre les lumières et les robinets que Khwanjira avait laissés allumés partout dans la maison avant de se dépêcher de servir des collations et des boissons – des biscuits faits maison qu'elles avaient cuisinés ensemble la veille, et la limonade au pois papillon préférée de Khwanjira.

Au moment où Mme Duangkhæ la vit, ses yeux se remplirent de larmes, et elle tendit la main vers la boîte de mouchoirs sur la table.

"Alors... où est ma fille ? Où est Honey ?"

"S'il vous plaît, attendez juste un instant,"

Apinya dit, inclinant légèrement la tête avant de jeter un coup d'œil vers l'escalier. Si Khwanjira n'était pas en bas, alors elle devait être en haut.

Dehors, de petits oiseaux pépiaient en chœur, leurs sons dérivant à travers les fenêtres et les bouches d'aération. Mais la voix espiègle de Khwanjira... ne se faisait entendre nulle part, comme si elle avait complètement disparu.

"Honey, je suis de retour,"

Apinya appela doucement, cherchant autour de la chambre au cas où Khwanjira boudait quelque part. Mais elle n'était pas dans la salle de bain, ni sous le lit, ni derrière les rideaux.

"..."

"Sors, mon amour. J'ai amené les gens que tu attendais de voir,"

Apinya appela, mettant de côté ses taquineries espiègles habituelles et parlant doucement à la place. Elle pouvait sentir que Khwanjira était toujours dans la maison, juste cachée quelque part comme un enfant têtu.

"Museum."

Une voix mignonne appela doucement, et la silhouette apparut de la même vieille armoire. Apinya remarqua que son visage n'avait pas l'air très joyeux.

Bien qu'elle paraisse plus belle que prévu, une légère odeur, comme l'eau d'un puits profond, atteignit son nez. C'était un signe subtil qu'elle ne faisait pas semblant – à l'intérieur, Khwanjira était confuse et inquiète. C'était une odeur qui indiquait que la propriétaire portait un lourd fardeau sur son esprit.

Apinya ouvrit les bras et serra Khwanjira contre elle, l'enlaçant fortement. Sa main caressa les cheveux doux de Khwanjira alors qu'elle la serrait encore plus fort, espérant silencieusement que le mérite que son beau-père venait de dédier en son nom atteindrait Khwanjira.

Que cela chasserait l'odeur lourde et ramènerait son parfum naturel de fleurs de jasmin une fois de plus.

"Tu les as déjà amenés ici ?"

Apinya ne répondit pas directement. Au lieu de cela, elle changea un peu de sujet, essayant de la préparer à ce qui allait se passer dans quelques minutes.

"Tu aimes vraiment cette armoire, hein ? Peut-être que je devrais y jeter un cafard ou deux pour que tu arrêtes enfin de te cacher à l'intérieur,"

Apinya la taquina légèrement. Son ton était plus doux que d'habitude, cependant – parce qu'au fond d'elle, elle comprenait déjà pourquoi Khwanjira agissait ainsi.

Son propre cœur se serra à l'idée de dormir seule ce soir sans Khwanjira à côté d'elle. Le lit semblerait si large, si vide. Elle finirait par y rester allongée comme quelqu'un qui a peur des fantômes, se réveillant comme quelqu'un qui se noie dans la solitude. Et demain matin... à qui donnerait-elle son baiser du matin ?

"Pour qui d'autre achèterais-je des crevettes et des herbes, si ce n'est pour toi ? Je suppose que je vais devoir recommencer à porter mon amulette de protection," Apinya murmura doucement.

"Je les ai vus... j'ai vu mes parents. À partir du moment où tu es entrée en voiture."

Son doux visage s'inclina vers le haut, les sourcils se plissant d'inquiétude. Elle était ravie de les revoir, mais ses sentiments étaient partagés. Depuis le début, son souhait avait toujours été d'être libérée, pour que son esprit avance enfin et renaisse, la présence de Museum entrait en conflit avec ce désir, le gommant presque entièrement.

"Alors pourquoi ne pas descendre les voir ? Tu ne veux pas les voir ?"

"J'ai peur."

"Il n'y a rien à craindre. N'as-tu pas attendu ce moment depuis le début ?"

Normalement, Apinya était du genre espiègle et taquine qui aimait taquiner sa femme. Mais maintenant, elle n'était que douceur. Chaque mot était choisi avec soin, prononcé tendrement pour protéger le cœur fragile de Khwanjira. Ce n'était pas le moment de plaisanter.

"Et si je rencontre mes parents... devrai-je partir tout de suite ? Renaîtrai-je alors ?"

"Je ne sais pas. Je n'ai jamais été un fantôme auparavant," Apinya répondit doucement.

"Donc si je renais... cela signifie que nous ne nous reverrons plus jamais ?"

Les mots firent que la grande femme pressa ses lèvres ensemble avant de laisser échapper un lourd soupir, le poids de celui-ci s'enfonçant profondément dans sa poitrine.

"Pourquoi voudrais-tu même t'attacher à un mari aussi agaçant que moi ? Ne serait-il pas mieux d'avancer à la place ?"

Apinya plaisanta, essayant son tour habituel – utiliser l'humour pour alléger l'atmosphère écrasante entre elles.

Mais cela ne lui valut qu'un léger coup de poing sur le bras.

"Hé ! N'as-tu pas dit que tu m'aimais ? Alors pourquoi essaies-tu de me renvoyer pour que je renaisse ?"

Les sourcils de Khwanjira se froncèrent, son visage suppliant se transformant en un regard furieux. Même dans un moment aussi douloureux, Apinya avait encore le culot de taquiner.

Khwanjira frappa à nouveau son petit poing contre la poitrine d'Apinya – pas assez fort pour faire mal, juste assez pour montrer sa frustration. Elle voulait qu'Apinya sache qu'elle n'était pas contente d'être taquinée, pas quand tout semblait si fragile.

Apinya devint sérieuse. Elle plaça ses deux mains fermement sur les petites épaules de Khwanjira, se penchant un peu pour pouvoir lui parler doucement, presque comme un parent qui envoie un enfant à son premier jour d'école.

"Honey, quand le moment viendra, tu devras partir. Je serai seule, mais ça ira. Ne t'accroche pas trop. N'as-tu pas dit que tu voulais renaître ?"

À ces mots, le doux visage de Khwanjira commença à briller de larmes. Ses grands yeux scintillèrent avant qu'elle ne se jette soudainement dans les bras d'Apinya, s'accrochant à elle fermement comme un enfant effrayé.

Apinya n'osa pas la repousser. Au lieu de cela, sa propre main douce se posa légèrement sur le dos de Khwanjira – délicate, comme si elle touchait la tige fragile d'une tulipe qui pourrait se briser si elle était manipulée trop brutalement.

"Mais je veux toujours rester avec toi. Si je renais, promets-tu que nous nous retrouverons dans la prochaine vie ? Je me fiche de revenir en tant que ton enfant – quel que soit le genre d'amour, je le prendrai."

"Tu veux mon amour à ce point ?"

La supplication frappa le cœur d'Apinya avec une douleur soudaine. Normalement, leur vie ensemble était un mélange – parfois comme mari et femme, parfois juste comme amies. Elles ne s'étaient jamais trop souciées de définir leur amour.

Mais maintenant, l'idée de perdre Khwanjira rendit le monde autour d'elle soudainement insupportablement sombre.

"Bien sûr que oui. Sinon, pourquoi aurais-je accepté d'être ta femme ?"

Kwanjira s'éloigna un peu. Elles n'étaient pas comme d'autres couples mariés – pas de cérémonie de mariage, pas de déclaration publique – mais quand même, Apinya était son mari. Tout ce qu'elle voulait, c'était se réveiller et voir ce visage chaque matin... même si, quelques secondes plus tard, elle serait taquinée et rendue folle comme toujours.

"Même si tu es partie, je t'aimerai toujours. N'aie pas peur," Apinya dit doucement.

Les larmes brouillèrent la vision de Khwanjira jusqu'à ce que tout devienne flou. Apinya tendit la main et les essuya doucement, offrant un léger sourire. Kwanjira attrapa sa chemise, la tirant légèrement, demandant juste un peu plus de temps.

Si aujourd'hui était vraiment leur dernier jour ensemble, alors qu'il en soit ainsi. Oui, Apinya était parfois agaçante – mais être avec elle avait été merveilleux quand même.

"Alors promets-moi que tu ne m'oublieras pas,"

Khwanjira murmura, tendant son petit doigt.

Apinya accrocha son petit doigt au sien sans hésitation, scellant la promesse. Et à ce moment-là, le visage de Khwanjira s'illumina du sourire le plus doux qu'Apinya ait jamais vu.

Mais la beauté de celui-ci était poignante – c'était le sourire d'un adieu, un qui pourrait ne jamais revenir.

Donc c'était ça... c'était à quoi ressemblait un dernier moment – douloureux, mais si atrocement beau.

"Mhm... je te le promets. Maintenant vas-y, tes parents t'attendent en bas. Prends juste un stylo et écris sur le papier, d'accord ? Et ne t'inquiète pas pour moi. Je m'en sortirai seule," Apinya dit.

Elle lâcha leur promesse et tint plutôt la main de Khwanjira fermement. Sa poitrine se sentit vide, sachant que dans quelques minutes, Khwanjira devrait partir. Elle avait eu le temps de s'y préparer, mais la douleur dans son cœur était toujours insupportable.

Pourtant, laisser Khwanjira partir était la bonne chose à faire. Après tout, comment une personne vivante et un fantôme pourraient-ils vraiment être ensemble ? Pour n'importe qui d'autre, leur amour semblerait impossible.

En bas, une brise fraîche flottait à travers la maison ombragée. Les parents de Khwanjira regardaient autour d'eux avec admiration, les souvenirs de leur ancienne vie ici inondant leur esprit. Même si l'endroit avait tellement changé, ils pouvaient toujours le sentir – chez eux.

Le léger parfum de jasmin persistait dans l'air, faisant larmoyer leurs yeux. Ils avaient une fois planté ces fleurs près de leur maison en bord de mer, comme un symbole de leur fille.

"Elle est là,"

Apinya dit en descendant les escaliers, portant un stylo et du papier. Derrière elle flottait Khwanjira, sans poids, le visage strié de larmes alors que ses yeux se posaient enfin sur les deux personnes qu'elle avait tant voulu voir pendant dix longues années.

Ils étaient juste là. Si proches qu'elle pouvait tendre la main – mais jamais toucher.

"Maman... Papa... Honey est là,"

Khwanjira murmura, son petit corps tombant sur ses genoux alors qu'elle se pressait contre leurs jambes, essayant de les serrer dans ses bras. Ils ne pouvaient pas la sentir, ne pouvaient pas savoir qu'elle était là, mais être juste près d'eux comme ça était déjà plus que ce qu'elle avait jamais rêvé.

Le papier et le stylo – les outils pour faire le pont entre les vivants et les morts – furent posés sur la table basse. Les yeux d'Apinya se tournèrent vers sa femme, qui était affaissée sur le sol, sanglotant si fort que cela lui brisait le cœur.

Elle connaissait trop bien cette douleur – la douleur de perdre ses deux parents en même temps. Des mondes différents, séparés pour toujours, et pourtant... même si tout ce qu'on pouvait faire était de serrer leur cercueil dans ses bras, c'était toujours mieux que rien.

"En ce moment, Honey est assise ici, serrant vos jambes,"

Apinya dit doucement en s'abaissant pour s'asseoir en face d'eux. Son regard s'attarda sur le petit dos de Khwanjira, et elle voulait tellement tendre la main et le caresser. Mais si elle le faisait, ses beaux-parents ne la verraient que tapoter l'air vide comme une idiote.

"Vous ne nous mentez pas, n'est-ce pas ?"

Son beau-père demanda. Ils voulaient croire, ils le voulaient vraiment, mais une minuscule trace de doute persistait toujours.

"Honey m'a dit ceci : Mme Duangkhæ, vous adorez les nouilles instantanées tard le soir après le travail, et M. Wirot vous gronde toujours à ce sujet mais vous laisse les manger quand même. Elle a dit que quand vous deux vous disputez, ça ressemble plus à du flirt qu'à une bagarre – c'est en fait vraiment mignon."

À ces mots, Mme Duangkhæ s'effondra, sanglotant tout comme sa fille l'avait fait plus tôt. Son visage strié de larmes s'enfouit dans la poitrine de son mari, sa douleur brute et sans retenue.

"D'accord... finissons-en avant qu'il ne soit trop tard,"

Apinya dit, ses propres yeux brûlants. Autant elle voulait garder Khwanjira avec elle, elle connaissait la vérité : cela devait se terminer ce soir. Khwanjira méritait d'être libérée. Elle n'aurait jamais dû être laissée en arrière comme un esprit solitaire pendant toutes ces années.

"Maman... Papa... c'est moi, Honey."

Le stylo posé sur la feuille de papier se souleva soudainement, se déplaçant sur la page en l'air. Des mots apparurent un par un, laissant les deux parents sans voix.

Ils s'étaient préparés à quelque chose d'étrange, mais sachant que c'était vraiment la main de leur fille qui guidait ces mots, ils ne ressentirent que l'émerveillement et l'amour – aucune peur du tout.

"Honey... nous sommes là maintenant. Nous sommes revenus pour toi. Tu es en sécurité, ma chérie,"

Son père dit, la voix tremblante.

Des larmes remplirent les yeux embués de son père, brouillant sa vision. Pendant un instant fugace, il crut pouvoir voir la silhouette faible de sa fille debout devant lui.

D'une main tremblante, usée et ridée par le temps, il tendit le bras, désespéré de la toucher – espérant que le grand mérite qu'ils venaient de dédier pourrait leur accorder un miracle.

Mais non... même si la vision ressemblait tellement à sa chère enfant, tout ce qu'il ressentait était le vide froid de l'air.

"Je suis désolé... désolé de ne revenir que si tard. Pardonne-nous, mon enfant."

Cette fois, ce fut sa mère qui parla, bien qu'elle couvrit rapidement sa bouche avec sa main, essayant d'étouffer les sanglots qui éclatèrent comme un orage d'été soudain. La douleur était insupportable – de devoir dire ces mots à des gribouillis sur un bout de papier au lieu de les dire à sa fille vivante et respirant.

Apinya ne pouvait plus supporter de regarder. La vue faisait piquer ses propres larmes, alors elle se détourna et sortit, prenant de profondes respirations à la porte. Khwanjira savait ce qu'elle devait faire maintenant. Avec le mérite qu'elle avait reçu, elle avait plus qu'assez de force – ce n'était plus à Apinya d'interférer.

Quelque temps passa. Quand le vent frais du jardin effleura sa peau, Apinya vit le couple sortir main dans la main, portant les affaires qu'ils avaient apportées avec eux. Le visage de la mère était toujours strié de larmes. Mais Khwanjira... Khwanjira ne les suivit pas pour dire au revoir, comme Apinya l'avait imaginé.

Se pourrait-il... qu'elle soit enfin partie ?

"Est-ce que Honey... est déjà partie ?" Apinya murmura.

"Nous ne savons pas où est Honey, mais le stylo a cessé de bouger. Je ne veux pas que Honey s'inquiète. Peux-tu lui dire qu'il est temps de naître ? Nous attendrons dehors. Et si Honey accepte de partir, s'il te plaît, reviens nous le faire savoir."

"D'accord,"

Apinya hocha la tête et retourna dans la maison pour vérifier à nouveau. Elle ne vit pas sa partenaire dans le salon, mais le papier et le stylo étaient toujours là. Beaucoup de phrases étaient écrites, mais elle se concentra sur les dernières – les mots de Khwanjira à ses parents.

"Je ne veux pas naître. Est-ce que Maman et Papa ne peuvent pas rester avec moi ?"

C'était la dernière phrase avant que la conversation ne se termine. Elle ne savait pas où sa petite louche en bois s'était perdue. Connaissant l'histoire maintenant, celle qui avait commencé à se préparer à dire au revoir à son amour à nouveau commença à chercher – de l'étage jusqu'à l'armoire préférée de Khwanjira. Elle y resta même un moment mais ne trouva rien.

Puis, du coin de l'œil, elle aperçut une belle jeune femme debout dans le jardin, les bras croisés, fixant la plante de jasmin.

Elle courut immédiatement, craignant de rater l'occasion de dire au revoir.

"Honey, pourquoi es-tu ici ? Tu ne vas pas parler à tes parents ?"

Une voix douce et chaude vint de derrière, la sortant de ses pensées. Elle se retourna rapidement, et le doux parfum de jasmin emplit son nez, ramenant des souvenirs d'être ici. Même sans vie, elle se sentit à nouveau proche de son mari.

"Ils m'ont dit... qu'il était temps pour moi de renaître,"

Sa douce voix tremblait, les yeux scintillants comme si des larmes pouvaient couler à tout moment. Ses sourcils délicats se plissèrent, mais elle était toujours d'une beauté à couper le souffle.

"Alors tu devrais y aller. C'est ton moment. Ils sont venus te libérer... c'est ça, n'est-ce pas ?"

Une main chaude effleura doucement sa joue. La voix semblait assez calme, mais à l'intérieur de sa poitrine se trouvait une tempête de chaleur et de douleur que les mots ne pouvaient jamais capturer.

Une partie d'elle, égoïste et têtue, voulait s'accrocher, la garder ici. Mais faire cela ne serait pas différent de la piéger dans un bocal en verre, enfermant son esprit.

"Oui... c'est comme ça. Il y a cette lumière étrange qui brille là-bas, alors je suis sortie pour regarder."

Khwanjira pointa du doigt le grand arbre à pluie. Un faisceau de lumière dorée et blanche se déversait, si brillant qu'il piquait les yeux – comme si le soleil lui-même s'était fissuré. Elle devina que seule elle pouvait le voir ; sinon, Apinya aurait déjà dit quelque chose.

"Alors vas-y. Nais, et j'espère que tu naîtras dans une bonne famille."

La grande femme baissa légèrement la tête, un léger sourire sur ses lèvres. Sa paume, qui avait caressé la joue de l'autre, remonta pour caresser doucement sa tête, essayant de ne pas montrer qu'elle aussi ressentait un sentiment de nostalgie.

Elles étaient ensemble depuis plus d'un jour ou deux ; si quelqu'un devait partir, il était naturel que l'autre ressente un chagrin. Elle ne voulait juste pas l'inquiéter à nouveau.

"Alors... on ne se reverra plus jamais, c'est ça ?"

"Tu seras toujours dans ma mémoire. Comment pourrais-je jamais oublier une petite chose aussi têtue que toi ?"

"..."

Les lèvres pleines de Khwanjira tremblèrent, et ses yeux, remplis de larmes qui tombaient goutte à goutte, levèrent le regard vers la grande femme. Sa main délicate fut doucement guidée pour la suivre vers le grand arbre, puis, Khwanjira fut doucement tournée vers la lumière, se tenant là alors que la lueur dorée et blanche l'entourait.

Les lèvres chaudes de la femme derrière elle se pressèrent doucement sur ses longs cheveux soyeux, et une voix chaude – différente de son ton habituel – murmura à son oreille une fois de plus.

"Suis la lumière, Honey. Avance... et ne regarde pas en arrière."

À ces mots, Kwanjira se remit à pleurer de façon incontrôlable. C'était vrai – après plus de dix ans en tant qu'esprit, elle avait enfin la chance de renaître, comme elle l'avait toujours voulu.

Même si elle ne voulait plus rester ici parce qu'elle était attachée à la maison, elle voulait rester à cause de son attachement à quelqu'un. Mais si elle renonçait à cette opportunité, elle ne savait pas quand – ou si – elle aurait une autre chance.

"C'est ta chance. Ne la jette pas à cause des attachements. Laisse-les derrière toi, et emprunte le chemin que tu es censée prendre. Il t'attend depuis longtemps."

"Alors... j'y vais. Prends soin du jardin de thé pour moi. Et ne cède pas à ce petit fantôme têtu, d'accord ? Je t'aime, ma fille têtue."

La petite silhouette se retourna rapidement et serra son mari fortement dans ses bras. Elle devait y aller. La porte de sa nouvelle vie était arrivée. Peu importe à quel point elle hésitait ou résistait, elle allait renaître.

"Je t'aime aussi... Prends soin de toi, ma future jeune femme. Vas naître dans une bonne famille."

Apinya dit, refusant de laisser l'autre être la seule à s'accrocher.

Ses longs bras s'enroulèrent autour de la petite silhouette, priant silencieusement pour qu'elle renaisse dans une bonne famille, qu'elle soit une enfant chanceuse. Et si un miracle était possible, elle souhaitait rencontrer cette enfant au moins une fois – même si elles se croisaient sans savoir qui elles étaient.

La grande silhouette desserra lentement l'étreinte, et celle qui devait partir commença à reculer, un pied à la fois.

"Je pars vraiment maintenant."

"Oui... fais bon voyage."

Il était difficile de croire que ce jour était enfin arrivé. Le temps qu'elles avaient passé ensemble avait semblé si court, pourtant le calendrier racontait une autre histoire. Et puis, la jeune femme en robe blanche à épaules dénudées s'éloigna vraiment d'elle.

Apinya leva la main pour dire au revoir à son amante, son visage touché par un sourire doux-amer, avant que le visage suppliant ne se retourne pour lui sourire une dernière fois. Puis elle se retourna à nouveau et entra dans le grand arbre à pluie.

Cette image s'estompa, ainsi que le parfum de son corps, disparaissant des sens d'Apinya également. Elle n'aurait plus le parfum de jasmin le matin.

Elle leva sa main gauche pour toucher sa poitrine, sentant la douleur soudaine du chagrin.

Elle était vraiment partie...

Ses lèvres fines se pressèrent fermement ensemble, retenant les larmes jusqu'à ce qu'elles rougissent. Les oiseaux chantaient toujours en chœur.

Le soleil se levait toujours à l'est comme d'habitude. D'une manière ou d'une autre, elle devrait trouver un moyen de se sentir à nouveau normale, tout comme elle l'avait été avant de rencontrer Khwanjira. À quel point cela pouvait-il être difficile, vraiment ?

**Chapitre 14 : Deux fleurs de lotus rendant hommage à l'épouse**

Après que Khwanjira a disparu, Apinya a transporté son cœur lourd et a conduit ses beaux-parents à l'hôtel. Puis elle est rentrée chez elle, se sentant vide et un peu mal.

Elle se tenait là, regardant sa maison, pensant au premier jour où elles se sont rencontrées. Cette maison de style colonial d'un bleu pastel - en partie en bois, en partie en béton - semblait avoir une sorte de charme qui l'a fait décider de l'acheter, même si elle n'avait pas beaucoup d'argent.

Et honnêtement, ce n'était pas exactement une maison que la plupart des gens considéreraient comme digne d'être achetée.

Mais après qu'elle l'a achetée et que Khwanjira est entrée dans sa vie, son monde solitaire est soudainement devenu beaucoup plus coloré qu'elle ne l'avait prévu. Bien sûr, les choses pouvaient parfois devenir chaotiques, mais le fait d'entendre la voix de Khwanjira lui donnait l'impression que quelqu'un était réellement là avec elle.

Même si la personne qu'elle avait était un esprit, quelqu'un qui était déjà décédé - et elle savait que ce n'était pas permanent - à l'heure actuelle, la maison se sentait plus solitaire que jamais.

C'était comme si tous les sons autour d'elle s'étaient estompés, et elle pouvait même entendre son propre cœur battre. Sans ce petit fantôme agaçant, la maison se sentait étrangement silencieuse. Oui, c'était ça.

"Museum, celle-ci est déjà née ?"

Au moment où elle a sorti la clé de la maison de son sac, la voix du fantôme d'à côté a retenti, sonnant un peu hésitante, comme si elle essayait d'être polie.

Apinya a lentement tourné son regard, se sentant complètement épuisée. Elle a vu Namcha et Japon debout près de la clôture, regardant dans sa cour. L'une d'elles avait l'air sympathique, probablement triste que leur voisine soit partie.

L'autre ? Eh bien, l'expression sur son visage disait tout - clairement heureuse à ce sujet.

Elle avait toujours su que Namcha avait été une bonne amie pour Khwanjira. Parfois, elle revenait et les voyait partager des collations ensemble. Si l'une d'elles disparaissait, bien sûr, elles seraient tristes - tout comme elle.

"Oui, ses parents sont déjà passés. À présent, elle est probablement un ange."

"Alors, tu es célibataire maintenant, n'est-ce pas ? Tu veux que je sois ta femme ?"

La voix joyeuse de Japon la rendit encore plus épuisée. Elle n'était pas du genre à s'évanouir devant quelqu'un qui flirtait, à moins qu'elle ne l'aime vraiment. Ce genre de taquinerie la rendait juste plus fatiguée.

"Non. Je n'aime pas les enfants,"

Apinya dit sèchement, ses yeux vifs vides, sa voix coupant tout espoir de connexion. Puis elle se tourna et entra dans sa propre maison, ignorant tout appel après elle.

"Hé, attends, Museum ! Ne pars pas encore !"

Une petite main a fait signe après elle, mais celle qui n'avait aucun intérêt n'a montré aucun signe de se retourner.

"Arrête de l'embêter. Si elle t'aimait, elle t'aurait aimée il y a longtemps,"

Namcha dit, posant une main sur l'épaule de la jeune fille alors qu'elle sautillait. La fille d'à côté ne voulait pas qu'elle s'en prenne à quelqu'un qui pleurait encore la perte d'un être cher.

Maintenant que Khwanjira était née à nouveau, c'était comme la perdre à nouveau.

"Ne m'embête pas du tout."

Le résultat fut que l'enfant gâté lui montra les dents et se précipita dans la maison, l'ignorant complètement. À ce rythme, s'il y avait une baguette à la main, elle se ferait probablement bien gronder.

Elles vivaient ensemble depuis un moment maintenant, et malgré toutes les leçons qu'elle avait essayé de lui enseigner, rien ne semblait jamais rentrer.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la maison, il faisait calme et paisible. L'atmosphère se sentait beaucoup plus ouverte que lorsque Khwanjira était encore là. Mais Apinya ne savait pas quoi faire ensuite.

La grande silhouette se tenait immobile dans le hall central, regardant autour d'elle. C'était si vide, et le vent qui soufflait, le léger pépiement des oiseaux à l'extérieur rendait la maison encore plus vide, presque insupportable.

Honey était partie.

Il n'y a plus personne qui aimait sauter sur son dos et lui grignoter les oreilles quand elle était contrariée. À partir de maintenant, qui s'assiéra et la fixera pendant les repas ?

"C'est une photo de ton cadavre ?" Et l'appareil photo qu'elle a acheté pour le chat - qui s'assiéra et le regardera comme elle le faisait ?

"Honey est vraiment née à nouveau."

"Plus personne pour m'embêter... alors pourquoi être triste ? Célèbre, Museum !"

Elle se cria à elle-même, essayant de se débarrasser du vide. Elle se pinça les joues pour forcer un sourire, puis se dirigea vers le réfrigérateur comme si elle était de bonne humeur, attrapa une canette de soda et l'ouvrit.

Fizz...

"Oui ! Enfin, plus de fantôme agaçant aux yeux rouges !"

Apinya dit, levant la canette dans un triomphe moqueur.

Mais la fausse bravade s'estompait en cinq secondes chrono alors que la nostalgie et la solitude revenaient.

"Je me mens juste à moi-même,"

Elle marmonna. Riant à l'extérieur, pleurant à l'intérieur. Elle n'était pas réellement heureuse que Khwanjira soit partie. Affalée sur le canapé, elle posa la canette, se pencha en arrière, fixa le plafond et laissa échapper un long et lourd soupir.

Elle s'ennuyait du rire, du chaos, du petit tourbillon qui avait fait partie de sa vie quotidienne.

"Honey, j'ai déjà ajouté la sauce de poisson."

La cuisine était toujours un peu chaotique quand elles cuisinaient ensemble. Ses sourcils épais se froncèrent alors que sa femme ajoutait secrètement de la sauce de poisson à plusieurs endroits pendant qu'elle était distraite à faire autre chose. Chaque fois qu'elle essayait de gérer les choses, sa femme ne restait jamais inactive.

"Oh, je pensais que tu ne l'avais pas encore ajoutée,"

Khwanjira se retint et jeta un coup d'œil entre la bouteille de sauce de poisson dans sa main et le visage de sa femme. Elle ne mangeait de toute façon pas ce curry, et c'était le plat préféré d'Apinya. Donc la seule personne qui allait vraiment le manger était Apinya.

"Je l'ai déjà ajouté, et c'est parfait. Tout ce qui reste est de retirer la casserole du feu."

"Oh non... j'en ai trop ajouté,"

Khwanjira dit, posant la bouteille et reculant. Elle s'écarta pour la laisser arranger ça, prévoyant d'ajouter de l'eau pour réduire le côté salé - elle détestait penser qu'elle devrait tout recommencer et gaspiller des ingrédients.

Avant que la propriétaire de la casserole ne puisse enlever son tablier, se laver les mains et vérifier si le riz était bien cuit, Apinya n'était en fait pas fâchée contre elle.

C'était bien, en fait, de l'avoir à ses côtés, causant un peu de chaos dans la cuisine pour qu'elle ne se sente pas seule. Parfois, elle se tenait même à proximité, surveillant pour voir si Apinya avait ajouté quelque chose d'étrange ou oublié quelque chose, jouant tranquillement le rôle d'une aide domestique.

"C'est prêt à manger ?"

"Oui, mais..."

Apinya se rapprocha un peu plus de la coupable. Khwanjira se raidit un peu, se sentant clairement nerveuse à propos de son erreur.

"Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

Ses lèvres bien dessinées se courbèrent en un sourire malicieux alors qu'elle pensait à une autre façon de taquiner sa femme - une astuce qu'elle aimait toujours, surtout quand elle se faisait gronder en retour.

Apinya se déplaça derrière la petite femme, l'entourant de ses bras pour qu'elle ne puisse pas s'échapper, et lança une ligne taquine et effrontée sur laquelle elles s'étaient toujours chamaillées.

"Si je mange ce que tu viens d'ajouter, j'aurai besoin d'une greffe de rein avant mes trente ans, Honey. Bien que, à y penser, probablement depuis que je l'ai léché pour toi,"

Apinya dit, finissant avec un sourire plus large et malicieux, ravie de taquiner sa femme. Cela lui a valu un cri de protestation si fort qu'il a failli percer ses tympans.

"Ahhh ! Museum ! Comment peux-tu dire ça ? Comment oses-tu dire ça !"

Khwanjira voulait la frapper en morceaux. Elle se tortilla, mais Apinya la serra dans ses bras par derrière et lui frotta l'oreille de manière taquine.

"Pourquoi je ne peux pas le dire ? Je me souviens encore quand je l'ai léché - tu avais l'air d'être sur le point de mourir. Plus ça se rapprochait, plus tu avais l'impression que tes entrailles bouillaient, n'est-ce pas ?"

Satisfaite de sa taquinerie, elle planta un baiser fort sur la nuque de sa femme, puis desserra son étreinte et monta sur le comptoir, éteignant le feu. Enfin, la cuisine était terminée.

"Petit diable ! Viens ici ! Je vais te claquer cette bouche !"

L'épouse au tempérament chaud balança sa main, prête à frapper, et le chaos éclata dans la cuisine. Apinya a dû sauter pour éviter de toucher accidentellement la casserole chaude.

"Hé, hé ! Je te l'ai dit - si mes lèvres deviennent gercées, c'est toi qui vas souffrir. Qui va les lécher pour toi ?"

Elle leva un doigt et pointa la petite femme. Quand sa femme le claqua de colère, elle, s'y attendant déjà, retira rapidement sa main juste à temps, laissant la petite femme encore plus frustrée, faisant une grimace comme un gecko fantôme prêt à se déchaîner.

"Je ne te supporte plus. Aujourd'hui, tes lèvres vont définitivement être gercées, comme je l'avais prévu."

"Arrête !"

Avant que sa main-cuillère en acajou n'ait eu la chance de sauter et de mordre à nouveau, Apinya la saisit rapidement par la taille, la souleva sur la table à manger et pressa son nez contre sa joue avec un baiser fort et espiègle.

La réaction fut immédiate - la petite tempête de feu qui avait fait rage dans le tempérament de sa femme se calma instantanément, comme si quelqu'un avait débranché la prise.

"..."

"Je te taquine juste un peu, pas besoin de te fâcher sérieusement, ma belle,"

Apinya dit, une main posée sur la table tandis que l'autre rentrait une mèche de ses cheveux derrière son oreille, offrant un doux sourire qui calma immédiatement la tempête.

Khwanjira, qui s'adoucissait toujours à ses mots doux comme une branche de saule dans le vent, se détendit complètement, et les deux commencèrent à parler sur des tons doux et tendres.

"Ne deviens pas tout mielleux."

"Eh bien, si je ne suis pas mielleux, tu vas juste me frapper à nouveau, n'est-ce pas ? Ne peux-tu pas me punir d'une autre manière ?"

Sans lui donner la chance de s'enflammer à nouveau, ses lèvres chaudes se pressèrent contre les siennes dans un baiser doux et sucré, puis se retirèrent, ses yeux scintillants d'affection.

"..."

Et juste comme ça, sa colère persistante fondit complètement, vaincue par un simple contact de ses lèvres.

"Ma bouche est mauvaise, alors tu peux utiliser la tienne pour me punir,"

Apinya murmura. Le sourire malicieux était parti, remplacé seulement par l'adoration dans ses yeux, regardant la douceur mielleuse de sa femme.

Apinya prit son visage doucement, l'inclina légèrement vers le haut, et pressa ses lèvres doucement contre les pétales roses des siennes, savourant le baiser comme si c'était sa glace préférée, jusqu'à ce que ses paupières se ferment lentement.

Les fruits étaient peut-être doux, mais ils n'étaient rien comparés à Honey, sa femme. Pas du tout.

"Soupir... Elle est partie, n'est-ce pas ? Alors pourquoi suis-je toujours assis ici à broyer du noir ? Bon sang, cette maison est beaucoup trop calme... comme une vraie maison hantée."

Apinya grommela, levant un bras pour tamponner les larmes qui montaient dans ses yeux. Elle ne voulait pas se sentir faible juste parce que sa femme était née à nouveau ailleurs.

"Enfin partie, ce fantôme agaçant aux yeux rouges ! Je suis si contente qu'elle ne soit pas là ! Cette maison est toute à moi maintenant - personne ne gâche l'eau ou l'électricité. Je suis très heureuse, ha ha ha !"

Son rire forcé résonna dans la maison vide, essayant de se convaincre elle-même de sa fausse joie. Mais il fut rapidement interrompu par une voix familière derrière elle - trop claire et réelle pour être un rêve.

"Attends, qu'est-ce que tu viens de dire ? Tu es heureuse ?"

"Hé !"

La grande silhouette sursauta de choc, se retournant si vite qu'elle faillit tomber du canapé. Le fait de voir qui c'était rendit le visage d'Apinya pâle - parce que la personne debout derrière le canapé ressemblait exactement à Khwanjira.

Et elle pointait un doigt et grondait encore plus férocement que l'originale ! Cela devait signifier qu'elle était vraiment sérieuse - ou peut-être qu'un autre esprit persistant les avait regardés depuis le début et copiait son comportement.

"Tu es heureuse que je sois partie, hein, petit diable, effrontée, gamine menteuse !"

Ce n'était pas un esprit aléatoire - c'était Khwanjira elle-même, revenant vers sa femme au lieu de renaître parce qu'elle voulait rester avec elle.

Elle se tenait là, les mains sur les hanches, la pointant du doigt comme si elle était sérieuse, et Apinya transpirait à grosses gouttes.

"Oh wow, attends... est-ce que j'hallucine ou quoi ?"

Apinya sauta du canapé, levant une main instinctivement pour se retenir, complètement confuse. Son visage délicat se pencha plus près, essayant de voir si c'était une sorte d'illusion - ou peut-être que le soda qu'elle avait bu l'avait étourdie à cause du gaz dans son estomac.

"Non ! Je ne suis allée nulle part parce que je veux rester avec toi ! Mais tu m'as trahi, petit diable sans amour. Je vais te donner une leçon, attends de voir !"

La femme à l'allure familière, portant ce parfum reconnaissable, releva sa jupe, sauta par-dessus le canapé et sauta sur le dos d'Apinya, lui pinçant l'oreille comme elle le faisait avant. Ses petites dents frôlèrent doucement, envoyant des frissons dans le dos d'Apinya.

"Ah ! Non, mon oreille !"

Apinya cria d'étonnement. Elle ne savait pas quoi faire - sa bien-aimée, qu'elle avait cru partie pour devenir un ange ou renaître ailleurs, était revenue, espiègle comme jamais, sautant sur son dos avec ce parfum familier de jasmin qui emplit l'air.

L'odeur frappa son nez encore plus clairement - certainement pas quelque chose qu'un fantôme aléatoire pourrait imiter. Ce parfum signature était reconnaissable entre mille.

Et cette image qu'elle a vue - de la femme disparaissant sous le grand arbre, qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Cela pourrait-il être ce que les gens veulent dire par une "hantise" ?

Après avoir réglé toute l'histoire avec Khwanjira qui était toujours là, la prochaine tâche importante d'Apinya est arrivée. Elle n'aurait jamais pensé qu'elle aurait à faire quelque chose comme ça.

La jeune femme s'assit en tailleur, les paumes pressées l'une contre l'autre, tenant deux fleurs de lotus prêtes à être offertes.

Elle venait de les acheter dans un magasin à proximité spécifiquement pour s'excuser auprès de sa femme, car elle s'était tellement mal crié dessus que sa femme avait mal compris. Mais il semblait qu'elle boudait vraiment.

"J'ai eu tort,"

Apinya dit, avec des yeux de chiot, regardant la femme assise en tailleur sur le canapé, les bras croisés, le menton levé. À en juger par son expression, elle boudait vraiment. Apinya était secrètement ravie - sinon, elle l'aurait déjà traînée sur le lit.

"..."

Khwanjira l'examina. Même ses fleurs étaient utilisées comme des offrandes à Bouddha - son mari était si étrangement romantique.

"Je plaisantais juste. Tu m'as vraiment manqué,"

Apinya dit, posant les boutons de lotus que sa femme refusait et s'approchant pour lui serrer les jambes dans ses bras, tout comme Khwanjira l'avait fait avec ses parents plus tôt. Au lieu d'une réaction chaleureuse, elle se fit gronder en retour.

"Menteuse !"

Khwanjira claqua, croisant toujours les bras de cette manière exaspérante. Apinya frotta sa joue contre la jambe de sa femme comme un chat, tout en complotant une nouvelle façon de s'excuser.

Son expression devint lentement malicieuse - après tout, Khwanjira n'était pas partie pour renaître mais s'était cachée dans les parages depuis le début, et pas un seul mot de plainte n'était venu d'elle.

"S'il te plaît, crois-moi, ma femme," Apinya supplia.

"Non ! Tu es une menteuse professionnelle, Museum !"

"Si tu ne me crois pas, je vais... te chatouiller !"

Apinya déclara. Quand Khwanjira resta têtue, la grande femme se redressa, la chevauchant et épinglant ses deux petits poignets à l'arrière du canapé, avec une expression faussement innocente.

"Museum !"

Et une fois de plus, celle qui faisait semblant d'être furieuse criait toujours fort sur son visage, la salive volant comme d'habitude. Apinya ne savait pas comment la faire lui pardonner.

Finalement, désespérée que sa femme arrête de bouder, elle s'affaissa sur le canapé à côté d'elle, physiquement épuisée mais émotionnellement donnant tout pour s'excuser.

Elle pouvait gérer ça facilement - mais son corps était une autre histoire. Elle était debout depuis l'aube et occupée par des tâches toute la journée. Elle était complètement exténuée.

"Je ne le pensais pas. Je me suis déjà excusée - que veux-tu de plus ?" murmura-t-elle, lasse.

Voyant Apinya si épuisée, le cœur de Khwanjira s'adoucit. Elle se déplaça légèrement pour qu'elles puissent se voir correctement, prenant le menton de sa femme pour étudier son visage fatigué et tiré.

Il était peut-être temps d'arrêter de la taquiner, compte tenu de tous les efforts qu'Apinya avait faits pour elle, y compris aller acheter des fleurs de lotus juste pour s'excuser.

"Étais-tu vraiment heureuse que je sois partie ?"

Apinya pressa ses lèvres ensemble, prit une profonde inspiration, puis prit le visage de sa femme, la faisant la regarder droit dans les yeux. Son expression était sérieuse - plus sérieuse que d'habitude - et sa voix portait ce poids aussi.

"Regarde-moi. J'ai failli devenir folle quand tu as dit que tu partais. J'ai continué à essayer de me faire croire que j'étais heureuse à ce sujet, mais quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas. Et une partie de moi était si en colère contre moi-même pour avoir amené tes parents ici et t'avoir fait disparaître. Mais... je ne pouvais pas égoïstement te faire rester." Au début, elle était vraiment fâchée contre elle-même pour avoir traîné sa femme pour chercher ses parents. Une pensée lui traversa l'esprit - si elles restaient ensemble comme ça, peut-être qu'un jour elles pourraient être ensemble pour toujours. Mais cela semblait... un peu égoïste.

"Vraiment ?"

Les sourcils délicats de Khwanjira se soulevèrent légèrement et se plissèrent, donnant à son visage une expression subtile et émue. Cette seule question fit que les oreilles d'Apinya sonnèrent de joie. Savoir que sa femme la voulait - c'était suffisant. Rien de plus n'était nécessaire.

"Vraiment. Est-ce que mes yeux ont l'air de mentir ?"

"Merci... j'allais y aller, comme tu l'as dit. Mais je voulais rester avec toi, alors je ne l'ai pas fait."

Khwanjira décida d'arrêter de la taquiner et se jeta dans un grand câlin. Peu de temps après, elles étaient toutes les deux étendues sur le canapé.

Le doux visage de Khwanjira s'illumina d'un large et heureux sourire - bien qu'elle n'ait pas dit qu'elle avait secrètement regardé les réactions agitées d'Apinya pendant tout ce temps.

La voir avec des larmes dans les yeux lui avait donné envie de se précipiter encore plus tôt, mais elle a fait semblant de s'agiter juste pour l'entendre directement d'Apinya - ce qu'elle ressentait vraiment.

"Merci d'être revenue."

Apinya, coincée sous elle, ne ressentait aucune douleur - sa femme était plus légère qu'un chaton. Elle passa ses bras autour de la petite femme, débordant de combien elle lui avait manqué.

Même après seulement un court laps de temps de séparation, elle lui avait manqué. Elle ne pouvait pas imaginer ce qu'elle ferait si elles étaient séparées pour toujours.

"Je te suis reconnaissante aussi, mais juste... s'il te plaît, laisse mes parents continuer de penser la même chose qu'avant. Ne leur dis pas que je ne suis pas partie."

Khwanjira ne voulait plus qu'ils s'inquiètent. Le chagrin et la douleur qu'ils avaient portés auraient dû s'estomper il y a longtemps, depuis qu'ils avaient déménagé.

Elle pensait que s'ils savaient qu'elle allait enfin renaître, ce serait peut-être mieux que de savoir qu'elle était toujours un esprit dans le même monde, incapable de commencer une nouvelle vie comme elle le souhaitait.

Apinya comprit pourquoi sa femme voulait cela et ne posa plus de questions.

"D'accord... Y a-t-il quelque chose de spécial que tu aimerais manger ? Je le ferai et j'offrirai de l'encens pour toi aussi."

Sa main délicate caressa doucement les cheveux doux d'Apinya avant de les rentrer derrière le visage de sa femme, les caressant de manière possessive avec ses doigts. Elles n'avaient pas eu une romance tourbillonnante comme les autres couples, car elles n'avaient pas commencé ensemble amoureusement.

Mais être séparées leur avait appris que les liens pouvaient se former naturellement pendant le voyage, sans promesses ni signaux à l'avance.

"Non... puis-je juste m'allonger ici et câliner mon mari pendant un petit moment ?"

"Bien sûr. Si tu veux dormir comme ça jusqu'au matin, vas-y."

Même si elle ne devrait vraiment pas faire de sieste le soir - cela lui donnerait mal à la tête - avoir ce petit corps frais allongé sur elle rendait impossible de résister.

Même si sa tête avait l'impression d'être sur le point d'exploser, elle était prête à rester comme ça sur le canapé pour elle.

Elle ne pouvait même pas imaginer à quel point ce serait solitaire si elle devait passer la nuit seule dans cette maison, se réveillant seule le matin.

**Chapitre 15 : Numéros porte-bonheur pour la richesse**

"Museum !"

"..."

"Museum !"

"P'Klao ? Pourquoi cette voix forte ?"

Apinya sursauta si fort que son stylo lui échappa des mains. Quelqu'un avait secoué son épaule très fort, juste à côté de son oreille, et tout le monde autour d'elles s'était tourné pour regarder. Quelques personnes lui lancèrent même un regard jaloux.

"Tu as encore plané. Tu ne te sens pas bien ces derniers temps, n'est-ce pas ? Tu as l'air un peu fatiguée. Tu veux faire une pause ?"

Voyant la cadette pâle et fatiguée, elle ne put s'empêcher de s'inquiéter. Mais elle s'étira paresseusement et sourit comme si ce n'était rien.

"Je vais bien. Je suis probablement juste restée un peu trop tard."

"Je ne sais pas... peut-être que c'est parce que la dernière fois j'ai dû vérifier tes articles. J'ai un peu pensé que quelque chose d'étrange se passait avec toi. Honnêtement, lire ce que tu écris me donne des frissons. Tu es vraiment douée pour ça, cependant."

"Non, ce n'est rien. Je suis juste un peu stressée par l'argent... et aussi..."

Apinya soupira, jetant un coup d'œil aux deux fantômes qui se disputaient dans un coin - pas trop loin. Les deux en question étaient Khwanjira et le fantôme Japan d'à côté, qui avait insisté pour venir.

Au début, elle ne voulait pas qu'elles viennent, mais le Shaman Jinna avait appelé, lui demandant de faire découvrir le "monde" à sa fille. Alors, contre la volonté de sa femme, Apinya l'avait permis.

Et bien sûr, si la fille Japan venait, Khwanjira ne la laisserait pas seule. Elle a insisté pour venir aussi, ce qui a naturellement causé un peu de chaos.

"Qu'est-ce qui se passe là-bas ? Il se passe quelque chose ?"

La femme d'une quarantaine d'années ajusta ses lunettes et suivit leur direction vers le coin café, mais, comme la chroniqueuse le remarqua, il n'y avait rien à voir.

"Rien."

Alors que la conversation entre elle et son amie proche s'éteignait, les voix fantomatiques des vivants-mais-toujours-esprits semblaient s'immiscer, comme si elles n'avaient absolument rien d'autre à faire.

Kanda, la chef du "gang de quatre filles" du bureau, entra avec assurance, balançant ses cheveux, puis croisa les bras. Elle sourit à Apinya de cette manière typique de gamine qu'elle avait adoptée à l'école il y a des années - une mauvaise habitude qu'aucune correction ne pouvait corriger.

"Hé, si tu as des problèmes d'argent, pourquoi ne pas essayer de te rapprocher du patron ? Elle te traiterait probablement de manière spéciale. Je l'ai vue te regarder chaque fois que tu passes... et elle aime tout ce que tu fais."

"Tu ne peux pas me laisser tranquille juste pour un jour ? Quel est ton problème avec moi de toute façon ?"

"Je dois te demander séparément - qu'as-tu utilisé pour grimper et obtenir ce poste, même s'il y avait déjà assez de monde ? Tu as fait un câlin au rédacteur en chef et tu es toujours proche de Khun Sitha. Comment as-tu fait ? Dis-moi."

Cette phrase n'était pas une question - c'était une insulte moqueuse que n'importe qui pouvait comprendre. Apinya n'aimait pas que les gens disent qu'elle avait obtenu le poste grâce à des relations. Elle faisait confiance à ses propres capacités.

Si les gens disaient cela par jalousie - parce qu'un cadre comme Khun Sitha est un parent adoptif du rédacteur en chef ici qui était l'amie d'Apinya, ne leur donnait pas la même attention - c'était encore plus inacceptable.

"C'est une affaire personnelle. Il n'y a pas besoin d'amadouer qui que ce soit, et personne ne devrait s'immiscer. Les gens qui se mêlent trop des affaires des autres finissent souvent par manger des repas offerts avec des bâtons d'encens (une métaphore pour les offrandes de mort)."

Apinya dit.

Apinya fronça les sourcils, frappée d'un ton agacé, et se leva rapidement tout en jetant un regard mécontent, indiquant fermement qu'elle était sérieuse si quelqu'un continuait à s'immiscer.

Cela fit que la personne qui essayait de la provoquer recula, sachant que si leurs corps se heurtaient violemment, il serait plus probable qu'elle se retrouve avec des os cassés.

La voix douce de Khwanjira en arrière-plan la ramena finalement au calme.

"Ne t'en prends pas trop à moi, ou tu auras à choisir entre la nourriture d'hôpital et la nourriture de cercueil,"

Apinya avertit, puis décida de prendre du café et une collation au lieu de se disputer dans cet environnement de travail toxique.

Pendant environ cinq secondes, la pénible Kanda resta stupéfaite par la réponse d'Apinya. Elle réalisa qu'aujourd'hui, Apinya semblait plus sérieuse et intimidante que d'habitude, alors elle laissa tomber. Sinon, elle n'aurait jamais permis à une employée qui avait obtenu le poste grâce à des relations de se montrer aussi arrogante.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Pourquoi est-elle si en colère aujourd'hui ? Est-elle folle ? Ou est-elle vraiment sous l'emprise d'un sort ? ou quelque chose est-il réellement arrivé ? Regardez son visage - il est pâle. A-t-elle touché quelque chose qu'elle n'aurait pas dû ?"

Les lèvres rouges vives de Kanda, rendues plus proéminentes par le rouge à lèvres, firent la moue alors qu'elle parlait, se tenant les bras croisés dans une posture hautaine.

À bien y penser, ces derniers temps, Apinya n'avait pas l'air bien reposée non plus, il n'était donc pas surprenant qu'elle soit de si mauvaise humeur.

"Je ne suis pas sûre. Peut-être qu'elle n'aime juste pas que quiconque se mêle de ses affaires personnelles. Ou pour le dire simplement, on pourrait dire qu'elle est sélective,"

La femme plus âgée répondit sur son ton calme habituel. Puis elle fut appelée par son nom d'une voix mécontente, comme un chien dont on aurait marché sur la queue.

"P'Klao."

"Je dis juste ce que je pense que Nong Museum voudrait dire, c'est tout," répondit-elle.

"De nos jours, tu n'es plus ordinaire toi-même."

Lorsque Klao fut prise au dépourvu, son visage rougit et elle baissa les yeux pour éviter tout contact visuel - mais à l'intérieur, elle se sentit plutôt satisfaite. Personne n'aimait vraiment Kanda, mais certaines personnes l'ignoraient par lassitude.

Et la raison pour laquelle Kanda continuait de s'en prendre à Apinya était qu'Apinya répondait toujours de la même manière, comme le feu rencontrant l'huile. Pourtant, elle savait que tout le monde était du côté d'Apinya.

Dans l'après-midi, il y a eu une petite réunion de l'équipe du magazine Sweety, avec Anawin, l'ancien rédacteur en chef, également présent. La salle de réunion était aménagée pour une discussion détendue, avec du thé, du café et des collations, car chaque sujet à l'ordre du jour était un casse-tête en soi.

Outre plusieurs rédacteurs en chef dans la salle, les deux "fantômes" pénibles avaient également suivi Apinya là-bas, promettant de bien se comporter et de ne pas se battre - du moins pendant un petit moment.

Apinya elle-même était l'une des personnes clés qui devaient assister à la réunion, car l'ordre du jour d'aujourd'hui la concernait directement. C'était l'article qui avait été approuvé pour la publication. Il avait attiré beaucoup l'attention des lecteurs, ce qui signifiait qu'elle recevait tout le mérite de son succès.

"L'article que Khun Museum a écrit a reçu un excellent accueil,"

Pa-Paeng rapporta formellement. C'était elle qui avait approuvé le contenu. Même s'il semblait initialement quelque peu superstitieux, après examen, c'était simplement un article qui faisait allusion à des événements indirectement - il ne prétendait même pas être factuel, comme Apinya l'avait suggéré.

Que les gens y croient ou non n'avait pas vraiment d'importance. Pourtant, cela a stimulé l'engagement de la publication, car les lecteurs thaïlandais aimaient ce genre de contenu.

"Est-ce que Khun Thuwathep vous a contacté ?"

"Oui, il l'a fait. Il voulait vous complimenter d'avoir deviné correctement son histoire, mais sans donner l'impression que c'était une interview directe de lui,"

La rédactrice en chef dit, souriant fièrement à son ancien amant. Les autres dans la salle ne virent rien d'inhabituel et louèrent même le travail, ignorant que les deux étaient sortis ensemble auparavant.

Cela, cependant, irrita Anawin, qui s'intéressait depuis longtemps à la jeune femme. Il pouvait clairement voir que Pa-Paeng réfléchissait trop à ses sentiments envers la chroniqueuse.

"Tu es si douée pour inventer des histoires, tu devrais plutôt écrire des romans ou des mystères d'horreur. Tu ne devrais vraiment pas être dans ce poste. Au moins, tu n'as mentionné personne directement, sinon nous aurions pu faire face à un procès. Pour des choses comme ça, tu aurais vraiment dû me consulter d'abord,"

Anawin dit - pas comme un compliment. Quiconque écoutait savait que le jeune homme était sarcastique.

"Khun Paeng est le rédacteur en chef de ce département. P'Therd n'est-il pas le bricoleur ?"

"Oui, mais Paeng fait trop confiance à cette femme. Elle pourrait finir par nous causer des problèmes, et Paeng pourrait aussi se retrouver dans le pétrin. Avec des histoires superstitieuses comme ça, nous avons de la chance que cela se soit bien passé au lieu de mal."

À cause de la critique directe qui a embarrassé Apinya, Khwanjira - qui voulait protéger son bien-aimé "fagot d'amour" - se sentit mécontente. Il rabaissait le travail d'Apinya, même si les résultats avaient clairement été positifs.

De même, la "fantôme" qui était venue avec elle avait également l'air mécontente. Les deux échangèrent un regard complice avant de s'éloigner un peu d'Apinya pour chuchoter un plan de vengeance au nom de leur compagne au visage pâle.

Après avoir été critiquée devant tant de gens, Apinya était devenue complètement pâle - difficile de croire que c'était la même Apinya à la langue acérée et espiègle.

"Khun Paeng a évalué les risques et a consulté la direction. Elle a tout considéré attentivement, et les résultats n'étaient pas mauvais du tout. La réponse du public va dans une direction positive - pourquoi y aurait-il un problème ?"

"Parce que Khun Paeng..."

Avant que le jeune homme ne puisse finir sa phrase, une odeur nauséabonde, comme celle de cadavres en décomposition, flotta autour d'Anawin. Ceux qui étaient assis à proximité durent se couvrir le nez.

Seule Apinya savait ce qui s'était réellement passé. Elle pressa ses lèvres ensemble pour réprimer un sourire triomphant alors qu'elle regardait les deux femmes travailler ensemble pour souffler l'air malodorant de leur bouche directement sur Anawin.

C'était incroyable qu'elles puissent faire quelque chose comme ça - Khwanjira avait toujours été belle depuis qu'elles étaient devenues un couple, et sa beauté n'avait fait que s'épanouir après que son père ait fait une grande cérémonie de mérite. Il n'y avait jamais eu un seul angle peu attrayant d'elle.

"Quelle est cette odeur ? C'est horrible !"

Apinya fit semblant de lever sa main, agitant l'air comme les autres, puis renifla autour d'elle avant de s'arrêter sur le jeune homme qui s'était positionné comme son rival.

"L'odeur vient d'ici. P'Therd, pourrais-tu te lever, s'il te plaît ? Il y a peut-être quelque chose sur la chaise,"

Apinya taquina, s'arrêtant sur lui, l'invitant à se lever. Dès que le jeune homme se leva, l'odeur s'intensifia, si forte que les autres membres du personnel durent se détourner. Tout le monde commença à se disperser, se couvrant le nez alors que la puanteur les frappait. Certains se déplacèrent même pour se tenir contre les murs.

À cause de cela, tout le monde supposa que l'odeur venait de lui - qu'il avait lâché un gaz.

"P'Therd, pas ici ! Nous sommes en réunion,"

Pa-Paeng, qui était assise le plus près, ne put plus le supporter et se leva aussi. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il avait mangé pour que l'odeur soit si écrasante, presque cadavérique.

"Ce n'est pas ça, tout le monde ! Je n'ai pas-" insista-t-il.

"Terminons la réunion ici. Aujourd'hui, j'ai invité tout le monde pour entendre la bonne nouvelle concernant les retours positifs. Puisque les choses vont bien, il n'y a plus besoin de problèmes." Pa-Paeng le coupa.

La personne ayant le plus d'autorité dans la réunion donna rapidement l'ordre, craignant que s'ils tardaient, le senior ne devienne encore plus le sujet de conversation du bureau. Mais il était probablement déjà trop tard. Même si c'était une petite réunion, près de dix rédacteurs en chef étaient présents.

Avant de quitter la salle, Apinya n'oublia pas de sourire aux deux fantômes. La première, elle la considérait comme une petite sœur pitoyable et sourit avec gratitude.

L'autre, elle lui sourit avec un cœur épanoui d'affection. Ce sourire fit que le découragement qu'elle avait ressenti après avoir été grondée devant tout le monde se gonfla à nouveau. Lui avoir permis de venir au travail avec elles aujourd'hui n'avait pas été une perte du tout.

Une fois la salle de réunion vide de tout le monde, le jeune homme qui avait été blâmé pour l'odeur chercha immédiatement sa source.

Il n'y avait pas de chiens sous les chaises, et une fois que tout le monde était parti, l'odeur disparut comme si quelqu'un avait fait une blague.

"Pff ! Quelle est cette odeur ?"

Anawin gémit, passant ses mains dans ses cheveux de frustration. Il se pencha même pour renifler autour de ses pieds avec précaution, mais ne trouva toujours rien.

Il n'avait aucune idée de ce qu'était cette odeur - tout le monde avait supposé que c'était lui qui avait lâché un gaz, mais il n'y avait aucun moyen qu'une personne aussi belle que lui fasse ça devant une foule. Quelqu'un devait lui faire une farce.

Les deux filles responsables de l'odeur se couvraient la bouche, étouffant leur rire alors qu'elles se cognaient la tête de joie - surtout Khwanjira, qui était agacée par l'homme qui intimidait Apinya.

Voyant sa chance, elle libéra son pouvoir pour se venger de lui sans hésitation, le combinant avec les capacités de base du fantôme d'à côté.

Elles soufflèrent à nouveau de l'air vers lui, faisant que le jeune homme faillit vomir et s'empressa de s'en aller. Khwanjira oubliant complètement qu'elle devait encore s'occuper de la fille Japan imprudente.

Parce que quand il s'agissait de quelqu'un qu'elle aimait, peu importe à quel point l'acte était dégoûtant, elle le ferait.

À cinq heures de l'après-midi, s'il n'y avait pas de tâches prolongées à l'extérieur, Apinya pouvait quitter le travail à l'heure.

Aujourd'hui ne faisait pas exception. Elle emballa ses affaires importantes dans son sac et mena les deux femmes avec qui elle s'était liée d'amitié ce jour-là jusqu'à sa voiture sur le parking des employés. Mais quand elles arrivèrent, elles trouvèrent quelqu'un de familier appuyé contre sa voiture, attendant apparemment.

"Paeng, tu ne pars pas encore ?"

"Je veux t'inviter à dîner ensemble. Tu es pressée, Mew ?"

"Je prévoyais de rentrer directement à la maison. Désolée,"

Apinya répondit fermement. Elle sortit ses clés de voiture et commença à ouvrir la porte, mais les mots qu'elle avait déjà entendus deux fois aujourd'hui attirèrent à nouveau son attention.

"Pourquoi as-tu l'air mal en point ces derniers temps ? Tu sembles un peu déprimée. Tu veux prendre un ou deux jours de congé ?"

Elle s'arrêta un instant. Ce matin-là, P'Klao lui avait demandé la même chose. Son visage devait vraiment avoir l'air fatigué, même si elle vivait sa vie comme d'habitude. Pourtant, elle devait mentir pour les rendre toutes les deux à l'aise.

"Non, ce n'est rien. J'ai juste oublié de mettre ma crème hier soir."

Mais cela ne satisfit pas la curiosité de Pa-Paeng. Elle soupçonnait toujours quelque chose, même après qu'Apinya ait expliqué. Elle se demanda si Apinya gardait un esprit près d'elle. Chaque fois qu'elle s'approchait, cela lui donnait une sensation étrange et glaciale.

Pa-Paeng savait aussi que le fait d'avoir un esprit constamment à proximité pouvait drainer la force vitale d'une personne vivante, comme de l'acier laissé dans l'eau rouillant lentement. Sa force s'affaiblirait progressivement. Elle s'inquiétait beaucoup pour Apinya à ce sujet, même si elle n'était pas entièrement sûre que ses peurs étaient réelles.

"Mais j'ai une question..."

La jeune femme s'approcha et se pencha pour regarder le visage de son ex-amante. Elle l'étudia attentivement.

"Mew, tu prends souvent les affaires d'autres femmes pour faire du mérite - et tu le fais beaucoup. Pour qui fais-tu du mérite ?"

"Eh bien, je..."

La personne interrogée hésita légèrement, ne voulant pas que l'autre sache qu'elle avait déjà une femme. Mais cette femme n'était pas quelqu'un qui avait le même sang qu'elle.

Elle ne voulait pas passer pour folle, et si quelqu'un le découvrait, cela pourrait être dangereux pour Khwanjira. Pourtant, d'une manière ou d'une autre - peut-être parce qu'elle avait fait tant de mérite - la déesse apparut au bon moment.

Voyant P'Klao se diriger vers sa voiture, elle cria rapidement pour sortir de la situation délicate.

"P'Klao ! Le restaurant de barbecue devrait être ouvert maintenant. Allons-y vite !"

"Hein ? Restaurant de barbecue ?"

Le visage de la femme plus âgée se figea, un grand point d'interrogation semblant apparaître sur son front. Elle n'avait pas de plans avec la jeune femme aujourd'hui.

"Le restaurant de barbecue, bien sûr. Ou si tu veux du shabu, c'est bien aussi. Dis juste au restaurant d'ajouter une autre marmite - ça coûtera un peu plus cher... Je dois y aller, Paeng. On se parlera plus tard."

Sur ce, la personne qui semblait un peu agitée se précipita pour chuchoter à son amie proche avant de monter rapidement dans sa propre voiture.

"Mew..."

Pa-Paeng essaya de l'appeler, mais une force froide sembla la frapper, faisant frissonner son cœur instantanément. Elle resserra son pull et cessa de prêter attention à Apinya, bien qu'elle sente toujours que quelque chose était étrange.

Elle avait déjà demandé à visiter la nouvelle maison d'Apinya, mais Apinya ne l'avait pas permis. Cela ne voulait pas dire que Pa-Paeng ne savait pas où Apinya vivait - juste que le moment n'était pas le bon.

"Ne touche pas à mon mari, ou tu vas geler à mort, faible."

L'expression de ces grands yeux ronds, qui avaient montré du mécontentement, commença à s'adoucir lorsqu'elle vit que Pa-Paeng ne prêtait pas attention à son propre mari.

Khwanjira, qui s'était temporairement associée à Japan pour se tenir là et la fixer, la faisant ressentir un frisson, était maintenant quelque peu satisfaite et retourna s'asseoir à côté d'Apinya.

Japan, qui aimait flirter autour d'Apinya, n'était toujours pas aussi dangereuse que cette mère au sang chaud. Son regard semblait constamment scruter son mari, mais peu importe ce que cette Pa-Paeng prévoyait, il n'y avait aucune chance qu'elle obtienne son mari.

Soudain, Apinya eut vraiment faim, le faux rendez-vous précédent s'avéra être vrai.

Apinya choisit un restaurant de porc grillé dans un parc, qui avait une atmosphère plus agréable qu'un endroit exigu et bondé.

Quant à Phi Klao, elle était déjà une personne facile à vivre, alors chaque fois qu'elle l'invitait quelque part, elle était toujours heureuse d'y aller. Puisque c'était juste le milieu du mois, elle pouvait encore dépenser de l'argent librement.

Un seul grill fut placé devant elles. Porc mariné, fruits de mer et légumes frais furent tous servis, ainsi que deux assiettes supplémentaires.

Apinya prit secrètement un court bâton d'encens de son sac, l'alluma et le planta dans le sol à côté d'elle, appelant silencieusement les deux filles dans son esprit à venir manger les portions qu'elle avait servies sur les assiettes.

Mais bien sûr, elle ne pouvait pas échapper à l'attention des gens avec elle - sans parler de l'odeur d'encens qui flottait dans leurs narines.

"Pourquoi as-tu posé ça par terre ?"

Klao regarda les deux assiettes où elle avait fait griller du porc et les avait mises de côté avec de la sauce, curieuse. Une personne avait-elle vraiment besoin de trois assiettes juste pour manger du porc grillé ?

Celle qui était interrogée s'arrêta un instant avant de mettre un sourire pour masquer, agitant sa main comme si la nourriture était chaude.

En réalité, elle avait mis les portions de côté pour les deux filles qui mangeaient joyeusement, comme si elle nourrissait deux chats mouillés en même temps. Elle pensa qu'une fois qu'elles auraient fini, elle pourrait manger le porc sur son assiette sans aucun problème.

"Oh, c'est juste pour le faire refroidir. C'est chaud."

"Et l'encens... pourquoi l'as-tu allumé ?"

"J'ai peur des piqûres de moustiques. Une fois qu'ils sentent l'encens, ils s'en vont,"

Apinya dit, agitant ses mains et se grattant ici et là comme si elle était piquée par des moustiques.

"Porter de l'encens pour faire fuir les moustiques ? Tu aimes vraiment faire des choses étranges, comme les gens le disent. Tout le monde a commencé à ragoter sur toi, pas seulement le groupe de Kan. Ils disent que tu agis bizarrement et que tu as même l'air malade,"

Klao la femme d'une quarantaine d'années, fronçant légèrement les sourcils. Mais elle n'y pensa pas beaucoup. Parfois, les gens supposent juste que les choses sont étranges.

Apinya rêvait parfois ou se parlait à elle-même - mais c'était peut-être à cause du stress du travail qu'elle se comportait de cette façon. Elle avait été comme ça elle-même auparavant.

"Laisse-les parler," Apinya dit. "Je m'en fiche. J'ai le sentiment que ce prochain tirage de loterie pourrait apporter de la chance."

Ses belles lèvres se courbèrent en un sourire confiant alors qu'elle sortait un billet de loterie, le balançant pour montrer les numéros porte-bonheur qu'elle avait obtenus dans les nouvelles récentes. En le voyant, elle sourit largement, de bonne humeur, montrant son propre billet dans l'espoir de gagner le prix à trois chiffres.

La personne assise en face d'elle dit :

"J'en ai acheté un aussi. On dirait qu'on pense de la même manière !"

"Hein, nous avons même les mêmes numéros. Dans ce cas, nous pourrions gagner à la loterie ensemble !"

Le numéro 317 était le même, bien que le sien soit pour les trois premiers chiffres tandis que celui de l'autre personne était pour le prix de la face. Apinya avait déjà essayé d'acheter des billets plusieurs fois sans gagner.

Mais pour ce tirage à venir, elle avait une étrange prémonition qu'elle pourrait gagner, alors elle acheta plusieurs billets. Si elle gagnait beaucoup, elle prévoyait de rénover sa maison de manière somptueuse. Mais si elle gagnait le premier prix, elle quitterait son emploi et lancerait une petite entreprise personnelle à la place.

"Exactement. Si je gagne gros, je démissionnerai et je resterai à la maison avec mon mari. Je suis fatiguée du travail à l'entreprise - il n'y a que des gens jaloux."

Klao dit.

"Je vais démissionner et rester à la maison avec ma femme aussi," Apinya dit.

Ces mots firent que Khwanjira, qui avait mangé la tête baissée, leva rapidement son regard pour regarder son mari. Ses yeux étaient doux et confiants, et elle se tortilla d'embarras.

Japan fit la moue d'irritation, se sentant jalouse, mais ne pouvait rien faire. Peu importe à quel point Japan aimait Apinya, tout ce qu'elle pouvait être, c'était la petite sœur de la voisine.

"Quand as-tu eu une femme ? Pourquoi ne l'ai-je jamais vue auparavant ?"

"Oh, juste récemment je lui ai proposé. Elle était timide et j'ai prévu de me marier, et j'allais vous inviter comme une surprise,"

Apinya dit, se souvenant qu'elle n'en avait jamais parlé et continua d'improviser. Mais bien sûr, elle ne mentionna pas que sa femme était un fantôme - sinon, Klao cesserait probablement d'être son amie.

"Alors ta femme doit être vraiment belle pour être si possessive,"

Klao taquina. Plus elle était taquinée, plus Apinya montrait à quel point elle aimait sa femme depuis qu'elle l'avait récupérée.

Apinya baissa les yeux, souriant timidement, puis regarda distraitement le fantôme au parfum de jasmin à côté d'elle, murmurant comme si elle rêvait à moitié :

"Elle est très belle... et je l'aime tellement."

"Tu es vraiment bizarre... mais peu importe. Je ne m'immiscerai pas,"

Klao ajouta.

La jeune fille assise en face d'Apinya continuait d'empiler du porc grillé sur son assiette, elle l'ignore, tout en souriant au fantôme à côté d'elle.

P'Klao secoua la tête et fit semblant de ne pas remarquer. Peu importe à quel point Apinya semblait étrange, elle était inoffensive - à moins que quelqu'un ne la provoque en premier.

"Soupir... cet endroit n'est pas du tout délicieux. Trop gras !"

Pendant ce temps, la fille Japan - la troisième roue de leur relation - fit la moue et regarda les deux flirter sans vergogne. S'ils pouvaient se nourrir l'un l'autre, ils le feraient probablement.

Cela lui faisait terriblement mal au cœur que son premier amour soit déjà marié... à un fantôme, qui plus est. Elles étaient si affectueuses, agissant comme si elle n'existait pas. Sachant cela, elle décida qu'il valait mieux rester à la maison avec P'Namcha.

**Chapitre 16 : Numéros de fantômes**

Aujourd'hui, c'était un autre jour où la fille Japan pouvait suivre la chroniqueuse au travail - mais Khwanjira n'était pas venue avec elle. Elle n'avait réussi à la suivre qu'en se faufilant secrètement dans la voiture sans que personne ne s'en aperçoive.

Comme elle avait été autorisée une fois, elle n'avait pas besoin de redemander. Elle avait promis de ne pas causer de problèmes, donc la personne qui avait dû la laisser la suivre à contrecœur sans que sa "femme" ne supervise n'avait pas d'autre choix que de le permettre.

Elle pouvait aller où elle voulait, tant qu'elle ne s'immisçait pas - et la prochaine fois, elles devaient faire attention, car si Khwanjira le découvrait, ce serait un désastre à la maison.

Vers trois heures de l'après-midi, le bureau était animé. De nombreux membres de l'équipe éditoriale félicitaient le correcteur. Mais Aphinya elle-même était assise là, se sentant complètement abattue.

Aujourd'hui, c'était le jour de la loterie, et il y avait une bonne nouvelle avant la fin du travail : sa collègue senior Klao avait gagné un gros prix. Même si ce n'était pas le premier prix, c'était suffisant pour que sa sœur aînée proche envisage de démissionner, car elle avait acheté tellement de billets et gagné une somme substantielle, récupérant une grande partie de ses dépenses.

En revanche, Aphinya avait acheté les mêmes numéros mais n'avait pas gagné un seul billet. Cela expliquait pourquoi elle s'était affaissée dans sa chaise de bureau préférée, soupirant de frustration - surtout quand une collègue familière et agaçante, l'éternelle Kanda, vint vers elle en croisant les bras et en lui lançant un regard moqueur.

Pour aggraver les choses, un couple d'autres collègues se joignirent à elle, souriant et la taquinant. Aphinya ne pouvait vraiment pas comprendre leur comportement du tout.

"Tu penses à démissionner depuis un moment, n'est-ce pas ? Hier, tu disais que si tu gagnais à la loterie, tu démissionnerais. Alors... c'est pour quand le grand jour ?"

Le ton moqueur fit qu'Aphinya, déjà stressée par le travail et l'argent, montra clairement son irritation. Elle se redressa lentement, pressa ses lèvres ensemble et prit une profonde inspiration pour rassembler l'énergie de riposter.

Sa langue acérée était prête - mais comme c'était un lieu de travail, elle devait rester professionnelle.

"Il me semble que démissionner est une affaire personnelle, mais vous devriez tous faire attention. Travaillez correctement - ne vous faites pas virer. Si c'était moi, je ne dépenserais pas un seul centime pour embaucher des gens qui ne travaillent pas et qui s'en prennent aux autres comme ça."

Sur ce, elle les taquina en retour, les laissant avec un air embarrassé. Qui savait - peut-être qu'ils avaient une sorte de penchant masochiste, appréciant la piqûre d'une insulte acérée ?

Probablement parce qu'ils n'étaient pas sous les projecteurs comme elle. Même si elle ne travaillait ici que depuis moins d'un an, elle avait déjà obtenu des résultats remarquables grâce à sa concentration et à son dévouement - contrairement à eux, qui s'inquiétaient constamment de savoir qui recevait le plus de louanges et négligeaient leurs propres responsabilités.

Pour les gens qui n'apprenaient jamais, rien ne rentrerait de toute façon, pensa Kanda en riant silencieusement. Se disputer avec Aphinya était toujours un défi, même pour quelqu'un comme elle qui était là depuis longtemps - personne n'avait jamais vraiment gagné.

"Heh, tu es vraiment audacieuse, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que tu avais le soutien de Khun Pa-Paeng et Khun Sitha, alors tu te donnes des airs. Les gens qui ont des relations sont comme ça - ils ne craignent rien. Même si ton travail est terrible, tu ne seras pas blâmée, n'est-ce pas ?"

On y retourne. Elle pensait qu'Aphinya avait une sorte d'"influence" au travail. Comment le pourrait-elle ? Elle était juste la personne qui avait acheté la maison au cadre Sitha, elle n'avait aucun lien de parenté avec lui. Et Pa-Paeng louait quiconque faisait du bon travail - pas seulement Aphinya.

"Arrête d'être jalouse de moi et concentre-toi sur ton travail," Aphinya dit. "Tu n'es pas beaucoup plus âgée que moi - tu pourrais encore t'améliorer. Ne t'arrête pas là ; tu gaspillerais ton potentiel."

"Museum !"

La voix stridente, plus forte que d'habitude, fit que tout le monde qui se concentrait sur son travail leva la tête et secoua la tête d'agacement. C'était à Aphinya de la maîtriser - les heures de travail n'étaient pas encore terminées.

"Ne sois pas bruyante ! Les autres essaient de travailler, tu vois ? Travaille assez bien pour mériter ton salaire, pour ne pas te faire virer comme je l'ai averti. Et si tu penses que j'ai de l'influence et que tu veux que je te vire, je peux le faire à tout moment."

Sur ce, elle secoua la tête, attrapa ses documents et se dirigea vers la zone de photocopie pour continuer à travailler. La collègue frustrée, incapable de faire quoi que ce soit, n'eut d'autre choix que de retourner à son propre travail. Après tout, faire une scène au bureau était une affaire sérieuse.

Aphinya était extrêmement agacée. Elle se demandait quand elle deviendrait riche. Avec une ambiance aussi toxique au travail, même si son corps se sentait bien, ses nerfs craqueraient probablement bien avant qu'elle n'arrive à quoi que ce soit.

Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi quelqu'un serait jaloux d'elle alors que tout le monde semblait l'aimer - ou peut-être que la "déesse de la chance" n'avait rien à voir avec sa vie du tout.

La même voiture japonaise entra dans le garage. La travailleuse fatiguée sortit, ferma le portail et se dirigea directement vers la maison, laissant Japan descendre dans la rue devant la maison de Namcha.

Après tout, elle l'avait autorisée à monter dans la voiture, mais elle ne l'avait pas autorisée à entrer dans la maison - donc même si elle était entrée en voiture, sa présence aurait été instantanément mal accueillie.

Maintenant, tout ce qu'elle voulait, c'était un peu de réconfort de Khwanjira, car elle était très déçue de ne pas avoir gagné à la loterie, même si elle avait senti que c'était peut-être son jour de chance.

Mais quand elle entra dans la maison, la déception la frappa à nouveau : l'eau et l'électricité avaient été laissées allumées comme avant. Épuisée, elle posa précipitamment ses affaires et courut partout pour tout éteindre, puis revint vérifier les factures impayées d'eau et d'électricité.

"Pff... pourquoi est-ce que c'est si cher ?"

Un gémissement s'échappa de ses lèvres en voyant le total des factures qu'elle devait payer - c'était plus que tout son budget alimentaire du mois.

Tout cela était dû au fait que Khwanjira s'amusait avec l'eau et l'électricité à la maison. Il n'y avait même pas de climatisation, pourtant l'énergie de Khwanjira avait fait que les compteurs s'affolaient, comme si sa maison s'était transformée en un hub de minage de cryptomonnaie.

Elle ne pouvait pas simplement couper l'électricité, sinon le réfrigérateur s'arrêterait. Même si elle coupait le compteur d'eau, l'énergie de Khwanjira le remettait en marche. En gros, elle ne pouvait rien contrôler du tout.

"Honey, viens ici !"

Aphinya cria. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle avait disparu cette fois-ci, et elle ne voulait pas aller la chercher près de l'armoire - c'était trop d'effort de remonter les escaliers.

"Oui, ma chérie ? Tu es de retour ?"

Ignorante de ce qui s'était passé - même que l'eau avait été activée par sa propre énergie instable - elle entra joyeusement par la porte arrière, qui menait à la buanderie.

Plus tôt, elle avait été dans le jardin, utilisant le dernier de son énergie restante pour aider Aphinya à arroser les plantes de jasmin et le petit potager qu'elle avait planté. Quand elle entendit son être cher l'appeler, elle posa rapidement ses mains et vint.

Tout de suite, elle essaya de serrer dans ses bras la personne qui venait de rentrer du travail, mais elle se raidit et esquiva, refusant d'être étreinte, agissant comme si elle boudait.

"Ne m'appelle plus 'mari',"

Aphinya dit, ses yeux lançant un peu d'agacement avant de se détourner, faisant semblant de ne pas vouloir la voir.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Museum ?"

Khwanjira était confuse par le rejet. Elle suivit la grande silhouette alors qu'elle s'affaissait sur le canapé, ressemblant à un morceau de charbon. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle avait fait pour contrarier son mari, alors elle resta là, la fixant avec une expression perplexe.

"Si tu veux rester ma femme, tu dois gagner à la loterie pour moi - et aussi aider à payer les factures d'eau et d'électricité que tu aimes laisser courir."

Plus elle faisait la moue, plus Khwanjira devenait frustrée. Quel était son problème ? Elle avait fait de son mieux en tant que femme - la protégeant, s'occupant de la maison et aidant aux tâches ménagères les jours où son énergie lui permettait d'en faire plus que d'habitude.

"Quel est ton problème ! Tu n'as même pas payé ce que tu me dois. Je t'ai dit d'acheter une nouvelle tenue pour la cérémonie de mérite, et tu ne l'as pas fait. Et pourtant, je te laisse toujours m'appeler ta femme !"

"Je n'ai pas d'argent. Dis-moi juste les numéros,"

Aphinya dit, baissant les épaules et fronçant les sourcils désespérément. Son visage autrefois lumineux était complètement tombé. Elle était déjà épuisée d'essayer de gagner assez pour payer les factures d'eau et d'électricité, et maintenant ça - elle sentait qu'elle pourrait simplement abandonner.

"D'accord ! 113 - d'accord ? Et ne fais pas comme si c'était bizarre. Les numéros de fantômes sont comme ça,"

Khwanjira répondit avec désinvolture. Peut-être que cela empêcherait son mari qui boudait de faire la moue. Elle voulait la serrer dans ses bras, mais sa bouderie l'agaçait. Elle était peut-être un fantôme, mais elle n'était pas un oracle magique qui pouvait garantir les bons numéros - mais si elle ne lui donnait rien, elle la traiterait d'inutile.

113... quel numéro étrange.

Aphinya hésita. Elle n'avait jamais acheté un numéro comme ça auparavant, même si elle voyait des numéros comme ça tout le temps - des numéros d'appartement à son propre numéro de maison. Mais peu importe - si ça ne gagnait pas, elle jurait qu'elle ne parlerait plus à Khwanjira.

"Si ça gagne, je te laisserai m'appeler à nouveau mari. Mais si ça ne gagne pas, tu pourras aller vivre dans les égouts, et je ne gaspillerai plus rien pour une femme inutile comme toi."

Sur ce, elle se dirigea vers la chambre, boudant toujours clairement.

"Hé ! Mari inutile, une minute gentil, la minute suivante méchant - qu'est-ce que ce sera ?"

Khwanjira se plaignit, remontant les escaliers. Elle fronça les sourcils et marmonna sous son souffle. Elle l'aimait, mais certains jours, elle avait envie de lui tordre le cou et de la tremper dans de la pâte de piment.

Les jours où elle était douce, cependant, elle pouvait être si charmante que ça lui faisait mal au cœur. Elle ne savait jamais à quoi s'attendre de son mari.

Pendant ce temps, chez Namcha, la table débordait de nourriture. Aujourd'hui, les parents de Khwanjira avaient apporté des offrandes pour faire du mérite.

Même s'ils croyaient que leur fille était sur le point de renaître, leurs coutumes religieuses les obligeaient toujours à faire ces offrandes. Il y avait aussi des cadeaux d'un autre fantôme, Japan, que son père avait inclus dans la cérémonie de mérite.

Pourtant, la personne à qui les cadeaux étaient destinés était assise en boudant, refusant de se lever et de voir ce que son père avait envoyé, contrairement à d'habitude. Japan était juste assise sur le vieux canapé avec une moue.

"Qu'est-ce qui ne va pas encore ?"

Namcha portait un plateau de nourriture et le plaça sur la table basse devant elle. Bien que sa maison soit beaucoup plus petite que celle de Khwanjira, une maison d'un seul étage de type studio où la table à manger, le bureau et le lit étaient tous dans la même pièce, elle ne se sentait pas à l'étroit.

Elle ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'une jeune femme reste chez elle - après tout, la plupart du temps, la visiteuse - Japan - se tenait juste près de la clôture, regardant l'autre maison et se tourmentant toute la journée.

"P'Museum aime tellement Honey,"

Japan dit doucement, avec un soupçon de mécontentement. Aujourd'hui, Apinya ne lui avait pas parlé du tout et n'avait qu'une expression stressée. Japan, qui avait promis de se comporter gentiment, ne pouvait que se promener toute la journée jusqu'à ce qu'il soit temps de finir le travail.

"Bien sûr qu'elle l'aime. Tu peux le voir, alors pourquoi l'aimes-tu encore ?"

La belle jeune femme s'assit à côté d'elle, picorant la nourriture. La Japan au cœur brisé jeta un bref coup d'œil au plateau mais ne toucha à rien.

"Eh bien... c'est le coup de foudre."

"Ce n'est pas bon, crois-moi. Elles s'aiment tellement - tu veux encore t'immiscer entre elles ?"

Réalisant que les deux s'aimaient vraiment et qu'elle était la personne en trop dans la situation, Japan soupira. Puis, une idée lui vint.

"Cette femme... euh, aujourd'hui quand je suis allée avec Museum, j'ai entendu la femme qui est sa patronne parler au téléphone avec quelqu'un. Elle a mentionné le nom de Museum."

"Qu'a-t-elle dit ? Était-ce bien ou mal ?"

Namcha ne pensait pas que c'était particulièrement étrange et n'était pas trop préoccupée, mais elle voulait une chance de discuter un peu avec quelqu'un vivant dans la même maison.

"J'ai entendu cette femme nommée Pa-Paeng dire qu'elle essaierait de faire revenir P'Museum vers elle, et qu'elle pense que P'Museum élève des fantômes."

Pour Japan, cela semblait étrange - elle ne parlait pas de travail mais plutôt de quelque chose de personnel.

"Peut-être que c'est juste un malentendu. Comment la patronne de Museum saurait-elle soudainement qu'elle élève des fantômes ? Tout le monde ne peut pas voir les fantômes. Ne pense pas trop à ça... et n'espère pas trop d'elle non plus. Sois juste une bonne fille, et tout le monde t'aimera."

Pensant que la jeune femme pouvait être jalouse d'Apinya et de Pa-Paeng, elle posa doucement sa main sur sa tête et la caressa tendrement. Namcha se souciait beaucoup d'elle et voulait la réconforter. Japan n'était vraiment dangereuse pour personne.

Elle agissait ainsi parce qu'elle n'avait pas encore mûri complètement. Une fois qu'elle aurait connu l'amour et qu'elle serait doucement guidée par lui, elle apprendrait à aimer correctement.

"Pourquoi caresses-tu ma tête ?"

Sensible à l'affection douce, elle leva les yeux avec un léger battement de cœur, ses yeux pétillant assez pour que Namcha le remarque. Japan avait perdu sa mère enfant et n'avait été élevée que par son père ; des moments comme celui-ci étaient rares.

"Et alors ?"

Namcha ne s'arrêta pas. Sa main délicate continuait de se déplacer dans les cheveux doux et soyeux, tandis que sa voix, chaleureuse et fraternelle, faisait que la jeune fille auparavant réservée s'enfonçait encore plus dans la timidité, comme si elle avait toujours été la plus calme.

"Rien... je vais dormir maintenant."

Ne sachant pas comment réagir à une telle tendresse, Japan choisit de l'éviter. Elle se leva rapidement, esquiva la main et se dirigea directement vers le lit, se glissant sous les couvertures pour se cacher, sentant un étrange battement dans sa poitrine.

Elle ne savait pas pourquoi c'était si bizarre - sa tête n'avait été touchée comme ça que par quelqu'un qu'elle aimait. Jamais par un étranger ou même un ami proche.

Namcha se leva et regarda le petit paquet sur le lit, un lit qui n'avait de toute façon pas été utilisé depuis des lustres - après tout, les fantômes n'avaient pas besoin de dormir.

"Les fantômes comme nous ne dorment pas,"

Namcha taquina, et plus elle le disait, plus la jeune fille sous la couverture devenait troublée, ne réalisant même pas à quel point elle était gênée.

"Eh bien, je vais dormir ici. Peux-tu te taire ?"

"D'accord. Mais fais attention, ne t'étouffe pas et ne meurs pas pour la deuxième fois."

"Je n'ai plus besoin de respirer ! Tais-toi juste !"

La voix de Japan sous la fine couverture cria pour la dernière fois avant de finalement se taire.

La belle silhouette se tenait les bras croisés, un léger sourire aux coins de ses lèvres, amusée par la réaction de l'autre. Comment ne pouvait-elle pas voir à quel point la fille était impulsive et excitée ?

Juste une douce caresse sur sa tête et elle agissait déjà de manière troublée. Mais elle la voyait comme une petite sœur, et en ce sens, elle n'était pas trop difficile à gérer.

Bien qu'elle puisse être têtue, il était toujours difficile de croire qu'une simple caresse sur la tête pouvait dompter son côté rebelle.

Au fil du temps, celle qui a finalement cédé dans cette bataille de ménage était Khwanjira elle-même. Elle ne supportait pas qu'Aphinya reste silencieuse comme ça.

Le simple fait de repenser à son expression maussade précédente lui fit réaliser à quel point elle devait s'inquiéter - sinon, Aphinya n'agirait pas comme ça.

Après avoir préparé de la nourriture en guise d'offrande de paix, la petite silhouette monta silencieusement les escaliers et se dirigea vers la chambre, où la porte avait été laissée légèrement entrouverte.

À l'intérieur, quelqu'un était affaissé sur le lit, seul et silencieux. La vue lui serra la poitrine pour des raisons qu'elle ne pouvait pas expliquer - Aphinya devait être épuisée de s'occuper d'elle.

"Museum... veux-tu manger ? Je t'ai préparé quelque chose,"

Khwanjira dit doucement, s'approchant et tapotant doucement son bras avec un doigt, son visage plein de culpabilité. Museum leva les yeux vers elle, son expression difficile à déchiffrer.

Khwanjira ne pouvait pas dire si elle était encore en colère - ou si elle la considérait comme un tel fardeau qu'elle ne voulait plus être près d'elle, comme quand elle avait dit une fois que Khwanjira pouvait aller vivre dans les égouts.

"..."

"Museum, pourquoi boudes-tu autant ? Ne pouvons-nous pas simplement nous réconcilier ?"

Khwanjira demanda, levant son petit doigt avec une expression douce et suppliante. Mais Aphinya l'ignora complètement et lui tendit plutôt un document.

"Tu as joué avec l'eau et l'électricité tout le mois. Regarde ça,"

Aphinya dit, pointant les numéros. Les factures combinées d'eau et d'électricité s'élevaient à près de dix mille - un montant énorme pour Aphinya, étant donné qu'elle devait aussi payer l'hypothèque, le carburant pour se rendre au travail et les vêtements qu'elle voulait.

Bientôt, elle devrait sauter ses cafés du matin, et avant longtemps, elle pourrait même devoir vendre sa voiture et prendre le bus pour aller au travail.

"Hmm... c'est bon. Que dirais-tu de la prochaine fois que je m'assois sur l'arbre à kapok à l'extérieur, pour être un peu plus loin de la maison ?"

Khwanjira posa son visage beau et mince contre l'estomac d'Aphinya et caressa doucement sa tête. La voyant ainsi, Khwanjira sentit une pointe de sympathie et serra la grande fille dans ses bras. Elle n'avait pas été d'une grande aide et avait même ajouté à son fardeau - elle devait être vraiment fatiguée.

"..."

"Je suis désolée. Je ne peux juste pas contrôler mes pouvoirs,"

Khwanjira dit. Chaque fois qu'elle était à la maison, sa présence perturbait le "champ magnétique" de la maison, déréglant les systèmes d'eau et d'électricité. Même quand elle essayait de le réparer, ses pouvoirs incohérents rendaient la chose impossible.

Pour l'instant, ses capacités lui permettaient d'agir comme une personne normale, mais au lieu de cela, elle se retrouvait comme le "fantôme inutile" dont Aphinya s'était moquée.

Entendant sa voix si mignonne, pleine de regret et d'excuses, Aphinya ne pouvait pas rester en colère. Elle se recula légèrement, la regardant avec une tendresse qu'elle n'avait jamais montrée auparavant. Cela la rendit un peu mal à l'aise - mais si quelqu'un était en faute, il valait mieux se blâmer elle-même de ne pas gagner assez pour tout couvrir.

"Laisse tomber. Tu n'as pas à aller nulle part. Je ne suis plus en colère contre toi,"

Aphinya dit, son froncement de sourcils s'adoucissant en un doux sourire. Soulagée, Khwanjira se leva lentement du lit, laissant de côté ses inquiétudes - et à ce moment, elle vit le doux sourire sur les lèvres d'Aphinya.

"Alors allons manger, Museum. J'ai même préparé tes plats préférés,"

Khwanjira dit, retenant des larmes de culpabilité alors que la personne qu'elle aimait lui souriait à nouveau. Elle se promit de ne plus toucher l'eau ou l'électricité que ses pouvoirs pouvaient perturber, afin qu'Aphinya n'ait pas à travailler si dur.

"Qu'as-tu préparé ?"

"Il y a des fruits de mer sautés épicés et du poulet au curry de courge."

Mesurant seulement 160 cm, elle se sentait encore plus petite alors que le regard d'Aphinya, libéré de la colère et rempli d'une chaleur douce, se posait sur elle.

"Pas étonnant... l'arôme est monté jusqu'ici."

La fille, qui avait été si anxieuse il y a quelques instants, sourit maintenant largement. Elle prit le visage de Khwanjira dans ses mains et pressa son nez de manière espiègle contre sa joue.

Bien qu'elle puisse être épuisante par moments, Aphinya ne pouvait pas rester en colère contre elle. Et la voir se blâmer elle-même faisait qu'Aphinya se sentait encore plus mal - coupable de l'avoir inquiétée.

"Tu peux le sentir aussi ?"

"Oui, c'est pour ça que j'ai faim de la cuisine de ma femme, ça sent si bon," Aphinya dit, et l'instant d'après, la petite silhouette fut soulevée de sa manière habituelle. Toujours prudente lorsqu'elle était portée, Khwanjira enroula ses bras autour du cou d'Aphinya comme avant, son visage rougissant légèrement.

"D'accord, allons manger. La prochaine fois, essaie d'acheter le numéro que je t'ai dit - je suis sûre qu'il gagnera."

"Je l'espère,"

Aphinya répondit, pressant son nez parfaitement formé contre la tempe de Khwanjira, se sentant complètement pardonnée. Puis elles commencèrent à descendre ensemble vers l'étage inférieur de la maison.

Même si Khwanjira mettait le feu à la maison, Aphinya savait qu'elle ne pourrait pas rester en colère contre Khwanjira - parce qu'elle l'aimait.

Et comme elles n'étaient que toutes les deux, même si l'autre personne mourait, elle était déterminée à protéger leur lien et à chérir leur relation du mieux qu'elle pouvait.

**Chapitre 17 : Disparaître lentement**

Plusieurs jours s'étaient écoulés. Puisque c'était le jour de paie, Apinya se sentait bien et avait commencé à maîtriser ses finances. Elle n'avait plus de mal à payer les factures d'eau ou d'électricité.

À partir de maintenant, elle devrait être plus prudente avec les dépenses de nourriture et du ménage afin de pouvoir économiser assez d'argent pour acheter au moins un billet de loterie que Khwanjira avait suggéré - juste au cas où elle aurait de la chance avec quelques numéros.

Aussi, aujourd'hui, Apinya a soudainement reçu un appel de "Mère". Pas sa propre mère, mais la même diseuse de bonne aventure qu'elle avait rencontrée auparavant. Elle a appelé depuis le numéro qu'Apinya avait utilisé pour prendre rendez-vous.

Elle a dit qu'elle venait à Bangkok pour une visite et voulait se retrouver pour un repas, et aussi pour prendre des nouvelles et voir comment la vie d'Apinya s'était déroulée depuis sa dernière lecture.

Apinya n'était pas surprise - elle savait qu'elle était spéciale et que les gens pouvaient se souvenir d'elle, surtout les diseuses de bonne aventure qui connaissaient ses capacités uniques.

Le restaurant sur lequel elles s'étaient mises d'accord était petit et calme. Elles prévoyaient de se retrouver le soir après le travail. Personne ne suivrait Apinya au travail aujourd'hui car elle ne l'avait pas autorisé - surtout pas Japan, qui la stressait toujours quand elle venait avec elle.

Une autre raison était qu'après avoir reçu des éloges de Khun Thuwathep pour l'article à son sujet, il est soudainement décédé quelques jours plus tard pour des raisons inconnues.

Cela lui a rappelé l'étrange maladie qu'elle avait eue après avoir rencontré son ancienne amulette maudite. Cela l'a amenée à ne plus oser être près d'autres fantômes que Khwanjira.

"Alors, qu'est-ce que tu fais exactement ici toute seule, Mère ? En visite à Bangkok ?"

En attendant la nourriture, elles ont un peu discuté. Aujourd'hui, la diseuse de bonne aventure était habillée normalement, sans aucun de ces étranges colliers ou ornements, mais elle portait un grand sac - Apinya n'avait aucune idée de ce qu'elle avait emballé.

"Je suis venue voir un concert. Le groupe que j'aime joue ici,"

Elle dit. Apinya hocha lentement la tête. Ah, alors elle était fan d'un groupe coréen - cela expliquait la tenue à la mode d'aujourd'hui.

"Oh, alors tu vas me dire ma bonne aventure aujourd'hui ?"

"Ta bonne aventure n'a pas changé. Ce que j'ai vu avant restera le même. Il n'y a pas besoin de la relire,"

La diseuse de bonne aventure dit simplement, ses lèvres d'un rouge profond bougeant doucement. Mais cette phrase fit qu'Apinya se sentit étrangement mal à l'aise. D'une manière ou d'une autre, les prédictions de ce jour-là lui revinrent à l'esprit, même si elle n'y avait pas prêté beaucoup d'attention à l'époque.

"Tu veux dire que je vais avoir des ennuis à cause du surnaturel ?"

"Oui. As-tu suivi ce que je t'ai dit ? Ne t'implique pas trop dedans. Quelqu'un comme toi a beaucoup de mérite, et des choses comme ça sont attirées par cela. Tu dois te protéger - ne partage pas ton mérite imprudemment. Sinon, ta fortune pourrait décliner, et cela donnera une chance à ces esprits de prendre ton âme."

"Mais je veux savoir si la réponse serait la même si j'avais une autre lecture. Peux-tu le faire pour moi ?"

Apinya demanda directement. Cela ne la dérangeait pas de payer un autre droit - elle voulait juste en savoir plus que de savoir si elle allait avoir des ennuis avec le surnaturel.

Elle voulait savoir combien de temps elle pourrait rester avec Khwanjira, de quelque manière que ce soit, tant qu'elles n'auraient pas à être séparées comme la dernière fois.

"D'accord, alors. Si tu le veux vraiment, je le ferai pour toi."

"Merci. Mais s'il te plaît, pas trop cher - il ne me reste pas beaucoup d'argent."

Puisqu'on le lui avait demandé gentiment, la diseuse de bonne aventure accepta. Elle venait juste de voir le concert, donc ça ne ferait pas de mal de faire une lecture à la fille une fois de plus. Elle décida de facturer une petite somme - 99 bahts - pour la fille effrontée qui, pour l'instant, ne l'était pas tellement.

Après avoir fini leur repas, elles se rendirent dans un café voisin pour la lecture. Chacune d'elles commanda une boisson et un petit dessert. La diseuse de bonne aventure sortit ses outils habituels : un jeu de tarot et une planche - mais cette fois, ce n'était pas une grande planche traditionnelle. Au lieu de cela, elle utilisa une tablette moderne avec un grand écran d'une marque bien connue.

Apinya, celle qui était désireuse de la lecture, coopéra pleinement et ne se moqua pas ou ne douta pas du processus. Mais ensuite, elle dit quelque chose de surprenant - elle affirma qu'elle avait déjà une "femme" qui était un fantôme, et elle voulait savoir si leurs fortunes amoureuses correspondaient.

La réponse, cependant, s'avéra être troublante pour quelqu'un qui n'espérait que de bonnes nouvelles.

"Ta fortune est la même qu'avant. Même si tu as un sens spécial, tu ne peux pas vraiment être ensemble. Juste en disant que tu as une femme fantôme, tu connais déjà la réponse de la lecture. Je pense que tu sais dans ton cœur ce que tu devrais faire,"

La diseuse de bonne aventure dit gentiment, ne voulant pas qu'Apinya risque sa propre durée de vie en poursuivant un amour impossible.

Apinya sembla écouter. Elle parut troublée un instant, puis échangea un long regard illisible avec la diseuse de bonne aventure, laissant ses pensées incertaines.

"Alors, cela signifie qu'un humain et un fantôme ne peuvent pas vraiment être amoureux, n'est-ce pas ?"

Obtenant une réponse qu'elle ne voulait pas, la grande fille se laissa retomber sur sa chaise, les bras croisés, l'air troublé. Même sans le dire à haute voix, elle savait qu'elle et ce fantôme ne devaient pas être ensemble.

Était-ce juste parce que Khwanjira était morte, ou parce qu'elle était toujours vivante ? Elle ne comprenait pas pourquoi l'amour devait avoir des conditions.

"Oui. Elle viderait lentement ton mérite, et tu disparaîtrais progressivement. La seule solution est que tu quittes cet endroit. Quoi qu'il arrive, vous ne pouvez pas être ensemble."

La diseuse de bonne aventure rangea ses affaires après avoir fini la lecture. Elle savait qu'elle ne devait pas trop s'immiscer dans le destin de quelqu'un, mais ce qu'elle avait dit ne concernait pas la fortune - c'était purement par souci pour un autre être humain.

"..."

"Qu'as-tu en tête ? À quoi penses-tu ?"

Celle qui avait été silencieuse un instant retrouva son calme et sortit son portefeuille.

"Merci beaucoup, Mère. Je transférerai de l'argent à ton temple pour faire du mérite plus tard. Aujourd'hui, c'est 99 bahts, n'est-ce pas ? Voilà. J'espère que nous pourrons nous revoir un jour."

Après avoir compté les billets et les pièces avec soin, Apinya afficha un sourire poli et doux et se détourna rapidement. Mais dès qu'elle fut hors de vue de la diseuse de bonne aventure, l'inquiétude qu'elle avait retenue apparut immédiatement sur son visage.

Une fois arrivée à sa voiture, la grande fille ouvrit rapidement la porte, s'assit, démarra le moteur et alluma la climatisation. Ses mains atteignirent lentement la ceinture de sécurité, la bouclant comme si elle était dans un état second.

Apinya ne pouvait pas s'empêcher de penser aux possibilités d'être avec Khwanjira dans ces circonstances. Même si cela semblait impossible, elle voulait essayer de toutes ses forces.

Elle sortit une photo Polaroid d'elles deux ensemble, qui avait capturé leurs esprits.

Sur la photo... le sourire de Khwanjira devenait plus clair et plus lumineux, tandis que le sien s'estompa étrangement, devenant pâle et fantomatique.

"Vas-tu vraiment drainer mon énergie jusqu'à ce que je meure lentement ? Alors... est-ce que ce que je ressens en ce moment est à cause de toi, la Fille à la Louche en Bois ?"

Elle marmonna, effleurant du doigt le front de la fille sur la photo, qui affichait un sourire malicieux et large.

Le visage juvénile d'Aphinya affichait un sourire faible et affectueux alors qu'elle imaginait que maintenant, Khwanjira était probablement assise devant la caméra, regardant le chat de la caméra - ou inquiète que ses pouvoirs puissent à nouveau perturber le système d'eau et d'électricité, la forçant à se percher sur un arbre à l'extérieur de la maison.

Mais ce sourire se tordit rapidement en un sourire amer et douloureux - car elle l'aimait. Elles s'aimaient. Peut-être pas aussi profondément que quelqu'un qui était amoureux depuis des décennies, mais cet amour l'usait lentement.

Et elle en était douloureusement consciente. Elle ne se reconnaissait plus ; elle avait l'impression que son identité était consumée par les différences entre elles, des différences qui étaient devenues des conditions pour leur amour.

La jeune femme plaça la photo dans le compartiment de rangement et se massa les tempes. Ses sourcils foncés et acérés se froncèrent à cause d'un mal de tête qui s'aggravait ces derniers temps - à la fois la douleur physique et le rythme cardiaque irrégulier depuis qu'elle était venue être avec Khwanjira.

Elle avait déjà vu des médecins, fait tous les tests possibles, mais la médecine moderne ne pouvait pas déterminer la cause. Tout ce qu'elle pouvait faire était de se reposer davantage, bien que rien ne semblait changer.

Ou peut-être qu'elle devrait juste espérer être avec elle après qu'elle-même soit morte. Oui... une personne vivante et une personne morte existent dans des mondes séparés. Mais si elle mourait... alors peut-être, elles pourraient vraiment être ensemble.

Une seule lumière dans la maison bleue de style colonial était allumée - celle du salon. Khwanjira l'avait allumée parce qu'elle avait peur que son mari rentre dans une maison sombre, alors elle l'avait secrètement allumée à l'avance.

Aujourd'hui, l'eau et l'électricité ne posaient pas de problème car elle était allée s'asseoir sur l'arbre de pluie dans le jardin, attendant qu'Apinya revienne.

Il était maintenant le soir, et elle pouvait entendre le bruit d'une voiture qui arrivait. L'esprit assis dans l'arbre sourit vivement, comme un chien de garde accueillant son propriétaire, puis descendit sans effort pour rencontrer la personne fatiguée qui venait de rentrer à la maison.

"Honey,"

La personne dit, venant de poser les objets qu'elle avait portés de la voiture, regardant autour d'elle pour trouver le propriétaire habituel de ce nom. Normalement, quand elle rentrait à la maison, si elle ne s'était pas cachée dans l'armoire, elle serait quelque part par ici.

"Mon mari !"

Comme elle l'avait espéré, l'appeler une fois par son nom était suffisant - Khwanjira vint comme un chien loyal.

Soudain, son dos sentit quelque chose de froid le frôler légèrement, suivi de bras fins l'enlaçant par derrière, portant le doux parfum de jasmin. Bien que le poids de l'esprit soit inférieur à un kilogramme, cela ne la surprit pas.

"Haha ! Tu m'as vraiment fait peur !"

Elle libéra doucement les mains enroulées autour de sa taille et la regarda, pour finir par la serrer dans ses bras à la place, pressant son visage contre sa poitrine.

La séance de bonne aventure d'aujourd'hui l'avait laissée d'une humeur étrange - elle ne pouvait pas vraiment expliquer si elle se sentait calme ou attristée par la pensée qu'elle pourrait disparaître lentement en partageant son mérite avec Khwanjira.

"Tu es rentrée tard aujourd'hui, mon mari à la langue acérée. Sais-tu que quelqu'un attendait ?"

La plus petite et plus légère fille se recula légèrement, puis sauta pour serrer son cou, enroulant ses jambes autour de sa taille. Elle voulait montrer à quel point elle avait été seule, attendant dans le noir qu'elle rentre à la maison, sa voix et son expression plus maussades que d'habitude.

Mais cela fit qu'Apinya trouva ce comportement mignon. Elle ne put s'empêcher d'enrouler ses bras autour de ses hanches sans rien dire.

Plus tôt, elle aurait pu se plaindre un peu - après être rentrée fatiguée, elle aurait voulu juste s'effondrer et se reposer, ne pas être étreinte et tenue comme ça.

Mais maintenant, elle se sentait bien de rentrer à la maison et de savoir que quelqu'un l'attendait. Ce n'était pas comme quand elle était avec des parents, qui ne faisaient attention que lorsqu'ils avaient besoin d'argent, peu importe à quel point elle était fatiguée.

"Désolée, j'ai dû faire une petite course,"

Khwanjira dit. Après s'être étreinte jusqu'à être satisfaite, elle laissa enfin partir la personne qui avait travaillé dur toute la journée pour qu'elle puisse reprendre son souffle.

"Je suis allée à l'extérieur de la maison. L'eau et l'électricité vont bien, tu vois ?"

"Ah... tu as raison,"

Apinya dit, regardant autour de la maison en signe d'accord. Elle se dirigea pour vérifier les compteurs, et l'eau et l'électricité étaient normales. Elle s'arrêta dans la zone de la cuisine, où la grande silhouette se pencha pour chercher des problèmes.

Même le robinet de l'évier n'avait aucune fuite. Rien n'était cassé ou anormal aujourd'hui, contrairement à avant. Était-elle vraiment restée en dehors de la maison ?

"Fatiguée ? Va te reposer d'abord. Je vais cuisiner pour toi."

Khwanjira se tenait souriante derrière elle. Elle était désolée qu'Apinya doive travailler si dur presque tous les jours et qu'elle doive encore se fatiguer à cause d'elle.

Avant de décider de ne pas renaître, elle avait complètement oublié ce point - que son existence pourrait rendre les choses plus difficiles pour quelqu'un d'autre. Maintenant, elle faisait de son mieux pour ne plus créer de problèmes.

"Hein... tu vas te faire toi-même ?"

Son visage surpris se tourna vers elle, se fondant en un sourire qui faisait fondre le cœur et qui faillit faire s'évanouir l'autre fille. Khwanjira adorait quand elle souriait comme ça - mignon et chaleureux. Même si elle agissait un peu espiègle, elle ne pouvait s'empêcher de l'aimer.

"Oui. Qu'est-ce que tu veux manger ?"

"Tout ce qui n'est pas salé... la bouteille de sauce de poisson est tombée plus tôt, et je ne veux pas de problèmes rénaux."

Entendre les mots "problèmes rénaux" fit revivre le souvenir de cette fois où Apinya l'avait taquinée sur son goût.

Même si Apinya avait expliqué que ça n'avait vraiment pas de saveur ou d'odeur, elle se sentait toujours embarrassée, son visage devenant rouge. Qui taquinerait Khwanjira pour être un peu salée, la faisant s'inquiéter de la dialyse ?

"Espèce de folle !"

Khwanjira tapa légèrement du poing sur le haut du bras de l'autre, mais celle qui était tapée ne ressentait jamais vraiment de douleur ou de culpabilité. Elles riaient simplement et couraient s'asseoir à la table à manger, le menton dans les mains, comme pour la presser de cuisiner plus vite.

Khwanjira afficha un sourire timide et décida de mettre fin à cette petite bataille amoureuse en cuisinant pour son mari. Aujourd'hui, quelque chose de chaud serait le mieux - comme une soupe au poulet fumante avec une omelette assaisonnée - car il semblait qu'elle ne se sentait pas très bien à nouveau. Elle ne savait pas pourquoi, mais Apinya était tombée malade assez souvent ces derniers temps.

Sweaty Publishing commençait à 9 heures du matin, bien que cela varie selon les départements. Aujourd'hui, Pa-Paeng s'était rendue au travail une demi-heure plus tôt car elle aimait faire du café avant de commencer.

Mais même après que sa voiture - une marque courante dans toute la ville - fut garée à sa place désignée, elle ne sortit pas tout de suite. Quelque chose la troublait, pas seulement aujourd'hui, mais depuis plusieurs jours.

"Si ton amant garde vraiment des esprits, ta vie sera ruinée. Quelqu'un sans les compétences appropriées pourrait même mourir,"

La voix du vieil homme vint du haut-parleur du téléphone, faisant figer la jeune femme un instant aux mots "pourrait même mourir". Elle se ressaisit rapidement pour se concentrer, sachant qu'elle devait trouver comment faire revenir Apinya.

"Alors, que dois-je faire ?"

"D'abord, enquête clairement pour savoir s'il s'agit vraiment d'esprits, ou si elle joue juste avec une sorte de magie. Ensuite, je trouverai un moyen d'aider cette fille à s'en sortir."

"Donc j'ai juste besoin de savoir exactement ce qu'elle fait ?"

"Oui. Découvre. Si c'est garder des esprits, découvre de quel type - esprits d'enfants, fantômes vengeurs. Si c'est de la magie, tu dois savoir de quel genre. Il y a probablement quelque chose dans la maison de cette fille."

"D'accord. J'enquêterai plus tard. Mais quoi qu'il arrive, je dois ramener Museum. Que ce soit des esprits ou une sorte de magie, Museum doit revenir à moi."

Assise à revoir la conversation avec l'ami qui était un shaman de sorcellerie, Pa-Paeng se sentit encore plus stressée. Elle était sincèrement inquiète.

Elle avait seulement soupçonné qu'Apinya pourrait garder des esprits ou de petits fantômes à proximité, ce qui la mettait mal à l'aise et étrangement froide autour d'elle. Elle n'avait jamais imaginé que cela pouvait être de la magie ou une sorte de malédiction. L'idée d'une malédiction semblait impossible - qui ferait une telle chose à elle ?

Mais où enquêterait-elle ? Chez Apinya ? Elle devrait trouver un moyen d'y arriver un jour. Ce ne serait pas difficile, mais savoir exactement comment fonctionnaient les entrées et les sorties la faisait hésiter.

Elle ne pouvait pas simplement faire irruption sans y être invitée - si Apinya la voyait, elle aurait de sérieux ennuis.

Elle secoua son beau visage, essayant de chasser les pensées distrayantes, sachant qu'elle devait sortir de la voiture et se diriger vers le travail. Mais juste au moment où elle ferma la porte et fit quelques pas, une voix familière l'appela par derrière - la voix de son assistante de rédaction. Elle dut s'arrêter, pensant que c'était peut-être quelque chose d'important.

"Rédactrice en chef, êtes-vous libre ? Pouvons-nous parler un peu ?"

Kanda s'approcha prudemment, portant ce qui semblait être une plainte ou une inquiétude qui avait retenu son attention.

"Vas-y, je ne suis pas pressée."

"J'ai secrètement remarqué que Museum se parlait souvent, et ces derniers temps, elle a agi étrangement... comme si elle gardait de petits esprits ou jouait avec de la magie."

Elle frotta son bras de manière théâtrale, faisant semblant de frissonner, mais le fait d'avoir secrètement vu la chroniqueuse se parler à elle-même était vrai. Parfois, elle l'entendait même parler seule dans la salle de bain.

Quand elle jetait un coup d'œil, ce n'était pas comme si elle parlait à quelqu'un - ou même au téléphone. Elle soupçonnait qu'Apinya devait faire une sorte de "magie sale" pour le travail, similaire à ces histoires sur les jeunes idoles qui utilisaient la magie pour stimuler leur charme et obtenir des emplois, pour ruiner leur vie dans le processus.

"Se parler à elle-même ?"

Ses sourcils acérés se levèrent de surprise - pas au fait qu'elle venait de répéter, mais à la suspicion de l'autre personne que son ex-amante gardait des esprits. Pa-Paeng ne s'était pas attendue à ce que quelqu'un pense de cette façon à son sujet.

"Oui. Elle appelle même cette personne 'Honey'. C'est si doux... qui, de son plein gré, se parle à soi-même en appelant quelqu'un 'Honey' ? Je m'en souviens clairement."

"Était-elle au téléphone ? Et tu as écouté aux portes ?"

"Non. Je l'ai entendu clairement de mes deux oreilles et je l'ai vu de mes propres yeux. Si elle n'était pas folle, elle doit utiliser de la magie. Sinon, le directeur ne la chérirait pas autant. Elle pourrait même être maudite. Je pense que vous, Rédactrice en chef, devriez faire quelque chose à ce sujet."

Au moment où la conversation toucha son père adoptif, Pa-Paeng ne put l'accepter. Ce qui avait commencé comme une humeur normale se transforma rapidement en irritation. Et si cela impliquait quelque chose d'aussi sale que cela, elle ne le tolérerait absolument pas.

"Si cela n'affecte pas le travail, il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit. Elle travaille mieux que beaucoup d'autres. De plus, je n'aime pas les gens qui flattent ou se mêlent - et n'osez pas vous immiscer dans les affaires de mon père. Il admire les gens pour leurs réalisations ; il ne laisserait certainement pas quelqu'un lui jeter un sort."

"..."

"Si c'est tout, je m'en vais. Merci de m'avoir informée. Mais la prochaine fois, concentre-toi sur ton travail. Quant à Museum, il n'y a probablement rien de mal - ne réfléchis pas trop."

Pa-Paeng fit semblant de ne pas la croire et s'éloigna. Bien que cela ressemble à une théorie du complot qui pourrait être possible, elle ne voulait personne d'autre qu'elle-même se mêler d'Apinya. Si quelqu'un allait faire quelque chose à son ex-amante, ce serait elle - personne d'autre.

"Si arrogante... Alors, la gamine gâtée d'hier pense que le fait d'être la fille adoptive du cadre lui permet d'agir avec arrogance envers n'importe qui ? Il s'avère que vous êtes secrètement impliquées. Le poste de rédactrice en chef n'a été gagné que parce qu'elle est l'enfant du cadre, trichant dans son travail tout comme l'autre - dégoûtant."

Kanda marmonna sous son souffle alors qu'elle secoua la tête et se dirigea vers son lieu de travail, insatisfaite du résultat d'aujourd'hui.

Elle était convaincue que la femme à la langue acérée devait utiliser une sorte de ruse, mais le fait que notre rédactrice en chef semblait complètement imperturbable signifiait probablement qu'il y avait une relation plus profonde entre elles. C'est pourquoi elle recevait toujours des éloges plus que quiconque.

Ou peut-être... que la fille du cadre était celle qui avait été ensorcelée pour la faire tomber amoureuse d'elle.

**Chapitre 18 : Les résultats d'avoir obéi à sa femme**

Apinya était toujours particulièrement joyeuse les jours de loterie. Ce n'était pas seulement elle - environ la moitié de son département partageait la même excitation, attendant avec impatience de voir les résultats.

Après trois heures de l'après-midi, tout le monde se faufilait sur des sites web pour vérifier la loterie, même s'ils étaient censés être encore au travail. Ceux qui avaient déjà démissionné, comme P'Klao, étaient soulagés. Mais ceux qui étaient toujours coincés, comme elle, devaient garder leurs espoirs vivants.

"Seront-ce les trois chiffres ? S'il te plaît, que ce soit ça,"

La fille superstitieuse ramassa un petit morceau de papier, le leva au-dessus de sa tête et pria le divin, même si elle ne portait aucun talisman sacré à ce moment-là.

Pendant ce temps, l'envieuse Kanda gardait ses yeux rivés sur Apinya, maudissant silencieusement les numéros de la contourner.

"La loterie est sortie, tout le monde ! 113 !"

Dès que la senior cria les résultats, tout le monde se précipita vers le bureau de la "reine de la loterie" pour vérifier les numéros gagnants sur l'ordinateur. Apinya se déplaça tranquillement aux côtés de la foule pour regarder aussi.

Plus de dix personnes comparaient frénétiquement leurs propres billets aux numéros. Puis, les numéros à l'écran choquèrent tellement Apinya qu'elle se figea sur place :

"624113"

Jackpot !

Les six chiffres correspondaient parfaitement. Elle n'eut même pas besoin de sortir ses propres billets pour se souvenir des numéros qu'elle avait achetés.

Elle ne pouvait pas dire si elle rêvait - les six chiffres qu'elle avait achetés dans un ensemble de dix billets étaient exactement les mêmes que les numéros du premier prix à l'écran.

Ils correspondaient si parfaitement qu'elle se sentit étourdie, manquant de s'évanouir. Ses sens semblaient se déconnecter, complètement submergés.

"Nong Museum, ça va ?"

Alors que son visage, qui venait de rougir, commençait à devenir pâle, une senior qui remarqua que quelque chose n'allait pas vint la soutenir et l'aida à se stabiliser. Apinya sentit ses jambes s'affaiblir, incapable de distinguer ce qui était réel.

Son corps s'effondra au sol à cause des vertiges. Elle secoua la tête, ne disant à personne qu'elle venait apparemment de gagner le premier prix, afin de ne pas devenir une cible pour quelqu'un qui tenterait de voler ses billets de loterie.

"Ça t'a tellement épuisée que tu t'évanouis ? Oh là là, ma chérie, la chance ne sourit pas à ceux qui jouent salement."

La même vieille fille jalouse s'approcha, souriant et se moquant, joyeusement, même si elle ne savait même pas pourquoi elle agissait ainsi.

Mais avant que les dix petites feuilles de papier agrafées ensemble dans sa poche ne la rendent encore plus chaude, Apinya pensa que pour l'instant, elle devait trouver le temps de s'aligner.

"Je vais d'abord prendre un peu de sucre, merci beaucoup,"

Apinya dit, ignorant la moquerie de la collègue toxique. Elle fit un petit sourire de soulagement à l'équipe de rédaction senior qui s'était précipitée pour l'aider à se relever. Pour l'instant, tout ce qu'elle pouvait entendre était le brouhaha autour d'elle.

Son cœur, qui battait normalement à un rythme régulier, s'emballait d'excitation.

Apinya attrapa ses affaires importantes et sortit au milieu de la confusion de tout le bureau. Tout le monde supposa qu'elle devait être gravement malade, partant pour la maison avant la fin officielle de la journée de travail.

Lorsqu'elle atteignit sa voiture, la jeune femme qui s'était évanouie auparavant ouvrit rapidement la porte, sauta à l'intérieur et sortit ses billets de loterie à nouveau pour vérifier si son évanouissement plus tôt était justifié.

624113 - une correspondance parfaite, pas un seul chiffre de décalé.

Son visage encore légèrement pâle se fendit progressivement en un sourire ravi. La joie atteignit bientôt son apogée, la forçant à crier de toutes ses forces pour libérer toute l'excitation accumulée dans sa poitrine.

"Ouiii ! Je suis riche !"

Ses mains tremblaient, chaudes et agitées. Apinya attrapa rapidement son téléphone et ouvrit l'application appareil photo pour voir ce que Khwanjira faisait, seulement pour trouver la petite imitation de chat assise devant la caméra comme s'ils partageaient une connexion télépathique.

Normalement, à cette heure-ci, Khwanjira serait dehors en train de jouer près de l'arbre de pluie, pas assise sur la chaise comme ça.

"Honey... snif snif,"

Apinya pleura au petit chat sans aucune honte. Le chat, réalisant qu'elle était regardée, se pencha rapidement plus près, une expression inquiète sur son visage en entendant ses sanglots.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Museum ? Tu pleures ?"

"Oui... j'ai une bonne nouvelle,"

Apinya répondit, des larmes de joie coulant sur ses deux joues, la faisant paraître presque pitoyable dans son ravissement impréparé.

"Une bonne nouvelle ? Alors pourquoi tu pleures ?"

Khwanjira, entendant ce qui ressemblait à son mari qui pleurait aussi, pressa son oreille contre le haut-parleur à nouveau, essayant de s'assurer qu'elle n'imaginait pas.

"J'ai gagné à la loterie... snif snif ! Les numéros que tu m'as dits - 113 - je les ai achetés !"

L'interlocutrice elle-même pleurait encore plus de bonheur, ressentant une joie plus grande que celle d'être diplômée, et elle commença immédiatement à planifier quand réclamer le prix et quel jour démissionner de son travail.

"Oh, c'est super... Mais pourquoi tu pleures ? Tu pleures parce que tu n'as acheté qu'un seul billet ?"

"60 millions."

Après avoir essuyé ses larmes une fois, une nouvelle vague de larmes vint, et cette fois Apinya les laissa simplement couler, ne s'en souciant plus. Pour l'instant, la seule chose qui l'intéressait était les soixante millions qu'elle était sur le point d'obtenir.

Avec cet argent, elle pourrait non seulement payer sa maison entièrement, mais aussi enfin quitter son emploi pour démarrer la petite entreprise dont elle avait toujours rêvé.

Seule Khwanjira pouvait rendre ses rêves aussi réels. Une fois qu'elle serait rentrée à la maison, elle pensa à offrir un bouquet de lotus en dévotion - mais rien ne pouvait se comparer à honorer sa femme.

"Quoi ? Je n'ai pas bien entendu,"

Khwanjira dit, se rapprochant un peu, pensant que le son avait peut-être été déformé par une mauvaise connexion.

"Soixante millions. J'ai gagné le premier prix - dix billets. Tu as entendu ça, Honey ? Nous sommes riches !"

Au moment où elle le dit, le visage sur la caméra se figea comme si le cerveau ne pouvait pas traiter la nouvelle assez rapidement, la faisant se répéter. Elle n'était pas sûre si c'était sa propre pause ou un problème avec la caméra.

"Honey... tu es toujours là... ?"

"Ouiii ! Mon mari a gagné à la loterie !"

Elle faillit sursauter de surprise, car soudain la personne sur la caméra cria de joie et courut hors de vue vers l'avant de la maison. Apinya devina qu'elle se précipitait probablement pour le dire à Namcha, le fantôme d'à côté.

Apinya leva sa main pour couvrir sa bouche, essayant de ne pas rire de la réaction de l'autre personne, qui était tout aussi débridée que la sienne l'avait été il y a quelques instants. Son visage, encore strié de larmes, rougit vivement.

L'évanouissement dû à une joie écrasante plus tôt s'était apaisé, comme si un coup de pouce vitaminé était venu du partage de son bonheur avec son être cher. Aujourd'hui, elle avait encore pleuré, mais c'étaient des larmes de pur bonheur. Si elle devait verser des larmes à cause de moments comme celui-ci tous les jours, elle le ferait volontiers.

Pendant ce temps, dans le bureau de direction de la maison d'édition, une atmosphère tendue planait dans l'air. Même la climatisation ne pouvait pas refroidir la chaleur agitée qui se propageait à travers Pa-Paeng.

Cela faisait exactement deux semaines qu'Apinya avait soumis sa démission. Pa-Paeng ne comprenait pas ce qui lui était arrivé - pourquoi elle était partie si soudainement.

Lorsqu'on lui avait demandé une raison, Apinya avait simplement dit qu'elle avait besoin de faire une pause. Pa-Paeng comprenait qu'elle voulait probablement se reposer après avoir travaillé si dur, mais démissionner carrément comme ça semblait excessif.

"Paeng, si tu restes assise ici stressée, comment auras-tu jamais une réponse ? Pourquoi ne pas simplement en parler clairement ?"

Un homme d'âge mûr en tenue professionnelle posa son stylo et soupira à sa fille, qui, après avoir consulté la personne qu'elle aimait, était assise tendue depuis plusieurs minutes.

Elle n'était même pas allée faire une pause ou manger quelque chose, se contentant de froncer les sourcils comme un moustique en colère.

"Je lui ai parlé, Papa, mais Mew ne voulait rien me dire,"

Elle répondit. Son stress venait du fait qu'aujourd'hui était le dernier jour d'Apinya au travail, et il ne restait que quelques minutes avant la fin de la journée.

Son enquête pour savoir si Apinya se mêlait des esprits ou utilisait des charmes n'avait pas du tout progressé, car dernièrement, Apinya n'avait montré aucun comportement inhabituel.

Depuis ce jour où Apinya était partie du travail tôt et avait demandé deux jours de congé, tout semblait normal une fois qu'elle était revenue. Apinya ne manifestait aucun comportement anormal, étrange ou bizarre aux yeux de quiconque.

C'était Pa-Paeng elle-même qui avait ravalé sa fierté et demandé à Kanda de garder discrètement un œil sur Apinya, curieuse de savoir si elle se parlait encore à elle-même.

Être près d'Apinya ne lui donnait plus de frissons, et tout semblait normal - si normal, en fait, que cela semblait presque suspect.

"Ou peut-être qu'elle sait déjà que tu es la fille de Papa ?"

"Je ne pense pas. Nous avons déjà donné des instructions à tout le personnel."

Pa-Paeng secoua la tête. Son père avait établi des règles strictes concernant les relations sur le lieu de travail. Le fait qu'elle soit sa fille adoptive ne devait pas être discuté parmi les employés, bien que très peu le savaient.

La raison pour laquelle elle devait cacher cela à Apinya était que c'était lié à quelque chose qu'Apinya détestait : utiliser des relations pour obtenir un emploi.

Apinya n'avait jamais su pour son père adoptif, qui l'avait accueillie seulement après qu'elle ait obtenu son diplôme. Bien qu'elle ait demandé la permission à sa mère il y a longtemps, car les deux étaient des amis proches, Apinya n'avait jamais été au courant de cela.

Elle avait supplié son père de la laisser utiliser la maison qu'il possédait - qui avait de véritables rumeurs d'être hantée - comme prétexte pour "embaucher" Apinya pour exorciser les fantômes.

Apinya avait décidé d'acheter la maison de son père dans le cadre d'un autre plan : un plan pour la ramener au travail, afin qu'elles puissent être à nouveau ensemble.

Elle savait qu'Apinya n'aurait pas de facilité à trouver un emploi ici, et bien sûr, Apinya saisirait sûrement toute opportunité qui lui serait offerte. Et comme prévu, tout s'était déroulé exactement de cette manière.

Mais elle n'avait jamais vraiment pensé que son ex achèterait réellement cette maison. Son père avait même dit que c'était étrange. Mais comme elle était du genre à voir des choses que les autres ne voyaient pas, il n'était pas surprenant qu'elle puisse y rester.

Le jour de l'entretien d'embauche, toutes les autres personnes qui étaient venues étaient des figurants qu'elle avait embauchées. De cette façon, elle ne penserait pas que c'était une question de relations ou d'être invitée par les cadres - car c'était ce qu'Apinya détestait le plus.

Elle avait toujours su ce qui se passait avec elle jusqu'à maintenant... elle ne savait rien du tout d'Apinya, pas même au sujet de l'argent qui était soudainement apparu pour couvrir la maison.

"Papa, je suis vraiment désolée de t'avoir fait faire ça, même si tu as toujours été si bon avec moi,"

Pa-Paeng dit. Demander de l'aide à son père était une chose terrible pour elle. Elle avait profité de sa maturité pendant si longtemps qu'elle n'était pas sûre de la patience qu'il lui restait. Elle n'était pas non plus sûre si Apinya avait démissionné à cause de toutes ces affaires.

"Ce n'est rien. Je prends soin de toi depuis longtemps, pas seulement récemment. Si tu veux quelque chose, je te le donnerai," il dit, un doux sourire apparaissant sur son visage malgré les rides que le temps avait laissées. Sa gentillesse la fit se sentir encore plus mal.

Peut-être qu'elle devrait reparler d'Apinya avec elle. Si Apinya savait vraiment, elle pourrait rapidement prendre le blâme elle-même, afin que son père ne soit pas considéré comme un adulte faisant quelque chose d'honteux.

"Tu as eu autant d'argent d'un endroit que tu as l'air si évidemment riche, ou tu as trompé quelqu'un ?"

Alors qu'Apinya rangeait ses affaires dans son sac, le son d'un fantôme demandant du mérite retentit pendant que tout le monde se préparait également à partir. Mais elle ne le prit pas trop personnellement, car aujourd'hui, elle avait l'intention de préparer un repas de célébration avec Khwanjira, profitant enfin d'un peu de liberté.

"Hé, pourquoi ? Es-tu jalouse que je sois riche ? Soupir... tu ne peux rien y faire si j'ai de la chance. Les malchanceux continuent juste de travailler comme des esclaves, hein ?"

Elle jeta son sac à dos préféré sur son épaule et sourit de manière taquine à l'autre partie. Il était temps qu'elle se venge de tous les commères.

Elle était riche maintenant, mais utilisait toujours des choses peu coûteuses comme avant, ne voulant pas que quiconque sache qu'elle était devenue riche parce qu'elle avait gagné le premier prix à la loterie.

Même en quittant le travail qu'elle aimait, Apinya n'oublia pas de prendre un dernier selfie à son ancien bureau, pour l'envoyer à P'Klao, lui montrant qu'elle aussi avait eu sa part de chance.

Adieu à un lieu de travail plein de gens qui ne faisaient que l'utiliser. À partir de maintenant, elle utiliserait l'argent que sa femme lui avait donné avec amour pour se créer une vie meilleure - et pour acheter tout ce que sa femme désirait.

Même à la toute dernière seconde, cette personne minable ne pouvait toujours pas s'empêcher de s'en prendre à elle, accompagnée de sa bande assise devant, agissant intentionnellement de manière ostentatoire et essayant de la calomnier.

Il n'était pas clair si chaque mot qu'elles prononçaient était même passé par leur cerveau.

"Prendre un selfie pour se montrer, hein ? Waouh, ton visage remplit la caméra ! Quelqu'un comme toi... si tu avais vraiment un sugar daddy, ce serait probablement un vieil homme avec un goût terrible. Ça se voit juste en regardant ton visage. Mais si c'était moi, je trouverais des mecs riches, de la haute société, avec des muscles solides, qui m'achèteraient une voiture tous les jours."

Parce que son comportement délirant et égocentrique transforma ce qui aurait dû être la colère d'Apinya en amusement, accompagné d'un sourire perplexe et pitoyable. Elle devait être si jalouse des autres que ça lui était monté à la tête. Cela explique pourquoi, comme on dit, elles sont vraiment des rivales karmiques.

"Espèce de fille narcissique, quand tu prends une photo, ton visage devrait être partout dans la caméra, mais si tu te mêles des affaires des autres, fais attention - tu pourrais bien te faire gifler. Sérieusement, tous les jours devant le miroir, tu ne t'arrêtes jamais pour te regarder ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

Quand quelqu'un qui passait ses journées à s'habiller pour rendre les autres jaloux fut finalement regardée de la tête aux pieds, son visage rougit immédiatement. La grande silhouette croisa les bras et se pencha, parlant doucement à son oreille avec des mots assez acérés pour percer jusqu'à l'os.

"Hé, Kanda, essaie de mettre de l'eau dans un crâne et regarde-toi bien. Ouvre les yeux et vois ton propre visage - ou si c'est trop difficile, je peux te le dire : tu n'es vraiment pas plus jolie que quiconque," murmura Apinya doucement à son oreille, mais cela piqua profondément jusqu'à l'os. Son visage affichait une expression satisfaite, contente que Kanda ait ouvert une brèche pour qu'elle puisse riposter. L'ère de devoir s'asseoir sagement les jambes croisées et d'attendre que quelqu'un l'insulte pour rien était révolue. Ce genre de chose nécessite de se battre.

"..."

"Très ordinaire... tu peux en trouver partout. Non, en fait, la plupart des gens sont probablement beaucoup plus jolis que toi. Alors avant de critiquer qui que ce soit d'autre, essaie de te regarder d'abord. Arrête de n'être bonne qu'à te remonter en rabaissant les autres. Utilise cette énergie pour développer tes propres compétences, afin d'avoir une chance de promotion. De cette façon, tu ne seras pas gênée quand une génération plus jeune arrivera et te passera droit dessus."

"Toi-"

Et juste au moment où la voix aiguë et perçante était sur le point de crier d'agacement et d'entêtement, le doigt magique fut rapidement levé, pointant droit vers leur visage, accompagné d'une menace, n'ayant plus peur des règles du lieu de travail.

"Ne crie pas et ne fais pas saigner mes oreilles. Arrête de babiller et de me cracher dessus aussi, parce que mon travail ici est terminé. Je ne suis plus une employée. Si tu es encore impolie avec moi, je te frapperai la bouche si fort qu'elle sera tordue pour la prochaine vie, espèce de sale gamine aux oreilles de champignon !"

"Tu es folle ! Où as-tu trouvé ces insultes ?"

"De mon cerveau. Un cerveau creux comme le tien ne pourrait même pas y penser."

"Qu'est-ce que vous deux faites ?"

Avant qu'elles ne puissent commencer une autre série de joutes verbales, elles furent interrompues par un rédacteur de passage.

Apinya ne voulait de toute façon pas continuer le conflit - son esprit était déjà à la maison.

Apinya avait l'intention de faire sa salade de fruits de mer préférée et de déguster une bière froide avec Khwanjira. Elle se demanda si à présent Khwanjira attendait avec impatience ou si elle traînait encore dans les parages.

**Chapitre 19 : Le contact vide**

"Mew, on peut parler un instant ?"

Alors que Pa-Paeng demandait, tout le monde encore au bureau attrapa rapidement ses affaires et partit, laissant le silence s'installer.

"Je suis sur le point de partir, Paeng,"

Apinya dit avec un sourire amical. Peu importe la tâche, elle s'était toujours assurée que tout soit terminé et remis à la bonne personne. Maintenant, sa partie était enfin finie.

"Juste un instant, pas plus de cinq minutes,"

Pa-Paeng supplia. Apinya hésita quelques secondes mais ne put dire non.

"D'accord," elle accepta.

"Mew, tu te souviens encore, n'est-ce pas ? Que je t'aime toujours... Pourquoi es-tu si froide ?"

Même si Apinya se sentait un peu mal à l'aise, parce qu'elles étaient amies, un petit sourire compréhensif apparut au coin de sa bouche. Elle sympathisait avec Pa-Paeng.

Elle avait pensé que le temps aiderait les gens à oublier certains sentiments, comme l'amour qui avait pris fin - mais elle ne s'attendait pas à ce que ce ne soit que le cas pour elle.

La grande silhouette se rapprocha de son ancienne amante. Ses mains chaudes et pâles se tendirent, tenant doucement les mains de Pa-Paeng, s'expliquant clairement - juste au cas où elle n'aurait pas été claire auparavant.

"Paeng, je comprends ce que tu ressens, mais notre relation a pris fin il y a longtemps. Si nous devions nous remettre ensemble, nous devrions recommencer, comme des étrangers - et je ne veux pas de ça. Nous pouvons toujours être amies. Je suis toujours moi-même, juste... mes sentiments ont changé."

Lorsque ces mots - ceux qu'elle ne voulait jamais entendre - atteignirent ses oreilles, ses longs cils devinrent humides de larmes qui montaient lentement. Ses lèvres rouges se serrèrent fortement, essayant de retenir la chaleur qui menaçait de s'échapper à travers ses larmes, la faisant paraître presque pitoyable.

Les yeux ronds rencontrèrent le regard de l'autre, mais même dans leurs yeux, il y avait de la distance - aucune trace de la Mew espiègle et taquine qu'elle avait connue ne restait.

Pa-Paeng comprit finalement que l'autre ne voulait probablement pas revenir à ce qui était avant. Elle ne connaissait pas la raison - peut-être était-ce la raison qu'elle soupçonnait depuis un moment - mais son désir de sortir Apinya des situations mystérieuses n'avait pas été abandonné.

"Mew a-t-elle un nouvel amour ? Est-ce que je connais cette personne ?"

"Tu ne la connais pas. Et honnêtement, tu n'as pas besoin de la connaître. Tu devrais me laisser partir et recommencer. Il y a tellement de meilleures personnes qui te conviennent."

"Alors... quelle est la vraie raison pour laquelle tu as démissionné ?"

Les mains de Pa-Paeng devinrent froides d'inquiétude, craignant qu'Apinya ne la déteste, et instinctivement elle serra la main à la place.

Apinya, consciente de ce qu'elle avait fait, baissa les yeux alors qu'elles parlaient honnêtement, mais elle choisit ses mots avec soin - juste au cas où elle ne s'en serait pas rendu compte, comme elle le craignait.

Le visage de la personne interrogée ne montrait aucune autre expression, seulement un sourire sincère, on aurait dit que la propriétaire de ce sourire était de très bonne humeur.

"Je te l'ai dit, Paeng, je suis juste fatiguée. Je veux faire une pause et gérer une petite entreprise personnelle."

Une fois que Pa-Paeng fut sûre qu'Apinya ne savait pas que son père l'avait aidée à obtenir le poste sans avoir à prouver ses capacités, un poids se souleva de sa poitrine.

Sinon, Apinya aurait pu la détester. Même si elle avait engagé quelqu'un pour faire comme s'ils étaient en concurrence pour le poste, elle aurait quand même fait l'objet de rumeurs.

Si jamais Apinya découvrait que les rumeurs étaient vraies - qu'elle avait utilisé des relations - il n'y aurait aucun espoir d'être à nouveau en bons termes.

"Alors bonne chance. Peut-être qu'un jour, quand tu seras libre, nous pourrons aller prendre un repas... en tant qu'amies."

"Merci. Je m'en vais maintenant. Bonne chance avec ton travail, Paeng."

"Alors... est-ce que je peux avoir un câlin ? Juste en tant qu'amies, et pour le dernier jour en tant que collègues."

Apinya marqua une pause un instant pour réfléchir avant d'étendre ses bras fins pour embrasser la petite silhouette en tant qu'amie.

Si elle comprenait et acceptait cela, Apinya la soutiendrait de tout cœur - et elle espérait que le fait que son propre cœur ne puisse plus être comme l'autre le voulait ne blesserait pas trop profondément ses sentiments.

Sur le chemin du retour le long du même itinéraire, le téléphone qu'elle venait d'utiliser pour envoyer un selfie était maintenant monté sur le support de téléphone de la voiture, et elle appuya dessus pour appeler sa sœur proche.

Apinya ne s'était jamais sentie aussi soulagée auparavant. Depuis que sa famille avait fait faillite, elle avait travaillé à temps partiel depuis sa première année de collège, faisant face à une pression constante de la société de toutes les manières - jusqu'à ce qu'il semble que le ciel ait finalement eu pitié et ait envoyé Khwanjira en récompense.

"Phi Klao, Mew est sortie maintenant,"

Apinya dit d'une voix enjouée, ses yeux marron foncé fixés sur la route alors que la lumière du soleil commençait à s'estomper.

"Félicitations ! Mais... pourquoi as-tu osé démissionner ?"

"Euh... peut-être que c'est comme toi aussi. Être au chômage pendant environ six mois,"

Apinya répondit vaguement, ne voulant pas que quiconque sache à quel point elle était vraiment chanceuse. Ce n'était pas qu'elle ne leur faisait pas confiance - elle craignait simplement qu'ils ne se sentent blessés que leur propre chance ne soit pas aussi bonne.

"Oh... alors je suis vraiment heureuse pour toi."

"Merci beaucoup. Quand j'en aurai l'occasion, je t'inviterai à un repas."

Avant qu'elle ne puisse finir la phrase, une ombre sombre qu'elle venait de remarquer au milieu de la route fut heurtée par sa voiture. Une étrange sensation de serrement la saisit à la poitrine.

Apinya tira rapidement la voiture sur le côté et plaça une main sur sa poitrine, toujours secouée. Elle réalisa que c'était un esprit errant.

Normalement, si elle en frappait accidentellement un en conduisant, elle ne sentirait rien - surtout s'il n'était protégé par aucun charme - parce que ces esprits étaient bien plus bas que les démons de son ancien appartement.

Mais cette fois, c'était comme si son corps avait été momentanément déchiré avant de revenir à la normale.

Sa main légèrement tremblante se leva pour toucher son visage avec confusion. Jetant un coup d'œil au rétroviseur, elle vit que la silhouette était déjà partie.

"Tu vas bien ? Pourquoi es-tu si silencieuse ? Tu as raccroché ?"

"Non, je conduis, donc juste ça pour l'instant,"

Elle dit, sa voix stable alors que l'appel de Klao la ramenait à la concentration. Sentant une sueur froide, elle dit au revoir et mit fin à l'appel.

Même si elle avait déjà rencontré des esprits comme celui-ci de nombreuses fois auparavant, c'était la deuxième fois qu'elle se sentait mal à l'aise après s'être approchée d'eux ou les avoir touchés.

Peut-être était-il temps pour elle de faire une grande offrande de mérite.

Moins d'une demi-heure plus tard, Apinya arriva à la maison, portant un sac de fleurs de lotus qu'elle venait d'acheter pour les offrir au sanctuaire. Depuis qu'elle avait gagné à la loterie pour la photo encadrée de Khwanjira, elle ne manquait jamais un jour de placer des fleurs et de l'encens sur l'autel.

Si ce n'était pas le jasmin signature de Khwanjira, ce serait des fleurs de lotus qu'elle achetait dans un marché voisin. Elle ne savait pas à quel point cela était devenu sacré - sinon, elle aurait fait des offrandes depuis longtemps déjà.

Au moment où ses longues jambes sortirent de la voiture, tout sembla s'assombrir un instant. Elle chancela légèrement, soudainement étourdie et avec un mal de tête aigu, mais elle lutta pour se stabiliser.

Portant ses mains pleines de choses, Apinya s'arrêta sur la pelouse avant d'atteindre le porche. Elle se sentait de plus en plus faible, comme quelqu'un qui n'avait pas dormi depuis plusieurs jours, mais la sensation chaude et familière dans son nez était plus forte que tout le reste.

Elle lâcha les objets dans sa main gauche, les laissant tomber au sol, et leva sa main pour essuyer le liquide chaud qui commençait à couler de son nez.

"Encore un saignement de nez..."

Elle marmonna, son ton plein d'irritation, laissant échapper un soupir. Elle réalisa qu'elle devrait probablement revoir un médecin.

Avoir des saignements de nez aussi souvent était inhabituel pour elle ; ses fosses nasales ne lui avaient jamais posé de problèmes auparavant. Pour l'instant, elle avait besoin de se reposer, d'autant plus qu'un sifflement avait commencé dans ses oreilles.

Mais avant qu'elle ne puisse avancer, son visage pâlit, et elle leva les yeux vers le ciel sombre et couvert, annonçant une pluie imminente. Son corps s'affaissa soudainement, et elle s'effondra sur l'herbe, inconsciente - juste devant quelqu'un qui venait de sortir.

"Museum ! Qu'est-ce qui t'arrive ?!"

Kwanjira fut si choquée de voir sa bien-aimée s'effondrer qu'elle ne savait pas quoi faire. Elle se précipita et s'agenouilla à ses côtés, scannant son corps à la recherche de blessures qui auraient pu la faire s'évanouir. Comme il n'y avait pas de réponse, elle tendit ses mains froides - mais ensuite... Elle ne put pas la toucher.

"Pourquoi je ne peux pas te toucher ? Museum, réveille-toi !"

Son petit cœur battait en panique. Ses deux mains agrippaient l'air là où le corps de sa femme gisait. Apinya était sur l'herbe parmi les affaires éparpillées.

Khwanjira voulait la porter à l'intérieur alors que la pluie commençait à tomber, mais elle ne pouvait pas établir de contact physique. Peu importe où elle essayait de toucher, ses mains passaient à travers elle, comme si leurs mondes avaient été déconnectés.

"Museum, réveille-toi ! Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Ses yeux écarquillés commencèrent à se remplir de larmes, la peur montant en elle. Apinya ne s'était jamais évanouie auparavant - et elles n'avaient jamais connu une séparation comme celle-ci.

Même la première fois qu'elles se sont rencontrées, elles n'avaient pas perdu la capacité de se toucher ; à l'époque, même sans leur lien actuel, elles pouvaient toujours se sentir l'une l'autre.

La pluie commença à tomber en bruine. Le corps gisant inconscient sur l'herbe restait immobile, envoyant un frisson à travers le cœur de la personne qui regardait.

Khwanjira pleura de peur et d'une inquiétude grandissante. Elle essaya de protéger la personne inconsciente de la pluie en se penchant sur son dos, mais comme elle était un esprit, ses actions n'eurent aucun effet.

Frustrée, Kwanjira se leva, faisant les cent pas, désespérée de trouver un moyen d'aider - mais elle ne pouvait rien faire.

Elle courut prendre un parapluie dans le garage, mais ses mains passèrent à travers, tout comme elles l'avaient fait avant qu'elle ne rencontre Apinya. Peu importe à quel point elle essayait d'agir comme un humain, au final, elle ne pouvait pas aider celle qu'elle aimait.

C'est pourquoi elle se dépêcha de s'agenouiller à côté de son mari, pleurant de frustration face à son impuissance pendant qu'elle était malade.

"Mew !"

Quelques secondes plus tard, une voix qu'elle n'aimait pas vint du portail d'entrée. Même si elle n'aimait pas la personne, Khwanjira se sentit heureuse de la voir, même si elle ne comprenait pas pourquoi elle était venue.

Pa-Paeng porta à la hâte un parapluie et franchit le portail d'entrée sans attendre la permission de la propriétaire. Voir quelqu'un gisant sous la pluie était trop inquiétant pour se soucier de savoir si ses chaussures coûteuses pourraient être abîmées alors qu'elle se précipitait.

"Comment es-tu arrivée ici ?"

Une voix douce l'appela. Même si la jeune femme courant avec le parapluie ne pouvait ni l'entendre ni la voir, elle se précipita, son visage plein d'inquiétude, les sourcils froncés jusqu'au bout, avant de s'accroupir pour ouvrir le parapluie pour la personne allongée.

"Mew, pourquoi es-tu allongée ici ? Tu es brûlante."

Pa-Paeng s'agenouilla et tendit la main pour toucher le front et le corps de la silhouette pâle. Apinya était complètement trempée par la pluie. Pa-Paeng mit rapidement le parapluie de côté et la souleva de toutes ses forces, ayant l'intention de l'emmener à l'intérieur. À sa grande surprise, Apinya était très légère pour sa taille.

Voyant sa bien-aimée être transportée à l'intérieur avec une certaine difficulté, Khwanjira la suivit immédiatement. Elle se sentait impuissante - normalement, quand Apinya revenait, elle se sentait capable de tout faire, mais maintenant, elle ne pouvait rien faire.

Le seul endroit où Pa-Paeng put amener le corps affaibli pour se reposer était le canapé en cuir du salon au rez-de-chaussée. Elle entra et le trouva immédiatement sur la gauche.

Les fenêtres de toute la maison étaient ouvertes, laissant entrer la brise, contrairement à quand Apinya venait d'arriver. Elle allongea soigneusement la grande silhouette sur le canapé, arrangea ses bras et ses jambes, puis enleva son propre manteau extérieur, également mouillé par la pluie, avant de se précipiter pour vérifier l'état de la propriétaire.

"Mew, pourquoi es-tu si malade ?"

La jeune femme trempée toucha le corps de son ancienne amante, fronçant profondément les sourcils, anxieuse car elle ne savait pas comment gérer quelqu'un d'inconscient.

Dehors, l'averse de pluie devenait plus forte. Elle ne savait pas si appeler une ambulance arriverait à temps ou si elle devrait fournir les premiers secours elle-même.

Elle pensait aussi que si elle n'avait pas secrètement suivi de loin, elle ne saurait pas combien de temps Apinya serait restée allongée là.

La maison était isolée - pas de voisins, pas de personnel de sécurité vérifiant les environs comme dans d'autres endroits. Même si elle était très inquiète, une partie d'elle ne put s'empêcher de se gronder un peu.

"Attends un instant, je vais t'aider," murmura-t-elle.

Voyant Apinya frissonner mais toujours consciente, la jeune femme mince se dirigea directement vers la cuisine pour trouver quelque chose pour soulager l'état de son ancienne amante.

Elle installa le réchaud pour faire bouillir de l'eau, attendant de l'utiliser pour la mélanger avec de l'eau tiède pour essuyer son corps. Pendant ce temps, Pa-Paeng monta à l'étage pour trouver des serviettes et des vêtements de rechange. Laisser Apinya dans ces vêtements mouillés plus longtemps entraînerait sûrement une pneumonie.

Ses pieds trempés par la pluie laissèrent des empreintes mouillées dans toute la maison alors qu'elle montait soigneusement les escaliers, cherchant la chambre à coucher.

La maison était étrange. Bien qu'elle ait l'air neuve, chaleureuse et bien entretenue, son emplacement - et la suspicion dans son cœur qu'un esprit pourrait être présent - rendait la maison coloniale bleu pâle étrange et dérangeante.

Le temps pluvieux était naturellement plus froid que d'habitude, et être trempée ne faisait qu'empirer les choses. Pourtant, Pa-Paeng ressentait un frisson qui semblait rayonner de l'intérieur de son propre corps.

En bas, elle était trop concentrée sur Apinya pour remarquer grand-chose de l'environnement, mais à l'étage, c'était plus clair. Il n'y avait qu'une seule chambre à coucher dans laquelle elle pouvait entrer, et elle sut immédiatement que c'était celle d'Apinya.

Du coin de l'œil, elle aperçut un vase de tulipes d'un blanc pur. Elle savait à quel point Apinya aimait les tulipes blanches. Et si Apinya avait utilisé des charmes ou d'autres objets mystiques, comme Pa-Paeng le soupçonnait, ils seraient sûrement dans cette pièce.

Mais ce n'était pas le moment de chercher ces objets mystiques présumés. Elle devait se dépêcher et trouver des serviettes et des vêtements de rechange pour la personne allongée en bas, gémissant et frissonnant de froid. Pa-Paeng ne savait même pas si ce n'était qu'une simple fièvre ou quelque chose de plus grave.

Entendant les pleurs doux et les tremblements, malgré la coquille extérieure intacte, elle se précipita rapidement dans les escaliers avec le paquet de serviettes, prête à faire ce qui était nécessaire.

Doucement, elle enleva les vêtements mouillés - à présent, l'eau dedans devait être froide.

"Mm... froid,"

La silhouette sur le canapé murmura. Pa-Paeng l'enveloppa ensuite dans une fine couverture qu'elle avait apportée, ignorant qu'une autre paire d'yeux la regardait silencieusement de près.

Une fois cela fait, elle alla préparer un bol d'eau tiède et des chiffons pour l'aider à s'essuyer et à faire baisser la fièvre. Si Apinya était encore délirante, ce n'était pas encore dangereux. Si son état ne s'améliorait pas, elle pourrait l'emmener chez un médecin plus tard.

"Désolée, Mew... c'est nécessaire,"

Pa-Paeng murmura. Elle essora le chiffon chaud jusqu'à ce qu'il soit humide, montrant du respect en gardant son regard ailleurs au lieu de regarder directement le corps d'Apinya.

Même si elle avait encore des sentiments pour elle, elle ne profiterait pas de la situation - surtout depuis qu'Apinya avait déjà clairement indiqué que leur relation passée était terminée.

Au même moment, Khwanjira regardait la scène, son cœur souffrant. Ses yeux écarquillés tremblaient d'inquiétude pour sa bien-aimée, fixés sur la silhouette pâle sur le canapé. Elle espérait silencieusement qu'Apinya retrouverait son état sain habituel.

La petite célébration d'aujourd'hui n'avait plus d'importance - elle voulait juste qu'Apinya aille mieux.

Voyant que les soins de Pa-Paeng apportaient du réconfort à celle qu'elle aimait, Khwanjira ne put se résoudre à ressentir de la colère ou du ressentiment envers elle.

Elle ne pouvait que se tenir là, triste, consciente qu'elle était impuissante à aider son partenaire quand Apinya était malade - la personne qui avait toujours été son soutien.

À ce moment, elle réalisa à quel point elle se sentait inutile et à quel point les deux étaient vraiment différentes.

**Chapitre 20 : La photo du cadavre**

Après avoir fini de prendre un bain et de se changer pour des vêtements propres, ce fut enfin son tour. Même si ses vêtements mouillés avaient été enlevés, ses cheveux étaient encore humides, ce qui n'aidait pas beaucoup.

Pa-Paeng les sécha doucement avec une serviette jusqu'à ce qu'ils soient presque secs, puis utilisa de l'air chaud pour terminer le travail. La personne qui avait frissonné de fièvre plus tôt semblait maintenant plus à l'aise.

Une fois qu'elle arrêta de marmonner qu'elle avait froid et s'endormit paisiblement, Pa-Paeng la laissa se reposer et alla à la cuisine pour préparer de la bouillie. De cette façon, quand elle se réveillerait, elle pourrait manger et prendre leur médicament tout de suite.

"Tout est prêt, je pense,"

La jeune femme dit doucement, se penchant pour sentir la bouillie de porc parfumée qu'elle avait cuisinée pendant un certain temps. Un sourire se répandit sur son visage en se souvenant du bon vieux temps - à l'époque où elle sortait encore avec Apinya, elle venait souvent chez elle pour manger avant d'aller en cours.

Lorsque la bouillie fut prête, elle éteignit la cuisinière et couvrit la marmite. Puis elle jeta un coup d'œil à la personne qui était encore endormie, pas du tout agitée par la délicieuse odeur qui flottait de la cuisine.

Pa-Paeng décida de ne pas la réveiller pour l'instant, car sa fièvre semblait avoir un peu baissé. Au lieu de cela, elle erra pour explorer le rez-de-chaussée.

Plus tôt, elle avait vérifié l'étage et n'avait rien trouvé d'inhabituel. Mais en bas, elle tomba sur quelque chose d'étrange.

"C'est la photo de qui ?"

Sa voix était pleine de curiosité alors qu'elle chuchotait à elle-même. Ses yeux étaient tombés sur un portrait encadré d'une jeune femme - du genre utilisé lors des funérailles - placé à côté d'un porte-encens et de fleurs sur un meuble près de l'escalier. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle ne l'avait pas remarqué avant.

La jeune femme ressentit un frisson soudain de peur. Elle leva son bras et vit les poils fins se dresser, un frisson froid courant tout le long de son dos. Néanmoins, elle se força à rester calme - cela pourrait être l'indice dont elle avait besoin pour le dire au chaman plus tard.

Comme la propriétaire de la maison était encore endormie, Pa-Paeng prit la liberté de regarder autour d'elle. Elle leva son téléphone et prit une photo de la femme dans le cadre avant d'ouvrir soigneusement le tiroir du meuble par curiosité.

Ses beaux yeux tombèrent sur un appareil photo instantané à l'intérieur, ainsi que plusieurs photographies qui semblaient étranges et inquiétantes. Elle jeta un coup d'œil vers la silhouette endormie à proximité, puis tendit la main doucement pour prendre les photos pour un examen plus approfondi.

"Mew... avec qui tu prends des photos ?"

Elle chuchota. Ses sourcils délicats se froncèrent étroitement alors qu'elle fixait le visage souriant de son ex-petite amie à côté d'une autre belle femme. Mais ensuite, elle se figea - la femme sur la photo était la même que celle du portrait funéraire, celle avec le porte-encens et les fleurs placés devant.

Alors c'était ça... son secret.

Pendant ce temps, Kwanjira prêtait peu d'attention aux bruits venant de la cuisine ou de l'arrière de la maison. Toute son attention était portée sur la personne malade qui se reposait devant elle.

La femme mince s'assit proprement sur le sol, regardant le visage de son mari comme un chat regarde son propriétaire bien-aimé dormir.

Mais cette fois, elle ne la regardait pas simplement se reposer - elle étudiait chaque petit mouvement de son corps avec un soin profond. Chaque mouvement de sa longue silhouette captait ses yeux, pleins d'amour et d'inquiétude.

C'est pourquoi elle laissait Pa-Paeng errer librement dans la maison sans y penser à deux fois ; son cœur et ses yeux n'appartenaient qu'à elle.

"Museum, tu peux te réveiller maintenant. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais malade ?" chuchota-t-elle tendrement.

"Mm..."

La femme malade s'agita, ses paupières papillonnant légèrement alors qu'un faible murmure s'échappait de sa gorge. La voix familière avait atteint ses oreilles et la ramenait doucement à la conscience.

"J'étais inquiète pour toi,"

Khwanjira chuchota en se rapprochant un peu. Elle tendit soigneusement ses doigts fins, testant si son toucher passerait toujours à travers le corps de son mari.

Mais cette fois, sa main rencontra une chaleur solide. Le soulagement la submergea, et un doux sourire illumina son visage. Elle en profita pour lui prendre la joue, caressant doucement le visage qu'elle chérissait si tendrement.

Avant, quand elle ne pouvait pas toucher son corps, cela la rendait extrêmement inquiète. Elle pensait qu'elles vivaient dans des mondes différents, comme elle et tout le monde.

"Je vais bien,"

Vint sa réponse rauque, son sourire pâle destiné à réconforter la femme qui était assise ici, veillant sur elle depuis si longtemps. Apinya ouvrit lentement les yeux, se sentant plus légère qu'auparavant.

Voir sa bien-aimée assise à ses côtés la fit se sentir encore mieux, comme si la vue seule était un médicament. Néanmoins, elle était perplexe. La dernière chose dont elle se souvenait était de s'être effondrée sur la pelouse avant juste au moment où la pluie commençait à tomber - et il pleuvait toujours maintenant, bien que pas aussi fortement que cela l'avait d'abord menacé.

"Tu es réveillée. Tu te sens mieux ?"

Avant qu'elles ne puissent parler davantage, une voix familière vint soudainement du pied du lit. Les yeux d'Apinya se tournèrent vers elle, et quand elle vit de qui il s'agissait, elle sursauta légèrement de surprise. Lentement, elle se redressa, toujours enveloppée dans une couverture contre le froid.

"Paeng... comment es-tu arrivée ici ?"

"Je t'ai suivie en voiture, bien sûr. Si je n'étais pas venue dans cette maison, tu serais encore allongée sous la pluie, attrapant une pneumonie,"

Pa-Paeng dit, debout avec les bras croisés, ses vêtements encore humides à cause de l'orage. Elle avait déjà remarqué que les mots précédents n'avaient pas été adressés à elle - mais elle choisit de ne pas en parler. Si elle insistait maintenant, cela pourrait ne faire qu'empirer les choses.

"Alors... c'est toi qui as changé mes vêtements ?"

Apinya demanda, le malaise s'installant alors qu'elle réalisait que sa tenue trempée par la pluie avait été enlevée et laissée en tas. Elle jeta un coup d'œil rapide à la femme toujours assise sur le sol, puis se tourna pour interroger son ancienne amante.

"Oui. Et j'ai aussi fait de la bouillie. Lève-toi et mange quelque chose, puis prends ton médicament," répondit fermement Pa-Paeng.

"Merci,"

Apinya marmonna. Elle se souvint soudain des photographies et se glissa rapidement hors de la couverture, se dépêchant de remettre la photo de Khwanjira dans le tiroir. Elle essaya d'agir normalement, même si elle était sûre que Pa-Paeng l'avait déjà vue. La photo avait été assise si ouvertement que si c'était un serpent, elle l'aurait mordue.

"Mew... puis-je te demander quelque chose ?"

"Vas-y,"

Apinya dit avec désinvolture alors qu'elle se dirigeait vers la marmite, prenait de la bouillie dans un bol et s'asseyait à table pour manger. Pa-Paeng la suivit et s'assit en face d'elle, posant sa question suivante d'un ton prudent, presque hésitant - comme si quelque chose de lourd pesait sur son esprit.

"Avant d'emménager dans cette maison, as-tu fait une cérémonie de bénédiction ?"

"Non. Pourquoi ?"

"Rien... C'est juste que, comme cette maison est dans un endroit comme celui-ci, je pensais que tu aurais peut-être dû en faire une."

"C'est bon. Rien d'étrange ne s'est passé ici,"

Apinya répondit, balayant l'idée d'un revers de la main.

"Vraiment ? Alors... avec qui prenais-tu ces photos ?"

À la mention des photos avec Khwanjira, la main d'Apinya se figea à mi-chemin, la cuillère toujours en l'air. Elle n'avait pas besoin de demander plus - il était évident que Pa-Paeng avait tout vu.

Pourtant, si elle mentait, Pa-Paeng ne serait pas capable de le savoir. Parce que ces photos avec Khwanjira... étaient des photos de fantômes.

Cela avait l'air si réel, presque comme si les photos avaient été éditées ensemble.

"Euh... ce n'est rien, juste des images éditées,"

Apinya dit rapidement. "J'ai fait quelques photos effrayantes pour promouvoir ma page, c'est tout."

"Tu es sûre de ça ?" insista Pa-Paeng.

Le questionnement constant commençait à peser sur Apinya. Aussi reconnaissante qu'elle soit pour l'aide de Pa-Paeng, ce genre d'interrogatoire ressemblait à un dépassement de limites. Elle parla simplement, sa voix stable, espérant que Pa-Paeng comprendrait enfin.

"Paeng... nous ne sommes plus ensemble. Je ne t'aime pas de cette façon. Mais nous pouvons toujours être amies. Je ne peux juste pas tout partager avec toi comme avant. Les choses ne peuvent pas redevenir comme elles étaient. S'il te plaît, recommence ta vie. Je vais recommencer la mienne aussi."

Pa-Paeng resta silencieuse un instant, frappée par la franchise de ses mots. Au fond d'elle, elle comprenait ce que cela signifiait : ce qu'elle voulait d'Apinya n'était plus possible.

Peu importe à quel point elle essayait d'être gentille, il y aurait toujours un mur entre elles maintenant. Apinya n'était plus la même qu'avant - elle ne donnait plus son cœur à Pa-Paeng. Au lieu de cela, elle s'éloignait davantage chaque jour, tout en insistant sur le fait qu'elles pouvaient encore être "amies".

"Alors je vais rentrer maintenant. Il est déjà tard. Assure-toi de prendre tes médicaments après avoir fini de manger,"

Pa-Paeng dit en se levant, ramassant ses affaires.

Mais Apinya, qui était toujours à table, posa rapidement sa cuillère et se leva d'un bond pour l'arrêter.

"Attends - attends une seconde."

Voyant les vêtements de Pa-Paeng encore humides à cause de la pluie, Apinya ne pouvait pas la laisser partir comme ça. Elle monta à l'étage, sortit l'une de ses propres tenues et la lui tendit.

Il valait mieux que Pa-Paeng rentre chez elle maintenant, mais il était hors de question qu'elle la laisse passer la nuit. Même ainsi, la renvoyer dans des vêtements mouillés pour s'asseoir dans une voiture climatisée ne ferait que la rendre malade à la place.

"Change-toi d'abord. Je ne veux pas que tu attrapes froid. Et ne t'embête pas à les rendre,"

Apinya dit avec un léger sourire amical alors qu'elle offrait la chemise et le pantalon. Pa-Paeng, soudainement consciente à quel point ses vêtements étaient mouillés et inconfortables, les accepta sans protester et se dirigea vers la salle de bain.

Connaissant la route du retour chez Pa-Paeng qui était remplie d'esprits agités, Apinya glissa discrètement un petit talisman protecteur dans le sac de Pa-Paeng avant de pousser un soupir de soulagement.

Lorsqu'elle jeta un coup d'œil vers le canapé, Khwanjira était là, la regardant - non pas avec colère ou jalousie, mais avec des yeux calmes et illisibles.

Mais la façon dont Khwanjira la regardait était différente maintenant - comme si elle voulait seulement garder Apinya en vue, veiller sur elle avec une préoccupation silencieuse. En voyant cela, le visage pâle d'Apinya, montrant maintenant une touche de couleur, s'adoucit en un sourire.

Khwanjira lui rendit son sourire, plus calme qu'avant, ne rageant plus de jalousie face à sa proximité avec une autre femme. C'était comme si elle avait acquis un nouveau sens de la retenue.

Après que Pa-Paeng ait changé de vêtements et quitté la maison, elle sortit rapidement son téléphone en rentrant chez elle et appela le même chaman qu'auparavant.

Elle avait déjà envoyé les preuves - des photos qu'elle avait secrètement prises du portrait funéraire avec son pot d'encens et ses offrandes, ainsi que les Polaroids - afin que le chaman puisse voir par lui-même. Elle devait être sûre qu'elle n'imaginait pas des choses ou qu'elle n'était pas dupée.

Parce que c'était certain maintenant : Apinya gardait un esprit près d'elle. Cela expliquait la froideur étrange que Pa-Paeng ressentait chaque fois qu'elle s'approchait d'elle. Même si Apinya refusait de se remettre avec elle, Pa-Paeng était déterminée.

Si avoir ce fantôme près de soi signifiait vraiment raccourcir la vie d'Apinya... alors elle ferait tout ce qu'il faudrait pour s'en débarrasser.

"Faites-le sortir de la vie de Museum," Pa-Paeng dit fermement.

"Avez-vous vu les photos ?" Pa-Paeng demanda.

"Oui," répondit le chaman. "Au fait, quel genre de relation votre ex a-t-elle avec cette femme ?"

"Je ne sais pas," répondit Pa-Paeng. "Je n'ai pas demandé - j'avais peur que Museum ne s'en rende compte."

Même si elle avait vu Apinya sourire chaleureusement à cet endroit vide, elle ne voulait pas supposer que le fantôme était traité comme une amante. Pourtant, la pensée la tourmentait.

"C'est bon. Trouvez une occasion de faire sortir cette femme de la maison, puis appelez-moi. Nous ferons un rite pour enlever cet esprit agité. Vous ne pouvez pas le laisser là. En ce moment, elle est comme un buffet de mérite - cet esprit se nourrira du mérite de la personne jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Vous remarquerez que la personne tombe malade sans raison, subit de la malchance et meurt lentement. Certains semblent avoir de la chance au début, mais après, ils souffrent le plus."

En entendant cela, toute personne qui se souciait encore commencerait à s'inquiéter. Dernièrement, les choses avaient été comme ça. Apinya ne le savait peut-être pas - ou faisait peut-être semblant de ne pas le savoir - mais Pa-Paeng ne pouvait pas rester les bras croisés et la laisser être blessée.

"Oui, je trouverai un moyen de faire sortir Mew de cette maison,"

Pa-Paeng promit. Elle croyait que la raison pour laquelle Apinya avait construit des murs si solides autour d'elle était en partie parce qu'elle était influencée par ce fantôme. Peut-être que cela a commencé lorsqu'elle a décidé d'acheter la maison à son père.

Ils savaient que l'endroit était vraiment hanté, pourtant ils avaient toujours prévu qu'elle finisse piégée à l'intérieur. Peut-être que le fantôme avait même inspiré Apinya à agir comme elle le faisait. Puisque c'était Pa-Paeng qui avait fait le premier pas, c'est elle qui le déferait à sa manière.

.

.

.

À deux heures du matin, Apinya dormait profondément sous une épaisse couverture. L'air autour de la maison était froid et elle n'était toujours pas complètement rétablie. Après le dîner et un bain, elle s'était directement couchée, annulant la petite fête qu'elles avaient prévue.

Khwanjira s'en fichait - il y aurait toujours une autre fois pour célébrer. Ce qui importait le plus, c'était que son mari se sente à l'aise et se rétablisse complètement.

Même si elle n'avait pas besoin de dormir, chaque nuit, elle restait aux côtés d'Apinya jusqu'au matin. Ses grands yeux regardaient la silhouette endormie avec une étincelle, comme un chaton errant qui avait enfin trouvé un nouveau propriétaire.

'Heureuse'.

Kwanjira se sentait si heureuse de simplement rester allongée là, à regarder le visage de celle qu'elle aimait. Apinya avait comblé le vide de solitude en elle. Même si elle la taquinait et l'agaçait souvent, c'était devenu le genre de vivacité qu'elle chérissait - et plus le temps passait, plus elle en venait à aimer ces couleurs dans sa vie.

Au fil des jours, Apinya devint moins une faiseuse de troubles. Si elle devait identifier le changement, c'était après que Khwanjira ait choisi de ne pas renaître. À partir de ce moment-là, Apinya montra plus d'amour, devint plus douce, et tout ce qu'elle exprimait était sincère. Khwanjira pouvait le sentir dans ses yeux.

"Mon premier mari... pourrais-tu aussi être mon dernier ?"

Ses doigts froids effleurèrent légèrement le bout du nez d'Apinya. Le froid fit légèrement tressaillir le nez d'Apinya, comme un lapin, ce qui fit sourire et rire étouffer Khwanjira.

Apinya ne se réveilla pas. Mais même si elle l'avait fait, même si elle disait qu'elle ne pouvait pas être sa dernière, cela n'aurait pas d'importance. Un fantôme comme Khwanjira ne pouvait jamais avoir qu'elle comme mari.

S'il n'y avait pas Apinya, avec qui d'autre pourrait-elle être ? Il n'y avait peut-être pas de cérémonie comme les vivants en avaient, mais pour elle, si le destin les avait liés ensemble -

Une promesse prononcée du cœur était déjà au-delà de tout rituel.

Ses yeux doux et aimants restèrent fixés sur le visage délicat devant elle.

Pendant ce temps, Apinya, endormie sous la couverture, fut prise dans un rêve terrifiant. Son grand corps se tordait de manière agitée, assez pour que Khwanjira le remarque. Elle s'assit, regardant avec inquiétude, se demandant ce qui se passait - était-elle à nouveau malade ?

"Museum, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Honey..."

Les deux mains serraient la couverture fermement, ses doigts s'enfonçant si profondément qu'ils disparaissaient presque dans le tissu épais. Le rêve devant elle n'était que tristesse. Le ciel clair devint soudainement sombre.

Elle vit Khwanjira conduire quelque part le long d'une route qui lui semblait familière, bien qu'elle ne pût se souvenir d'où. La peur était inscrite sur le visage de Khwanjira.

Avant qu'elle ne puisse atteindre sa destination, un énorme camion arriva en trombe sur le côté, ne montrant aucun signe de s'arrêter.

"Honey, ne fais pas ça !"

Elle cria pour l'empêcher d'avancer, mais il était trop tard. Le camion percuta la voiture de Khwanjira, l'envoyant s'écraser hors de la route dans une rivière profonde. La barrière céda sous la force, et la voiture s'enfonça lentement dans l'eau.

Les jambes d'Apinya, faibles et impuissantes, elle essaya de courir pour l'aider, utilisant toute sa force, mais peu importe à quel point elle poussait, ses jambes ne pouvaient pas arriver à temps.

Elle s'enfonçait lentement avec la voiture. La femme cria le nom de son amante et essaya de soutenir le corps affaibli dans le rêve, mais peu importe jusqu'où elle marchait, la distance ne semblait que s'accroître.

.

.

"Je ne vais pas te faire de mal - réveille-toi, Museum."

Comme la dormeuse ne se réveillait pas et tremblait de sueur, Khwanjira n'avait plus d'autres moyens de la réveiller. Une option finale lui vint à l'esprit : elle tapota la joue de la femme tremblante avec une paume fraîche, pas fort, juste assez pour la réveiller - et ça a marché.

"Halètement !"

Celle qui se débattait se redressa soudainement, s'asseyant très immobile pendant plusieurs secondes. Khwanjira dut l'appeler à nouveau par son nom, incertaine si elle était complètement réveillée ou encore à moitié endormie.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu te débattais comme si tu allais tomber du lit."

Quand Apinya sentit les tremblements sur son bras et l'odeur et la voix familière, elle revint complètement à elle-même. Elle se tourna et se jeta dans les bras de Khwanjira, submergée de soulagement jusqu'à ce que ses larmes éclatent.

Le simple fait de rêver que la personne qu'elle aimait serait enlevée était suffisant pour briser son calme.

"J'ai fait un cauchemar."

"Hmm....c'est bon. Ce n'était qu'un rêve. Rien de réel."

La voyant vraiment effrayée et s'appuyant contre elle, Khwanjira ne la taquina pas. Elle caressa les longs cheveux d'Apinya et la calma d'une voix chaleureuse et sérieuse, comme on réconforte un enfant.

"J'ai rêvé que tu mourais. J'ai rêvé que tu t'enfonçais dans l'eau et que tu te noyais. Ça semblait si réel, Honey."

"Étais-tu très triste ?"

Celle dont le travail était de réconforter demanda. Même si elle était inquiète - Apinya avait été vraiment effrayée et avait pleuré - il y avait aussi un sentiment chaleureux dans son cœur : son mari l'aimait tellement qu'elle pleurait juste en rêvant qu'elle était morte.

"Tu es ma femme. Je t'aime."

En entendant à nouveau ces mots, le visage doux se fendit en un sourire ravi. Sa main fraîche caressa lentement le dos d'Apinya pour l'apaiser, puis parla doucement mais sérieusement pour la stabiliser.

"Museum, je ne me suis pas noyée. J'ai glissé, je me suis cogné la tête sur la baignoire et je suis morte. Je te l'ai déjà dit. Je ne peux pas mourir deux fois."

"Oh, c'est vrai."

Réalisant que ce n'était pas comme ça qu'elle était morte, celle qui avait pleuré - comme une tortue jetée dans de l'eau bouillante - s'éloigna rapidement et essuya ses propres larmes. Alors ça devait être parce qu'elle ne se sentait pas bien qu'elle avait rêvé d'une chose si étrange.

Le sentiment de désir restait dans son cœur même maintenant. Dans le rêve, elle avait été suffoquée par la pensée qu'elles seraient séparées si Khwanjira s'enfonçait.

"Ce n'était qu'un mauvais rêve. Rends-toi, je vais te calmer."

Maintenant, elle devrait pouvoir dormir profondément et se rétablir plus rapidement. Khwanjira allongea doucement la femme malade, la recouvrit de la couverture, puis s'installa à côté d'elle et passa un bras lâche autour de sa taille.

"Tu vas me congeler à mort, Honey."

"Je vais te mordre l'oreille."

"Heh heh. Viens ici, Honey - viens à moi."

Ses joues encore chaudes étaient un peu rouges d'avoir pleuré, mais elle sourit en attirant l'autre dans un câlin. Le corps qu'elle tenait était froid et pas très agréable à étreindre, mais après ce rêve, elle ne voulait plus que Khwanjira soit ne serait-ce qu'un tout petit peu éloignée d'elle.

"N'aie pas peur. Je resterai avec toi toute la nuit."

Celle qui était tenue enfouit son visage contre la poitrine de Khwanjira comme elle le faisait toujours, fermant les yeux pour s'imprégner de la chaleur. Malgré cela, elle restait pleinement consciente, surveillant chaque respiration de son amante. Le simple fait d'avoir quelqu'un de vivant et en bonne santé à ses côtés donnait l'impression de retrouver sa vie.

"Merci."

Apinya fit un petit sourire détendu, les yeux pleins d'affection. Elle effleura ses lèvres contre celles de Khwanjira et inhala le léger parfum de jasmin, se sentant réconfortée.

Ses paupières lourdes, toujours alourdies par le sommeil, se fermèrent lentement. Elle n'avait pas peur - son collier était sur la table de nuit, là où il restait toujours. Elle avait dû l'enlever pour être proche de Khwanjira. Même si elle pouvait être près de Khwanjira sans ressentir de douleur aiguë, elle ne pouvait toujours pas la toucher directement.

Apinya l'enlevait toujours volontairement et le rangeait pour que lorsqu'elles seraient ensemble, Khwanjira ne soit pas blessée - même si ne pas porter le collier donnait l'impression de se blesser elle-même.

**Chapitre 21 : L'esprit brûlé**

Il y a quelques jours, une cliente avait envoyé un message sur la page pour demander de l'aide afin d'inspecter une maison d'occasion qu'elle était sur le point d'acheter. Apinya avait accepté la demande.

Bien qu'elle soit déjà riche, elle acceptait toujours ce genre de travail - principalement parce qu'elle voulait aider les gens dans le besoin, ou les empêcher de tomber dans des ennuis avec des esprits.

Aujourd'hui, c'était le rendez-vous. Comme toujours, elle s'était habillée de manière soignée et respectueuse. Elle n'avait pas non plus oublié d'apporter une offrande pour son amante : des crevettes sautées aux herbes, le plat préféré de Khwanjira.

"Tu aimes ça, Honey ?"

La grande femme se tenait là, regardant sa bien-aimée manger dans l'assiette placée devant l'offrande, ses yeux débordant de bonheur.

Elle ressentait toujours de la joie quand quelqu'un appréciait sa cuisine - surtout Khwanjira. La sensation était comme de nourrir un chat apprivoisé... bien que ce chat particulier fût un chat géant et adorable.

"Bien sûr. Tout ce que tu cuisines est délicieux."

Khwanjira leva les yeux de sa nourriture avec un petit sourire avant de retourner à son repas. Ce simple geste remplit le cœur d'Apinya de fierté et lui donna envie de cuisiner encore plus de plats et de les laisser sur l'autel.

"Alors en rentrant, j'achèterai des ingrédients et je te ferai autre chose."

"Ne rentre pas trop tard. Et si tu commences à te sentir mal, va tout de suite chez le médecin."

"Bien sûr."

Apinya ne se contenta pas de le dire - elle se pencha et pressa son nez contre la joue douce avant d'inhaler le parfum de jasmin du matin jusqu'à ce que ses poumons soient pleins. Khwanjira, qui mangeait avec une concentration totale, se figea à mi-bouchée et la regarda.

"Tu..."

Ses yeux ronds et magnifiques papillonnèrent de surprise. Ce n'était pas qu'Apinya n'avait jamais fait ça auparavant, mais dernièrement, elle semblait de plus en plus douce de jour en jour. Même un simple baiser sur la joue avant de quitter la maison semblait si tendre, comme si c'était la toute dernière fois.

"Ma femme sent le meilleur. Je t'aime, ma petite louche en bois."

Sur ce, Apinya enfouit son nez dans le cou lisse et pâle, inhala profondément une fois de plus, puis se retira. Khwanjira se raidit, confuse. Elle n'avait aucune idée pourquoi elle était toujours aussi timide - Apinya avait déjà dit des choses comme ça d'innombrables fois.

"D'où as-tu tiré ce surnom ?"

"Je ne sais pas, ça m'est juste venu à l'esprit. Mais ça sonne mignon, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, c'est mieux que d'être appelée la Fille aux Yeux Rouges."

La nourriture dans l'assiette fut soudainement oubliée. Khwanjira posa sa cuillère, se tordant timidement. Apinya était plus douce que d'habitude aujourd'hui, et cela la faisait se sentir belle - si belle qu'elle n'avait pas besoin de miroir, car être draguée chaque matin par son mari était une preuve suffisante.

"Mais même si tu ressemblais exactement au premier jour où nous nous sommes rencontrées, je t'aimerais toujours, Fille aux Yeux Rouges."

Apinya pinça ses lèvres pour retenir son rire, attendant la réaction qu'elle savait être à venir. Et comme prévu -

"Mewsiam ! Tu es méchante, méchante fille !"

À peine les mots avaient-ils quitté ses lèvres qu'une voix perçante et douce résonna dans son oreille. Khwanjira ne pouvait jamais comprendre pourquoi son mari aimait tant gâcher l'ambiance. C'était comme si détruire les moments doux était son passe-temps préféré.

Ses doigts fins pincèrent fort l'oreille d'Apinya en guise de punition jusqu'à ce que cette dernière crie de douleur - bien que son visage ait toujours l'air amusé, ravi de l'avoir taquinée.

"D'accord, d'accord ! Je ne t'appellerai plus comme ça, ma chère femme !"

"Tu es tellement taquine. Vas-y déjà, et reviens vite."

Ses lèvres douces firent la moue d'agacement. Apinya ne laissait jamais leurs moments tendres durer - les gâchant toujours avec son humour espiègle.

"Très bien, je m'en vais alors. Un dernier baiser d'abord."

Puisqu'elle l'avait demandé, Khwanjira sourit volontiers et offrit sa joue, laissant son mari y presser son nez à nouveau.

Elle ne lui en voulait pas pour les taquineries - c'était vrai ce qu'elle avait dit avant : Apinya était une couleur qu'elle aimait de plus en plus, même si parfois cette couleur lui donnait un tel mal de tête qu'elle avait l'impression que sa tête allait exploser.

Après avoir dit au revoir, Apinya jeta son sac préféré sur son épaule, enfila ses chaussures habituelles et se dirigea vers la voiture de sa manière habituelle. Mais avant qu'elle n'atteigne le garage, une voix de fille perçante l'appela depuis le même coin de la clôture. Il semblait que la fille du voisin l'attendait depuis un moment.

"P'Mewsiam, où vas-tu ?"

"J'ai des affaires à régler, pourquoi ?"

Voyant la fille se mettre sur la pointe des pieds de toutes ses forces pour jeter un coup d'œil par-dessus la clôture, Apinya s'approcha un peu plus pour qu'elle puisse répondre plus facilement. Récemment, la fille ne l'avait pas autant dérangée - son comportement était devenu plus calme, plus modeste, et elle avait arrêté de lancer des mots durs. Apinya se demanda quels genre de trucs Namcha lui avait appris pour la dompter comme ça.

"Je peux venir avec toi ? Je veux aussi parler à mon père."

"Non, je ne sors pas pour m'amuser. J'ai du travail à faire. Je vais y aller maintenant, mais je te ramènerai des collations plus tard. Et un autre jour, je t'aiderai à parler avec ton père, d'accord ?"

Apinya sourit, puis se précipita vers sa voiture avant que la conversation ne s'éternise et ne la mette en retard, laissant la fille la regarder avec des yeux remplis de désir.

"Ne la dérange pas autant," dit une voix.

Namcha avait regardé la fille depuis qu'Apinya avait quitté la maison et prit maintenant la parole en s'appuyant contre la clôture.

Voir que ses efforts portaient leurs fruits la rendait un peu fière - Namcha n'avait pas perdu toutes ces nuits à enseigner à la fille l'amour et les sentiments qu'elle comprenait à peine auparavant. Lentement mais sûrement, son comportement autrefois capricieux s'adoucissait en quelque chose de mieux.

"Mais je voulais juste aller avec elle. Pourquoi tu dois te mêler de mes affaires ?"

La fille, déçue par le rejet, fit la moue, s'accroupit et étreignit ses genoux, l'air complètement vaincu. Pour Namcha, la vue était plus attendrissante que pitoyable.

"Mon seul plan était de t'inviter à faire du yoga là-bas."

Ses yeux, pleins d'une gentillesse tranquille, jetèrent un coup d'œil vers l'endroit ombragé sous les arbres - l'endroit où elle pratiquait souvent le yoga ou simplement s'asseyait seule depuis que Khwanjira s'était mariée, et que leurs moments de conversation étaient devenus moins nombreux.

"Non. Je vais juste me promener ici. Peut-être que P'Mewsiam me ramènera des collations."

La fille têtue n'était pas intéressée. De s'être accroupie paresseusement, elle s'effondra directement sur l'herbe, étreignant ses genoux et s'allongeant là.

Ah... mais maintenant sa cour avait l'air beaucoup plus belle qu'avant, depuis qu'Apinya avait embauché des gens pour couper l'herbe et garder l'endroit propre - sa façon de remercier les filles d'avoir tenu compagnie à Khwanjira chaque fois qu'elle n'était pas à la maison.

Peu de temps après, le bruit d'une voiture les atteignit. Un élégant véhicule noir s'arrêta au portail d'entrée. Entendant cela, la fille qui était allongée au soleil se leva rapidement, se précipitant pour voir, pensant que c'était Apinya qui revenait.

Mais ce n'était pas le cas - car la personne qui sortit de la voiture semblait inconnue, mais l'homme âgé avec eux était habillé comme son père.

Dès que le moteur fut éteint, les trois passagers ouvrirent les portes et sortirent, leurs yeux fixés sur la maison. Elle avait l'air habitable, mais l'air était lourd et sombre, rempli de la présence d'esprits.

Le vieil homme laissa ses disciples porter les objets rituels, tandis qu'il se dirigeait vers la clôture en bois et la toucha, qui lui arrivait à la poitrine. Le chaman, Suriyong, put le sentir immédiatement au moment où ses doigts effleurèrent le bois.

Au début, il pensait que l'amie de sa petite-fille exagérait lorsqu'elle disait que son ex-amante pouvait voir des fantômes. Mais après l'avoir vu par lui-même, il réalisa que c'était vrai.

Certaines personnes peuvent choisir un endroit pour vivre, mais cela ne signifie pas que l'endroit leur convient vraiment - tout comme un éléphant blanc rare choisissant la mauvaise forêt.

"Je peux sentir le mal ici. Pas seulement dans cette maison, mais dans tout le village - pire que dix cimetières réunis."

"C'est vraiment si grave ?"

"Oui. Cette jeune femme vit vraiment ici, n'est-ce pas ? Pas étonnant - cela ne me surprendrait pas si quelqu'un gardait un esprit dans cette maison."

"Oui. C'est la maison de mon père - celle que Mew a achetée. L'ancien propriétaire a dit que des fantômes hantaient l'endroit, effrayant tout le monde. Mais mon père n'a pas cru aux rumeurs, alors il l'a achetée, prévoyant de l'utiliser comme entrepôt. Au final, à cause des esprits, il n'en a jamais rien fait."

Pa-Paeng suivit et s'arrêta juste derrière lui. Elle ne pouvait pas voir les fantômes elle-même, mais le chaman Suriyong lui avait assuré que pendant le rituel, elle en serait capable.

"Hmm. Reste près de moi. Je vais m'occuper du rituel. Je te promets, quand cette jeune femme reviendra, elle ne verra plus ce fantôme."

Le vieil homme ouvrit la porte d'entrée avec désinvolture. Entrer dans cette maison n'était pas difficile - la propriétaire avait été négligente, pensant qu'aucun voleur ne s'embêterait avec une ruelle aussi sombre et déserte. Le portail était seulement fermé par une simple chaîne, sans même un cadenas.

"Qui sont ces gens ?"

Japan jeta un coup d'œil par la clôture en secret. Le vieil homme avait l'air de connaître une sorte de magie, alors elle n'osa pas se révéler. Mais quelque chose semblait étrange.

S'ils avaient vraiment un rendez-vous avec Apinya, alors aujourd'hui ne serait pas le mauvais jour. Et faire irruption dans la maison de quelqu'un d'autre sans permission ? C'était définitivement une erreur.

Pensant cela, la jeune femme courut rapidement pour le dire à sa belle sœur aînée, qui avait dit qu'elle allait faire du yoga. Puisque Namcha était entrée dans cette maison, peut-être qu'elle pourrait jeter un coup d'œil et voir ce que ces gens étranges faisaient.

Clac...

La porte d'entrée s'ouvrit et la propriétaire apparut avec un grand sourire, pensant que son mari avait oublié quelque chose et était revenu si tôt. Mais quand elle vit de qui il s'agissait vraiment, le sourire s'estompa, rapidement remplacé par la peur.

"Pourquoi êtes-vous ici ?"

Khwanjira demanda, reculant lentement. Elle reconnaissait la femme, mais le vieil homme et le jeune garçon étaient des inconnus. Pourtant, à en juger par leurs vêtements et les objets rituels qu'ils portaient, elle pouvait deviner pourquoi ils étaient venus.

"Les morts appartiennent aux morts. Si l'esprit refuse de passer à autre chose, alors il doit être détruit,"

Le vieil homme déclara d'une voix grave et autoritaire, sa barbe et ses cheveux gris lui donnant un air d'autorité.

Les trois d'entre eux avancèrent régulièrement, la forçant dans un coin - tandis que la porte qui avait été ouverte se ferma avec un sourire malveillant de l'homme qui avait l'intention de faire du mal.

"Dégagez la zone pour le rituel. Je vais brûler cet esprit tout de suite."

Lorsque le vieil homme dit au jeune homme de faire cela, Khwanjira trébucha en arrière jusqu'à ce qu'elle heurte le mur, ses yeux écarquillés de choc face à ses mots sur le fait de brûler son esprit.

Elle pria silencieusement pour qu'Apinya rentre immédiatement à la maison - elle ne pouvait pas s'échapper seule, et sans Apinya à ses côtés, se battre contre un chaman qui avait clairement un vrai pouvoir serait impossible.

Ses grands yeux effrayés commencèrent à se remplir de larmes ; elle ne savait pas comment gérer la situation.

Si Apinya ne rentrait pas bientôt, elle était perdue.

Pendant ce temps, plus d'une heure s'était écoulée, Apinya attendant une cliente qui avait envoyé un message pour lui demander de l'aide pour vérifier une maison. Elles avaient convenu de se rencontrer dans un café légèrement haut de gamme, ce qui ne la dérangeait pas - elle allait bien financièrement maintenant.

Après avoir gagné un prix, elle avait commencé à rénover la maison ; ce n'était pas terriblement cher, donc ce n'était pas trop compliqué, mais cela demandait quand même du temps.

Soupir... si long.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre pour ce qui semblait être la centième fois. Elles avaient convenu de se rencontrer à neuf heures du matin, mais il était déjà plusieurs minutes et il n'y avait toujours aucun signe de la cliente.

Pas de SMS pour reporter, pas de message pour dire qu'elles seraient en retard. Elle n'osait pas appeler et les presser, alors elle resta assise là à manger des sucreries et à siroter du café dans un silence solitaire, tandis que de plus en plus de gens remplissaient le café.

"P'Mewsiam ! Vous êtes là !"

Une voix perçante retentit soudain à côté d'elle, faisant sursauter Apinya sur son siège. Elle se retourna et regarda avec surprise la fille qui se tenait là - quelqu'un qui aurait dû être à la maison, pas ici.

"Japan, comment es-tu arrivée ici ? Je ne t'ai jamais dit de me suivre."

"Ne pose pas de questions maintenant, rentre vite à la maison ! Votre ancienne patronne, Khun Pa-Paeng, a amené un chaman pour faire un rituel dans votre maison !"

La jalousie la piqua un peu - après tout, son premier amour appartenait déjà à cette fantôme à la langue acérée. Mais Japan n'était pas si insensible pour ne rien faire.

C'est pourquoi elle s'était précipitée ici, pour avertir Apinya avant que l'esprit belle mais querelleuse dont elle se souciait ne soit brûlé pour toujours.

"Quoi ? Un chaman ?"

Le simple fait d'apprendre que quelqu'un était venu chez elle était assez choquant, mais savoir que c'était un chaman fit Apinya se lever d'un bond, alarmée.

Les gens autour du café se tournèrent pour la regarder fixement - pensant probablement qu'elle était folle de parler soudainement à de l'air vide. Elle s'en fichait. En ce moment, rien n'était plus important que Khwanjira.

"Oui. Peu de temps après votre départ, ils sont apparus. C'était presque comme s'ils savaient que vous ne seriez pas à la maison."

Savaient que je ne serais pas à la maison ? Se pourrait-il que la cliente qui lui avait envoyé un message pour vérifier une maison et qui ne s'était jamais montrée faisait partie du plan de Pa-Paeng ?

Est-ce que Pa-Paeng savait que Khwanjira vivait dans sa maison, et c'est pourquoi elle a amené le chaman ? Cela expliquerait pourquoi dernièrement, elle semblait inhabituellement curieuse de son "sixième sens". Peut-être qu'elle le soupçonnait depuis un moment.

Sans perdre une autre seconde, Apinya rangea à la hâte ses affaires, paya et se précipita vers sa voiture, Japan la suivant de près. Elle ne se souciait plus de savoir si cette prétendue cliente était réelle ou juste l'une des astuces de Pa-Paeng.

Si Pa-Paeng avait vraiment mis tout cela en mouvement et mis Khwanjira en danger, alors Apinya le savait - elle ne lui pardonnerait jamais. Et elle ne pourrait plus jamais ressentir la même chose pour elle.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la maison bleu pâle qui avait autrefois une atmosphère chaleureuse et accueillante, l'atmosphère était devenue étouffante. Chaque porte et fenêtre avait été hermétiquement fermée pour bloquer la brise.

Les objets rituels étaient soigneusement disposés à l'intérieur d'une limite circulaire tracée avec de la poudre de brique d'un hall d'ordination de temple.

À l'intérieur d'un autre cercle, le jeune homme avait tracé des lignes autour de la forme de Khwanjira, comme le chaman Suriyong l'avait demandé. L'esprit impuissant était maintenant piégé - si elle essayait de dépasser le cercle, une douleur cuisante et une pression suffocante l'écraseraient, comme si une force invisible la liait.

La photographie encadrée qu'Apinya avait amoureusement gardée, ainsi que les polaroids d'elles deux, avaient été saisis pour le rituel.

Un brûleur d'encens avec des bâtons plantés à l'envers, et un bol doré avec une flamme toujours allumée, envoyèrent des vagues de terreur à travers Khwanjira. Elle savait exactement ce qui l'attendait dans les prochaines minutes.

Pour sa propre sécurité, Pa-Paeng fut invitée à s'asseoir à l'intérieur du cercle avec le chaman Suriyong, au cas où l'esprit gênant de cette maison deviendrait violent.

Mais au moment où le rituel commença, elle resta figée d'incrédulité - car la silhouette délicate de la jeune femme, liée à l'intérieur du cercle, se révéla sous ses yeux.

C'était la première fois que Pa-Paeng voyait quelque chose comme ça. Maintenant, elle comprenait pourquoi Apinya s'accrochait si fermement à la maison, se consacrait à faire des mérites, offrait des vêtements de femme et rejetait son amour si fermement.

Cette jeune femme effrayée devant elle était loin d'être ordinaire - au contraire, elle était magnifique. Si belle, en fait, que Pa-Paeng ne pouvait s'empêcher de penser que si elle avait encore été en vie, elle aurait pu devenir une actrice de premier plan.

"S'il vous plaît, ne me faites pas de mal. Je n'ai fait de mal à personne,"

La silhouette mince supplia, sa voix tremblante. Khwanjira marchait sans relâche à l'intérieur du cercle, un désespoir qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant pesant sur elle. Elle était comme une mouche piégée à l'intérieur d'un bocal en verre - incapable de respirer à l'intérieur, mais incapable de s'échapper à l'extérieur.

"Je te l'ai déjà dit - les fantômes et les humains ne peuvent pas vivre ensemble. Si tu refuses de passer à autre chose, alors meurs une fois de plus et disparais."

Sur ce, le vieil homme leva un marteau rituel et frappa la photographie encadrée de la jeune femme. Le verre se brisa en minuscules éclats.

Il arracha la photo de son cadre et la laissa tomber dans le bol doré, où des flammes alimentées par de l'huile et des fragments d'un four crématoire la dévorèrent. Pendant ce temps, il récitait des incantations sous son souffle.

Le cercle de poudre blanche commença à briller faiblement, comme pour chasser le mal. La jeune femme à l'intérieur commença à se tordre et à crier de douleur, comme si elle était brûlée vive.

"S'il vous plaît, arrêtez... je ne peux plus supporter,"

Khwanjira cria, luttant alors que son corps devenait brûlant, comme s'il était calciné par des flammes implacables. Finalement, elle s'effondra sur le sol et sanglota d'agonie.

Même à travers toutes les respirations qu'elle avait jamais prises, elle n'avait jamais ressenti une douleur comme celle-ci. Elle ne savait pas ce qu'elle avait fait pour mériter une telle cruauté - pourquoi ces gens la tourmentaient-ils comme ça.

Dans son esprit, elle ne pensait qu'aux gens qu'elle aimait : Apinya et ses parents. Sauraient-ils que si elle disparaissait aujourd'hui, ce ne serait pas parce qu'elle était allée dans un meilleur endroit, mais parce que des gens cruels avaient volé sa liberté sans pitié ?

Pa-Paeng, qui regardait, commença à ressentir de la pitié. Voir la fille qu'Apinya avait gardée être torturée lui déchira le cœur, et elle détourna son visage pour éviter les yeux implorants.

Pourtant, même si elle se sentait désolée, si elle devait choisir entre libérer la fille et laisser Apinya mourir à cause de cela, elle préférerait être cruelle que de laisser cela arriver.

Peu de temps après, la voiture japonaise familière s'arrêta derrière une élégante berline européenne noire. Apinya baissa la vitre et regarda sa maison, chaque porte et fenêtre hermétiquement scellée. La panique la submergea alors qu'elle déboucla rapidement sa ceinture de sécurité.

De l'intérieur vint le son des incantations mêlé aux cris angoissés de sa bien-aimée, de plus en plus faibles. Son cœur se brisa presque sur-le-champ. Elle ne se souciait même pas de savoir si le moteur de la voiture tournait toujours - une fois que ses pieds eurent touché le sol, ses longues jambes la portèrent dans une course désespérée vers la maison.

"Mewsiam..."

Khwanjira, à peine consciente maintenant, le sentit soudain - la présence de son amour, proche et tangible, bien qu'elle ne pût pas encore la voir.

Son corps fragile gisait mou, ses bras fins se serrant dans le tourment. Sa conscience s'évanouissait alors que la sorcellerie du rituel la ravageait, la laissant sans défense.

La pression écrasante était comme d'énormes pinces de fer la serrant de l'intérieur, la douleur cuisante se répandant dans chaque partie de son corps. Puis, lentement, l'agonie s'atténua en engourdissement, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus la force de lever même un seul doigt.

Dans ses derniers instants, elle désirait toujours voir le visage de celle qu'elle aimait. Même si elle ne pouvait plus rester dans ce monde, elle souhaitait juste un aperçu de ce visage. Dans sa dernière seconde, tout ce qu'elle voulait était de regarder Apinya et de lui faire savoir qu'elle n'avait pas l'intention de disparaître.

Bang !

"Qu'est-ce que vous foutez, espèce de scélérats !"

C'était comme si le ciel avait répondu à sa prière. Une grande silhouette familière donna un coup de pied à la porte et fit irruption. Les pieds nus coururent au milieu du rituel tout en portant des chaussures, renversant les objets cérémoniels dans un balayage chaotique.

La flamme dans le bol doré s'éteignit en un instant. Les trois personnes effectuant le rituel se levèrent d'un bond pour arrêter l'intrus, mais il était trop tard - chaque bougie s'éteignit. Le pouvoir du rituel s'affaiblit immédiatement, miné par le saignement de la fille (la force naturelle de son état).

Puis les pieds à l'intérieur du cercle blanc avancèrent et s'effondrèrent à ses côtés. Pour Khwanjira, c'était comme un rêve - mais c'était réel : elle vit le visage de la personne qu'elle aimait avant de vraiment quitter ce monde.

"Hé, gamine - tu ne peux pas faire irruption comme ça. Bon sang, tu as ruiné mon rituel,"

Le vieil homme dit amèrement, les grondant. La cérémonie avait été interrompue et ne pouvait pas être recommencée.

Apinya l'ignora. Elle berça doucement le corps translucide, comme si elle craignait que la personne dans ses bras ne s'effrite, puis se tourna pour fulminer contre le chef du rituel avec une colère et un mécontentement évidents.

Ce n'était pas seulement le vieux chaman contre qui elle était furieuse - c'était aussi la femme qui avait causé cela, son ancienne amante. Elle n'avait jamais soupçonné que cette personne ferait quelque chose comme ça chez elle, et elle se sentait profondément trahie que Pa-Paeng soit derrière tout ça.

"Sortez de ma maison. Maintenant. Je vais appeler la police et vous faire traîner dehors, et emportez vos ordures avec vous. Qui vous a donné le droit de faire cette chose dégoûtante chez moi ?"

Pa-Paeng resta silencieuse un instant face au regard glacé et agressif qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Elle regarda la femme qu'elle aimait avec des yeux qui tremblaient - ressentant à la fois de la peur et de la culpabilité pour l'avoir déçue.

Pourtant, elle avait agi par inquiétude, craignant qu'Apinya ne meure vraiment, tout comme le chaman l'avait averti.

"Mew... je..."

Pa-Paeng essaya de s'expliquer, mais l'autre femme la coupa brusquement, comme si elle ne voulait plus entendre même le son de sa respiration.

"Je n'aurais jamais pensé que tu ferais ça, Paeng. Comment as-tu pu me faire ça ? Comment as-tu pu tomber si bas ?"

Ses yeux brillèrent de colère, des larmes montant aux coins. La femme qui savait qu'elle était à blâmer n'avait pas de mots - son visage implorait le pardon, mais Apinya sentait que ces excuses étaient fausses et bien trop tard. Elle n'aurait pas dû faire ça en premier lieu.

"....."

"Sortez. Allez où vous voulez, mais ne vous approchez plus jamais de ma maison."

"Je suis désolée, mais tu sais que j'ai fait ça pour toi. Tu ne peux pas vivre avec un fantôme comme ça - tu ne sais pas à quel point c'est dangereux ?"

Pa-Paeng essaya de raisonner, mais l'autre femme ne voulait ni l'entendre ni accepter sa préoccupation.

"Cet esprit va te vider de ton énergie. Si tu ne me crois pas, tu seras morte avant longtemps."

Le vieil homme l'encouragea, essayant de la persuader - cette fille ne comprenait probablement pas que vivre avec un fantôme condamnerait les vivants à devenir un fantôme aussi.

"Je sais, mais je ne partirai pas. Si je meurs à cause de Honey, alors qu'il en soit ainsi - je suis d'accord. Ne t'immisce pas. Ne t'inquiète pas pour quelque chose que je ne t'ai jamais demandé de faire."

"Tu vas te laisser mourir comme une plante au soleil ? Aucune personne sensée ne ferait ça."

"Je ne décide pas avec ma tête - je décide avec mon cœur. Dis ce que tu veux. Je suis prête à mourir pour être avec celle que j'aime. Maintenant, laissez-moi seule, et toi aussi, Paeng. Va-t'en. Tu n'as aucun droit - nous ne sommes plus rien. Je ne veux même pas que tu sois mon amie."

Pa-Paeng n'avait plus rien à dire. Elle essuya ses larmes - des larmes de chagrin et de déception de ne pas avoir pu sortir Apinya de cet endroit comme elle l'avait prévu.

Si Apinya refusait, il n'y avait rien que Pa-Paeng puisse faire pour la forcer. Puisqu'Apinya avait choisi ce chemin, quel droit avait Pa-Paeng d'interférer dans la vie de quelqu'un d'autre ?

Une fois les étrangers partis de la maison, Apinya leva sa main et essuya maladroitement les larmes qui montaient et tombaient de ses yeux. Elle ne savait pas comment restaurer la force de la personne dans ses bras.

"Honey, c'est bon. Je suis là pour t'aider. Ne ferme pas les yeux. Ils sont partis - personne ne te fera de mal maintenant."

Elle n'était pas une chamane - et même un chaman ne pouvait rien faire pour quelqu'un qui était déjà mort. Sa main chaude se leva pour caresser la joue, mais le corps dans ses bras, son énergie drainée, semblait maintenant visible uniquement à l'œil nu.

Khwanjira glissa de sa prise et resta immobile sur le sol, ses paupières papillonnant faiblement. Soudain, le battement de cœur qui avait été stable commença à s'accélérer.

"Honey, ne... ne me fais pas ça,"

Les lèvres rougies d'Apinya tremblèrent de peur. Les deux mains griffèrent l'air, essayant d'attraper son amante à nouveau, mais elle ne pouvait pas la toucher du tout. C'était comme si Khwanjira s'échappait vraiment.

La peur de la perdre - la seule chose qu'elle détestait le plus - s'empara à nouveau de son cœur. Les larmes qu'elle avait lutté pour retenir, pour éviter de montrer sa faiblesse, tombèrent librement sur le sol.

"Est-ce que ça fait mal ? Je suis tellement désolée. Je n'aurais pas dû te laisser seule. Si je t'avais prise avec moi, ils n'auraient pas pu te faire de mal comme ça."

Voir la personne qu'elle aimait s'échapper vraiment brisa la femme forte - elle commença à sangloter, de manière incontrôlable, des larmes coulant sur son visage.

Si Khwanjira disparaissait aujourd'hui, elle savait qu'elle perdrait toute volonté de vivre.

Même gagner à la loterie cent fois ne remplacerait pas le fait d'avoir Khwanjira à ses côtés. La culpabilité la rongerait pour toujours de ne pas l'avoir protégée.

Et ils n'avaient réussi à blesser Khwanjira que parce qu'elle était venue acheter la maison - si elle ne l'avait pas fait, Khwanjira ne serait pas en danger.

"Mewsiam,"

Khwanjira chuchota faiblement, appelant le nom de son amante. Pour la première fois, Khwanjira vit clairement à quel point Apinya pleurait et à quel point cela la blessait profondément.

"Que puis-je faire ? Puis-je faire des mérites pour toi maintenant ?"

Aucune réponse ne vint. La silhouette translucide ferma lentement les yeux, pitoyable et immobile. La personne qui avait autrefois été si bavarde avec elle, celle qui avait l'habitude de lui mordre l'oreille en jouant, ne montrait aucun signe de douleur - pourtant, cela faisait mal au cœur d'Apinya d'une manière qu'elle ne pouvait pas expliquer.

Elle aimait Khwanjira et n'avait jamais voulu que la personne dont elle se souciait souffre. Qui étaient ces gens, et quel droit avaient-ils de blesser celle qu'elle aimait ?

N'ayant plus rien à faire, Apinya s'allongea à ses côtés. Même si elle ne pouvait plus toucher le corps de Khwanjira comme elle l'avait fait, sa main chaude reposait sur la main faible et semi-visible qui semblait encore contenir une trace de vie.

Elle n'était pas chamane et n'avait aucun pouvoir pour la sauver. Si Khwanjira devait s'échapper maintenant, au moins qu'elles soient allongées ensemble comme ça une dernière fois.

"Si le karma est réel, alors prends tout ce que j'ai - tout le mérite que j'ai fait dans cette vie ou dans toute vie passée. Je te le donne, Honey... s'il te plaît, ne t'en va pas."

Ses longs cils étaient humides de larmes qu'elle ne pouvait pas retenir. Ses yeux angoissés regardaient le beau visage qui s'était déjà endormi.

Lentement, alors que l'épuisement de son corps et de son esprit la submergeait, ses paupières lourdes se fermèrent. Elle voulait dormir jusqu'à ce que ce moment soit passé, puis se réveiller pour découvrir que tout ce qu'elle venait de voir n'avait été qu'un rêve.

**Chapitre 22 : Le parfum de jasmin revient**

Le temps avait passé ; elle ne savait pas depuis combien de temps. La grande silhouette recroquevillée sur le sol au centre du salon gisait toujours là où elle était tombée, immobile. Ses yeux s'ouvrirent et regardèrent fixement devant elle sans but.

Elle n'avait pas la force de se relever. Le premier souvenir qui revint quand elle ouvrit les yeux fut la perte de celle qu'elle aimait. Sa main, qui reposait sur le sol, avait autrefois touché la main de Khwanjira - mais maintenant Khwanjira était partie.

Il n'y avait même plus la fraîcheur familière ; seul le parfum de jasmin flottait lourdement dans toute la maison.

Jasmin ?

Ses sourcils foncés se froncèrent. Elle s'assit et regarda autour d'elle, se demandant pourquoi le parfum signature de Khwanjira était si fort dans toute la maison. Normalement, le buisson de jasmin dans le jardin arrière ne sentait rien à moins de s'approcher de près.

Avant qu'elle ne puisse trouver la source du parfum, la scène devant elle fit bondir son cœur comme si l'esprit avait quitté son corps : tout changea en un instant.

La personne qu'elles pensaient avoir disparu était en fait allongée paisiblement sur le canapé, l'air bien. Apinya se précipita et secoua le corps mince pour vérifier - elle ne rêvait pas. Khwanjira était toujours là ; elle n'avait pas disparu après tout.

"Honey ! Tu es toujours là ?"

"...."

"Réveille-toi... visage têtu."

Celle qui était sortie d'un sommeil profond cligna lentement des yeux ; Khwanjira n'était toujours pas pleinement consciente. Elle pensait qu'elle avait seulement dormi, et elle fut réveillée par une voix qui sonnait étrangement excitée et joyeuse.

"......"

"Ma petite louche en bois - tu n'es pas morte ?"

Les yeux brun foncé fixèrent la silhouette confuse sur le canapé, puis la tirèrent dans une étreinte extatique, comme si tout était un rêve et que l'horreur précédente n'était jamais arrivée.

"Je suis déjà morte."

"Je sais - je voulais dire que tu es toujours là. Tu n'es pas partie."

L'étreinte serrée se desserra lentement. Celle qui était encore confuse s'arrêta pour réfléchir, jusqu'à ce que les souvenirs commencent à revenir - à partir du moment où Apinya est partie pour sa course, jusqu'à la dernière image d'elle pleurant si fort, croyant qu'elle était partie.

Mais même maintenant, elle ne comprenait pas pourquoi elle était toujours là, alors qu'elle avait été si gravement blessée - brûlée vive, écrasée comme si son corps avait été broyé en morceaux. Pourtant, étrangement, elle ne ressentait aucune douleur. Au contraire, elle se sentait rafraîchie, comme si rien ne s'était jamais passé.

"C'était comme si je m'étais soudainement endormie... et maintenant je vais bien à nouveau."

En entendant cela, son visage délicat s'illumina d'un sourire, comme des fleurs qui s'épanouissent le matin. Elle était ravie que rien ne lui soit arrivé.

"C'est bon maintenant. Je ne laisserai plus personne te faire de mal. Je le pense, Honey."

Sa main chaude caressa doucement les cheveux de l'autre, voulant réconforter Khwanjira pour tout ce qu'elle avait traversé. Même si elle allait bien maintenant, cela devait avoir été insupportable avant - à en juger par le son de ses cris, c'était comme si son cœur...

Il allait sûrement se briser.

"Tu vas bien ?"

La voix douce et gentille demanda, et les grands yeux clairs qui la regardaient firent hésiter Apinya un instant. Elle le cacha avec le sourire le plus radieux qu'elle put faire, ne laissant pas l'autre personne voir qu'elle se sentait mal.

Le battement de cœur régulier d'Apinya faiblit, vacilla, et une douleur aiguë la pinça à l'intérieur de sa poitrine. Sa tête semblait terne, comme si elle avait dormi plus de douze heures. Elle ne sait pas... peut-être que cela n'a rien à voir avec le fait qu'elle partage son mérite avec Khwanjira.

Elle n'était pas sûre si des choses comme ça existaient vraiment. Même si elle connaissait la vérité, se mentir à soi-même semblait être la meilleure option pour l'instant.

"Je vais bien. Tant que tu es en sécurité, c'est ce qui compte. Ne t'inquiète pour rien d'autre."

Son long bras tira la personne plus petite dans une autre étreinte. Maintenant, elle pouvait sourire pleinement. Elle venait de réaliser à quel point il serait difficile d'aimer un fantôme.

Mais si elle devait tout perdre à cause d'un sentiment que personne ne pouvait arrêter, alors Apinya était prête à tout perdre. Cela pourrait même être une bonne chose - si elle mourait, ce serait comme si deux trains étaient forcés sur la même voie.

Ce jour-là, elles pourraient enfin être dans le même monde ensemble ; elles n'auraient pas à s'aimer tout en vivant sur des lignes parallèles.

Pendant ce temps, Khwanjira n'avait pas oublié ce que ce chaman avait dit. Était-il vraiment vrai qu'Apinya lui donnant du mérite la ferait lentement mourir ? Si c'était le cas, alors tout ce temps, elle avait blessé la personne même qui l'aimait, n'est-ce pas ?

Mais pourquoi Apinya choisirait-elle encore de rester avec elle ? Et si la raison était l'amour... depuis quand leur amour était-il devenu si profond ?

Ce jour-là, dans le jardin arrière de la maison d'Apinya, il y avait une petite fête sous un grand arbre de pluie. La brise portait le doux parfum du jasmin, à la fois des grands buissons voisins et de Khwanjira elle-même.

L'atmosphère était parfaite, avec l'ombre de l'arbre qui bloquait complètement le soleil. Pour un étranger, cela aurait pu sembler qu'elle était folle - jouant de la musique et faisant griller de la nourriture toute seule, joyeusement.

Mais en vérité, elles étaient quatre. Khwanjira lui avait dit d'inviter les deux filles d'à côté, pour qu'elles puissent toutes profiter d'un repas ensemble.

Maintenant, Japan et Namcha avaient rejoint la fête. Apinya avait installé le grill elle-même, tout en plaçant également des bâtons d'encens en guise d'offrandes - pour les fantômes, bien sûr.

"Hehe, enfin je peux entrer dans la maison." Japan dit.

Pendant qu'Apinya arrangeait les fruits de mer grillés sur des assiettes pour servir les trois filles, une petite fille avec des cheveux longs et raides et une frange se tenait à proximité, se tordant timidement.

Même si Namcha l'avait grondée plusieurs fois, Japan ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu excitée. Ce n'était pas qu'elle voulait posséder qui que ce soit - elle était juste impressionnée par les mains habiles et confiantes de la grande personne.

Même si cette personne avait déjà quelqu'un, elle ne pouvait pas s'arrêter d'admirer Apinya.

Mais son moment d'admiration ne dura pas longtemps. La fille avec qui elle avait une relation d'amour-haine intervint rapidement, comme pour la bloquer, et Khwanjira fit un sourire doux et gentil, complètement différent du sien.

"Parce que tu m'as aidée, je veux te gâter pour te dire merci... pour être une si bonne enfant."

Khwanjira étreignit le bras de son mari et fit à Japan un sourire sincère. Même si elle était un peu possessive envers Apinya, le fait que Japan ait réussi à appeler Apinya pour de l'aide à temps semblait plus important.

Aujourd'hui, elles avaient décidé de mettre fin officiellement à leur petit conflit, c'est pourquoi Japan fut autorisée à traverser la clôture pour entrer dans leur maison.

"Je... je suis juste une bonne personne. Je ne me suis pas inquiétée pour toi du tout,"

Japan dit obstinément, sa voix un peu maladroite à cause de la gêne qui montait.

Normalement, elles se disputaient toujours - soit physiquement soit verbalement - mais aujourd'hui, celle qui était complimentée se sentit timide d'être appelée une "bonne enfant". Ce n'était pas quelque chose qu'elle entendait souvent parce qu'elle savait qu'elle pouvait être assez têtue. "Alors mangeons. Nous ne devrions pas perdre de temps, ou la nourriture va refroidir,"

Dit la personne qui jouait le rôle de cuisinière. Les quatre plats sur la cuisinière étaient prêts, et elle sourit doucement aux deux filles, qui semblaient encore plus mignonnes que d'habitude.

Un grand plateau de nourriture avait été soigneusement arrangé avec des bâtons d'encens placés dessus. Apinya montra à quel point il avait l'air appétissant avant de le poser soigneusement sur la table, où Namcha attendait déjà.

Une fois que les quatre assiettes furent servies, les filles, qui avaient mis fin à leur petite "guerre", s'assirent rapidement à leurs places.

La scène fit penser à Apinya que c'était mignon. Namcha, bien qu'apparaissant posée et étant la plus âgée car elle était morte il y a longtemps - et légèrement plus âgée qu'elle et Khwanjira au moment de sa mort - avait l'air tout aussi ravie que les autres lorsque la nourriture délicieuse arriva, comme des chatons recevant de la nourriture humide.

La grande silhouette enleva le tablier et s'assit tranquillement pour manger, les yeux fixés sur les trois filles qui discutaient joyeusement. Surtout Khwanjira, qui espérait qu'un jour, elles pourraient vraiment être ensemble sans se soucier de leurs mondes parallèles.

Apinya avait déjà un plan de secours : si elle devait mourir parce qu'elle donnait son énergie vitale à Khwanjira, elle reviendrait certainement à elle - elle ferait en sorte de revenir.

Apinya avait déjà réglé l'accord de la maison. Elle n'avait plus à payer de mensualités ; la maison était complètement la sienne. Maintenant, elle n'avait plus à faire face à personne d'autre - que ce soit Pa-Paeng, qui essayait toujours de s'excuser.

La dernière fois qu'elles se sont rencontrées, elle avait secrètement appris la vérité sur elle-même : le plan que le père et la fille avaient mis en place pour qu'elle puisse facilement travailler à la maison d'édition, même si cela signifiait enfreindre les règles, était juste pour que Pa-Paeng puisse être à nouveau proche d'elle.

Apinya se sentait à la fois triste et en colère que les insultes de Kanda aient toujours été vraies. Elle avait obtenu le poste là-bas grâce à des relations, pas à cause de ses capacités. Mais elle avait choisi de laisser tomber et de supporter la déception pour les empêcher de blesser à nouveau Khwanjira, reprenant ses sentiments d'amertume.

Ce mois-ci, c'était son anniversaire, marquant la fin de sa période de malchance. Apinya pensait que le fait d'avoir 25 ans pourrait apporter quelques malheurs, mais au moins il y avait deux très bonnes choses : Khwanjira et son prix de loterie de première place.

Si elle n'avait pas rencontré Khwanjira, elle ne serait probablement pas devenue millionnaire ni n'aurait trouvé un amour aussi bon, même si le fait de la rencontrer aurait pu entraîner les désastres dont sa mère chamane l'avait avertie.

Elle avait fait don d'une partie de ses gains de loterie par l'intermédiaire de sa mère chamane pour faire des mérites, confiante que l'argent serait vraiment utilisé pour un grand acte de charité, aidant à accumuler du mérite pour le jour où elle décéderait.

Le reste, elle avait déjà prévu comment l'utiliser, y compris arranger la maison avec un avocat pour la léguer à son seul neveu à l'avance.

Aujourd'hui, Apinya vint voir le chaman Jinna chez lui. Bien qu'ils restent en contact régulier parce que sa fille, qui est Japan, vivait à proximité, l'affaire dont elle voulait discuter était trop importante pour en parler au téléphone.

Dès qu'elle sortit de la voiture, Apinya recula car un vent fort lui frappa le visage. Elle mit rapidement un collier sacré qu'elle portait rarement pour se protéger.

La jeune femme se tint entourée d'une foule d'esprits qui tournaient autour d'elle. Rien de tel ne lui était jamais arrivé auparavant. Depuis sa naissance, aucun esprit ne l'avait suivie comme s'il attendait une chance de prendre sa force vitale.

Il semblait qu'ils savaient qu'elle avait une faiblesse qu'ils pouvaient exploiter. Bien qu'elle ait peur, elle se sentait plus en sécurité tant qu'elle portait ces colliers - personne ne pouvait lui faire de mal. Surtout à l'intérieur de sa propre maison, ils ne pouvaient pas entrer pour lui faire du mal ou à Khwanjira à cause des objets sacrés qu'elle avait mis en place pour la protection.

Elle avait entendu dire que le chaman Jinna ne se contentait plus de faire des charmes d'amour et d'enlever la malchance ; il avait également commencé à apprendre à lier les esprits. C'est pourquoi elle était venue demander de l'aide.

Apinya n'avait pas dit la vérité à son partenaire : elle avait une prémonition qu'elle ne vivrait peut-être plus très longtemps à cause d'une maladie sans cause connue, et que les esprits attendaient pour l'attaquer. Elle ne lui avait même pas dit que tout ce qu'elle faisait maintenant était pour se préparer à sa mort. "Veux-tu que je lie ton esprit pour qu'il reste dans cette maison ?"

Ses sourcils épais de lavande se levèrent d'incrédulité - il ne pouvait pas croire qu'elle était venue le voir avec une demande pareille. Tout l'endroit devint silencieux quand elle eut fini de parler. La personne qui demandait et celle à qui on demandait se regardèrent, mais leurs sentiments étaient complètement différents.

"Oui. Si je meurs, je veux que tu lies mon esprit pour qu'il reste dans cette maison."

"Je ne comprends pas."

L'homme plus âgé ne pouvait pas voir pourquoi elle voudrait cela - ou si elle pensait peut-être à se suicider.

Parce qu'ils étaient proches et qu'elle lui faisait confiance, Apinya décida de tout lui dire. Elle lui dit qu'elle pensait qu'elle allait mourir et qu'elle voulait que son esprit soit lié pour rester avec son partenaire dans leur maison.

Si être avec Khwanjira raccourcissait sa vie, alors après sa mort, elle voulait être avec elle pour toujours à l'endroit où elles étaient connectées. C'était ce qu'elle voulait et avait prévu.

Quant à savoir si quelqu'un pourrait essayer d'utiliser des charmes noirs ou de convoquer des esprits pour prendre les âmes d'elle, de Khwanjira ou des deux filles d'à côté - il n'avait pas à s'inquiéter. Si cela devait arriver, cela serait arrivé il y a longtemps, à moins que Pa-Paeng ne lui en veuille.

"Ne penses-tu pas que tu t'inquiètes trop ?"

"Non, je veux juste cette seule chose. S'il te plaît, oncle - promets-moi que si je meurs, tu lieras mon esprit pour qu'il reste là-bas."

Apinya suppliait sincèrement. Si le jour venait où elle mourait et que ses bonnes actions l'envoyaient au ciel ou en enfer, qu'arriverait-il à Khwanjira ?

Elle choisit de ne pas y aller si Khwanjira ne pouvait pas la suivre. Si elle était la cause du destin de Khwanjira, comment Khwanjira vivrait-elle sans elle ? C'est pourquoi seule la liaison de son esprit pouvait la garder là si elle mourait vraiment.

Elle ne savait pas quand elle pourrait mourir, mais elle pensait qu'il valait mieux se préparer.

Le vieil homme soupira. "D'accord, je le ferai. Mais je ne suis pas encore très doué. Si le jour arrive, je demanderai à mon professeur de venir le faire. Je ne peux pas garantir que cela fonctionnera. Tu devrais aussi faire de grands mérites - si tu meurs, cela pourrait t'aider à trouver le bon endroit et à ne pas te perdre avant d'être ramenée à la maison."

La voix du vieil homme tremblait et les larmes lui montaient presque aux yeux. Ils se connaissaient depuis longtemps, pas seulement quelques jours. Pourtant, si la jeune femme croyait vraiment qu'elle allait mourir, elle était crédible, étant donné les capacités spéciales qu'il avait vues en elle.

"Merci beaucoup, oncle."

Apinya se détendit avec un sourire soulagé maintenant que son plan de préparation à la mort était réglé. Elle savait que s'il le promettait, il le ferait - pas pour l'argent, mais parce qu'ils se respectaient ; elle s'occupait de sa fille Japan depuis longtemps.

"De quoi d'autre avons-nous besoin ?"

Apinya regarda les nombreux plats sur la table à manger et sentit que quelque chose manquait. Aujourd'hui était le dernier jour où elle aurait vingt-cinq ans, alors elles avaient organisé un petit anniversaire pour elles deux seulement.

Il y avait à la fois ses plats préférés et ceux de Khwanjira, qu'elles venaient de finir de faire ensemble. Le soleil se couchait ; il était presque l'heure du dîner mais il faisait encore chaud.

Elles ne célébraient pas le soir car dernièrement, elle voulait dormir vers dix-neuf heures. C'était comme si ses yeux ne pouvaient plus rester ouverts - elle avait tellement besoin de dormir que l'autre personne avait commencé à s'inquiéter - mais elle le cachait en se réveillant pour un petit moment d'amour le matin.

"Le gâteau !"

Khwanjira regarda et se souvint. Un anniversaire sans gâteau n'est pas un anniversaire. Celle qui réalisa qu'elles avaient oublié se gratta la tête, honteuse, agacée par sa propre étourderie.

"C'est vrai - j'ai complètement oublié que les anniversaires ont besoin d'un gâteau. J'étais tellement occupée à acheter de la nourriture que j'ai oublié le gâteau. Attends un instant - je vais en acheter un."

Apinya enleva à la hâte son tablier et attrapa son portefeuille et ses clés de voiture, mais elle fut arrêtée avant de pouvoir partir par quelqu'un avec un visage inhabituellement suppliant.

"Non, ne le fais pas. C'est bon sans."

"Qu'est-ce que c'est que ça - encore des histoires ? Comment pouvons-nous souffler la bougie sans gâteau ?"

Elle libéra doucement la main de l'autre, mais la petite personne courut pour bloquer son chemin.

"S'il te plaît, ne pars pas Mewsiam. Tu ne peux pas ne pas y aller ? J'ai une étrange prémonition."

La petite main s'agrippa à la chemise de son amante à cause d'un sentiment soudain et étrange - le simple fait de penser qu'elle quittait la maison lui rappelait le jour où elle était morte. Même si l'intrus plus tôt ne l'avait pas blessée, elle ne voulait pas qu'elle disparaisse de sa vue.

"Ce n'est rien - je ne serai partie que peu de temps."

"Tu y vas vraiment ?"

Le sourcil fin s'abaissa ; l'inquiétude se voyait clairement sur le beau visage. Apinya se sentit tendre et tira la petite silhouette dans une étreinte impulsive. Il n'y avait rien à craindre - ce n'était pas le jour, c'était un jour férié, et il n'y avait pas autant de circulation que les jours de semaine.

"Oui, je serai de retour tout de suite. Je ne serai pas longue."

Avant de partir, elle caressa la tête de son amante pour la rassurer, mais cela n'apaisa pas l'inquiétude de Khwanjira.

"Promets-moi que tu ne seras pas longue."

Les deux mains s'agrippaient toujours fermement aux bras de celle qu'elle aimait. Son doux visage avait l'air anxieux, les sourcils légèrement baissés - elle ne voulait pas qu'elle parte. Mais si c'était vraiment nécessaire, elle devait la laisser.

"Hmm. Je te le promets, je serai de retour tout de suite."

Voyant à quel point elle était excessivement inquiète, Apinya se sentit tendre envers elle et la serra dans une autre étreinte, s'assurant qu'elle comprenne qu'elle ne sortait que pour acheter un gâteau, pas pour errer ailleurs.

Si elle voulait s'inquiéter, ce devrait être pour savoir si elle obtiendrait la bonne saveur de gâteau, et non pour son départ.

Après le départ de son partenaire, Khwanjira ressentit une solitude soudaine et inexplicable. Elle ne pouvait pas dire ce qu'elles avaient oublié, ni ce que ce sentiment lourd dans sa poitrine signifiait - seulement qu'elle ne voulait pas qu'Apinya quitte la maison pour le moment. Mais il était trop tard pour l'arrêter.

Parce que moins de deux minutes plus tard, la voiture japonaise familière sortit de l'allée. Tout ce que Khwanjira pouvait faire maintenant était d'attendre - et de se demander quelle saveur de gâteau son amante ramènerait.

**Chapitre 23 : Mauvaises nouvelles**

"Je vais prendre un gâteau au chocolat et à la vanille, s'il vous plaît."

Apinya dit au personnel. En ce moment, elle avait beaucoup d'argent, alors elle ne s'inquiétait pas du prix que pourrait coûter le gâteau préféré de Khwanjira.

Après avoir obtenu ce qu'elle voulait, elle retourna rapidement à sa voiture sans s'arrêter ailleurs. Sa main gauche tendit la main pour jouer une chanson qu'elle aimait - une chanson qu'elle jouait pour Khwanjira chaque fois qu'elles sortaient ensemble.

C'était une douce chanson d'amour, aussi sucrée que le gâteau à la crème vanille. Ce n'était pas exactement le style d'Apinya, mais elle l'écoutait parce que Khwanjira l'aimait. Elle réfléchit au passé et se demanda quand elle avait commencé à l'aimer si profondément.

Peu importe comment elle y pensait, elle ne parvenait pas à le comprendre. C'était comme si le sentiment s'était lentement infiltré dans son cœur sans qu'elle ne le remarque. Au moment où elle s'en était rendu compte, elle était complètement amoureuse.

Perdue dans ces pensées et se sentant heureuse, elle conduisit. La distance n'était pas loin, mais à cause d'un accident de la route, les routes étaient très encombrées.

Apinya décida de faire un détour, ce qui la ramènerait aussi à la maison, même si c'était un peu plus long. Elle utilisait souvent cette route en rentrant du travail pendant les embouteillages.

Loin devant, un panneau indiquait une bifurcation. À gauche se trouvait un grand canal. Cette route n'avait pas beaucoup de circulation car elle passait entre des villages et contournait la route principale.

"Pourquoi est-ce que ça me semble si familier ?"

La grande silhouette se déplaça légèrement pour s'étirer et se détendre. Ce n'était pas que la route elle-même semblait familière - c'était le sentiment d'aujourd'hui qui était familier. Elle n'était pas sûre si elle l'imaginait, mais ce sentiment lui rappelait ce cauchemar.

La différence était que dans le rêve, c'était Khwanjira, et l'atmosphère semblait nocturne, alors que maintenant il était en fin d'après-midi et qu'il faisait encore chaud.

Apinya secoua la tête, essayant de chasser les pensées étranges. Mais avant qu'elle ne puisse complètement se vider l'esprit, le monde extérieur commença à s'assombrir, comme si une éclipse solaire se produisait. Son cœur commença à battre avec un mélange de déjà-vu et de souvenirs de ce rêve.

Le sentiment du rêve semblait devenir plus réel - mais elle essaya de penser positivement, se convainquant que le rêve n'était probablement pas un mauvais présage.

"Est-ce qu'il y a une éclipse solaire aujourd'hui ?"

Alors que les environs s'assombrissaient, ses yeux captèrent soudain une grande silhouette sombre se tenant au milieu de la route. Ses yeux perçants s'écarquillèrent sous le choc, se souvenant du sentiment d'avant quand elle avait failli heurter une ombre sombre en conduisant. Maintenant, elle savait qu'elle devait l'éviter.

Parce qu'Apinya était née avec un grand mérite, chaque fois que le soleil était bloqué, c'était comme si son propre pouvoir était aussi supprimé. Peu importe le mérite qu'elle portait, dans un moment comme celui-ci, elle devait éviter tout ce qui essayait de drainer sa force vitale.

Sa main droite agrippa le volant, et sa main gauche tapota sa poitrine - seulement pour découvrir que son amulette sacrée n'était pas là. Bien sûr - c'était parce qu'elle avait été avec Khwanjira, à cuisiner ensemble avant de quitter la maison, et avait oublié de mettre son collier, qu'elle portait toujours avant de sortir.

Apinya pinça ses lèvres et se maudit d'avoir été négligente et d'avoir oublié quelque chose d'aussi important. Pour aggraver les choses, la voiture se dirigeait droit vers l'ombre.

La silhouette sombre semblait se tenir là, l'attendant qu'elle se rapproche. Son pied droit se souleva de l'accélérateur et appuya sur le frein à la place - mais avant que son pied ne puisse même atteindre le frein, un flash de lumière apparut de la droite.

Apinya tourna rapidement son visage délicat pour regarder. En un instant, un objet lourd frappa la voiture de plein fouet au milieu, l'envoyant s'écraser à travers la barrière de sécurité et plonger dans le canal à côté de la route.

Des éclats de verre se dispersèrent à travers la rue, tandis que des marques de pneus grattèrent le long du trottoir.

À l'intérieur de la voiture, elle ne put rien attraper ni réagir. Un camion sur la droite avait subi une défaillance de frein au croisement en T, et par une cruelle torsion du destin, la voiture d'Apinya était juste là. Son petit corps fut violemment secoué, la douleur parcourant tout son corps.

Sa tête claqua contre la porte de la voiture, du sang chaud coulant sur son visage. Le gâteau qu'elle avait acheté avait disparu quelque part dans le chaos.

Pourtant, la chanson qu'elle avait jouée flottait encore doucement à travers la voiture :

"Je t'aime de tout mon cœur. Dans cette vie et la prochaine, je t'aimerai toujours de la même manière."

Sa conscience commença à s'estomper. Son souffle chaud ralentit, et elle n'eut pas la chance de voir le visage de celle qu'elle aimait une dernière fois. L'image se brouilla et disparut, tout comme l'eau commençait à inonder la voiture.

Au même moment, l'éclipse solaire commença à se terminer, laissant la lumière revenir dans le monde.

Mais une chose ne pourrait jamais revenir - la lumière d'une vie qui avait été éteinte, comme une bougie soufflée par le vent.

Et elle ne reviendrait jamais.

"Mewsiam n'est toujours pas revenue,"

Khwanjira dit. Alors que l'obscurité tombait, il n'y avait toujours aucun signe de sa bien-aimée revenant avec son gâteau d'anniversaire.

À présent, Khwanjira devenait agitée. Elle se dirigea vers la clôture pour parler avec les deux filles d'à côté, se sentant mal à l'aise. Elle craignait que quelque chose ne soit arrivé à Apinya.

Depuis qu'elle était partie, Khwanjira n'avait pas eu l'énergie de faire quoi que ce soit, comme si elle était redevenue la même Khwanjira qu'elle était avant de rencontrer Apinya.

Cela lui rappela le jour où Apinya était tombée malade et s'était évanouie devant la maison. Si Apinya était mal en point, l'énergie de Khwanjira serait aussi affectée.

"Calme-toi. Il y a peut-être juste des embouteillages ce soir,"

Namcha dit, touchant légèrement son épaule pour la réconforter.

Mais le regard inquiet sur le visage de Khwanjira ne s'apaisa pas du tout.

"Je ne me sens juste pas bien. Je veux que Mewsiam revienne vite."

N'ayant aucun autre moyen de la réconforter, elle se tourna vers l'autre fille qui se tenait silencieusement, perdue dans ses pensées. Son visage doux et jeune semblait tout aussi préoccupé lorsqu'elle réalisa qu'Apinya n'était toujours pas rentrée à la maison.

"Japan, comment as-tu trouvé Mewsiam la dernière fois ?"

"Parce que P'Mewsiam m'avait permis de monter dans la voiture avec elle, je pouvais sentir où elle était. Mais maintenant, je ne peux plus la sentir du tout."

Étant la fille d'un chaman chinois, elle avait quelques capacités spirituelles, ce qui signifiait que le pouvoir de Japan était légèrement plus fort que celui des autres esprits. Cela lui permettait de sentir et de se souvenir de ceux dont elle se souciait.

Mais maintenant, elle ne savait pas où aller si quelque chose d'urgent arrivait - sa connexion semblait incapable de l'atteindre.

Cette réponse rendit Khwanjira encore plus mal à l'aise. Elle dit au revoir aux deux filles et décida de retourner à l'intérieur pour attendre sa bien-aimée à la maison. Elle espérait qu'elle était simplement en retard. Elle ne s'inquiétait pas de son insouciance ; Apinya n'était pas ce genre de personne. Si elle avait un but en tête, il n'y avait aucun moyen de l'arrêter.

Le temps avait passé jusqu'à minuit, mais la personne qui était sortie acheter un gâteau avant le coucher du soleil n'était toujours pas revenue. Khwanjira marchait de long en large, tendant le cou pour regarder le portail, attendant que sa bien-aimée revienne.

Elle ne serait pas en colère qu'elle revienne tard - elle voulait juste qu'elle revienne en toute sécurité, contrairement à l'inquiétude qui rongeait son cœur en ce moment.

Au milieu du calme et de la douce brise, le son d'une voiture s'arrêtant bientôt dans la rue devant la maison put être entendu. Dans l'obscurité, la femme anxieuse se précipita pour voir, seulement pour être déçue quand ce n'était pas la voiture d'Apinya.

Au lieu de cela, c'était une vieille voiture Buro qu'elle avait souvent vue auparavant, et la personne qui en sortit était quelqu'un qu'elle connaissait très bien. Depuis qu'elles s'étaient rencontrées, il venait souvent ici pour qu'Apinya l'aide à communiquer avec sa fille.

"Oncle Jin, pourquoi êtes-vous ici ?"

Elle demanda à l'homme âgé, qui avait une sacoche encombrante en bandoulière, à la hâte, mais il ne pouvait pas voir les esprits comme Apinya le pouvait. Sa question resta sans réponse.

Tout ce qui se passa fut qu'il sortit quelques objets et les plaça sur la table, qui avait encore de la nourriture arrangée dessus - des bocaux en verre similaires à ceux qu'Apinya utilisait pour la ranger à l'époque, ainsi que plusieurs objets d'apparence étrange.

Khwanjira commença à ressentir une lueur de peur, se demandant s'il était venu pour lui faire du mal, et recula instinctivement un peu.

Mais le vieil homme ne montra aucun signe d'avoir l'intention de lui faire du mal. Il sortit le précieux journal d'Apinya et le posa, tout en allumant un petit pot d'encens. Cela la fit se demander comment le journal de son amante, qu'elle avait gardé si soigneusement, avait atterri en la possession d'Oncle Jin.

"Honey, je sais que tu es dans le coin. Je ne suis pas venu pour voler quoi que ce soit, mais j'ai quelque chose à te dire."

Le vieil homme parla à la maison vide, quelques larmes montant à ses yeux, n'imaginant jamais que ce jour arriverait réellement, tout comme la propriétaire l'avait craint.

"Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous voulez me dire ?"

Le voyant agir de cette manière, Khwanjira se sentit à la fois confuse et perplexe. Elle s'approcha, lui faisant confiance, attendant d'entendre ce qu'il avait à dire.

Le vieil homme sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale.

Aujourd'hui, son professeur n'était pas disponible, mais l'importante promesse qu'il avait faite à Apinya devait être tenue. Pour minimiser les erreurs, il devait s'en occuper lui-même.

Le journal qu'il avait apporté appartenait à la possession la plus chère d'Apinya. C'était quelque chose qu'elle aimait tendrement, et auparavant, elle le lui avait confié pour qu'il puisse l'utiliser dans un rituel de liaison d'esprit.

Chaque esprit, après la mort, s'accroche à ce qu'il aime le plus. Une autre chose qu'il fit pour la jeune femme dont il s'occupait comme si elle était de sa propre famille était de préparer son anniversaire.

Le vieil homme sortit un gâteau au chocolat et à la vanille, le déballa et commença à placer les bougies. Il savait que demain était l'anniversaire d'Apinya parce qu'elle le lui avait dit auparavant, disant qu'aujourd'hui elle agirait comme un médium pour l'aider à communiquer avec Japan - mais elle ne put pas.

Il n'avait jamais imaginé qu'elle ne vivrait même pas pour voir ses 26 ans. Dans quelques heures seulement, elle aurait dépassé l'âge critique, mais ceux qui ont un grand malheur ne peuvent survivre même à leur propre anniversaire.

"Mewsiam est décédée."

"Oncle... Demain, je ne pourrai probablement pas vous aider à communiquer avec Japan."

"Oh ? Pourquoi ça ?"

L'homme qui venait de recevoir un rendez-vous annulé était assis en tailleur, une main posée sur sa jambe tout en tenant son téléphone avec l'autre, parlant à la jeune femme qu'il contactait souvent à propos de sa fille, qui vivait à côté.

"Je vais fêter mon anniversaire avec ça. Le jour d'après-demain, c'est mon anniversaire de toute façon - j'aurai 26 ans."

"Alors pourquoi ne pas attendre pour fêter le jour d'après-demain ?"

Son interlocutrice resta silencieuse pendant plusieurs secondes comme si elle réfléchissait à quelque chose, puis répondit de son ton joyeux habituel :

"Je ne sais pas... je veux juste fêter demain. Je suis pressée."

"Eh bien, nous pourrons le faire une autre fois alors. Merci de m'avoir prévenu. Grandis vite, et joyeux anniversaire en avance, gamine."

"Merci. J'avais prévu d'acheter un gâteau au chocolat et à la vanille que Honey aime vraiment pour le manger ensemble. Désolée de ne pas vous inviter."

Se rappelant la conversation téléphonique d'hier, l'homme plus âgé secoua légèrement la tête, toujours incapable de croire que la jeune femme était morte. En vérité, il n'avait jamais vu de signes de cela de sa part, pas même une seule fois.

Dans cette voiture, en plus de son corps, il y avait aussi une boîte de gâteau d'anniversaire complètement ruinée. Pas besoin de demander - il savait déjà pourquoi elle l'avait achetée.

"Quoi ?!"

Kwanjira se figea sous le choc, comme quelqu'un le ferait en recevant une nouvelle dévastatrice.

"Mewsiam n'est pas revenue parce que... elle est déjà morte."

En disant cela, il alluma les bougies d'anniversaire. La personne recevant la nouvelle tragique fut stupéfaite pendant plusieurs secondes, puis rejoua mentalement ses mots avant de s'écrier d'incrédulité, le cœur lui tombant dans l'estomac, faisant s'éteindre les bougies nouvellement allumées avec une dernière bouffée d'énergie.

"Oncle, vous plaisantez ? Je ne ris pas. Qu'est-il arrivé à Mewsiam ?"

Alors que chaque bougie s'éteignait, l'homme - qui possédait une certaine connaissance spirituelle - pouvait sentir que l'esprit de la jeune femme était à proximité et avait probablement entendu ce qu'il venait de dire. Se sentant certain de cela, il continua.

"Mewsiam a été frappée par un camion lors d'une éclipse solaire. Le véhicule entier est tombé dans l'eau, et elle est morte sur le coup. En ce moment, son ex-petite amie s'est portée volontaire pour s'occuper des arrangements funéraires."

Le chaman Jinna ne savait pas si l'esprit de la jeune femme le croirait, mais il avait apporté une preuve. Il plaça l'article de presse en ligne fraîchement publié sur son téléphone sur la table, juste au cas où elle voudrait une confirmation au-delà de ses mots.

"Non ! Mewsiam ne peut pas être morte ! Aujourd'hui est son anniversaire. Elle est juste allée acheter un gâteau !"

Khwanjira n'avait jamais imaginé que les choses pourraient en arriver là. Elle regarda à la hâte l'écran de son téléphone, et quand elle réalisa la vérité, elle s'effondra, sanglotant de manière incontrôlable. Des larmes montèrent et coulèrent sur son visage, maculant ses traits doux.

Tout devant ses yeux se brouilla. Sur l'image, c'était bien la voiture d'Apinya. Bien qu'elle ne pût pas voir le visage de la personne qui était morte dans le drap blanc, la tenue était indubitable - c'était sa bien-aimée. Elle pouvait reconnaître son amour même juste à la forme, ou même un aperçu d'une oreille.

Ses jambes reculèrent lentement car elle ne pouvait pas le supporter, jusqu'à ce que son corps mince s'affaiblisse et s'effondre sur le sol, gémissant que tout ce que le chaman Jinna avait dit devait être un mensonge. Mais c'était un mensonge seulement pour elle-même.

Dans la poitrine qui avait tenu la vie si longtemps, une douleur soudaine et aiguë lui serra le cœur. Ses mains délicates se levèrent pour le serrer alors que les larmes coulaient sans fin. Sa voix douce s'écria, n'appelant que le nom de son amour.

Même cette dernière fois, elles n'eurent pas la chance de se dire au revoir. Elle avait promis de partir vite et de revenir bientôt, et cette étreinte n'avait jamais été un véritable adieu.

"Honey."

Mais il n'y avait pas beaucoup de temps pour être triste, car la voix qui appelait son nom sonnait trop sérieuse pour que Khwanjira l'ignore. Lentement, les larmes aux yeux, elle se leva et se concentra sur la personne qui semblait sur le point de faire quelque chose. "Je vais sceller l'esprit de Mewsiam ici avec toi, comme elle l'a demandé."

"Sceller son esprit ?"

Les mots sonnaient effrayants, et Khwanjira eut un peu peur. Tout scellement d'esprit implique des fantômes - il est normal d'avoir peur. Mais Apinya avait-elle vraiment demandé cela ? Comment savait-elle qu'elle allait mourir ? Réalisant qu'elle était partie, ses larmes recommencèrent à couler. Elle ne pouvait toujours pas l'accepter - c'était trop soudain.

"Vous serez bientôt ensemble. Attends juste un peu plus longtemps."

Le vieil homme parla, incertain si l'esprit de la fille pouvait même l'entendre. Il ne savait même pas si l'esprit qu'il avait secrètement piégé dans le bocal sur les lieux inclurait celui d'Apinya. Mais il croyait que s'il suivait attentivement les étapes, tout serait complet, et les deux seraient ensemble.

À présent, Khwanjira avait arrêté de pleurer. Elle essuya ses larmes et regarda attentivement le chaman Jinna. Peu importe l'incantation qu'il récitait, elle ne pouvait s'empêcher de se demander - car même s'il avait ouvert le bocal pour piéger l'esprit, elle ne pouvait toujours pas voir Apinya.

La silhouette mince regarda autour d'elle mais ne put pas trouver son amante. Si elle était vraiment morte, et que le chaman Jinna avait scellé son esprit dans le bocal pour le garder avec lui, elle aurait dû pouvoir la voir - après tout, elles étaient toutes les deux des esprits maintenant. Mais tout ce qu'elle vit était le vide, comme si les efforts du chaman Jinna n'avaient pas fonctionné du tout.

Des minutes passèrent avant que le rituel ne soit terminé, mais Khwanjira ne vit toujours aucun signe de son amante. Elle appela le chaman Jinna, mais il ne pouvait pas la voir de toute façon. Il ne se rendit même pas compte que le bocal qu'il croyait contenir l'esprit d'Apinya était vide - juste le néant.

"Je pars maintenant, Mewsiam. Honey, prends soin de toi, d'accord ?"

Le vieil homme rangea ses affaires et se prépara à rentrer chez lui. Avant de partir, il prévoyait de s'arrêter pour donner quelques choses à sa fille et lui annoncer la mauvaise nouvelle. Japan avait toujours été plus attachée à Apinya qu'à n'importe quel autre fantôme, comme Apinya le lui avait dit.

"Attendez ! Je n'ai toujours pas vu Mewsiam !"

Khwanjira le suivit jusqu'à la porte d'entrée. Dès que le chaman Jinna sortit, les lumières de la maison s'éteignirent. Le vieil homme ne sembla pas effrayé du tout, mais Khwanjira se sentit anxieuse.

Il avait l'air de ne plus jamais revenir - et elle n'avait toujours pas vu Apinya. Il n'y avait même pas une ombre ou un soupçon que son amante était là.

Puisqu'elle ne pouvait rien exiger, la silhouette fragile se précipita à l'étage. Aujourd'hui, personne n'avait encore interféré avec leur maison, mais il n'était pas certain que quelqu'un vienne, car Khwanjira était la seule qui restait. Elle était seule, et cette maison lui appartenait.

Kwanjira monta et s'arrêta devant leur lit avant de ramper dessus, caressant l'endroit où elles avaient passé le plus de temps ensemble. Ses lèvres murmuraient sans cesse.

Chaque nuit, elle s'y allongeait, fixant son visage - mais maintenant, ce temps était révolu. Si elle devait accepter la mort de sa bien-aimée, elle avait besoin de son esprit en retour, pas seulement de sa disparition comme ça et d'être censée croire que l'amante espiègle était restée avec elle.

"Mewsiam... pourquoi n'es-tu pas encore venue ? Tu as dit que tu viendrais,"

Son visage en deuil se pressa contre le lit. C'était la seule chose qu'elle pouvait toucher, comme si Apinya était toujours là. Les larmes continuaient de couler à plusieurs reprises ; elle n'avait jamais senti la maison si silencieuse auparavant.

Elle était prête à endurer d'être tourmentée jour et nuit si seulement sa bien-aimée revenait.

"Si tu vas me laisser comme ça... pourquoi as-tu dû mourir, toi la trompeuse !"

Sa voix, autrefois douce, flamboyait maintenant de douleur et de chagrin pour tout ce qui avait enlevé la personne qu'elle aimait. Ses petites paumes serraient les draps alors qu'elle pleurait de tout son cœur, submergée par le désir.

C'est pourquoi elle avait ressenti une étrange prémonition quand Apinya était sur le point de quitter la maison. Le collier qu'elle portait toujours était posé sur la table de chevet.

Elle aurait dû essayer d'empêcher Apinya d'aller n'importe où. Si elle avait essayé plus fort, elle n'aurait peut-être pas perdu sa bien-aimée comme ça.

**Chapitre 24 : L'amour est de retour**

**Cela faisait trois mois...**

Trois mois que sa bien-aimée était partie et n'était jamais revenue. Chaque jour, Khwanjira sortait pour se tenir sur la pelouse à l'arrière de la maison, regardant le potager d'Apinya se faner, tandis que ses plants de jasmin restaient beaux et florissants.

Leur maison était toujours intacte, et toutes les affaires étaient exactement là où elles avaient été, grâce à une femme nommée Pa-Paeng, qui avait verrouillé la maison pour empêcher quiconque de s'en mêler.

Khwanjira se tenait là et parlait comme si l'esprit d'Apinya était toujours présent, promettant de racheter toutes ses erreurs passées en prenant soin de la maison du mieux qu'elle pouvait.

Aujourd'hui n'était pas différent. Khwanjira se tenait dehors depuis le petit matin, et maintenant c'était la fin de l'après-midi. Dans quelques heures seulement, la lumière du soleil s'estomperait - le moment de la journée où elle se sentait le plus seule, car c'était le moment où elle avait perdu celle qu'elle aimait. Elle avait détesté les après-midi depuis qu'Apinya était partie.

.

"Honey ! Où es-tu ? Pourquoi as-tu encore laissé l'eau couler ?"

.

Une voix familière retentit du deuxième étage de la maison, faisant se retourner immédiatement la silhouette solitaire qui se tenait encore dans le jardin.

La fenêtre du deuxième étage, qui avait toujours été fermée, était maintenant ouverte. Même la porte arrière avait été ouverte, bien qu'elle n'ait rien touché plus tôt.

En regardant à l'intérieur, l'atmosphère de la maison était redevenue comme si quelqu'un était venu la balayer et la nettoyer. La maison, autrefois hermétiquement scellée à chaque porte et fenêtre, semblait maintenant lumineuse et pleine de vie en un instant, comme si elle rêvait.

"Mewsiam !"

Khwanjira courut à l'intérieur et se dirigea directement vers la chambre, d'où elle entendit quelqu'un. Des larmes montèrent à ses yeux, remplies d'espoir que c'était vraiment celle qu'elle aimait.

Et quand elle vit le dos familier dans la salle de bain, la femme qui avait tant manqué à son mari cria de soulagement une fois de plus avant de se précipiter pour la serrer dans ses bras et enfouir son visage contre ce dos familier.

"Tu es là... ?"

"....."

"Tu es là... Où as-tu été tout ce temps ?"

Deux bras s'enroulèrent fermement autour de la grande silhouette, des mains tremblant d'excitation et de joie alors qu'elles s'agrippaient à sa chemise blanche, refusant de lâcher prise.

Celle qui était étreinte resta immobile un instant, confuse. Elle ne savait pas ce qui n'allait pas avec Khwanjira, mais en l'entendant sangloter, elle sortit rapidement de l'étreinte pour regarder de plus près et voir ce qui était arrivé à son "chat géant".

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi pleures-tu ?"

Apinya essuya à la hâte les larmes, mais ses sourcils foncés se froncèrent de frustration car la petite silhouette ne voulait pas lâcher prise. Elle pleurait et s'accrochait fermement, alors elle dut la laisser reposer son visage maculé de larmes contre sa poitrine.

Leurs bras restèrent enlacés l'un autour de l'autre.

Émue par l'affection pour son "chat géant" dans son moment de vulnérabilité, les mains qui avaient autrefois été chaudes caressèrent doucement sa tête.

Apinya s'était réveillée pour découvrir que Khwanjira n'était pas là, mais elle entendit l'eau couler dans la salle de bain. Pensant qu'elle avait peut-être été laissée allumée, elle se précipita pour vérifier, mais en regardant, elle ne trouva... rien.

Khwanjira avait laissé l'eau couler, et avant qu'elle ne puisse même aller quelque part, un corps froid s'accrocha fermement à son dos.

"Je viens de me réveiller. Pourquoi pleures-tu ?"

La petite silhouette se retira de l'étreinte, qui ne rayonnait plus de chaleur. Son beau visage montrait de la confusion, comme si l'autre personne ne réalisait pas qu'elle était déjà morte.

De ce qu'elle pouvait sentir, ce n'était pas qu'elle avait simulé sa mort et était revenue - les fantômes savent toujours qui est un fantôme, et la personne en face d'elle ne faisait pas exception.

"Ne réalises-tu pas que tu es morte ?"

En entendant l'étrange phrase avec une expression sérieuse, Apinya se figea un instant, jetant un coup d'œil à elle-même pour voir si quelque chose était inhabituel. Et en effet, il y avait - sa tenue était en quelque sorte devenue complètement blanche.

Elle ne se souvenait pas quand elle l'avait mise. Le haut était une chemise blanche à manches longues, et le bas était un short blanc assorti. La tenue de Khwanjira, qu'elle lui avait achetée en dernier, était également dans des tons blanc-crème, mais plus jolie, plus élégante, car elle l'avait obtenue exactement comme Khwanjira le voulait.

"Tu es morte... Où as-tu été pendant les trois derniers mois ?"

Les souvenirs avant la mort commencèrent à affluer. Apinya resta immobile un instant, se rappelant tout - du premier jour où elle rencontra Khwanjira au moment où elle perdit connaissance dans sa voiture. Puis tout devint sombre, comme si les événements qui s'étaient passés n'étaient rien d'autre qu'un rêve, et qu'elle venait de se réveiller.

"Suis-je... vraiment un fantôme ?"

La grande silhouette leva sa main pour regarder - sa peau avait toujours la même teinte rosée, mais il n'y avait aucune chaleur du tout. Le pouls, le souffle, le battement de cœur... tout cela était parti. Elle ne le réalisa que maintenant en s'examinant.

"Oui... tu vois ?"

Khwanjira attrapa ses épaules et la tourna vers le miroir de la salle de bain. Il n'y avait aucune réflexion du tout. Les fantômes comme elles pouvaient voir leur propre reflet dans des surfaces naturellement réfléchissantes, comme l'eau, tout comme elle l'avait fait auparavant.

"Je ne peux pas voir mon reflet..."

Celle qui était encore sous le choc de la réalisation de sa propre mort toucha le miroir, inclinant son visage à gauche et à droite - rien. La sensation était plus déconcertante que de rencontrer un fantôme grotesque.

"N'aie pas peur. Au début, c'est toujours comme ça. Tu t'y habitueras bientôt,"

Khwanjira dit, tapotant doucement et caressant les épaules de son amante pour la réconforter.

"....."

"Es-tu triste ?"

Khwanjira demanda. Celle qui venait de réaliser pleinement qu'elle était morte se figea, puis se tourna lentement pour lui faire face et laissa échapper un grand cri qui fit sursauter Khwanjira - avant de la tirer dans une étreinte serrée, si forte qu'elle craignit que si elles étaient encore en vie, elle lui aurait cassé quelques côtes.

"Pas du tout ! Je suis heureuse d'être morte - parce que maintenant je peux être avec toi, ma femme bien-aimée ! Ha ha ha !"

Apinya rit de joie, ravie que son plan ait vraiment réussi. Elle ne savait pas pourquoi elle avait été loin d'elle pendant trois mois, mais maintenant elle était de retour - et elle ne partirait plus jamais.

"Oh, peux-tu arrêter de me faire peur comme ça ? Ne peux-tu pas juste me serrer dans tes bras correctement ?"

Les petits poings frappèrent à plusieurs reprises les épaules de son amante. Cette espiègle - non seulement elle avait disparu et tourmenté son cœur pendant si longtemps, mais maintenant elle revenait en agissant de manière si mignonne.

Elle ne comprendrait jamais à quel point Khwanjira avait désiré être réincarnée pendant son absence. Cette chance ne se présenterait plus jamais, alors elle avait vécu dans le tourment, cherchant sa bien-aimée chaque jour - cela avait semblé durer des décennies.

"Chut, chut... as-tu attendu longtemps ?"

"Cela a semblé une éternité ! Je pensais que tu étais partie pour de bon. Je te cherchais partout dans la maison chaque jour. J'étais seule. Tu m'as tellement manqué,"

Khwanjira pleura.

"C'est bon maintenant. Nous serons ensemble pour toujours. Je promets que je n'irai plus nulle part. Je suis désolée de t'avoir fait attendre."

Quand l'autre recommença à pleurer, Apinya arrêta de la taquiner et tira la petite silhouette dans une douce étreinte, posant son menton sur le dessus de sa tête. Le parfum familier du jasmin emplit son nez.

Pour elle, cela ne semblait pas qu'elles avaient été séparées si longtemps. Mais pour l'autre, elle ne savait pas combien de douleur avait été endurée. Et si les rôles étaient inversés - si elle avait été celle qui manquait - elle aurait eu le cœur brisé et aurait été désespérée de la même manière.

Le parfum de jasmin emplit l'air, se mêlant à l'arôme terreux du sol imbibé de pluie que l'esprit nouvellement arrivé, Apinya, portait avec elle.

Elle savait bien que ce parfum signifiait un nouveau départ - une fragrance souvent associée à des attachements persistants, mais aussi avec le potentiel de lâcher prise. C'était l'essence d'un esprit délié, comme des gouttes de pluie sur le sol, prêtes à s'évaporer dans le ciel à tout moment.

Après s'être étreintes et avoir partagé leur désir à leur guise, les deux silhouettes descendirent au rez-de-chaussée de la maison. Ce ne fut qu'alors que Khwanjira, reprenant conscience, remarqua à quel point tout autour d'elles semblait si vibrant, presque comme un jardin d'Éden.

Les arbres et les fleurs qu'elles avaient plantés étaient maintenant luxuriants et beaux, nourris comme si c'était avec de la terre et de l'eau parfaites, même si avant ils s'étaient flétris et fanés, tout comme sa propre vie l'avait été.

Une brise fraîche flottait à travers les rideaux blancs fins, caressant doucement ses joues. Les oiseaux chantaient harmonieusement, leur chant apaisant pour les oreilles. C'était comme si son monde spirituel s'était éclairé depuis le retour d'Apinya - une luminosité si vive qu'elle était presque surprenante.

La petite silhouette sortit sur la pelouse avant. Non seulement sa propre maison semblait miraculeusement transformée pour le mieux, mais tout autour d'elle avait aussi changé.

La maison auparavant délabrée de Namcha semblait maintenant pleine de vie, comme si elle était vraiment habitée. Même la maison abandonnée de l'autre côté de la rue s'était transformée en une toute nouvelle grande maison, comme si elle venait d'être construite. La route devant les maisons avait l'air renouvelée, comme si elle venait d'être pavée.

"Pourquoi tout ici a l'air si parfait ? Où sont passés Khun Namcha et les autres ?"

Khwanjira se tenait en s'agrippant à la rampe, appelant, mais il n'y avait aucun signe des deux femmes à l'intérieur de la maison.

Pour quelqu'un qui voyait ses voisins presque tous les jours, c'était étrangement déconcertant de voir les environs si animés, mais de ne rien rencontrer de réactif - pas même un seul chien ne restait.

"Mon retour... nous a probablement mis dans une dimension différente d'eux,"

Apinya dit, s'approchant derrière elle et posant doucement sa main sur son épaule. Tout ce qui s'était passé était à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. C'était le résultat de son retour.

Le grand mérite qu'elle avait arrangé à travers le médium spirituel avait finalement pris effet, lui permettant de ne pas revenir les mains vides mais en portant les bénéfices avec elle, tout comme elle l'avait fait à la naissance.

Mais le fait d'avoir accumulé un tel mérite à utiliser au moment de la mort signifiait que Khwanjira et elle - qui avaient déjà accepté de devenir la même personne - étaient à nouveau sélectionnées et séparées par classe sociale dans l'au-delà.

C'était comme de l'eau, de l'huile et du vin : même s'ils étaient dans le même verre, si leurs propriétés étaient différentes, ils resteraient sur des niveaux séparés.

"Nous ne les reverrons plus, n'est-ce pas ? Alors dans leur monde, nous n'existons pas non plus."

Ses sourcils délicats s'abaissèrent légèrement. Son visage doux faisait la moue alors qu'elle réalisait qu'elles ne s'étaient même pas dit au revoir. Disparaissant soudainement comme ça, elle ne savait pas s'ils s'inquiéteraient - si elle avait été réincarnée ou si quelque chose de grave lui était arrivé.

"Es-tu triste ? Je suis désolée, Honey."

"Désolée de quoi ? Je t'ai, et c'est suffisant. Le simple fait de te retrouver est suffisant."

Khwanjira se retourna rapidement et se précipita dans une étreinte, se tenant sur la pointe des pieds pour caresser la joue qu'elle avait tant désirée tout ce temps. Même si elle ne revoyait plus jamais personne, elle était prête à le faire, tant qu'elle pouvait être avec Apinya.

Ce n'était pas seulement que son retour signifiait qu'elles pouvaient à nouveau être ensemble. Son retour donnait l'impression qu'elles étaient toutes les deux entraînées dans un tout nouveau monde, où tout avait l'air éblouissant de beauté - même les maisons abandonnées autour d'elles, laissées à l'abandon depuis plus de dix ans.

Le seul inconvénient était que leur beau monde semblait incroyablement solitaire, car il n'y avait qu'elles deux - elle et Apinya. Il n'y avait pas de monde extérieur, pas de bruit lointain de la circulation des rues.

"Donc maintenant, je n'ai plus d'argent, seulement le mérite que j'ai accumulé avant de mourir."

"Et alors ? Nous sommes mortes, nous n'avons pas besoin d'acheter quoi que ce soit."

Ses yeux, pleins d'amour possessif, jetèrent un coup d'œil à Apinya un instant avant que son beau visage ne se presse contre sa poitrine, resserrant l'étreinte.

"Nous n'avons pas besoin d'acheter quoi que ce soit, mais je n'ai pas d'argent pour te demander officiellement en mariage. Pas de bague de fiançailles."

"Tu vas me demander en mariage ?"

En entendant le mot "mariage", celle qui s'était accrochée amoureusement à son mari se retira immédiatement, les yeux pétillants alors qu'elle la regardait. Voyant sa réaction excitée, elle ne put s'empêcher de sourire - car son chat géant voulait aussi un collier en or pour montrer sa propriété.

"Oui. Épouse-moi. Prends mon nom de famille... Khwanjira Phithakthara. Ça sonne bien ?"

La main mince, manquant de chaleur mais donnant toujours une sensation réconfortante, tint doucement la main plus petite. Elle révéla un sourire plus doux et plus sérieux que d'habitude.

Aujourd'hui, elle baisserait d'un ton par rapport à ses taquineries habituelles - c'était peut-être le bon moment, et elle ne voulait pas gâcher l'atmosphère.

"Parfait. Je prendrai ton nom de famille."

"Alors marions-nous."

Apinya ne mentionna pas qu'elle avait en fait une bague. La jeune femme fouilla dans la poche de son short et en sortit une petite boîte à bague, l'ouvrant pour révéler une bague en argent ornée d'un tout petit diamant - simple, discrète et adaptée à quelqu'un dans la vingtaine comme elle.

Ces deux bagues étaient un autre objet précieux, aimé presque autant que le journal de son amante. Elle les avait secrètement achetées et cachées, attendant le moment parfait pour demander Khwanjira en mariage.

Elle voulait que la demande soit mémorable et romantique, mais malheureusement, elle n'en avait pas eu la chance jusqu'à maintenant. Alors les voici, faisant leur demande sur la pelouse devant leur propre maison.

"Alors je peux être la femme qui harcèle et mordille l'oreille de son mari maintenant,"

Khwanjira dit. Celle à qui on demandait en mariage n'hésita pas - elle offrit rapidement sa main gauche pour qu'elle y place la bague.

"Tu m'as harcelé et mordu l'oreille tout le temps de toute façon."

Une fois qu'Apinya eut placé la bague à son doigt, elle prit l'autre bague et la glissa sur le sien, complétant leur mariage simple et humble - dont les seuls témoins étaient quelques minuscules oiseaux perchés sur l'arbre de pluie devant la maison.

"Alors... on danse ? Comme à un mariage normal ?"

"Danser... ?"

Ses sourcils foncés se levèrent légèrement, se méfiant de ce qu'elle pourrait prévoir.

"Comme au lycée,"

Khwanjira répondit, affichant un sourire doux, presque taquin, puis prit sa main et la conduisit à l'intérieur de la maison, s'arrêtant dans le salon.

Khwanjira la laissa là, confuse, et alla allumer le tourne-disque qu'Apinya avait acheté pour décorer la maison après qu'elle eut gagné à la loterie.

Elle choisit une chanson légèrement romantique avec un ton nostalgique et démodé, puis courut se tenir devant elle, son visage lumineux souriant aussi largement que jamais.

"Qu'est-ce que c'est, Honey ? As-tu déjà pris des cours ?"

"Tout le monde doit en avoir pris à un moment donné, n'est-ce pas ? Je pense que les écoles s'attendent à ce que quand tu grandiras, tu deviennes une jeune femme convenable,"

Khwanjira dit, sa réponse teintée d'une plainte enjouée.

Apinya ne put s'empêcher de penser la même chose, et acquiesça en accord.

"Haha ! Alors sois ma princesse, pas une jeune femme convenable, mais ma princesse. Je te laisserai mordiller mon oreille jusqu'à ce que le monde entre en collision avec le soleil."

Celle qui n'avait pas oublié ses cours de danse leva sa main pour rencontrer celle de Khwanjira, et elles posèrent gracieusement ensemble. Même si le monde autour d'elles semblait silencieux et vide, avec ce moment, elle ne les laisserait pas se sentir seules.

Elles commencèrent par bouger leurs pieds en rythme, un mouvement léger et aérien comme une douce brise. Combiné à la musique douce et apaisante, cela rendit la personne devant elle encore plus belle.

"Oui.... et traite-moi aussi comme une princesse."

Khwanjira retira sa main de celle qu'elles avaient serrée et l'enroula autour du cou de son mari. Elle la tira légèrement vers le bas, recevant un baiser doux et tendre d'elle - une punition pour tout le désir qu'elle avait ressenti.

Alors que leurs lèvres se rencontraient, l'atmosphère environnante semblait s'adoucir et s'édulcorer, comme si des pétales de fleurs de toutes sortes tombaient du ciel. Khwanjira n'avait aucune idée de quand elle pourrait se sentir à nouveau aussi heureuse si Apinya n'était pas revenue vers elle.

**Chapitre 25 : La Princesse de Jasmin**

Cela faisait trois jours qu'Apinya avait réalisé qu'elle était morte. Elle venait de comprendre à quel point il pouvait être solitaire d'être un fantôme qui n'avait pas besoin de dormir. Même si elle avait Khwanjira avec elle, elle ressentait toujours un vide la nuit. Elle ne pouvait pas imaginer comment Khwanjira avait réussi à être seule pendant dix ans.

Ce matin, elles ont attendu le lever du soleil. Comme c'était un nouveau monde, tout semblait comme lorsque'elles étaient en vie.

Les aliments frais et secs, les légumes et les assaisonnements - tout ce qu'une personne vivante utiliserait - apparaissaient dans la cuisine dès qu'Apinya y pensait, presque comme un service de livraison.

Elle n'avait besoin de personne pour brûler de l'encens ou offrir des prières, et elle n'avait besoin de bénédictions de personne. Pourtant, les offrandes que les parents de Khwanjira avaient faites parvenaient toujours à elles deux.

Une fois qu'il fit jour à l'extérieur, leur activité fut de cuisiner ensemble. Dans cette vie après la mort, elles vivaient comme si elles étaient encore en vie.

Une fois la nourriture disposée sur la table à manger, elles deux prirent leurs places. Même si elles n'avaient pas besoin de manger - elles ne mourraient pas ni ne ressentiraient la faim - quand la nourriture qu'elles avaient préparée ensemble avait l'air si délicieuse, elles ne pouvaient pas résister.

Les fantômes comme elles savaient bien que la faim que certains esprits semblaient ressentir n'était pas vraiment due au fait qu'ils mouraient de faim.

.

.

"Tu sembles anxieuse. Ça va ?"

La main délicate de Khwanjira tendit la main, touchant le thermomètre sur le corps de son amante, son visage montrant un soupçon d'inquiétude. Apinya ne semblait pas elle-même, mais son toucher froid rappela à Khwanjira qu'elle n'était pas réellement malade.

Peu de temps après, l'autre tint doucement sa main, leurs expressions inquiètes communiquant silencieusement l'une avec l'autre.

"Je suis morte, tu sais. Mon corps n'est pas chaud."

Ses sourcils foncés s'abaissèrent légèrement. Elle ne savait pas vraiment ce qu'elle ressentait. Au début, quand elle avait réalisé qu'elle était dans le même monde que Honey, elle avait été si heureuse.

Mais maintenant, une étrange anxiété l'envahissait, comme si elle avait perdu quelque chose d'important, ou comme si elle séjournait dans la maison de quelqu'un d'autre - même si elle connaissait bien cette maison.

"Eh bien, tu es morte. Tu es un fantôme comme moi maintenant."

"....."

"C'est peut-être pour ça que tu as l'air si agitée."

Khwanjira observa. Quand elle était morte pour la première fois, elle avait ressenti la même chose - incapable de s'adapter, tout était déroutant. Rien ne semblait réel, elle ne savait pas quoi faire, pas même où bouger son corps. C'était comme si elle était un poisson jeté dans de l'eau sèche, perdue sans aucune ancre.

"Alors viens ici."

Khwanjira prit la main de l'autre et la conduisit dans le jardin, où un grand arbre ombragé - un chamchuri - se tenait droit, et les environs étaient entourés de jasmins en pleine floraison, tout aussi beaux qu'avant.

Khwanjira guida la grande fille pour qu'elle s'assoie, puis l'aida à s'allonger sur l'herbe douce, où elle s'allongea à côté d'elle également, au même endroit où elles avaient l'habitude de se détendre ensemble quand l'autre personne était encore en vie.

"Qu'est-ce qu'on fait ?"

Apinya demanda, se sentant un peu confuse par l'invitation.

"Suis-moi juste,"

Khwanjira dit avec un doux sourire. Elle plaça ses mains sur son propre ventre immobile, de la même manière qu'il bougeait quand elle était en vie, montrant à Apinya ce qu'il fallait faire.

"On fait une sieste ?"

Apinya demanda, suivant le mouvement sans se plaindre, même si elle était un peu perplexe. Elle plaça ses mains sur son ventre plat. L'après-midi sous l'ombre des arbres était paisible. Il n'y avait ni chaleur ni froid, car sans battement de cœur, tout semblait calme.

"Médite. Ferme les yeux, et imagine que nous sommes allongées au milieu d'un jardin de fleurs,"

Khwanjira dit. Elle regarda le visage doux d'Apinya, allongée sur le dos les yeux fermés, souriant doucement au ciel, et commença à la suivre. Comme nous ne pouvions aller nulle part, l'imagination était le seul moyen de découvrir le monde extérieur.

"Un jardin de fleurs,"

Apinya murmura doucement, essayant de se l'imaginer comme sa bien-aimée le suggérait.

"Quel genre de fleurs aimes-tu le plus ?"

Khwanjira demanda, sachant déjà qu'Apinya aimait le plus les tulipes blanches. Apinya imagina le jardin de fleurs qu'elle avait toujours voulu, un petit sourire se formant sur son visage, se sentant heureuse de partager ce moment avec quelqu'un qu'elle aimait.

"Les tulipes blanches. Ce serait merveilleux si nous en avions un millier dans notre jardin."

Dans l'imagination d'Apinya, le jardin était entièrement rempli de tulipes blanches. Elle se souvint d'avoir visité un endroit comme ça avec ses parents une fois. Sa mère aimait tellement les tulipes blanches qu'elle en achetait et les arrangeait dans un vase à la maison tous les jours, à l'époque où ils avaient encore assez pour vivre confortablement.

"J'aime le jasmin. Ce serait bien si des pétales de jasmin étaient dispersés autour de nous aussi."

"C'est si paisible,"

Apinya dit, ses lèvres fines se courbant en un sourire détendu. Même si elle ne pouvait pas respirer d'air frais, le parfum de jasmin de sa bien-aimée apaisait le sentiment de solitude et de confusion qu'elle avait ressenti plus tôt. Elle ne pouvait pas imaginer comment elle avait géré les premiers jours d'être seule après la mort.

"Qu'as-tu fait au début, juste après que tu... sois morte ?"

Apinya demanda, curieuse. C'était probablement la seule question qu'elle ne lui avait jamais posée.

"J'ai fait la même chose que maintenant. C'est comme méditer."

Les yeux perçants d'Apinya se levèrent pour regarder le visage de sa bien-aimée, un doux sourire tirant au coin de ses lèvres. Elle trouva le comportement tendre et doux de l'autre si attachant, et quand elles se connectaient comme ça, elle ne pouvait pas lâcher prise.

"Honey, je t'aime,"

Apinya dit sincèrement, les mots d'amour résonnant dans son cœur dans une voix douce et semblable à du pudding.

"Je t'aime aussi, Mewsiam. Je t'aime tellement."

"Je resterai avec toi pour toujours. Ne t'agace pas avec moi, d'accord ?"

La main chaude d'Apinya tendit la main pour tenir la petite main de l'autre. La petite main se détendit dans sa prise, et elles ouvrirent les yeux, se serrant dans les bras l'une de l'autre comme elles le faisaient toujours en étant allongées ensemble. C'était une chaleur qui n'avait pas besoin de chaleur corporelle pour se sentir réelle.

"Parfois, tu es agaçante, mais je t'aime quand même, mon mari."

"Si je pouvais, je ferais fleurir des pétales de jasmin partout dans le jardin juste pour toi."

"Et tes tulipes ?"

"Je te donnerai du jasmin à la place, parce que si tu l'aimes, alors je l'aime aussi."

Ses belles paupières s'abaissèrent lentement, mais ses mains tenaient toujours les bras minces de l'autre, sans lâcher prise.

"Tu es gentille, Mewsiam. Alors, si possible, j'aimerais que notre jardin soit plein de tulipes, avec le sol couvert de pétales de jasmin. Ce serait bien ?"

"Ça a l'air parfait. Merci."

Khwanjira leva son visage pour la regarder à nouveau après avoir reçu les remerciements, ainsi qu'un baiser sur le sommet de sa tête. Elle posa son visage sur l'épaule d'Apinya et tapota légèrement sa poitrine, comme si elle réconfortait un petit enfant, pour chasser les sentiments d'anxiété qui survenaient après la mort. Bien que de tels sentiments soient normaux, même une fraction d'entre eux était indésirable.

"Je t'aime, alors ça va. Tu n'es pas encore habituée au monde après la mort. Mais si tu t'inquiètes pour quelque chose, tiens juste ma main. J'ai déjà vécu l'expérience du monde des esprits."

"Merci. Sans toi, je serais probablement perdue aussi."

Apinya fit un petit sourire doux avant qu'elles ne s'endorment lentement, entourées de l'air frais sous les arbres familiers. Même si la lumière du soleil se déversait sur elles, elle ne semblait plus chaude.

.

.

"Il y a des rencontres, et il y a des adieux. Et avec chaque adieu, il y a une autre rencontre. La vie ne va pas toujours de l'avant seulement pour atteindre une fin. Quand le moment est venu, le monde apporte toujours ce qui est destiné à la vie."

Apinya ferma son livre préféré après l'avoir lu jusqu'à la dernière page.

Elle avait perdu la trace du temps que toutes les deux - deux esprits - avaient passé à vivre ensemble après la mort. Elles ne comptaient pas les années ni ne marquaient le temps. Pourtant, les moments qu'elles partageaient semblaient avoir cessé de s'écouler il y a longtemps, et le bonheur, comme les gens le disent souvent, semble toujours passer trop vite.

Aujourd'hui, c'était différent. D'habitude, le ciel qu'elle voyait n'était jamais terne ou maussade, mais maintenant, de sombres nuages noirs planaient au loin.

C'était comme si une tempête massive s'approchait lentement d'elles. Ayant eu affaire à de telles choses depuis qu'elle était en vie, elle sut immédiatement qu'elles se tenaient en plein milieu du monde humain et du monde des esprits.

C'était comme l'entrée d'un trou noir dans l'espace - sans un vaisseau mère pour les secourir, la mort serait le seul résultat.

La grande silhouette posa le livre et se précipita après sa bien-aimée, qui cueillait des fleurs de jasmin derrière la maison. Elle savait déjà que le "pour toujours" n'existait pas, et aujourd'hui serait leur dernier jour ensemble.

.

"Nous devons partir maintenant."

Son petit poignet fut doucement saisi par une main douce et tendre. Le petit panier que Khwanjira tenait bascula, et des fleurs de jasmin tombèrent sur le sol, dispersant des pétales blancs partout - quel dommage.

"Mewsiam ! Tu vois ? Elles sont toutes tombées !"

Khwanjira gronda légèrement son mari pour avoir fait tomber les fleurs qu'elle avait l'intention d'utiliser pour faire de l'eau parfumée au jasmin. Mais au lieu de s'excuser, elle la tira dans une étreinte et lui annonça des nouvelles qu'elle ne voulait pas entendre, sa voix sérieuse.

"Il ne nous reste plus de temps... nous devons vraiment nous séparer maintenant."

Au moment où elle eut fini, les larmes de Khwanjira tombèrent sur sa chemise. Apinya en avait déjà parlé avec elle, mais elle ne savait pas quand le jour arriverait réellement. Elle ne s'était pas préparée, ne s'attendant pas à ce que ce soit aujourd'hui.

"On ne peut pas rester ensemble comme ça pour toujours ?"

Ses bras minces s'enroulèrent fermement autour de sa grande silhouette, ressentant un pincement douloureux à son cœur. Elles s'étaient presque séparées plusieurs fois auparavant, mais avaient toujours trouvé leur chemin pour se retrouver.

Mais aujourd'hui était le jour de la séparation finale pour tous les esprits ; chaque âme destinée à être emportée doit se séparer, racheter ses actes et être réincarnée. Peu importe combien de temps elles avaient été ensemble, perdant le compte des jours et des années, quand le moment viendrait, elles devraient se séparer.

"Non, si nous ne travaillons pas, l'argent que nous avons s'épuisera."

La voix avec laquelle elle parlait était stable et chaude. La main d'Apinya caressa doucement ses beaux cheveux pour la réconforter. Elle avait été dans le monde des esprits pendant longtemps et espérait que des choses comme ça ne feraient pas trop de mal à son cœur.

Le mérite qu'elle portait avec elle ne leur permettrait pas d'être ensemble pour toujours. Quand il serait épuisé, elles devraient retourner à la même classe que les esprits errants, et quand le moment viendrait, elles feraient face au même destin d'être emportées. "On se reverra ? J'ai peur de ne plus te voir."

"On va faire un vœu ? Si nous sommes réincarnées ensemble, un jour quand nous grandirons, nous nous reverrons certainement. Je souhaite que nous nous revoyions - même si nous ne nous souvenons pas l'une de l'autre, cela n'a pas d'importance."

La grande silhouette se retira de l'étreinte et utilisa ses doigts pour essuyer doucement les larmes de ses joues délicates. Elle voulait pleurer de tout son cœur aussi, mais en ce moment, elle devait être le pilier de la force pour Khwanjira.

C'était une affaire trop sérieuse - elles ne pouvaient pas se permettre de faire des crises de colère ou d'être têtues. Quoi qu'il arrive, elles devraient se séparer.

"Peux-tu me promettre que nous nous souviendrons l'une de l'autre ?"

"Je ne peux pas promettre ça, Honey. Mais je souhaite que dans cette vie, tu rencontres un bon amour. J'espère que ce bon amour... c'est moi. Même si nous ne nous souvenons pas l'une de l'autre, je veux que tu sois heureuse."

Apinya leva sa main pour repousser une mèche de cheveux, un léger sourire sur son visage. Aujourd'hui, elles devaient vraiment se séparer, mais au moins elles avaient la chance d'avoir l'occasion de se dire au revoir.

"Moi aussi, Honey. Si dans cette vie tu rencontres quelqu'un d'agaçant et de taquin, ce sera sûrement moi."

"Alors si tu rencontres quelqu'un de difficile, qui harcèle et qui aime te mordiller l'oreille, c'est moi aussi."

Apinya sourit à ses mots taquins avant de regarder le faisceau de lumière - le même genre qu'elle avait vu quand Khwanjira était sur le point d'être réincarnée. Maintenant, il brillait intensément sous leur grand arbre de pluie. Elle pensa que Khwanjira pouvait probablement le voir aussi. Aujourd'hui, enfin, elles allaient vraiment franchir la porte d'un nouveau départ.

"D'accord, allons-y alors. À plus tard, Ju-on, mon chat géant, ma louche en bois."

Elle leva sa main et la plaça doucement sur la tête de l'autre, lui ébouriffant les cheveux avec affection. Celle qui recevait l'amour semblait sur le point de pleurer à nouveau, mais elle se retint et rendit un doux sourire.

"À plus tard aussi, ma fille têtue et à la langue acérée, ma grande gueule numéro un."

Apinya fit un léger sourire au coin de ses lèvres avant de prendre la main de son amante et de les conduire dans la lumière.

La plus grande silhouette tira la plus petite près d'elle une fois de plus, pressant des lèvres douces sur son front dans un dernier adieu dans cette vie.

En silence, elles prièrent :

Si nous sommes vraiment destinées à vivre et à mourir ensemble, alors que la prochaine vie nous donne la chance de naître à nouveau dans le même monde. Et si nous ne pouvons pas être amantes, alors que nous restions au moins dans la vie de l'autre, même en tant qu'amies.

Leurs yeux se rencontrèrent, remplis d'amour. Elles partagèrent un dernier sourire, afin que leur dernier souvenir l'une de l'autre ne soit rempli que de bonnes choses.

Le parfum de jasmin persisterait doucement chaque fois que l'arc-en-ciel scintillerait, et peu importe le nombre de tempêtes qui passeraient, la fragrance des fleurs et la douce odeur de terre après la pluie ne s'estomperaient jamais de leurs mémoires.

Tout comme deux loutres de mer qui se tiennent toujours la main pour que les vagues ne les éloignent pas - même si elles doivent finalement lâcher prise...

Elles ne peuvent qu'espérer qu'un jour, elles se retrouveront.

"À bientôt, ma Princesse de Jasmin."

.

.

***---------FIN-------***

**Chapitre 27 : Spécial**

L'atmosphère dans le jardin à l'anglaise d'une maison de riche homme d'affaires était agréablement fraîche. Sous un grand arbre de pluie, deux jeunes femmes se tenaient, chacune revendiquant sa propre place, qui était ombragée par des feuilles épaisses de sorte que seulement un peu de lumière du soleil filtrait à travers.

Plus tôt, la gouvernante avait reçu l'instruction de la maîtresse de la maison de préparer une zone de lecture pour les deux filles.

Cette maison appartenait à Teerawara, la fille d'un homme d'affaires suédois et d'une mère thaïlandaise. Elle amenait toujours avec elle Pakhwan, la fille de la maison voisine, même si elles se taquinaient souvent.

Les deux familles étaient riches, bien connues et belles, et comme leurs maisons étaient l'une à côté de l'autre, les adultes étaient rapidement devenus des amis proches après avoir emménagé.

Il y avait aussi une coïncidence curieuse : les filles des deux familles étaient nées le même jour, le même mois et la même année - ne différant que par l'heure de la journée, l'une le matin, l'autre l'après-midi.

Après que la gouvernante eut étalé une couverture et préparé une variété de collations, les deux filles s'assirent avec impatience sur des couvertures séparées. Teerawara, qui était une bonne élève, ne prêtait pas beaucoup d'attention à ses livres.

Elle passa son temps à prendre des photos instantanées de la nourriture disposée sur la couverture sur l'herbe verte luxuriante, s'infiltrant même quelques clichés de Phakhwan, qui était allongée face contre terre, travaillant sur son roman sur son ordinateur portable sans s'en apercevoir.

"Teerawara est la servante personnelle de la Princesse Pakhwan."

"Attends, attends-"

"Teerawara," ou "Khem-thit" (signifie : Boussole) la fille à moitié étrangère, leva sa main pour arrêter celle qui s'appelait Princesse Phakhwan.

La jeune fille de vingt ans elle-même interrompit aussi sa dactylographie pour prêter attention à sa voisine et rivale occasionnelle.

"Pakhwan," ou "Khwan," était une petite fille thaïlandaise à l'allure délicate, l'image d'une jeune femme d'une famille riche. L'autre fille, à moitié étrangère, était plus grande et avait une tendance espiègle, taquinant toujours Khwan.

Peu importe à quel point ses tours étaient agaçants, la réponse de Khwan était toujours la même - laisser des marques de morsures sur ses oreilles. Mais elle ne semblait jamais lui en vouloir et, en fait, la taquinait souvent tout autant en retour.

"Quoi ?"

La jeune femme ferma son ordinateur portable et leva les yeux vers la personne qui la regardait, ne semblant clairement pas d'accord avec ce qu'elle venait de lire.

C'est exact - elle avait délibérément utilisé le nom de l'autre femme pour une courte histoire qu'elle écrivait pour son professeur. C'était facile et pratique, pas besoin de chercher un autre nom. De plus, elle voulait aussi la taquiner un peu en retour.

"Pourquoi est-ce que je dois être ta servante personnelle ?"

"Alors tu peux être mon garde du corps," vint la nouvelle suggestion.

L'offre ne satisfit pas Teerawara. Ses sourcils foncés se froncèrent, et elle passa une main dans ses cheveux d'un noir de jais avec frustration. Elle se sentait irritée et agitée à l'intérieur, marmonnant pour elle-même, se demandant avec vanité à quel point elle était charmante. Et pourtant l'autre partie ne la traitait que comme un garde du corps ?

"Pourquoi ? Pourquoi ne puis-je pas être la princesse à tes côtés ? Pourquoi dois-je être juste un garde du corps ? C'est tellement bas, tu sais ! Je suis si belle - je pourrais facilement être une princesse étrangère !"

"Parce que je t'ai sauvée d'être mordue par un chien une fois. Alors maintenant, tu dois être mon garde du corps."

Teerawara se souvint quand elle avait sept ans. Elle avait failli être mordue par un chien, mais heureusement Khwan était arrivée à temps pour la sauver. À l'époque, elle n'était pas la personne dure et sophistiquée qu'elle est maintenant - c'était une enfant occidentale maladive et timide, qui avait peur de tout.

La fille qui s'était toujours moquée d'elle depuis qu'elle se souvenait avait dû chasser le chien, tandis qu'elle restait assise là, tremblant, laissant quelqu'un de plus petit prendre le risque.

À partir de ce jour, elle réalisa que Khwan ferait toujours partie de sa vie. Même si Khwan aimait lui mordre l'oreille quand elle était agacée, elle la voulait quand même près d'elle.

La jeune femme réfléchit à cette pensée avant qu'une nouvelle idée ne lui vienne à l'esprit.

"Alors... tu veux vraiment que je sois ton garde du corps ? Cela signifie que je dois te suivre partout pour te protéger, n'est-ce pas ? Et... dois-je aussi te mettre au lit ?"

La grande femme s'assit en tailleur, se penchant avec un regard espiègle dans ses yeux. Ses doigts minces poussèrent la joue douce de la petite fille thaïlandaise, la faisant s'écraser avant qu'elle ne se retire, puis se laissa tomber sur le ventre, se reposant le menton dans ses mains, souriant de manière taquine.

Celle qui réalisa qu'elle était à nouveau taquinée lança rapidement un regard en retour, comme une chatte mère agacée, puis baissa la tête et retourna à son travail, son visage étrangement rougi.

Khwan ne pouvait pas comprendre pourquoi Teerawara agissait toujours comme ça envers elle. Normalement, elles s'entendaient bien, mais il semblait qu'elles flirtaient - bien qu'en réalité, ce n'était que pour la mettre mal à l'aise. Et au moment où elle montrait le moindre signe de rougissement, elle la taquinait encore plus.

"Allez, laisse-moi être ta princesse, ou même ton prince ! Après tout, Teerawara est jumelée avec Pakhwan, n'est-ce pas ?"

De longs doigts se tendirent pour lui piquer le dos de la main, mais elle ne céda pas du tout.

"Pas question. Le garde du corps dans l'histoire doit s'appeler Teerawara."

"Eh... pourquoi ? Je ne veux pas de ça ! Je veux être une princesse. Si tu ne me laisses pas, alors n'utilise pas le nom Teerawara !"

L'autre continuait de protester, fronçant les sourcils, ne s'arrêtant pas, alors Khwan sortit son arme secrète - un mouvement qui faisait toujours fléchir la fille étrangère, peu importe quand il était utilisé. Et cette Occidentale n'avait jamais une seule fois interrompu quand venait le moment de la partie "se plaindre avec Khwan".

"Alors pourquoi te mêles-tu de mon histoire ? Les noms peuvent être réutilisés. Il pourrait y avoir des centaines voire des milliers de Teerawaras - ça ne veut pas dire que je parle de toi. De plus, j'ai même demandé à ma mère si je pouvais aller me détendre dans la salle de thé, mais elle m'a quand même obligée à venir étudier avec toi. Et maintenant, tu continues de me distraire sans arrêt. Si je ne finis pas mon travail à temps, vas-tu prendre la responsabilité ?"

"......"

La plainte continua encore et encore. Oh non, pensa-t-elle, elle avait fait une erreur - elle venait de déclencher le réflexe de bavardage de l'autre personne. Teerawara était assise là, exaspérée par sa voisine, qui avait recommencé à se plaindre, tout cela parce qu'elle avait demandé à utiliser le nom Teerawara pour son personnage de princesse.

Les lèvres de la fille au visage doux se tordirent en un petit sourire alors qu'elle remarquait les yeux mi-clos, presque agacés, qui ne la quittaient jamais vraiment. Peu importe à quel point elle se plaignait ou les irritait, Teerawara restait toujours assise là, sans expression, laissant chaque mot passer d'une oreille à l'autre.

Lorsque la grande silhouette se laissa finalement tomber comme un lézard tombant du plafond, celle qui avait fait semblant de rouspéter s'arrêta finalement et se concentra à nouveau sur son histoire. Mais elle ne lui dit pas que, dans son histoire, le garde du corps était en fait l'amante de la princesse.

.

.

Cinq ans plus tard, il semblait que tout s'était installé dans un rythme familier. Les deux filles avaient obtenu leur diplôme. Teerawara était exceptionnellement intelligente - vraiment unique en son genre.

Elle avait obtenu son diplôme avec les honneurs de première classe d'une prestigieuse université nationale. En plus de cela, son apparence et sa silhouette parfaites la rendaient irrésistible, admirée aussi bien par les hommes que par les femmes.

Mais la seule personne dont elle se souciait vraiment était la belle voisine qu'elle avait taquinée - et par qui elle avait été taquinée - depuis l'enfance. Peu importe à quel point elles se disputaient, ce qui semblait impossible arriva quand même.

La première fois fut lors de leur fête de remise des diplômes. Les deux familles étaient allées dans une villa au bord de la mer pour les festivités. Les adultes étaient partis pour une excursion de pêche au calmar tard dans la nuit, les laissant toutes les deux seules à la villa. Il n'était pas difficile de deviner ce que deux jeunes femmes, se sentant toutes les deux un peu seules et espiègles, finirent par faire.

Depuis lors, Teerawara s'était toujours portée volontaire pour être la garde du corps de sa voisine, peu importe où elle allait, citant des raisons tirées de sa propre histoire. Si elle voulait la taquiner en utilisant son nom dans l'histoire comme juste un garde du corps, Teerawara remplirait ce rôle parfaitement - gérant même les "humeurs sauvages" de la petite voisine chatte mère.

.

.

Il était deux heures et demie du matin.

La dernière salle de bain dans le pub de luxe se chauffait avec la tension enivrante alimentée par la langue chaude. Une petite silhouette était sur le point de fondre dans la sensation douce et agréable.

Pakhwan se tenait le dos contre le mur froid de la salle de bain, se penchant légèrement alors qu'une fille à moitié étrangère s'agenouillait, son visage niché entre les belles jambes minces de Pakhwan, sa langue caressant pour cueillir le nectar de la fleur comme une petite abeille savourant le liquide sucré pour construire sa propre ruche.

Pendant presque dix minutes, la femme dut rester les lèvres fermement pressées, perdue dans la sensation taquinante entre ses jambes. Les picotements se propagèrent dans tout son corps. Ses jambes furent écartées davantage avant que la personne en dessous n'ouvre ses lèvres et ne lève les yeux vers elle.

Le visage de la fille à moitié étrangère était maculé d'un liquide clair, la faisant se sentir embarrassée, mais la fille ne s'en souciait pas du tout.

"Ça fait du bien ?"

"Ne pose pas de questions aussi stupides !"

La silhouette mince tressaillit légèrement lorsque la personne en dessous taquina l'endroit sensible stimulé par la langue plus tôt, envoyant un frisson jusqu'à ses orteils, faisant sourire de satisfaction le doigt qui essuyait son propre liquide lubrifiant de son corps, comme s'il ne faisait que la taquiner.

"Ne gémis pas fort ; quelqu'un pourrait nous entendre."

Les lèvres charmantes se levèrent en un sourire satisfait en voyant le beau visage délicat avec des yeux mi-clos par la stimulation. Le long doigt mince, recouvert de liquide glissant, se glissa lentement entre les pétales roses.

Plus profond... plus profond jusqu'à ce que le bout du doigt atteigne la fin, puis appuya doucement. Teerawara leva les yeux vers elle avant d'appuyer à nouveau les lèvres sur le petit monticule doux et tendre, comme quelqu'un toujours prêt à prodiguer du plaisir chaque fois qu'elle le désire.

"Encore."

Pakhwan leva une main pour couvrir sa bouche afin d'empêcher ses gémissements rauques de s'échapper et d'être entendus par les autres, ce qui serait embarrassant.

La femme se tenait tendue de partout, réchauffée et tremblant du plaisir qui la parcourait jusqu'à ce que ses belles jambes tremblent faiblement, presque incapables de tenir.

Sa main gauche agrippa une mèche de cheveux d'un noir de jais, tandis que sa main droite frottait son propre visage rougi, chauffé par les émotions montantes. La langue perverse lécha doucement la zone sensible avec tendresse, combinée au doigt mince stimulant à l'intérieur, faisant que la personne qu'elle avait essayé de supprimer ses cris pendant dix minutes, mais elle ne put plus le supporter, et dut déplacer la main couvrant sa bouche contre le mur de la salle de bain pour l'empêcher de s'effondrer.

"Uh... je ne peux plus, Khem..."

Le gémissement doux et tremblant perça l'air. Teerawara savait que l'autre femme était proche de sa limite, alors elle accéléra son rythme. Ses mouvements devinrent plus rapides, ses poignets claquant plus insistamment qu'avant.

Le bout de sa langue, qui avait autrefois caressé doucement, aspirait maintenant comme si elle tirait du miel d'un rayon, drainant davantage l'énergie de l'autre femme et la poussant presque à genoux.

La plus petite main agrippa les cheveux de Teerawara, pressant sa tête contre la zone sensible. Elle respirait rapidement, son corps entier étourdi, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus tenir.

"Je... je ne peux plus... ah !"

Le corps mince trembla pendant plusieurs secondes. La jeune femme laissa échapper un gémissement essoufflé et joyeux alors que la stimulation faisait exploser ses sentiments refoulés. Ses jambes tremblèrent et s'affaiblirent jusqu'à ce qu'elle coule presque, mais heureusement, une main forte soutint sa petite taille juste à temps.

"Ta taille est si petite,"

La grande silhouette dit, retirant rapidement ses doigts du corps de la jeune femme et se pressant contre elle. Elle avait l'intention d'utiliser son propre corps comme soutien afin que la plus petite femme, Kwan, n'ait pas à s'efforcer.

Plus Kwan devenait faible dans ce moment, plus elle aimait ça - voulant la tenir, la bercer dans ses bras pour qu'elle ne s'effondre nulle part.

Ses respirations douces et haletantes se mêlèrent aux sons chaotiques de l'extérieur qui filtraient à l'intérieur. La jeune femme posa son visage contre la poitrine de la grande femme, reprenant son souffle un instant, tandis que ses longs bras minces s'enroulaient autour d'elle, la maintenant dans l'étreinte.

"Tu aimes ça ?"

Teerawara demanda, sa voix plus douce que d'habitude. Elle se souciait profondément d'elle, surtout dans des moments comme celui-ci. Chaque fois que cela arrivait, la plus petite femme devait toujours dire qu'elle aimait ça d'abord.

"Oui, j'aime ça."

C'était toujours la même Teerawara.

En entendant sa douce réponse, Teerawara sourit avec satisfaction, contente que la plus petite femme se laisse à nouveau détendre dans ses bras. Pourtant, peu importe comment ses sentiments ou le temps changeaient, elle aimait toujours la taquiner jusqu'à ce qu'elle soit agacée.

"J'aime ça aussi... J'aime ça quand tu es sur le point de jouir... ton visage a l'air si ridicule alors,"

Teerawara murmura de manière taquine à son oreille. La plus petite femme se leva légèrement, lui lançant un regard réprobateur.

"Vraiment ?"

"Vraiment."

Pakhwan expira brusquement, pressant ses lèvres l'une contre l'autre pour réprimer son irritation. Mais peu importe à quel point elle essayait, l'expression taquine sur la grande femme parvenait toujours à la mettre à cran.

La plus petite silhouette se jeta, attrapant le cou de la grande femme et la tirant vers le bas, mordant l'endroit familier sur son oreille pour qu'elle comprenne qu'elle ne la laisserait pas s'en tirer si facilement.

"Ah ! Non, mon oreille !"

Le visage auparavant taquin se tordit alors que son oreille non ornée était à nouveau mordue. Pakhwan mordait souvent son oreille comme ça quand elle était agacée, mais elle ne mordait pas fort. C'était suffisant pour la faire frissonner et la sentir humide de salive, rien de plus.

"Tu es si têtue... Tu as toujours une grande gueule,"

La voix semblait presque incompréhensible car celle qui parlait ne lâchait même pas l'oreille de l'autre femme.

Pakhwan savait une chose clairement - elle était exaspérante, assez exaspérante pour qu'elle veuille lui mâcher l'oreille en morceaux. Peu importe à quel point elle avait été douce ou charmante il y a un instant, cela n'effaçait pas son comportement insolent.

"Je ne suis plus têtue ! Mon oreille est toute mouillée !"

La grande femme se tortillait jusqu'à ce qu'elle réussisse à retirer son oreille de la bouche de Pakhwan. Teerawara se tenait là, frottant son oreille et fusillant du regard la plus petite femme. Pakhwan venait de la mordiller comme un chiot espiègle, mais c'était en partie sa propre faute de l'avoir taquinée en premier lieu.

"Je m'en vais maintenant."

Ayant satisfait ses désirs, Teerawara se leva rapidement, arrangea ses vêtements, et fit semblant de ne pas remarquer l'état échevelé de la plus petite femme.

Normalement, si Teerawara l'avait poussée aussi loin, elle se serait attendue à continuer, mais l'endroit n'était pas approprié, donc elles devaient se séparer pour l'instant. Aller plus loin aurait pu risquer que quelqu'un les filme secrètement. Même en l'état actuel, elle ne savait pas si des clips avaient déjà fuité.

"Allons ensemble."

Teerawara parla sans attendre. Lorsque la petite fille eut fini de s'habiller, elle arrangea rapidement ses propres vêtements et la suivit, trottinant derrière comme un petit chiot.

"Pourquoi dois-tu venir avec moi ? Tu as amené ta voiture," la plus petite femme dit.

"Eh bien... ma voiture ne démarre pas. Puisque nous vivons à proximité, je ne peux pas venir avec toi ? Je t'ai même aidé avec ton humeur solitaire. J'ai léché ton vagin, et tu es toujours aussi cruelle ?"

"Museum !"

Quand elles arrivèrent sur le parking vide, la petite silhouette se figea et se tourna rapidement pour lancer un regard noir à la plus grande. Cette remarque taquine d'avant l'avait agacée - elle semblait toujours aborder des choses inappropriées, peu importe le moment ou l'endroit.

Mais après qu'elle eut crié le nom fort d'irritation, la propriétaire du nom resta juste là, stupéfaite et confuse, comme si elle avait dit quelque chose de mal.

Ou était-elle juste trop intimidante aujourd'hui ?

"....."

"Quoi ?"

Voyant l'expression confuse de la fille étrangère, Pakhwan se sentit perplexe aussi.

Elle n'était pas sûre si la fille était ivre ou pourquoi elle avait l'air si déconcertée, comme un petit chiot.

"Quel nom as-tu juste appelé ?"

La plus grande femme leva un long doigt pour se gratter le visage. Teerawara n'était pas sûre si elle avait mal entendu, ou si la fille avait réellement dit le nom de quelqu'un d'autre. Elle l'avait clairement entendu : "Museum."

Qui d'autre dans sa vie pouvait éventuellement s'appeler Museum ? Elle ne pouvait penser à personne.

Quand on lui posa cette question étrange, Pakhwan fronça les sourcils, ayant l'air tout aussi déroutée. Elle ne pouvait pas dire si la plus grande femme était ivre ou si elle pensait vraiment que "Teerawara" était le nom de quelqu'un d'autre - ou peut-être que la morsure d'oreille avait tellement brouillé son cerveau que ses pensées dansaient follement.

"Qui ? Quoi ? J'appelais ton nom, ma voisine agaçante ! Tu aimes vraiment te laisser emporter par ton imagination. La prochaine fois que tu bois, assure-toi que le chauffeur te ramène à la maison, d'accord ? Conduire toi-même comme ça, essaie de montrer un peu de considération pour les autres. Si tu viens avec moi, alors dépêche-toi et suis - ne traîne pas. Je veux juste prendre une douche."

Même si elle avait été grondée longuement jusqu'à ce que ses oreilles soient engourdies, la jeune femme resta là, perplexe par les mots que l'autre personne avait criés il y a quelques instants. Ou peut-être qu'elle avait mal entendu... ou imaginé.

"Museum," était-ce ce qui avait été dit ? Ou se pourrait-il qu'elle ait déjà quelqu'un dans son cœur ? En pensant à cela, elle sentit son visage devenir chaud et ses jambes faibles.

Elle n'aimait vraiment pas cette fille nommée Museum. Comment quelqu'un pouvait-il occuper l'esprit de Kwan, même quand elle était juste devant elle ? Et après ce qui venait de se passer entre elles, elle la traitait encore comme juste une voisine ? C'était inacceptable.

Il n'y avait pas de temps pour s'attarder là-dessus. Son visage pointu et beau prit immédiatement une expression espiègle alors qu'elle jetait un coup d'œil à sa voisine.

Avant que la plus petite femme ne puisse réagir, la plus grande courut rapidement, la ramassa dans ses bras en la portant comme une mariée avec toute la force qu'elle avait.

Ce n'était pas trop difficile, car la plus petite fille était petite et mignonne, et la plus grande était naturellement forte et bien bâtie.

"Alors allons-y."

"Ah ! Je vais tomber !"

Comme toujours, la plus petite fille enroula instinctivement ses bras doux autour du cou de la plus grande femme dès qu'elle fut soulevée du sol.

Même si elle savait que Teerawara ne l'avait jamais laissée tomber ou blessée auparavant, c'était devenu une réaction automatique. Elle était une adulte maintenant - assez forte pour se tenir seule, pas besoin d'être protégée comme quand elle était enfant.

"Tu veux que je t'aide un peu plus ? La dernière fois n'était pas suffisante ?"

Voyant l'éclat espiègle dans les yeux de la plus grande femme, la petite fille frappa légèrement sa poitrine pour cacher sa réaction mal à l'aise.

"Es-tu folle ? Je vais juste rentrer à la maison pour dormir,"

Elle dit, tournant son petit visage rougi pour éviter son regard, de peur d'être taquinée.

"Allez, ne sois pas comme ça. Tu as dit que si je faisais quelque chose pour toi, tu me rendrais la pareille, tu te souviens ?"

"....."

Son visage, qui était déjà rougi, brûla maintenant encore plus. Si elle parlait comme ça, cela signifiait qu'elle voulait un service en retour.

Mais si elle n'était pas satisfaite après cela, elle insisterait pour s'imposer à elle, et Khwan finirait toujours par être submergée.

Mais à quel titre... elle ne savait pas. Elles n'avaient aucun statut autre que celui d'amies et de voisines, car elles n'avaient jamais discuté de quoi que ce soit au-delà de cela.

"Continuons, juste deux ou trois fois de plus. Nous sommes toujours dans la pause avant que le travail ne commence, donc pas besoin de se lever tôt, n'est-ce pas, mon chat géant ?"

Son nez haut et bien défini - typique d'une fille métisse - se pressa doucement contre sa tempe alors qu'un petit sourire affectueux se répandait sur ses lèvres.

Cette petite fille fougueuse, qui dans ses bras ressemblait maintenant à un petit chaton, pouvait être tenue ou câlinée à tout moment - mais elle devait faire attention à ses griffes. Si elle se fâchait, un bras cassé pourrait être le moindre de ses soucis.

"Mm, si tu y vas, alors vas-y."

"Alors je conduirai pour toi."

En disant cela, Teerawara posa soigneusement sa chère fille, ouvrit la portière de la voiture, et l'aida à attacher sa ceinture de sécurité avant de faire le tour pour se remettre du côté du conducteur.

"Je vais mettre de la musique pour toi."

Un doux sourire apparut sur le visage bien défini de la fille métisse, dirigé sincèrement vers Khwan. Même si la liste de lecture qu'elle avait faite n'était pas au goût de Khwan, elle jouerait volontiers ce que Khwan aimait sans hésitation.

Que ce soit en tant qu'amie, protectrice, ou tout ce dont Pakhwan avait besoin qu'elle soit, elle serait tout ce qui la rendait confortable. Parce que Pakhwan était comme une fleur de jasmin envoyant son parfum dans le matin.

Peu importe à quel point elle était belle, elle ne voulait pas la toucher d'une manière qui lui causerait de la douleur - mais si un jour le bon moment venait,

Elle révélerait la raison... pourquoi elle avait volontairement servi de garde du corps pendant cinq ans entiers.

"Vas-y et ouvre-le."

La fille au visage délicat et beau se raidit légèrement alors qu'elle était assise, répondant tout en gardant son embarras caché à l'intérieur.

Elle s'appuya contre le siège comme quelqu'un de somnolent, souriant secrètement timidement en regardant par la fenêtre.

Les lumières de la ville se déversaient par intermittence sur son visage mince, tandis qu'une chanson d'amour douce et sirupeuse - comme une tranche de gâteau à la vanille - était saisie et jouée par l'autre personne.

Pakhwan pensa... si un jour tout devient plus clair, si un jour Teerawara lui montre qu'elle ressent vraiment la même chose, elle la laisserait lire le roman qu'elle avait écrit. Et ce serait le jour où Teerawara saurait...

.....que le garde du corps féminin... avait toujours été aux côtés de la princesse pour toujours.

Jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau...

.

.

***---------FIN-------***